

## Sandinisme : suicide mode d'emploi

La suspension des libertés fondamentales décrétée par le gouvernement de Managua a été, comme on pouvait le penser, très sévèrement condamnée par les Etats-Unis. Pour Washington, il s'agit d'un pas supplémentaire « vers l'imposition d'un régime totalitaire » au Nicaragua. L'administration américaine se refuse à voir en lieu quelconque entre les opérations militaires de la Contra soutenues par les Etats-Unis et les mesures rigoureuses adoptées par les sandinistes à l'égard d'opposants internes soupçonnés de collusion avec les groupes armés financés par l'étranger et dont le but est le renversement du régime. Les dirigeants de Washington estiment plutôt que les sandinistes ont « peur de leur peuple ».

Les sandinistes redoutent effectivement le mécontentement éminent, et croissant, de larges secteurs de la population soumise aux restrictions de toutes sortes et qui acceptent mal un service militaire patriotique de plus en plus contraignant. La suppression du droit de grève - riposte à une manifestation violente des ouvriers du bâtiment - montre bien que la grogne ne se développe pas seulement dans la bourgeoisie et l'Eglise mais aussi dans le peuple. Mais il est clair d'autre part que les pressions accrues, à la fois militaires, politiques, économiques et diplomatiques, des Etats-Unis contre Managua accélèrent les dirigeants sandinistes à des choix déchirants.

Les neuf commandants qui détiennent la réalité du pouvoir pourraient encore se résigner à de nouveaux compromis, infléchir leur ligne « révolutionnaire », poursuivre sérieusement le dialogue amorcé avec toutes les forces politiques, religieuses et sociales au lendemain des élections de novembre 1984. Cette consultation populaire était une concession accordée à contrecoeur par les ultras jusqu'au-boutistes du groupe des « neuf » aux pragmatiques et aux prudents, soucieux de lâcher du lest et de donner quelque satisfaction à leurs derniers amis d'Europe occidentale et d'Amérique latine.

Le scrutin de novembre s'est déroulé dans un contexte de pressions directes et indirectes qui n'en font pas un modèle d'élections libres. Mais le Nicaragua n'est pas la France ni le Danemark. Les Etats-Unis ont décrié qu'il s'agissait d'une farce. Les élections nicaraguayennes ne sont pourtant pas moins valables, compte tenu de toutes les réserves nécessaires, que les salvadoriennes de mars et mai 1984, jugées exemplaires par Washington. Selon que tu seras...

Les sandinistes, eux, en ont tiré la conclusion que leur pouvoir révolutionnaire, conquis à la pointe du fusil, était enfin légitimé. Illusion dangereuse. Depuis le début de cette année, ils ont multiplié les faux pas et traité les différents courants d'opposition interne, la plupart très respectables, avec superbe et mépris. M. Daniel Ortega est allé à Moscou au moment où le Congrès de Washington s'interrogeait sur l'opportunité d'une aide à la Contra. Un pas de clerc. L'aide a été rétablie. Les sandinistes ont décidément du mal à analyser leurs erreurs et les véritables rapports de forces.

Supprimer les libertés fondamentales, c'est donner satisfaction aux « facons » de Washington, résolu à liquider le sandinisme. C'est renforcer une image « totalitaire » qui désole les derniers sympathisants d'un régime boucané de toutes parts et qu'on croirait tenté par le suicide.

## LA CRISE EN ITALIE

### M. Craxi présente la démission de son cabinet

Le départ des ministres du Parti républicain - conséquence de l'affaire de l'Achille-Lauro - devait conduire M. Bettino Craxi, ce jeudi 17 octobre, à remettre la démission de son gouvernement au président Cossiga.

De notre correspondant

Rome. - Concert de sirènes, vivats, serpents : accueilli par une foule émue, l'Achille-Lauro s'est immobilisé le mercredi soir 16 octobre à Gênes - épilogue d'une belle croisière qui avait tourné au cauchemar.

Pour le quarante-quatrième gouvernement italien de la République aussi, la croisière est terminée. Par coïncidence, la crise s'était ouverte à Rome le jour même, quelques heures à peine avant le retour du navire. Crise consécutive non tant au détournement du bateau qu'à son épilogue, le départ pour la Yougoslavie d'Aboul Abbas, qui se trouvait en compagnie des quatre pirates à bord du Boeing égyptien intercepté par la chasse américaine.

M. Spadolini, ministre de la défense, qui s'était amplement plaint d'avoir appris par la télévision la « fuite » d'Aboul Abbas, alors même que Washington avait demandé à l'Italie de le lui remettre, a finalement franchi le pas : lui-même et deux autres ministres, MM. Vincenzini (finances) et Mammì (relations avec le parlement), et les sept secrétaires d'Etat membres du Parti républicain (PRI) ont quitté la coalition à cinq qui dirigeait le pays depuis le 5 août 1983. Ainsi n'aura-t-il manqué à M. Bettino Craxi, premier socialiste italien à avoir présidé le conseil des ministres, que quatre petites semaines pour battre le record de longévité gouvernementale, détenu par le démocrate-chrétien Aldo Moro (février 1966-juin 1968).

A sa sortie d'un ultime et long entretien avec le premier ministre, M. Spadolini a justifié mercredi la décision du PRI en montrant en avant les graves atteintes à la « collégialité » dont s'était rendu coupable M. Craxi - brillamment secondé à cet égard, il est vrai, par le ministre des affaires étrangères démocrate-

chrétien, M. Giulio Andreotti - dans l'affaire de l'Achille-Lauro.

En mettant en avant cet aspect institutionnel, qui relègue au second plan le désaccord de fond sur la politique proche-orientale du gouvernement, réputée favorable à l'O.L.P., M. Spadolini frappe son vieil adversaire socialiste au point précis où celui-ci a le plus pèché aux yeux de la classe politique : un certain autoritarisme - souvent appelé ici « décisionisme » - qui a pourtant, sans aucun doute, joué un rôle positif dans le pilotage, tout à fait heureux pour l'opinion publique nationale, de la grave crise de la semaine dernière.

Ici, en effet, on « crédite » largement M. Craxi d'avoir, en faisant appel à M. Yasser Arafat, sauvé tous les otages de l'Achille-Lauro, à l'exception du malheureux Américain.

JEAN-PIERRE CLERC.

(Lire la suite page 4.)

## « Rambo II » : l'Amérique se rebiffe



« Rambo II », image d'une Amérique patriote et dominiatrice, fait un triomphe en France. 350 000 entrées pour la première journée. Tous les records sont battus (page 23).

## DÉFICIT EXTÉRIEUR ET EMPLOI

### Une légère reprise de l'économie se précise

Le nombre de chômeurs s'est réduit en septembre, tandis que le commerce extérieur enregistrait un déficit de 2,6 milliards de francs, en données corrigées. Ces résultats sont le reflet d'une légère reprise de l'activité.

Les résultats qu'enregistre l'économie française en matière d'emploi et de commerce extérieur ne devraient pas surprendre. Ils sont logiques et font assez bien apparaître les forces et les faiblesses de la politique menée par le gouvernement.

La baisse du chômage enregistrée en septembre (- 41 000) s'explique par la reprise d'activité qui, pour être modérée, n'en est pas moins réelle, comme le souligne la plupart des instituts de conjoncture. Elle s'explique aussi par les efforts importants que déploient depuis deux ans les pouvoirs publics pour assouplir les conditions de travail, ce qui permet des embauches nombreuses sous forme d'intérim et de contrats à durée déterminée.

La dégradation des résultats de notre commerce extérieur procède de la même logique : la reprise qui se dessine en cette fin d'année 1985 provoque un regain d'investissement et de consommation. Comme à chaque fois qu'un

tel phénomène se produit, les importations s'accroissent et déséquilibrent notre commerce extérieur. Cela a été particulièrement sensible en septembre. Le déséquilibre est d'autant plus net que les exportations industrielles redevenaient médiocres, freinées par un manque de compétitivité peut-être dû à la surévaluation du franc.

Ce qui s'est passé le mois dernier avec l'automobile, un des points forts de notre industrie, est inquiétant. Si cette faiblesse de nos échanges extérieurs se confirmait au cours des prochains mois, la preuve serait faite qu'il est encore trop tôt pour mettre fin à une rigueur qui a dans l'ensemble bien réussi depuis mars 1983.

C'est grosso modo ce qu'a dit M. Christian Poirer, rapporteur général de la commission des finances, en ouvrant, mercredi 16 octobre, à l'Assemblée nationale, le débat budgétaire (lire page 6). « Il serait suicidaire de céder aujourd'hui à la tentation d'une relance même de faible ampleur », a déclaré le député des Vosges, oubliant apparemment que cette relance a été décidée il y a un an, lorsque furent annoncées la baisse des impôts sur le revenu, la suppression du 1 % social, mesures auxquelles s'est ajouté, plus récemment, le remboursement anticipé de l'emprunt obligataire.

Dans le débat qui va naître et se développer au cours des prochains mois sur la réalité et l'ampleur de l'assainissement financier du pays, deux arguments devront être pris en considération. Le premier est celui de M. Bérégovoy, qui souligne à juste titre que notre taux d'inflation est maintenant le même que dans les pays européens. D'où un progrès important par rapport aux années passées. Le second est celui de M. Giscard d'Estaing, qui s'inquiétait mercredi 16 octobre à l'Assemblée nationale du déficit des finances publiques, déficit selon lui supérieur à 200 milliards de francs.

(Lire nos informations page 27.)

## Taux d'intérêt : nouvelle baisse

A la faveur de la désinflation, la Banque de France réduit à nouveau d'un quart de point son taux d'intervention qui passe à 9 1/8 %.

## M. Mitterrand au Brésil

Vivats pour « Monsieur François » à Rio-de-Janeiro. PAGE 2

## Attentat contre la Haute Autorité de l'audiovisuel

Il a été revendiqué par Action directe et survient après deux explosions à Radio France et à Antenne 2 qui ont reçu M. Le Pen. PAGE 10

## La mort de Robert Kaners

Editeur, critique dramatique, chroniqueur littéraire. PAGE 23

## Le Monde

### DES LIVRES

- Jean-Claude Charles : Orlando de Rudder ; Gilbert Toulouse.  
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech. (Pages 13 à 22)

Etranger (2 à 5) • Politique (6 à 8) • Société (10 et 11) • Culture (23) • Communication (25) • Economie (27 à 31)

Programmes des spectacles (24) • Radio-télévision (25) • Carnet (26) • Informations Services (12) • Annonces classées (26)

**Sur de Gaulle ?**  
**Voyez L'Acouture**

JEAN LACOUTURE  
**DE GAULLE**  
2. La politique  
SEUL

Un livre unique, une œuvre majeure, le portrait d'un homme d'État, le portrait d'un homme de bien.

Un portrait exemplaire.

**SEUL**

## Des syndicats « en ballottage »

Tout se passe comme si les dirigeants syndicaux ayant enterré la gauche, reportaient leurs espérances ou leurs combats sur l'après-mars 1986

Cette « rentrée » sociale 1985 est décidément bien curieuse. Les grèves chez Renault ont tenu encore un peu plus l'image du syndicalisme, déjà bien écornée, en donnant le sentiment que des actions d'appareils prenaient le pas sur les aspirations des salariés.

Les confédérations syndicales semblent occuper davantage les coulisses que l'avant-scène, comme si, à l'exception de la CGT, elles nourrissaient peu d'illusions sur leurs capacités à mobiliser les salariés. L'emploi est la priorité la mieux partagée par les syndicats, mais ni la politique gouvernementale ni une éventuelle négociation nationale ne laissent espérer des solutions nouvelles contre le chômage.

Tout se passe comme si les dirigeants syndicaux avaient déjà « enterré » le gouvernement de la gauche avant l'échéance, reportant leurs espérances, ou leurs combats, sur l'après-mars 1986. Ils sont en quelque sorte en ballottage.

Seule la CGT fait exception à ce comportement apparemment attentiste. En tentant de poursuivre une grève très minoritaire chez Renault, en entretenant des foyers de tension chez Ducellier

au dans les chantiers navals, en préparant une journée nationale interprofessionnelle d'action pour le 24 octobre, elle harcèle sans relâche le gouvernement de M. Laurent Fabius, confondu dans une même réprobation avec le patronat.

Paradoxalement, elle « ménage » ou du moins délaisse l'opposition, en évitant de se prononcer sur les propositions économiques et sociales du RPR ou de l'UDF. L'explication est simple : M. Fabius et la droite, c'est blanc bonnet et bonnet blanc.

Comme le confie tout naturellement un membre du bureau confédéral de la CGT, « la politique menée par le gouvernement dans de nombreux domaines est pratiquement celle de la droite ». M. Rocard, poursuit-il, a raison de dire que le PS a changé depuis 1981 ; il s'est en fait purement et simplement « renié ».

Ainsi, la direction de la CGT fait le même calcul politique que le PC : quitte à choisir ses adversaires, mieux vaut affronter la vraie droite, même pure et dure, que la fausse gauche révélée par la pratique du PS au pouvoir. Conformément au document

d'orientation de son 42<sup>e</sup> congrès (le Monde du 11 avril 1985), elle n'appellera pas à voter pour tel ou tel parti lors des élections législatives. Elle rappellera seulement ses orientations, celles-ci s'écarteront tant des choix du PS que de ceux de l'opposition...

La CFDT, elle, ne recherche pas un automne chaud, guettant plutôt les possibilités d'ouvrir des négociations à tous les niveaux. Elle dénonce les illusions électoralistes du CNPF. Elle égratigne le gouvernement de M. Fabius, mais sans l'accabler. Elle a, en quelque sorte, déjà tourné la page.

Quelques mois après un congrès qui n'a pas mis un terme à toutes les querelles intestines, elle se place en situation de vivre une nouvelle alternance politique. Pour cela, il importe, dans l'esprit de M. Edmond Maire et de M. Jean Kaspar, de peaufiner l'image d'une centrale pleinement resyndicalisée et ayant effectivement pris ses distances avec un pouvoir dont elle était proche.

Les élections de 1986 sont l'occasion de consacrer une évolution déjà bien amorcée.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 29.)







## PROCHE-ORIENT

A WASHINGTON

### M. Pérès cherche à convaincre le président Reagan d'exclure définitivement l'OLP des négociations de paix

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, se rendra à Washington, ce jeudi 17 octobre, pour tenter de convaincre le président Reagan de ne pas se prononcer sur un amendement déposé par des pays arabes et suggérant de rejeter les créances d'Israël.

M. Pérès - qui s'est fait à plusieurs reprises l'avocat d'un dialogue direct avec la Jordanie - a refusé de confirmer ou de démentir certaines informations de la presse israélienne selon lesquelles il aurait récemment rencontré secrètement le roi Hussein.

M. Pérès doit se rendre vendredi à l'ONU, où, pour la troisième année consécutive, l'Assemblée générale s'est réunie, mercredi 16 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la création d'Israël.

discrédité, plus ou moins direct, qui est retombé sur l'OLP après l'affaire de l'achille-Laurio pour convaincre ses interlocuteurs américains qu'il n'est définitivement pas possible de faire participer l'organisation de M. Arafat aux négociations de paix, comme le veulent Amman et Le Caire.

M. Pérès - qui s'est fait à plusieurs reprises l'avocat d'un dialogue direct avec la Jordanie - a refusé de confirmer ou de démentir certaines informations de la presse israélienne selon lesquelles il aurait récemment rencontré secrètement le roi Hussein.

M. Pérès doit se rendre vendredi à l'ONU, où, pour la troisième année consécutive, l'Assemblée générale s'est réunie, mercredi 16 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la création d'Israël.

ses rangs. Par 80 voix contre 41 et 20 abstentions, l'Assemblée a voté une motion de la Souda recommandant de ne pas se prononcer sur un amendement déposé par des pays arabes et suggérant de rejeter les créances d'Israël.

D'autre part, le département d'Etat a annoncé mercredi que Léon Klinghoffer, le passager juif américain dont le cadavre a été retrouvé il y a trois jours au large des côtes syriennes, avait bien été tué par les pirates : une balle dans la tête et une autre dans le dos. Ce qui apporte un démenti à la thèse de la crise cardiaque avancée par le mouvement qui a revendiqué le détournement, le YLP, dont le chef, Abou Abbas, a, selon Israël, guidé et dirigé l'opération.

#### UN DIALOGUE AVEC LES TERRORISTES INTERCEPTÉ A JÉRUSALEM

### Abou Abbas : Dites-leur que votre objectif n'était pas le navire...

De notre correspondant

Jérusalem. - La télévision israélienne a présenté, mercredi 16 octobre, l'une des preuves attestant que le chef du Front de libération de la Palestine (FLP), M. Abou Abbas, était l'un des organisateurs - et sans doute le maître d'œuvre - du détournement du paquebot italien Achille-Laurio.

Il s'agit de l'enregistrement d'une conversation radio entre M. Abbas et les pirates. Le dialogue est bien, le mercredi 9 octobre, deux jours après le détournement, à un moment où M. Abbas participait, à Port-Saïd, aux négociations en vue de la reddition du commando. Il ne pouvait plus douter alors qu'un incident imprévu avait fait capoter le plan initial.

An cours d'une longue interview télévisée, le général Elmad Barak, chef des services de renseignements de l'armée israélienne, visiblement heureux de son « coup », a fait écouter puis a commenté un extrait de la bande magnétique - d'une durée de 2 à 3 minutes - reproduisant l'entretien qu'ont eu en arabe M. Abbas et ses hommes. Le chef du FLP s'y présente sous l'identité d'Abou Khaled, un nom de guerre connu de longue date des Israéliens.

Il s'adresse aux pirates par l'entremise des techniciens radio de Port-Saïd, lesquels transmettent ses messages au paquebot sur une longueur d'onde occasionnellement utilisée dans ce genre d'échanges internationaux entre un port et un navire. L'entretien a été capté par les services d'écoute israéliens, qui suivaient en permanence le déroulement de la négociation. Il ressort de cette conversation que M. Abbas connaît personnellement les pirates et les appelle par leur nom. Voici l'essentiel de cet extrait :

- Abou Abbas : Ici Abou Khaled, vous m'entendez ?

- Jayed (l'un des pirates) : Roger.

- Abou Abbas : Qui parle ? C'est Majed ?

- Majed (un second pirate) : Oui, oui.

- Abou Abbas : Ecoutez-moi bien. D'abord, les passagers doivent être bien traités. Ensuite, vous devez vous excuser auprès d'eux et auprès de l'équipage et du capitaine. Dites-leur que votre objectif n'était pas le contrôle du navire. Dites-leur quel est votre principal objectif. Tu m'entends bien ?

- Majed : Oui, nous leur avons parlé. Nous leur avons dit que notre objectif n'était pas le contrôle du bateau. Roger ?

- Jayed (s'adressant aux techniciens de Port-Saïd) : Pouvez-vous appeler Khaled de ma part et lui demander de me faire un petit signe afin que je sache bien que c'est lui qui m'envoie les messages (le pirate, méditant, attend de son chef un code ou un mot de passe).

- Port-Saïd : Je peux appeler Abou Khaled pour vous et recevoir un signe de sa part qui prouvera qu'il est bien l'auteur des messages.

#### D'autres révélations

Selon les Israéliens, cet échange survient à un stade de la négociation où le Fatah s'efforçait d'imputer l'opération terroriste à la fraction pro-syrienne du FLP. Abou Abbas, ajoute-on ici, « joue » au médiateur pour faire bonne figure en présence des responsables égyptiens qui se trouvaient à Port-Saïd. Le général Barak a précisé que cet entretien radio n'est qu'une preuve parmi beaucoup d'autres - gardées soigneusement pour des raisons de sécurité - de la responsabilité majeure d'Abou Abbas.

La conversation a été transmise aux services de renseignements.

des pays occidentaux concernés par l'incident. Elle permettra notamment à la justice américaine d'éclaircir la demande d'extradition d'Abou Abbas, où qu'il se trouve. Le général Barak a refusé de préciser le moment où cette preuve avait été fournie au gouvernement israélien. Le quotidien Haaretz croit savoir ce jeudi qu'elle fut transmise à Rome un tout petit peu trop tard, « une demi-heure après qu'Abou Abbas eut quitté l'Italie ».

Selon le général Barak, le quartier général d'Abou Abbas à Tunis se trouve à 100 mètres de celui de Yasser Arafat, et le chef du FLP n'est pas un personnage marginal de l'OLP. En conséquence, a-t-il dit, il est difficile de croire que Yasser Arafat n'ait pas été au courant de l'opération. Celle-ci, selon le général, prévoyait peut-être, outre un massacre de civils à Ashdod, une des étapes de la croisière, un détournement de navire peu avant l'arrivée au port israélien.

Le chef des services de renseignements a fait d'autres révélations. Il a indiqué que le suspect arrêté par la police espagnole dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat de deux marins israéliens était un ressortissant arabe israélien, Israhm El Khurdi, connu pour ses sympathies envers le Fatah. Il avait quitté le pays il y a dix-huit mois.

Le général Barak s'est aussi longuement attardé sur la menace que font peser le renforcement et la modernisation de l'armée syrienne. Celle-ci, forte de 350 000 hommes avant l'intervention israélienne au Liban, en comprend maintenant un demi-million. L'armée de l'air syrienne, a-t-il dit, recevait livraison l'an prochain de Mig-29, le plus moderne des chasseurs-bombardiers soviétiques. Cet appareil, en service en URSS depuis le début de 1984, est comparable par ses performances aux F-15 et F-16 américains.

J.-P. L.

#### DÉMONSTRATION D'UNANIMITÉ AU CAIRE

### M. Moubarak a reçu pour la première fois les chefs des partis d'opposition

De notre correspondant

Le Caire. - Le président Moubarak a tenu mercredi 16 octobre une réunion de plus de deux heures avec les chefs des cinq partis d'opposition (1) pour discuter de l'affaire de l'achille-Laurio, du détournement du Boeing d'Egypt Air par la chaise américaine et du raid israélien contre le quartier général de l'OLP en Tunisie. Cette réunion, la première tenue par le président avec les chefs de l'opposition égyptienne depuis son accession au pouvoir en octobre 1981, a eu lieu à la demande du chef de l'État.

M. Wahid Rasafat, le vice-président du Parti libéral néo-Wafd (38 députés sur 458) a affirmé à l'issue de l'entretien que « l'opposition et le président sont tombés d'accord sur les grandes lignes de la politique égyptienne en ce qui concerne les questions égyptiennes ». M. Rasafat a ajouté : « Certains réclament la rupture des relations avec Israël et les États-Unis, mais d'autres rejettent la rupture avec Washington ». Le responsable du néo-Wafd a souhaité que « soient surmontées les difficultés actuelles dans les relations avec les États-Unis ».

Par ailleurs, quelques centaines d'étudiants des universités d'Ain Chams au Caire ont manifesté mercredi pour protester contre le détournement de l'avion égyptien par la chaise américaine et le raid israélien contre l'OLP. Les étudiants ont bloqué durant près d'une heure la principale artère joignant Le Caire à la banlieue résidentielle d'Héliopolis sans que la police intervienne. Samedi dernier, lors de manifestations similaires - au cours desquelles M. Moubarak avait été critiqué comme Israël et les États-Unis - les brigades anti-émeutes égyptiennes avaient fait usage de grenades lacrymogènes et arrêté plusieurs émeutiers.

#### La « provocation » du Sinaï

Une partie de la presse d'opposition se déchaîne d'ailleurs contre Israël. Ainsi l'hebdomadaire El-Ahali, organe du Rassemblement progressiste unioniste (marxiste-nassérien), assure que Salim Abdelhamid Khader, le policier égyptien qui a tué sept touristes israéliens, le 5 octobre dernier dans le Sinaï, a été « victime d'actes de

provocations délibérées ». Contrairement à la version officielle, El-Ahali ne présente pas la tour du Sinaï comme un « acte de folie », mais comme « une action de vengeance » : Soliman « a été surpris par un groupe de touristes israéliens s'approchant de sa position au sommet de la colline de Ras-Bouka, sur le golfe d'Akaba ». Le policier, poursuit El-Ahali, a demandé aux Israéliens de s'éloigner, mais ils ont refusé de le faire. De quoi le mécontent, égyptien, ce n'est pas la terre mais la nôtre ». Ils auraient ensuite « craché sur le drapeau égyptien ». Le soldat aurait alors demandé à ses compagnons d'écarter une fillette « pour des raisons humanitaires », puis aurait ouvert le feu sur les touristes israéliens.

L'hebdomadaire de la gauche égyptienne cherche à démontrer que l'assassin du Sinaï n'a fait qu'exprimer « un sentiment généralisé de haine contre l'ennemi israélien ». Le journal cite la mère de Soliman et ses deux frères aînés qui affirment avoir été « heureux de savoir qu'il avait tué des juifs ». Selon sa famille, « Soliman, ce jeune musulman qui priait, jeûnait et faisait ses ablutions, était constamment en butte aux provocations des Israéliens ». « Ces juifs venaient totalement nus et se livraient sous ses yeux à l'acte sexuel », a-t-il précisé son frère. Enfin, un médecin ami de la famille a affirmé qu'il ferait éléver une statue à ce « héros ».

ALEXANDRE BUCCIANTINI

(1) Néo-Wafd (libéral), Parti socialiste du travail, Rassemblement progressiste unioniste (marxiste-nassérien), Parti libéral socialiste et Parti Oumma (national islamique).

● Un cargo affrété par la France arraisonné par le marin iranien. - Le Ville d'Aurore, cargo ouest-africain affrété par la société française CMA, a été arraisonné, lundi 14 octobre, par la marine iranienne dans le détroit d'Ormouz et se trouvait inspectée afin de savoir si elle ne contenait pas d'armes destinées à l'Irak. La CMA a indiqué que la cargaison du bâtiment n'était destinée ni à l'Irak ni à l'Iran et ne comportait aucun matériel de guerre. La marine iranienne a multiplié ces derniers mois les contrôles de cargos naviguant dans la région afin d'intercepter d'éventuelles livraisons d'armes à l'Irak. - (AFP, AP).

Israël

### Les négociations pour la fourniture par la France de deux réacteurs électronucléaires semblent dans l'impasse

De notre correspondant

Jérusalem. - La négociation sur la fourniture par la France à Israël de deux réacteurs électronucléaires civils semble dans l'impasse. Annulée en 1982, lors de la visite à Jérusalem de M. Mitterrand, ces pourparlers achoppent sur une série d'obstacles techniques, financiers et politiques qui rendent la conclusion du contrat de plus en plus hypothétique.

Soucieux de relever le défi énergétique de l'horizon 2000, Israël envisage depuis quelques années l'option nucléaire mais n'a ni les moyens techniques ni l'argent pour fabriquer sur place des équipements nécessaires. Il ne peut les acquérir aux États-Unis, signataires du traité de non-prolifération et où une loi très stricte lie les mains de l'administration. Israël s'est donc tourné vers la France, qui n'a pas signé le traité et se montre moins pointilleuse que Washington. Elle n'oblige pas ses clients à laisser inspecter leurs installations par des équipes de contrôleurs internationaux, exigence que refuse l'État hébreu pour des raisons de sécurité.

Le « réchauffement » franco-israélien ayant suivi l'arrivée des socialistes au pouvoir à Paris favorisa la relance d'une coopération nucléaire qui, vingt-cinq ans plus tôt, sous le règne de Guy Mollet, avait permis à l'État juif de construire le centre expérimental de Dimona, puis de moderniser un peu plus tard l'arme atomique. Lors de son voyage en France en décembre 1984, M. Shimon Pérès avait confirmé l'existence d'une négociation entre la compagnie d'électricité israélienne et la société Framatome, détentrice de la technologie.

En février dernier, M. Jacques Attali, conseiller du président Mitterrand et chargé à l'Elysée de ce délicat dossier, fit un voyage-éclair à Jérusalem. Une délégation de Framatome vint ensuite en avril visiter le site choisi pour la construction de l'usine de la Shiva au cœur du désert du Néguev. Depuis, les tractations précèdent. Une équipe technique israélienne, prête à se rendre en France, vient d'ajouter son départ. On ne cache pas à Jérusalem que la négociation traverse une phase difficile.

Le premier obstacle est d'ordre financier. On savait d'emblée que le prix évalué entre 2 et 3 milliards de dollars ne pourrait voir le jour que si Paris acceptait de le financer en quasi-totalité. Le problème pour la France d'exporter coûte que coûte des centrales, afin de compenser le ralentissement de son programme

national, pouvait justifier un tel investissement. Jérusalem aurait demandé un crédit sur quinze ans à un taux généreux. Mais le Trésor français n'a toujours pas approuvé le « montage financier » de l'opération.

Certains problèmes techniques ne sont pas résolus. Israël, par exemple, devra trouver et acheminer en plein désert d'importantes quantités d'eau destinée au système de refroidissement de la centrale nucléaire. « Nous nous déciderons en fonction de données purement économiques », soulignait en décembre M. Pérès. Pourtant, la signification politique du contrat semble bien constituer la difficulté majeure.

#### Une clause politique

Comme prévu, la perspective d'une relance de la coopération nucléaire entre Paris et Jérusalem a vivement mécontenté plusieurs pays arabes - gros clients civils et militaires de la France. D'autant que celle-ci n'a toujours pas reconstruit le réacteur irakien de Tamouz, détruit en juin 1981, précisément par Israël. Les indiscretions qui ponctuent en Israël les différents épisodes de la négociation ont suscité l'embarras et la mauvaise humeur de l'Elysée. Les techniciens de FRAMATOME avaient, par exemple, visité le site de Shiva sous le regard insistant des caméras de télévision. Le projet de transaction franco-israélienne a sans doute pesé dans la récente décision saoudienne d'acheter soixante-douze chasseurs-bombardiers britanniques Tornado, de préférence aux Mirage-2000 pourtant moins chers.

Il est en outre vraisemblable que Paris souhaite assortir le contrat d'une clause politique selon laquelle Jérusalem s'engagerait à ne pas rééditer l'attaque de Tamouz. Or Israël a constamment refusé une telle promesse, notamment auprès de l'Agence internationale de l'énergie atomique, dont l'assemblée annuelle se tient actuellement à Vienne. Il serait étonnant qu'Israël ait pu donner des assurances formelles à la France à ce sujet.

Ces difficultés auraient conduit Paris à mettre en veilleuse le projet de contrat. Tout se passe comme si le gouvernement français avait choisi de « geler » le dossier, au moins jusqu'aux élections législatives de mars 1986. On a certes toujours pris soin à Paris de souligner que la négociation en était encore - après trois ans pourtant - au « stade préliminaire ». Mais elle n'a jamais été au-delà.

J.-P. LANGELLIER.

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,  
75427 PARIS CEDEX 09  
Tél. MONDIPAR 650572 F  
Télécopieur : (1) 523-06-81  
Tél. : 246-72-23

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant :  
André Fontaine,  
directeur de la publication

Anciens directeurs :  
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)  
Jacques Faure (1969-1982)  
André Fontaine (1982-1985)

Durée de la société :  
cinquante ans à compter du  
10 décembre 1944.

Capital social :  
500.000 F

Principaux associés de la société :  
Société civile  
« Les Rédacteurs du Monde »,  
MM. André Fontaine, gérant,  
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur :  
Bernard Wozniak

Rédacteur en chef :  
Daniel Veret

Correspondant en chef :  
Claude Sales

Imprimé  
au « Monde »  
7, rue des Italiens  
PARIS-IX

Reproduction interdite de tout article  
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux  
et publications n° 57 437  
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS  
BP 507 09  
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 280 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
PAR VOIE NORMALE				
ÉTRANGER (par messagerie)				
L - BELGIQUE-LUXEMBOURG	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
PAYS-BAS				
IL - SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F
Par voie aérienne : tarif sur demande.				

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : nos abonnés sont invités à fournir leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 6,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 215 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 400 pes. ; E.-U., 1 \$ ; Grèce, 30 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 2,360 DL ; Luxembourg, 30 fr. ; Norvège, 3,00 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 100 esc. ; Suède, 588 F CFA ; Suisse, 5 fr. ; Soudan, 1,50 L. ; Yéménite, 110 ml.

n'oubliez pas de lire...

Pascal Bonafoux  
Annonce classée

Rachid Boudjedra  
La macération

Jocelyne D'Agostino  
Une femme si sage

Jacques Desbordes  
L'échange avec Mayerhofer

Pierre Marcelle  
La démolition

Alain Nadaud  
L'envers du temps

DENOËL



## AFRIQUE

### Tanzanie

#### Zanzibar et Pemba revendiquent toujours leur droit à la différence

De notre envoyé spécial

Zanzibar. — L'obscur Pemba, qui forme avec Zanzibar, un Etat au sein de la République fédérale de Tanzanie, avait, jusqu'alors, laissé cette île se faire rincer la vedette. Or, voilà que le dimanche 13 octobre, à la faveur de l'élection présidentielle (le Monde du 17 octobre), la majorité de ses habitants ont fait la mauvaise tête et refusé de ratifier la candidature unique de M. Idris Abdul Wakil mise en avant par le Chama Cha Mapinduzi (CCM), le parti de la révolution, au pouvoir en Tanzanie. Le nouveau chef de l'Etat de Zanzibar a finalement recueilli seulement 58 % des voix, alors qu'en avril 1974 M. Ali Hassan Mwinyi, son prédécesseur, avait rassemblé autour de son nom 87 % des suffrages. C'est à Pemba que les « non » ont été les plus nombreux.

Il a fallu que le CCM appelle M. Mwinyi à remplacer sous peu M. Julius Nyerere à la tête de la Tanzanie, avec laquelle Zanzibar a contracté, il y a vingt et un ans, un mariage de raison, pour que l'ancienne île aux esclaves soit invitée à se trouver un nouveau président. Exercice périlleux lorsque l'on sait le passé politique tumultueux de ces terres océaniques sur lesquelles, entre 1964 et 1972, a soufflé le vent violent d'une révolution assez sanglante conduite par M. Abeid Karume, mort assassiné. Depuis lors, dans la conduite des affaires insulaires, le pragmatisme l'a emporté sur l'idéologie, ce qui a réjoui la plupart des habitants, plus enclins à commercer qu'à philosopher.

Aussi, lorsque pour assainir un « climat politique malsain », M. Mwinyi succéda à M. Aboud Jumbe, démissionnaire, comme président de Zanzibar, et plaça son mandat « sous le signe de la démocratie et de la liberté », les insulaires poussèrent un « ouf » de soulagement. L'ancienne île aux esclaves sortit alors de sa torpeur. La libéralisation du commerce donna un coup de fouet à l'économie privée. Aujourd'hui, les échoppes reviennent peu à peu. Leurs rayons regorgent de produits étrangers importés tout droit du Proche-Orient mais vendus à des prix encore exorbitants.

Pour autant la vieille garde a refusé de baisser les bras et s'est saisie de toutes les occasions qui s'offraient à elle pour semer la confusion parmi les insulaires, jouant sur leur méfiance naturelle à l'égard du pouvoir central et sur leur revendication d'un droit à la différence mieux reconnu. Lorsque le clou de girofle, dont ils tirent 90 % de leurs

● Le comité anti-apartheid organise, les samedi 19 et dimanche 20 octobre, au siège de l'UNESCO à Paris, un colloque consacré aux sanctions contre l'Afrique du Sud. La plate-nuit sud-africain Siphos Sepemba doit assister à cette manifestation.

ressources en devises, se vendait bien, les Zanzibarites refusèrent d'en partager les profits avec la Tanzanie continentale, se construisirent un aéroport et s'offrirent une télévision en couleur. Lorsque la bourgeoisie économique balaya le pays tout entier, ils se battirent pour en nuire les effets chez eux.

#### Etats d'âme insulaire

L'élection présidentielle offrit la possibilité à la vieille garde d'agiter de nouveaux les esprits. M. Wakil n'avait-il pas brièvement appartenu à l'équipe de M. Karume ? Le retour le présente comme un homme à poigne, décidé à revenir sur la politique de son prédécesseur. « Les boutiques privées vont être fermées », murmura-t-on alors dans les ruelles du vieux Zanzibar. Dès par le départ de M. Mwinyi et inquiet par le profil de son successeur, un certain nombre d'insulaires décidèrent de traduire leur état d'âme dans les urnes. Pour compiler le tout des « pêcheurs en eau trouble » réussirent à semer la zizanie entre les deux îles sœurs. M. Wakil n'était-il pas, comme ses trois prédécesseurs, originaire de Zanzibar ?

On fit donc valoir aux habitants de Pemba que sa candidature était inopportune et que le faucon présidentiel devait, en toute équité, être occupé par l'un des leurs. De crainte de voir les Zanzibarites s'octroyer tous les postes de commandement, beaucoup de gens de Pemba se résolurent à glisser dans l'urne un bulletin « non ».

Ces « activistes », comme on les appelle ici, ont la partie belle pour miner le pouvoir en place car Zanzibar subit une sévère crise économique. Entre 1983 et 1985, le cours du clou de girofle est tombé de 9000 dollars la tonne à 3600. Les perspectives de diversification — produits de la mer, riz, fruits, tourisme — sont brumeuses. « La fosse entre les besoins du gouvernement et ses revenus est énorme », reconnaît-on en haut lieu. M. Wakil, le mal élu, est ainsi confronté à un double objectif : dissiper la méfiance des uns et désarmer la critique des autres.

JACQUES DE BARRIN.

### Zaire

● L'opposition en exil fait état de plusieurs arrestations. — Onze anciens parlementaires de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS, opposition interdite) ont été arrêtés mercredi 16 octobre au Zaïre, a annoncé le représentant à Bruxelles de ce mouvement, le professeur Oikenda Wa Lumbusha. Celui-ci avait déjà fait état de l'arrestation par la garde présidentielle zairoise, dans la nuit de samedi à dimanche, de deux autres des treize anciens parlementaires que comptait l'UDPS, MM. Tshisekedi Wa Mulumba et Kanana Tshongo. — (AFP.)

## EUROPE

### RFA

#### Les Verts entrent pour la première fois dans un gouvernement régional (en Hesse)

De notre correspondant

Frankfurt. — Le groupe parlementaire des Verts au Parlement régional de Hesse a accepté d'entrer dans le gouvernement d'un ministre-président social-démocrate, M. Holger Börner. Aux termes d'un accord conclu mercredi 16 octobre à Wiesbaden, la « capitale » du Land, les Verts s'y verraient attribuer un ministère, l'environnement et l'énergie, ainsi qu'un secrétariat d'Etat à la femme. Cet accord ouvre pour la première fois en Allemagne fédérale la perspective très controversée d'une coalition gouvernementale entre les « Verts » et les « Rouges ». Il permet à M. Holger Börner de compter désormais sur une majorité au Landtag jusqu'à la fin de la législature. Il reste néanmoins lié à l'approbation des fédérations régionales des deux partis ainsi qu'à l'adoption d'ici au mois de décembre du projet de budget préparé par les sociaux-démocrates pour 1986.

Bien que le groupe parlementaire Vert à Wiesbaden se soit déclaré convaincu à l'avance de cette appro-

bation, le durcissement du SPD à l'égard des Verts au niveau fédéral et surtout la polémique qui a suivi la mort de Günter Sere — tué par un véhicule de la police le 28 septembre dernier au cours d'une manifestation à Francfort — laissent planer une incertitude.

Après trois ans de discussions et de négociations laborieuses, le compromis de mercredi contient pour les Verts des éléments positifs. Le ministère qui leur a été offert comporte des attributions non négligeables. Même si la responsabilité de l'énergie nucléaire lui échappe, il aura la haute main sur les autres questions relatives à l'énergie, sur l'environnement, la protection des eaux et de la nature, ainsi que sur le problème des déchets industriels et des déchets publics. Le nom avancé pour le titulaire de ce poste est celui de l'ancien tribun des Verts au Bundestag, M. Yoshika Fischer, l'un des principaux inspirateurs du courant « réaliste » au sein de son parti.

H. de B.

### Italie

#### M. Craxi présente la démission de son cabinet

(Suite de la première page.)

On le crèdit aussi d'avoir, contre son désir profond mais sans barguigner le moment venu, gardé pour la justice italienne les quatre terroristes interceptés par les Américains.

La décision de ne pas livrer à Washington, malgré de pressantes injonctions en ce sens, le chef du Front de libération de la Palestine, Abou Abbas, est en revanche, selon un sondage publié ce jeudi par le *Corriere della Sera*, perçue négativement. Pourtant, beaucoup d'Italiens rendent hommage à M. Craxi de cette démonstration d'indépendance vis-à-vis des Etats-Unis.

#### Des élections anticipées ?

Ainsi s'est ouverte la crise gouvernementale. Bien qu'en théorie les quatre autres partis de la coalition disposent encore d'une majorité à la Chambre, la démission de M. Spadolini et de ses amis républicains ouvre automatiquement, aux termes de la Constitution italienne, ce que l'on appelle ici une crise « extra-parlementaire », c'est-à-dire provoquée par la disparition d'une volonté initialement commune de gouverner ensemble.

M. Craxi devait, ce jeudi matin, faire au Parlement une communication sur sa politique étrangère puis aller présenter aussitôt sa démission au président Cossiga. Il n'y aura donc pas de

débat de politique étrangère. M. Spadolini doit-il le regretter ou s'en féliciter ? Certes, l'exposé de sa position y aurait trouvé un réel écho ; mais un vote éventuel aurait certainement montré que sa position était minoritaire devant les représentants de la nation.



Giovanni Spadolini.

Le président Cossiga, pour qui c'est la l'épreuve du feu (il est arrivé au Quirinal le 9 juillet), peut demander à M. Craxi de reformer un gouvernement avec les quatre autres formations de la coalition : outre le PSI et la DC, les petits partis social-démocrate et libéral (centristes). Un tel cabinet serait néanmoins soumis aux humeurs des francs-tireurs de l'une ou l'autre des formations alliées. Une solution relativement indolore serait de désigner le vice-président du conseil sortant, M. Arnaldo Forlani, démocrate-chrétien, à qui l'on ne connaît guère d'ennemis, pour succéder à M. Craxi. Il a déjà présidé un gouvernement d'octobre 1980 à mai 1981.

L'éventualité d'élections anticipées n'est pas non plus totalement absente des calculs d'état-major, notamment au sein de la Démocratie chrétienne. Cette formation est en effet éloignée du palais Chigi depuis presque quatre années, alors qu'elle demeure plus que jamais, après le recul du PCI aux élections de ce printemps, la principale formation du pays. Aux yeux de certains de ses chefs, la cure de régénération entreprise après le fameux scandale de la Loge P 2, aurait assez duré.

Les trois grandes centrales syndicales, de leur côté, ont réagi de façon tout à fait négative à l'annonce de la crise. Le fait est d'autant plus notable qu'elles avaient appelé, il y a deux semaines, à une grève générale de deux heures pour protester contre le projet de budget d'austérité du gouvernement Craxi pour l'année 1986. Le président de la Confédération industrielle, la confédération patronale italienne, a également exprimé l'appréhension que lui inspirent les conséquences de la crise pour l'économie du pays.

JEAN-PIERRE CLERIC.

### Belgique

● M. Martens est chargé de former le gouvernement. — Le roi Baudouin a chargé le premier ministre sortant, M. Wilfried Martens, social-démocrate flamand, de former le prochain gouvernement belge, a annoncé mercredi soir 16 octobre le Palais royal.

Selon les observateurs politiques, la formation du nouveau gouvernement, qui s'appuiera sur une majorité parlementaire composée de cent quinze députés sur les deux cent douze de la Chambre des représentants, n'interviendra pas avant le début du mois de novembre. — (AFP.)

### URSS

● Condamnation d'un pasteur en Estonie. — Le pasteur luthérien Harri Moetsnik (cinquante-sept ans), de l'Eglise réformée d'Estonie, a été condamné, le 5 octobre à Tallin, pour « agitation et propagande antisoviétique » à trois ans de camp de travail à « régime très sévère », a déclaré, le lundi 14 octobre, M. Ains Kipper, président du comité d'assistance aux prisonniers politiques d'Estonie à Stockholm. Selon M. Kipper, le pasteur Moetsnik, ordonné en 1972, et qui exerçait dans la paroisse de Varbla (environ 200 kilomètres au sud-est de Tallin), avait été chassé de ses fonctions le 15 novembre 1984 à l'instigation du KGB et arrêté le 3 avril dernier. Selon M. Kipper, le pasteur avait notamment déclaré au cours d'un sermon au temple : « Une puissance étrangère a soumis notre pays et son peuple. L'envahisseur refuse la vérité et blasphème Dieu. » — (AFP.)

## A TRAVERS LE MONDE

### CHILI

#### Dirigeants syndicaux maintenus en prison

Santiago-du-Chili. — La cour d'appel de Santiago a entériné, mercredi 16 octobre, la décision d'emprisonner dix dirigeants syndicaux accusés de « subversion » contre le régime militaire du général Pinochet. Le président du Commandement national des travailleurs (CNT), M. Rodolfo Seguel, des membres de l'Association syndicale des éducateurs chiliens (AGECH) et de la Fédération des travailleurs de la construction sont emprisonnés depuis le 26 septembre à Santiago à la suite d'une action en justice intentée contre eux le 5 septembre par le gouvernement chilien, après les manifestations du 4 septembre au cours desquelles dix personnes avaient trouvé la mort. — (AFP.)

### CHINE

#### La détente avec l'URSS s'accroît

Pékin. — La septième série de négociations sur la normalisation des relations sino-soviétiques s'est achevée sans résultat significatif, a-t-on appris ce jeudi 17 octobre à Pékin de source proche de la délégation soviétique. Toutefois, le processus de détente entre les deux pays s'accroît notablement. Pas moins de cinq délégations soviétiques visitent actuellement la Chine, y compris une importante mission de parlementaires, la toute première depuis vingt ans.

Dans les milieux diplomatiques, rien de spectaculaire n'était attendu de ces négociations. En revanche, un véritable dialogue pourrait s'instaurer lors de l'échange de visites des ministres des affaires étrangères, peut-être dès l'année prochaine. Le principe de telles visites dans les deux capitales a été posé lors d'une récente rencontre au siège de l'ONU, à New York. (Le Monde du 5 octobre). — (AFP.)

### GRANDE-BRETAGNE

#### Un complot contre M. Gandhi a été déjoué

Londres. — Les autorités britanniques ont annoncé, mercredi soir 16 octobre, que la police avait déjoué un « complot visant à assassiner » le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, lors de son récent séjour au Royaume-Uni. Quatre hommes d'origine asiatique, dont l'identité n'a pas été révélée, ont été inculpés à Leicester et devaient être présentés à un tribunal jeudi. Ils avaient été arrêtés dès vendredi dernier, en même temps que d'autres suspects, et maintenus en détention durant la visite de M. Gandhi, en vertu de la loi sur la prévention du terrorisme. — (AFP.)

### PAKISTAN

#### Le Parlement légalise les décisions prises sous la loi martiale

Islamabad. — L'Assemblée nationale pakistanaise a adopté, dans la nuit du mercredi 16 au jeudi 17 octobre, à l'unanimité, un amendement légalisant toutes les décisions prises par le président Zia ul Haq durant les huit dernières années de loi martiale. L'amendement, appelé « loi d'immunité », auquel sont opposés les onze partis constituant le Mouvement pour la restauration de la démocratie (MRD), opposition extra-parlementaire, valide tous les jugements des cours militaires ainsi que toutes les décisions et mesures prises en huit ans de loi martiale. Il autorise également le général Zia à prendre toute décision qu'il jugerait nécessaire jusqu'à la levée de la loi martiale. Cependant, cet amendement enlève aux forces armées un rôle permanent dans le gouvernement.

L'amendement a été adopté à la suite d'un consensus entre groupes officiels et indépendants de la chambre basse sur les pouvoirs discrétionnaires du président pour la nomination du premier ministre et des ministres responsables des provinces. L'amendement prévoit que l'actuel premier ministre, M. Mohammed Khan Junejo, continuera à exercer sa charge jusqu'aux prochaines élections prévues en 1990. Les ministres responsables des provinces continueront à être nommés par les gouverneurs provinciaux jusqu'en 1988, après quoi ils seront élus par l'Assemblée nationale. — (AFP.)

### RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

#### Plusieurs morts dans la province du Cap

De nouveaux troubles ont éclaté, mercredi 16 octobre, dans la province du Cap, après que des policiers, cachés dans un « camion piège » attaqué par des émeutiers, eurent ouvert le feu sur ceux-ci, scène filmée par la chaîne américaine CBS, faisant trois morts. Un membre d'une petrolière a été tué et deux autres blessés mercredi matin, dans la cité de Mitchell, près du Cap. Deux Noirs ont été à leur tour tués par la police dans la nuit de mercredi à jeudi.

D'autre part, de nombreux appels à la clémence en faveur de Benjamin Moliso, militant noir condamné à mort et dont la pendaison est prévue pour vendredi, ont été lancés à l'étranger. La France a demandé une intervention de la CEE, a indiqué mercredi, la porte-parole du Quai d'Orsay. — (AFP, AP, Reuters.)

### TCHAD

#### Confusion sur le sort de M. Goukouni Oueddei

Un conseiller de M. Goukouni Oueddei, chef du gouvernement d'Union nationale de transition du Tchad (GUNT) et président des Forces armées populaires (FAP), M. Kailan Ahmet, de passage à Paris mercredi 16 octobre, a présenté, dans une déclaration à l'AFP, comme « sans valeur », la destitution de celui-ci, annoncée depuis Tripoli (le Monde du 16 octobre). Selon lui, il s'agit d'une manœuvre de l'ancien vice-président des FAP, M. Mahamat Issa Idriss, lui-même suspendu de ses fonctions en 1984. M. Goukouni Oueddei se trouve actuellement à Faya-Largeau « où il fruit de toutes ses prérogatives », a dit M. Kailan Ahmet.

**isth** INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES Depuis 1953

POUR VOUS AIDER À RÉUSSIR À :

- CPECF : Reentrée en novembre cours du jour et stages intensifs
- DECS : Nouveaux cursus stage intensif août et rentrée en novembre
- BTS : Comptabilité et gestion de l'entreprise : 2 ans

ENSEIGNEMENTS COMPLETS - TOUTES U.V. CONTRÔLES ÉCRITS HEBDOMADAIRES

TOLBIAC : 83 av. d'Italie 75013 Paris • AUTEUIL : 6 av. Léon-Houzeau 75016 Paris

Tél. : 45.85.59.35 + Tél. : 42.24.10.72 +

**SOUTIEN A LA TUNISIE**

■ Les signataires condamnent l'agression perpétrée par l'Etat d'Israël à l'encontre de la Tunisie. La preuve est ainsi faite que même l'esprit de conciliation et de modération n'est pas épargné par la volonté belliqueuse de l'Etat israélien.

■ Les signataires s'émeuvent du manque de réaction de l'opinion française ; cette opinion, qui se serait mobilisée à moins, se tait aujourd'hui face à cette agression et, plus généralement, face à la montée des sentiments anti-arabes.

Nonnes ABDI, Farid AKHOUNE, Coline ALBERTINI-ZENADI, Saï AMARA, Samir ANIN, René ARUS, Kader AMAMOUR, Karim AZZOUQ, Saïd BELLAHDAÏ, Saïd BEROUJ, Louis BLIN, Salima BOUKRIS, Nadir BOUMAZA, Saïd BOUZIRI, Jean CHESNAUX, Fanny COLONNA, Majed Amar DABOULSI, Ibrahim HADI SMADIN, Jean DIEUX, Karima HIRT-DEKHLI, Jean DRESCH, Dina EL-YAZAMI, Isabelle EYNARD, Taieb EL-SIDNA, René GALISSOT, Mohamed HARRI, Adil LAZOUILLI, Edmond JOUYE, Smail LAACHER, Alain LECONTE, André LEVALLOIS, Karim MECHTA, Abdelwahab MEDDEB, Makoudou NDIAYE, Christian PALLOIX, Jean-Louis PLANCHÉ, André PRIGNANT, Madeleine REBERIOUX, Mohamed REKAYA, Anne REY, Pierre Philippe REY, Abdineïla SAYAD, Lotfi Soltani, Paul VIELLE, Malik Zemmî, Mehdi ZERGOUN, Timonouchka ZERGOUN.

Tél. : 834-85-07



# AMÉRIQUES

## LES SUITES DU TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE

### Le gouvernement sort très affaibli de l'épreuve

Le tremblement de terre, qui a ravagé Mexico, aurait fait 35 000 morts, 50 000 blessés et plus d'un million de sinistrés selon une enquête publiée, mercredi 16 octobre, par l'Institut mexicain de développement (IMED), un organisme créé il y a deux ans à l'initiative du Parti socialiste démocrate, une petite formation d'opposition.

#### De notre envoyé spécial

Mexico. — Le discours, ici, est une institution. Plus d'une dizaine depuis le séisme, mais cela ne surprend personne. Derrière cette présence quasi constante à la télévision et à la radio de l'appareil d'Etat, se dessine tout un plan pour faire face aux problèmes posés par les tremblements de terre des 19 et 20 septembre : une commission nationale de reconstruction et six comités auxiliaires mis en place le 9 octobre par le président de

La Madrid s'ajoutent ainsi à la commission nationale d'urgence, à celle du contrôle de la destination des fonds d'aide nationaux et internationaux, au comité d'évaluation des dommages... C'est la « commission » tous azimuts.

La création de ces organismes a deux causes. D'abord le centralisme excessif. Ensuite la nécessité pour le gouvernement de faire participer le secteur privé aux deux objectifs principaux, la reconstruction et la décentralisation. Jusqu'à présent, cette participation était limitée aux volontaires dans les brigades de secours et d'inspection. A leur réticence à s'engager plus avant dans une coopération avec l'Etat, correspond chez ce dernier la volonté d'impliquer le pays tout entier dans son projet, et peut-être aussi de minimiser l'influence de ces groupes.

Ces volontaires ont, en effet, mis le gouvernement sur la défensive. Leur mobilisation rapide, par le

*Un événement tragique est parfois pour un peuple l'occasion d'un sursaut. Le gouvernement mexicain a de toute évidence raté le coche...*

biais d'associations ou de l'Eglise catholique, n'a fait ressortir la tenture de la mise en place de structures gouvernementales. « Nous n'avons pas à Mexico de défense civile », reconnaît le Dr Rafael Correa, vice-ministre de l'Intérieur. Mais la mobilisation de l'armée a été aussi très en dessous des possibilités. Le plan DN 13, qui prévoit son déploiement en cas de nécessité, avait été envisagé par M. de La Madrid. Il n'a finalement pas été appliqué, et des quarante mille hommes qui avaient défilé pour l'anniversaire de l'indépendance, le dixième seulement a participé aux cordons sanitaires ou à la protection des sites. Et dans des conditions qui sont aujourd'hui très critiquées. A tel point que l'armée, qui jouissait d'une certaine popularité, semble avoir souffert de son attitude à la suite du séisme.

A cette carence de l'Etat dans les premiers jours succède maintenant un trop plein qui aboutit parfois à la cacophonie. Ainsi, pour l'aide extérieure, l'Express souligne les divergences d'évaluation. Selon l'hébdomadaire, la commission métropolitaine fait état de quarante-trois avions en provenance de vingt-six pays et d'une somme de 2,5 millions de dollars, sans préciser le tonnage de matériel de secours reçu. La commission nationale d'urgence avance le chiffre de 15 000 tonnes envoyées par quarante-trois pays. La commission de contrôle parle de 1 000 tonnes venant de trente et un pays, l'aide totale se chiffrerait, selon l'Agence

internationale des Etats-Unis, à 8 millions de dollars.

Dans ces conditions, beaucoup de pays et d'organismes préfèrent soutenir des projets concrets d'aide à la reconstruction plutôt que de verser des fonds à l'aveuglette. Cette réticence est encore plus sensible dans les groupes privés ou chez les particuliers mexicains, qui se refusent à apporter une aide par le canal des organisations d'Etat.

#### Décentralisation

L'aide, a annoncé le gouvernement, sera en priorité destinée à la reconstruction. Une entreprise de longue haleine. « Il faudra avant tout détruire, et cela nous ne savons pas le faire », explique l'architecte Ramirez Vasquez. Des équipes américaines et l'expérience que détiennent en ce domaine les pays européens et Israël devraient cependant permettre de mener à bien ce programme. Ensuite, de nouvelles normes de construction seront fixées, quartier par quartier, pour tenir compte à la fois des caractéristiques du sous-sol « qui s'est dessiné, ce qui a provoqué l'effondrement de nombreux immeubles », précise M. Ramirez Vasquez, et des taux d'occupation des nouveaux bâtiments. « Il nous faudra, dit-il, éviter des concentrations importantes ».

L'adoption de ces nouvelles mesures devrait freiner la construc-

tion dans le centre, où l'on créerait des jardins dans les zones les plus sensibles. Le gouvernement n'a d'ores et déjà décidé l'expropriation de 250 hectares dans près de soixante-dix quartiers. Les propriétaires qui recevaient des loyers dérisoires (l'équivalent de 20 francs par mois) semblent satisfaits. Les associations de locataires sont plus inquiètes. Elles dénoncent la « stratégie du bulldozer » et demandent que leurs membres soient relogés dans le même quartier. Samedi 12 octobre, les habitants de Tlalcoico et de Tepito ont ainsi manifesté devant la présidence de la République. M. de La Madrid, qui a reçu les délégations, leur a assuré qu'ils seraient associés aux projets de reconstruction. Mais les associations ont peur de faire les frais d'un remodelage du centre de Mexico qui va entraîner une indélébile spéculation.

Le point fort de la mutation envisagée à la suite du séisme sera, d'autre part, la décentralisation, n'indiquent le président mexicain. Dès l'annonce de ce projet, des organismes et des ministères ont fait savoir qu'ils étaient prêts à envoyer certaines de leurs directions en province.

Mais lorsqu'une direction comporte dix mille employés, l'infrastructure nécessaire à son accueil ne s'improvise pas. Ecoles, hôpitaux, doivent être construits, les transports publics créés ou renforcés. De plus, dans un Etat fortement centralisé, où le fédéralisme régnait, « l'essai ne quitte pas sa reine », pour reprendre l'expression d'un observateur. Au-delà de ces mesures ponctuelles, dont on se demande si elles pourront être entièrement appliquées, le coût en paraît élevé. Le gouvernement sort très affaibli de cette tragédie. Dans certains milieux proches du pouvoir on n'exclut pas la possibilité d'un prochain remaniement ministériel pour tenter de freiner la sensible érosion de popularité de M. de La Madrid.

La reconstruction de la ville va d'autre part entraîner l'injection de capitaux qui peuvent avoir pour effet de relancer l'inflation (en favorisant, il est vrai, le secteur du bâtiment jusqu'ici moribond). Un effet qui satisfait un certain nombre d'industriels : « Cela relancera la machine économique ». Mais c'est une politique qu'ont toujours refusée le président et son ministre de l'économie, et que n'encouragera sûrement pas le FMI. Cela d'autant plus que la baisse probable du prix du pétrole et les risques de hausse des taux d'intérêt peuvent plonger le Mexique dans une situation encore plus difficile. Reste à savoir si un gouvernement en relative position de faiblesse pourra longtemps bloquer le pouvoir d'achat d'une population déjà éprouvée par les effets du tremblement de terre.

Le président dispose donc d'une marge de manœuvre très étroite. Certains optimistes voient dans la catastrophe la possibilité pour le pays de sortir de son marasme. Les autres évoquent le légendaire fatalisme des Mexicains et le peu de clairvoyance politique d'un gouvernement qui a de toute évidence « raté le coche ».

DENIS HAUTIN-GURAUT.

### Ixtapa, tranquille mais désert

#### De notre envoyé spécial

Ixtapa. — « Comme vous le voyez, c'est tranquille ». Le gérant de l'hôtel Camino Real aurait pu dire désert. Les quelques dix hôtels qui bordent la route de cette superbe plage du Pacifique sont pratiquement vides. Vides mais debout. Simple et rapide constat après trente minutes de vol pour couvrir les 400 kilomètres qui séparent Ixtapa de Mexico, où les informations sur cette cité balnéaire étaient contradictoires.

« 95 % des hôtels fermés, des rues désertes », titrait la une de l'Excelsior « Rien d'important, c'est faux », rétorquait le ministre du tourisme. Même à Zihuatanejo, la petite ville distante de quelques kilomètres d'Ixtapa, la situation était peu claire. Dans son petit magasin, adossé à un bureau couvert de cartes de visite du monde entier — « une longue et patiente collection », — le directeur du journal local, le Zihuatanejo Presente, nous affirme : « C'est un désastre ». Le directeur, correspondant de l'Excelsior, assure : « Seulement trois hôtels sont ouverts à Ixtapa, les autres sont gravement endommagés ». Il évoque la « raz de marée qui a recouvert la ville de 30 centimètres d'eau ». Et est démenté dans le quart d'heure qui suit par le président municipal, « Alvarado ». Sage conseil pour une expédition de... 8 kilomètres, et curieux imbroglio pour une réalité beaucoup plus banale.

Sur la dizaine d'hôtels que compte Ixtapa, trois seulement sont actuellement fermés et nécessitent des réparations. Mais pour des dégâts mineurs. La Présidente rouvrira ses portes le 30 novembre, le Sheraton et l'Aristos le 1<sup>er</sup> février. Ces deux derniers profitent de la fermeture pour effectuer certains travaux d'entretien, ce qui est aussi le cas du Club Méditerranée qui fonctionnera au mois de novembre. « Un simple

toiletage », précise l'un des directeurs.

A Zihuatanejo, la situation est peu différente. Un immeuble est tombé et, dans le centre de la ville, le marché a perdu une partie de son toit. Les petites maisons faites de blocs de terre et de piliers de bois ont elles perdu quelques pans de murs. Leur toit de tuile sont aussi parfois dérivés, mais on est heureusement loin du désastre.

Le plus grave pour la région est l'image ainsi donnée à ce centre touristique. A tel point que le gérant du Kristal a lancé une invitation à tous les journalistes des journaux importants des Etats-Unis pour qu'ils « se rendent compte eux-mêmes ». Dans sa tournée de promotion, le ministre du tourisme a fait une halte à Ixtapa, accompagné d'une cinquantaine de professionnels et d'élus américains. La chute de fréquentation est en effet préoccupante. Les quatre mille chambres du complexe hôtelier ne sont remplies qu'à 7 %, une baisse d'un tiers par rapport à l'année précédente. Et la pleine saison commence dans deux mois.

« Le séisme et la désaffection qui a suivi, tout le monde le supporte », disent les hôteliers, mais « ce battage catastrophique et sensationnaliste nous a fait un tort considérable ». Le directeur du Dorado Pacific avance une explication à la Clochemerle à cette curieuse histoire. Le rédacteur en chef du Zihuatanejo Presente serait, selon lui, mécontent du peu d'empressement que mettent les hôteliers et commerçants de la ville à lui acheter des espaces publicitaires. Ceci expliquant cela. Vrai ou faux ? Peu importe à présent, les hôteliers continuent à « bétonner » la longue avenue d'Ixtapa et à Zihuatanejo les jeunes profitent du calme d'un crépuscule rougissant pour lancer leurs filets de pêche.

D. H.-G.

#### Canada

#### AU QUÉBEC

### M<sup>me</sup> Baudoin, déléguée générale en France devient ministre des relations internationales

#### De notre correspondant

Montréal. — La déléguée du Québec à Paris, M<sup>me</sup> Louise Baudoin, a été nommée, mercredi 16 octobre, ministre des relations internationales dans le gouvernement de la province. Trois autres personnalités, dont deux femmes, font également leur entrée au gouvernement à la suite du remaniement ministériel annoncé par le nouveau premier ministre, M. Pierre-Marc Johnson. Contrairement à la tradition, aucun des nouveaux ministres n'est membre de l'Assemblée nationale du Québec, ce qui semble confirmer la possibilité d'élections à court terme pour leur permettre de se faire élire.

M<sup>me</sup> Baudoin, âgée de quarante ans, représentait le Québec en France depuis l'année dernière. M<sup>me</sup> Baudoin, elle a déclaré qu'elle a ses nouvelles fonctions, elle accorderait la priorité à la négociation d'un statut de « gouvernement participant » pour le Québec, lors du futur « sommet » de la francophonie.

M<sup>me</sup> Baudoin remplace M. Bernard Landry, nommé ministre des finances et président du Comité de

développement économique. L'ancien titulaire des finances, M. Yves Duhaime, quitte comme prévu la vie politique. Il en est de même de MM. Yves Bérubé (enseignement supérieur, sciences et technologie) et Clément Richard (affaires culturelles), qui sont remplacés respectivement par MM. Guy Rodrigue et Gérard Godin, tous deux déjà membres du gouvernement. L'énergie, détenue par M. Rodrigue, échoit à M. Michel Clair, président du Conseil du Trésor.

Parmi les nouveaux venus, M<sup>me</sup> Rollande Cloutier (relations avec les citoyens), Lise Denis (condition féminine) et M. Jean-Guy Parent (commerce extérieur), seul ce dernier est relativement connu en raison de ses liens étroits avec les milieux d'affaires. Il reprend une partie des attributions de M. Landry. « Je n'ai jamais été proche d'un parti politique quel qu'il soit, a-t-il déclaré. Mais l'élection de M. Johnson a changé les règles du jeu. Nous croyons tous les deux aux petites et moyennes entreprises ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

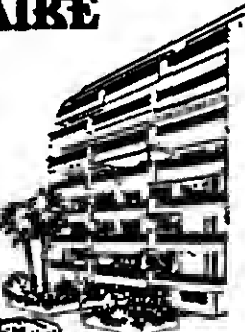
## SOFILOISIRS aime et sélectionne pour vous, au juste prix!

### LE SAGITTAIRE

**NOUVEAU** : du studio au 4 pièces. 31 appartements avec, grand standing. Cuisines équipées. Avec parkings ou garages en sous-sol. Habitable immédiatement.

**EXEMPLE DE PRIX** : beau 2 pièces 490.000 F. Bureau de vente sur place : Le Sagittaire, 9, rue Andrioli - 06000 NICE. Tél. 93.44.43.05

**REMARQUE** : emplacement privilégié dans Nice, 80 mètres de la Promenade des Anglais et de la mer, sa proximité des rues piétonnes. Le mariage de l'élégance raffinée et rassurante de cette Résidence avec un quartier pittoresque où l'âme nissarde se perpétue.

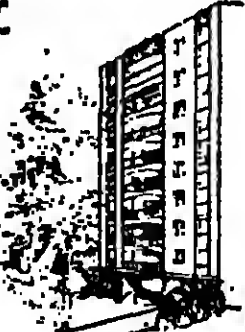


### L'ARC EN CIEL

**NOUVEAU** : studios et 2 pièces avec cuisines équipées et caves, parkings ou garages en sous-sol. Habitable de suite. Entre le port et Acropolis. Charges de copropriété réduites.

**EXEMPLE DE PRIX** : 2 pièces 47 m<sup>2</sup> + balcon + cave 450.000 F. Bureau de vente : L'Arc en Ciel, 68, Bd Delfino - 06000 NICE. Tél. 93.56.55.02

**REMARQUE** : le confort et le fonctionnel qui se marient pour vous offrir une qualité de vie agréable dans un quartier situé près du port, de la vieille ville et des commerces.

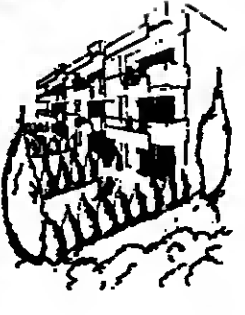


### LES BOUGAINVILLEES

**CAVES SUR MER** : studios, 2 et 3 pièces, grand standing, 2 cages seulement. Habitable immédiatement. Larges terrasses, plein sud ou jardins privatifs au rez-de-chaussée. 13 appartements de grand standing, cuisine équipée, caves, parkings.

**EXEMPLE DE PRIX** : grand 2 pièces 520.000 F. Bureau de vente sur place : Les Bougainvilleries, 18, ch. des Amandiers - 06800 CAGNES-SUR-MER. Tél. 93.22.50.41.

**REMARQUE** : le charme de cette adorable résidence où le climat des oiseaux vous fait apprécier encore davantage le calme et la verdure de son site, son autonomie d'existence grâce à la proximité de la mer et des commerces.



### L'ASTROLABE

**CAVES SUR MER** : 16 appartements du studio au 4 pièces, au milieu d'espaces verts, à 100 m de tous commerces, à 300 m de la plage. Larges balcons, jardins privatifs en rez-de-chaussée. Parkings en sous-sol fermé, caves.

**EXEMPLE DE PRIX** : 2 pièces 31 m<sup>2</sup> + 11 m<sup>2</sup> balcons 316.000 F. Bureau de vente : L'Astrolabe, rue Jean-Bouin - 06800 CAGNES-SUR-MER. Tél. 93.73.62.14.

**REMARQUE** : son excellent rapport qualité-prix, sa situation privilégiée, son architecture agréable et son confort très étudié qui en font une résidence où il fait bon vivre.

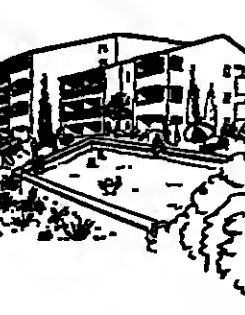


### Le Domaine du Préconil

**SAISON D'ÉTÉ** : près du centre et des plages, studios, 2 et 3 pièces avec cuisine équipée, cave et parking en sous-sol, jardins, piscine. Dans une propriété de 5 hectares une réalisation de petits immeubles de qualité dans un site privilégié.

**EXEMPLES DE PRIX** : studio mezzanine 247.000 F.; 2 pièces 310.000 F.; 3 pièces 63 m<sup>2</sup> + terrasse 14 m<sup>2</sup> 610.000 F. Bureau de vente sur place : Le Domaine du Préconil, Chemin des Gaijoles - 83120 SAINT-EMANUEL. Tél. 94.43.81.18

**REMARQUE** : le parc immense avec ses espaces verts aménagés, sa grande piscine, les plages à quelques minutes.



### LE GENTIANA

**CAVES SUR MER** : Au cœur de la station de Praz-sur-Arly, à 200 m des remontées mécaniques. Construction traditionnelle dans le style du pays. Studios + alcôve, 2 pièces, duplex, garages, commerces. Coins cuisine équipée, cave, placards à skis, parking extérieur ou couvert.

**EXEMPLE DE PRIX** : 2 pièces 330.000 F. cave, casier à skis, parking. Bureau de vente : Le Gentiana, 74120 Praz-sur-Arly - MEGEVE. Tél. 93.24.62.09

**REMARQUE** : son accès aux pistes de ski, sa vie au cœur du village, proche de l'église et des commerces. Son isolation thermique et phonique en fait une habitation confortable et chaleureuse.



Pour information :  
SOFILOISIRS : 1055, Avenue Rhin et Danube  
06140 VENCE Tél. 93.24.62.09

NOM \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

☐ Le Sagittaire  
☐ Les Bougainvilleries  
☐ Le Domaine du Préconil

☐ L'Arc en Ciel  
☐ L'Astrolabe  
☐ Le Gentiana



# politique

## LE DÉBAT BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le premier face-à-face de la campagne des législatives a eu lieu à l'Assemblée nationale, le mercredi 16 octobre. Son occasion : la discussion du budget ; ses vedettes : M. Pierre Bérégovoy et M. Valéry Giscard d'Estaing.

La droite, en fait, n'a pas beaucoup de critiques de fond sur cette loi de finances. Elle doit bien convenir que le gouvernement pourrait difficilement proposer quelque chose de différent et que sa « copie » est, aux yeux des économistes libéraux, bien meilleure que les précédentes. Voilà qui, certes, nourrit l'argumentaire des communistes quand ils se présentent comme la seule réelle opposition. Mais voilà, aussi, qui met les socialistes en position de force, d'autant que les derniers indicateurs écono-

miques semblent confirmer la justesse de leur politique. Quand on est fort, on peut être magnanime. Le ministre de l'économie et des finances se permet donc de rendre hommage à ses contradicteurs, avec toutefois une ironie moqueuse. Il ne réussit pas - le cherchait-il ? - à camoufler son plaisir quand il manie concepts économiques et séries statistiques pour démontre que la gauche a mieux géré l'économie française que la droite.

C'est bien là ce que M. Giscard d'Estaing ne peut accepter. Ni pour lui ni pour son courant politique. Alors, comme il convient dans de semblables joutes électorales, chacun choisit soigneusement ses éléments de comparaison, ses dates de référence. Il

faudrait le savoir : dans cette campagne électorale, la bataille des chiffres sera sans surprise. Pour le RPR et l'UDF, il s'agit de prouver que cette apparence de réussite est trompeuse, car elle ne doit rien aux qualités de gestionnaire du gouvernement et tout à la conjoncture économique internationale. Surtout, fort des sondages, ils soulignent qu'ils bénéficieront d'une confiance perdue par les socialistes.

Les arguments de la majorité sont tout aussi classiques. Le « nous ou le chaos » qu'elle commence à marteler a été utilisé à de multiples reprises. Mais elle le nourrit des divergences entre MM. Giscard d'Estaing, Barre et Chirac, voire au sein du RPR. Voilà qui permet au ministre de l'économie d'insister sur l'obligation où est la droite de réussir à

faire cohabiter ses tendances, avant d'essayer de cohabiter avec M. Mitterrand.

La véritable surprise est venue de M. Bérégovoy. Son silence à la tribune, son air dans le malement des pages tour à tour gentilles et féroces, ont même amené quelques sourires sur les visages en général attentifs de l'ancien président de la République et de son dernier premier ministre. En intervenant dans le débat budgétaire, le député du Puy-de-Dôme devait penser transporter une victoire facile. Il s'est aperçu qu'un ancien ouvrier ajusteur pouvait se montrer au moins aussi percutant qu'un ancien inspecteur des finances.

THÉRIER BRÉNIER.

## Le face-à-face entre M. Giscard d'Estaing et M. Bérégovoy

L'Assemblée nationale a commencé, le mercredi 16 octobre, à débiter du projet de loi de finances pour 1986. Présentant celui-ci, M. Christian Prieret (PS Vosges), rapporteur général de la commission des finances, affirme qu'il se résume en trois mots : « Courage, rigueur, continuité ».

A l'adresse de ses amis, il reconnaît que la gauche, à la mi-1982, a eu « tort de ne pas proclamer haut et fort » qu'elle avait fait le choix de la rigueur et ajoute : « Nous avons dû réviser nos théories et valider de nos prétentions, admettre erreurs et innovations (...). Nous n'avons pas changé, nous avons progressé ». Puis il souligne « les résultats incontestables » de la politique économique menée, mais convient que le chômage « reste un point noir », que « le redressement actuel des comptes sociaux est encore fragile » et qu'il faut « limiter les déficits publics ». Il en conclut qu'il serait « suicidaire de céder aujourd'hui à la tentation d'une relance, même de faible ampleur ».

Il conclut, optimiste : « Le budget de 1986 a été conçu pour être exécuté par ceux qui l'ont élaboré ». Présentant son budget, M. Pierre Bérégovoy résume sa « philosophie » par cette formule : « L'Etat ne peut pas tout faire. Il doit définir les règles du jeu ».

Affirmant que le redressement de notre économie doit se construire « autour d'une monnaie solide », le ministre de l'économie se félicite que depuis un an le franc « a maintenu un rapport très satisfaisant avec le mark » malgré la baisse récente du dollar. Il rappelle que certains membres de l'opposition avaient demandé une dévaluation ; M. Michel Noir (RPR, Rhône), présent dans l'hémicycle, s'étant reconnu, M. Bérégovoy lui déclare qu'il a « cédé d'une facilité qui a souvent été la marque des responsables conservateurs de notre pays ».

Abordant l'inflation, il fait remarquer que son hypothèse du début de l'année sera respectée et explique

qu'un baril de pétrole coûte plus cher à la France en 1985 qu'en 1980. Il déclare donc à la droite : « Vous auriez dû faire mieux que nous. Vous avez fait plus mal » et cela parce que « vous n'avez pas été capables de mettre en œuvre dans un certain consensus social une politique d'évolution des revenus ».

### La dette : 10,5 % du PNB

M. Valéry Giscard d'Estaing arrivait à ce moment et serrait la main de M. Raymond Barre, M. Bérégovoy ajoute : « Mon petit doigt me dit parfois qu'il y avait des intentions contradictoires entre l'Elysée et Matignon ». Il ajoute que la France a maintenant le même taux d'inflation que la moyenne des pays de la Communauté économique européenne et que l'écart avec celui de l'Allemagne fédérale était deux fois plus important en 1980.

Le ministre de l'économie explique ensuite que l'accroissement de

la dette extérieure de la France avait commencé avant 1981 et qu'actuellement elle se représente que 10,5 % du produit national brut contre 12,7 % en Allemagne et 15,4 % en Grande-Bretagne, et même simplement 35 % des exportations de biens et services en France contre 37 % en RFA, 50 % en Grande-Bretagne et 51,9 % aux Etats-Unis.

Détailant les réformes du marché financier qu'il a entreprises, il s'exclame : « Dans ce domaine nous n'avons guère de leçons à recevoir de ceux qui ne s'étaient pas attaqués à ces questions essentielles ». Et à l'adresse « des deux anciens ministres de l'économie présents ici », MM. Giscard d'Estaing et Barre, il déclare que « la nationalisation du secteur bancaire n'a plus aidé dans l'action de dérégulation des marchés financiers ». De même, il explique que la création d'un marché hypothécaire pour le crédit au logement allait permettre de faire baisser le taux de celui-ci de

un point, puis de deux points : « C'est une bombe à retardement dont nous aurions bien aimé hériter en 1981 ».

Après avoir justifié le transfert à la Sécurité sociale du coût des soins psychiatriques « car cela permettra de réaliser des économies de gestion », il met en cause les prévisions sur le déficit des comptes sociaux faites par les experts de M. Barre : « L'année 1986 se présente beaucoup mieux que vous ne le croyez parce que nous avons entrepris des réformes de structures (...) Comme vous ne les avez pas effectuées, vous en mesurez mal les effets positifs ». Il reconnaît, toutefois, qu'il peut y avoir des problèmes de financement à long terme.

En conclusion, M. Bérégovoy remarque : « Le moment n'est pas venu de changer de cap ». Il fait donc que « le pays nous donne les moyens de continuer notre action ».

M. Guy Herminier (PC-Bouches-du-Rhône) se livre à une critique en règle du projet de budget qui, pour lui, confirme « le tournant social démocratique » opéré par le Parti socialiste lors de son congrès de Toulouse.

Pour le porte-parole communiste « l'impôt va baisser pour une minorité de hauts revenus et augmenter pour la masse des contribuables » alors que « les patrons ont tout lieu d'être satisfaits ». Pour lui, il est clair que le gouvernement met en œuvre « ce que veut la droite ».

Intervenant au nom de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing commence par affirmer que cette loi de finances « ne sera pas appliquée. C'est un budget mort-né ». Car, pour lui, l'élection à la proportionnelle de la future Assemblée « rend impossible de croire qu'un budget qui va être critiqué et contesté par des orateurs représentant les trois quarts de l'opinion publique puisse trouver demain une majorité pour l'appliquer ».

L'ancien président de la République dit ensuite que « malgré trois dévaluations, et une période de conjoncture économique internationale favorable », la gauche n'a pas réussi « à dresser la contrainte extérieure » qui pèse sur l'économie française. Il affirme que cela est dû à l'importance de la dette extérieure et à une « compétitivité insuffisante ». Il ajoute que dans la lutte contre l'inflation « nos partenaires ont fait mieux et plus vite ».

### Comme Poincaré

Devant cette situation, le député du Puy-de-Dôme déclare que le projet de budget ne prépare pas « de bonnes solutions » car « c'est un budget positif qui enregistre sans la guérir la profonde dégradation des finances de la France ». Il se refuse à le qualifier de « rigoureux » du fait de l'importance du déficit. Comparant celui de 1980 à l'actuel, il constate que c'est « la dette qui augmente le plus et les dépenses d'équipement qui diminuent le plus ». Il ajoute que la juxtaposition d'une limitation du déficit et d'un plafonnement de la charge fiscale « aboutissent à des conséquences absurdes comme on l'a vérifié aux Etats-Unis ». Au passage, il fait remarquer que la charge de l'emprunt qui porte son nom est de moins de 5 % des intérêts dus au titre de l'ensemble de la dette publique.

Présentant alors un véritable programme économique et financier pour l'après-mars 1986, M. Giscard d'Estaing annonce que le nouveau gouvernement devrait faire « établir l'exactitude des comptes » par la Cour des Comptes. Pour sa part, il estime que le déficit réel n'est pas comme annoncé de 145 milliards de francs, mais de 205 milliards. Il fustige alors, dit-il, « réduire le déficit par une diminution de la dépense » et non « par la majoration des impôts ». Mais il pense que cela devra être fait progressivement : d'abord ramener le déficit en deux exercices en dessous de 100 milliards puis « un second effort exigera une durée plus longue, de l'ordre d'une législature, pour ramener les finances publiques françaises à l'équilibre ».

Dans le même temps, l'ancien chef de l'Etat plaide pour « une aide

à la reprise de la croissance par l'allègement de l'impôt », celui-ci passant par une réduction des taux, « un transfert net de ressources en direction des entreprises », et l'allègement des charges « qui pénalisent directement l'emploi ». Il reconnaît que ce « redressement financier sera facilité par le changement des esprits et par les efforts conduits ici et là pour revenir sur les excès des années 1981-1982 et dont certains aspects de ce budget portent la trace ». Faisant allusion à Raymond Poincaré, il affirme aussi que « l'indispensable l'union sans faille des forces politiques qui auront la responsabilité de la conduite ».

Au nom du groupe socialiste, M. Jean Anciant (PS, Oise) affirme que ce budget « n'est pas un budget de circonstance comme l'ont été les budgets votés en 1977 ou en 1980 », à la veille d'élections. Il ajoute que, contrairement à ce qui se passait avant 1981, le déficit « est entièrement financé par le recours à l'épargne et non par la création monétaire ». Il rappelle aussi que la droite annonçait que si la gauche venait au pouvoir « il y aurait au moins 20 % d'inflation par an ». Le porte-parole du PS demande à l'opposition comment elle envisage de réduire le déficit. Le faire brutalement, affirme-t-il, « conduirait la France au déclin et aux conflits sociaux ».

M. Michel Noir (RPR, Rhône) commence par affirmer : « Si le besoin de survie politique vous conduit aujourd'hui à renier les fortes convictions de 1981, malheureusement pour vous les salariés autant que les entrepreneurs n'ont pas confiance et savent bien qu'un redressement économique sera mieux assuré par d'autres que vous ».

Après avoir constaté que ce budget « n'a apparemment, dans le bon sens », il croit que la réalité est différente. D'abord parce que les prévisions chiffrées faites par le gouvernement se sont toujours révélées fausses. Ensuite parce que « le freinage des dépenses publiques (...) ne correspond pas vraiment à une politique cohérente de désinflation, c'est-à-dire à une mise en cause sincère des missions de l'Etat ». Enfin, parce qu'il y a « sous-évaluation manifeste des dépenses publiques » et « course aux expédients » pour les recouper.

Le porte-parole du RPR ajoute que ce budget ne répond à aucun des grands problèmes auxquels se trouve confronté notre pays : « l'emploi, l'investissement, la croissance ».

Répondant aux quatre principaux orateurs, M. Bérégovoy constate que « M. Herminier a été un procureur un peu timide ». Il a dû être troublé par les compliments de M. Giscard d'Estaing, dit-il. Quant à moi, cette cohabitation entre eux me réjouit plutôt. Elle me conforte dans le sentiment d'aller dans la bonne direction. » Se livrant au petit jeu des comparaisons, il rappelle que « le différentiel d'inflation avec l'Allemagne fédérale était de 8 % puis de 6 % sous votre septennat, M. Giscard d'Estaing. Il est descendu à 3 % aujourd'hui ».

Abordant la question de l'épargne, il indique : « L'épargne populaire a été protégée : en 1973, quand M. Chirac était premier ministre, les titulaires du livret A perdaient 8 %. Ils ne perdent plus que 6 % sous M. Barre en 1980 mais, cette année, ils gagneront 1 % et ceux qui ont un livret rose 2 % ».

En conclusion, remarquant que M. Giscard d'Estaing « rêve » peut-être « d'un destin comparable » à celui de Raymond Poincaré, il lui dit : « Si se réalise l'hypothèse que vous caressez, les difficultés seront nombreuses sur votre route ». Il évoque les désaccords entre le RPR et l'UDF sur la réduction du déficit public, les désaccords entre MM. Giscard d'Estaing, Barre et Chirac en matière de prix et de Sécurité sociale, et leur demande : « Avant de poser devant l'opinion publique le problème de la cohabitation politique entre un éventuel gouvernement constitué de membres de l'ordre d'une législature, pour ramener les finances publiques françaises à l'équilibre ».

Th. B.

## LA NOUVELLE DIRECTION DU PS

### MM. Rocard et Mauroy réintègrent le bureau exécutif. M. Delanoë quitte le secrétariat national

Le nouveau comité directeur du PS constitué à l'issue du congrès de Toulouse a réuni par acclamation, mercredi 16 octobre, M. Lionel Jospin au poste de premier secrétaire, tandis que M. Bertrand Delanoë et M. Jean Poperen ont repris une activité professionnelle. Ce qui ne signifie pas, et il est précisé, qu'il renonce à la politique.

M. Delanoë tire ainsi les leçons de l'échec de son « parachutage » dans le Vaucluse, et de l'accueil très mitigé, sans doute lié à cette affaire, que lui avait réservé le congrès. M. Delanoë est, en quelque sorte, une victime à retardement du conflit Fabius-Jospin, dans lequel l'hôtel

secrétariat national, sur proposition de M. Jospin, MM. Pierre Mauroy et Michel Rocard rentrent au bureau exécutif du PS, tandis que M. Bertrand Delanoë, proche de

M. Jospin, a demandé à quitter le poste de secrétaire national aux fédérations, qu'il occupait depuis le congrès de Bourg-en-Bresse de 1983.

Dans l'immédiat, cette démission affaiblit M. Jospin, qui le « regrette ». M. Debergue, qui devient officiellement le numéro trois du parti (la hiérarchie officielle s'arrête au numéro deux), ne jouera pas le même rôle auprès de M. Jospin, qui perd un conseiller très proche et une pièce essentielle de son dispositif (voir le Monde Aujourd'hui daté 15-14 octobre).

JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

## Le bureau exécutif

Delanoë, André Laignel, Pierre Mauroy, Louis Marmaz, M. Christiane Mora, M. Didier Motchane, M. Véronique Nelet, M. Daniel Percheron, Michel Pezet, Jean Poperen, Bernard Roman, M. Georges Sarre, M. Françoise Saligmann, M. Dominique Strauss-Kahn.

MOTION 2 (courant rocardien) : (7) - MM. Michel Rocard, Pierre Barre, Robert Chapuis, Daniel Frachon (1), Gérard Fuchs (2), Louis La Penne, M. Marie-Noëlle Lianemann.

Membres suppléants  
MOTION 1 : (17) - MM. Guy Allouche (1), Jean-Marc Ayrault,

## Le secrétariat national

Le bureau exécutif du PS, dit mercredi 16 octobre par le nouveau comité directeur, est composé des personnes suivantes (les nouveaux membres du bureau exécutif, qu'ils soient titulaires ou suppléants, sont indiqués en italique) : les suppléants devenus titulaires sont signalés par deux astérisques ; les titulaires redevenus suppléants sont indiqués par un astérisque.

Membres titulaires  
MOTION 1 (courants mitterrandistes, mauroyistes, CERES) : (20) - MM. Lionel Jospin, Jean-Paul Bachy, M. Nicole Bricq, Martine Buron, MM. Michel Charzat, Marcel Debergue, Bertrand

Secrétaires nationales adjointes. - M. Alain Barreau (A) : jeunesse (nc) ; M. Jean-Jack Queyranne (A) : presse, porte-parole et culture (M. Queyranne voit ses attributions élargies) ; M. Luc Soubrier (A) : éducation nationale, éducation permanente (M. Soubrier était auparavant membre adjoint du secrétariat national aux relations extérieures et délégué à l'éducation) ; M. Bernard Thureau (A) : agriculture et monde rural (nc).

Ces quatre secrétaires adjointes nationales sont autonomes. Les suivants, rattachés à un titulaire, sont présentés par ordre alphabétique.  
M. Pierre Carassus (E) : entreprises (nc) ; M. Jean-Pierre Desbats (A) : collectivités locales et décentralisation ; M. Roger Fajard (B) : élections ; M. Daniel Frachon (C) : élections ; M. Jean-Pierre Joseph (C) : élections ; M. Marie-Noëlle Lianemann (C) : collectivités locales et décentralisation ; M. Jean Nattiez (E) : élections (nc) ; M. Christian Prieret (B) : études ; M. Anne Trégouët (A) : communication ; M. Daniel Vaillant (A) : fédérations.

### Une victime à retardement

De son côté, M. Bertrand Delanoë, membre du secrétariat national chargé des fédérations et du contentieux, a demandé à être déchargé de cette fonction. Il reste cependant membre du bureau exécutif. M. Delanoë, qui a succédé au congrès de Toulouse à la députation dans le Vaucluse, a lui-même remarqué devant le comité directeur que, dans cinq mois, il ne serait vraisemblablement plus député (il est actuellement député de Paris). M. Delanoë envisage pas d'être permanent et

Nous publions ci-dessous la composition du nouveau secrétariat national. Quatre secteurs ont vu leur champ de compétences élargi : le secrétariat national aux entreprises est maintenant celui des « questions sociales, entreprises et emploi ». L'ancien secrétariat aux droits de l'homme est maintenant le secrétariat aux « libertés et problèmes de société ». L'ancien secrétariat aux collectivités locales a aussi en charge la décentralisation. Le secrétariat aux études est celui des « études, problèmes économiques, mutations industrielles ». Le secrétariat national à la communication-propagande est désormais le secrétariat à la communication. Le secrétariat national aux organismes centraux et à l'information interne est l'ancien secrétariat à l'information des militants.

A l'exception de M. Jean Poperen, numéro deux du PS, les secrétaires nationaux sont classés par ordre alphabétique. Leur courant est indiqué par une lettre entre parenthèses : (A) pour les mitterrandistes ; (B) pour les mauroyistes ; (C) pour les rocardiens ; (E) pour le CERES. Les nouveaux secrétaires nationaux

sont indiqués en italique. Les adjoints devenus titulaires sont signalés par deux astérisques. Les secrétaires qui n'ont pas changé de titulaire sont signalés par les lettres (nc).  
M. Jean Poperen (A) : élections, coordination (nc) ; M. Jean-Paul Bachy (A) : question sociale, entreprises et emploi (nc) ; M. Pierre Barre (C) : libertés et problèmes de société (nc) ; M. Martine Buron (B) : luttres des femmes (nc) ; M. Robert Chapuis (C) (\*\*) : cadre de vie, urbanisme, logement ; M. Michel Charzat (E) : secteur public et nationalisations (nc) ; M. Marcel Debergue (A) : fédérations et contentieux (nc) ; M. Louis La Penne (C) : relations internationales ; M. Didier Motchane (E) : formation (nc) ; M. Michel Pezet (A) : communication ; M. Bernard Roman (B) (\*\*) : collectivités locales et décentralisation ; M. Georges Sarre (E) : relations extérieures ; M. Françoise Saligmann (A) : organismes centraux et information interne (nc) ; M. Dominique Strauss-Kahn (A) : études, problèmes économiques, mutations industrielles (nc).

إكيا

# Pour une fois, c'est pas vilain de rapporter.



Ça devrait aller et ça va pas... Vous avez eu les yeux plus grands que le canapé... La couleur des stores vénitiens fait du mal à celle de la moquette... Le meuble de rangement dérange la chambre... Bon, c'est pas grave. Chez IKEA, on sait ce que c'est: tout le monde peut se tromper. Vous pouvez rapporter.  
Si vous n'êtes pas emballé par votre canapé, vos stores, votre rangement, vous les remballez dans leurs

emballages d'origine, vous n'oubliez pas les tickets de caisse... et retour à la case départ.  
Chez IKEA, nous reprenons les choses avec le sourire. Et si nous vous demandons pourquoi ça ne va pas, c'est uniquement pour mieux vous aider à choisir autre chose.  
Seule petite condition, il faut rapporter dans les quinze jours. Avouez que ça laisse le temps de réfléchir.

Et si nous ne pouvons vraiment pas reprendre les articles vendus "à la coupe", les ampoules et les "Bonnes Trouvailles", vous comprenez pourquoi.  
Avec IKEA, vous avez le droit de vous tromper. Pour ne pas vous tromper.

Ils sont fous ces Suédois



IKEA ÉVRY: 21 LE CLOS-AUX-POIS, LISSES. AUTOROUTE DU SUD, SORTIE ÉVRY-LISSES. TÉL. (6) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN.: 11-20 H. - JEU.: 11-22 H. - SAM.: 10-20 H. - DIM.: 10-19 H. RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS  
IKEA BOBIGNY: CTR. CIAL BOBIGNY 2. TÉL. (1) 882.52.55. LUN. MAR. MER.: 11-20 H. - JEU. VEN.: 11-22 H. - SAM.: 9-20 H. IKEA LYON: CTR. CIAL DU GRAND VIRE, VAULX-EN-VELIN. TÉL. (7) 879.23.26. LUN. VEN.: 10-20 H. - SAM.: 9-20 H.  
IKEA VITROLLES: RN 113 QUARTIER DU GRIFFON 13127 VITROLLES. TÉL.: 42.89.96.16. LUN. MAR. MER. JEU.: 11-19 H. VEN.: 11-22 H. SAM. DIM.: 10-19 H. RESTAURANT PARADIS D'ENFANT



# POLITIQUE

## LE PRÉSIDENT DU FRONT NATIONAL A « L'HEURE DE VÉRITÉ »

### SUMMUM !

M. Jean-Marie Le Pen se croit investi - il l'a écrit dans ses propres ouvrages - d'une mission d'essence divine : conduire la « révolution libératrice » de l'Europe, pôle de civilisation ». Il le croit d'autant plus que ses proches le considèrent - eux aussi l'écrivent - comme un prophète inspiré. « S'il mourait, écrit en décembre 1983, son vœu en François Brigneau aux électeurs du Morbihan, on reconnaît qu'un grand homme vient de passer. » Il est donc logique que le chef de file de l'extrême droite évalue les obstacles que son passé projeté avec insistance sur son chemin à la mesure de sa mégalomanie.

M. Le Pen se pose donc en victime d'un « complot ». M. Jean-Marie Demarquet ne serait que l'instrument d'un complot d'une machination liguent contre le Front national, pélo-mille, « la gauche », « la fausse droite », les terroristes d'Action directe et, d'une façon générale, « tous ceux qui ont peur » de lui, avec un soupçon préférentiel en direction du RPR !

C'est une méthode de défense qui a fait ses preuves : elle permet de rejeter en bloc les questions gênantes. Et elle ne manque pas d'efficacité, si les réponses évasives ou contradictoires sont laissées sans réplique. M. Le Pen a pu ainsi ramener à un vulgaire et sordide règlement de comptes personnels le témoignage de son ancien compagnon d'armes, alors que ce « débailage » éclaira d'un jour nouveau le mouvement de contestation interne qui affecte son parti dans trente-sept départements. Or, quel qu'en dise le président du Front national, cette fronde ne saurait être réduite, pour l'instant, à l'élection d'un quatuor de « frères », à moins que M. Le Pen incline dans cette appréciation des hommes tels que M. Jean de Thonel, chevalier d'Orléans, plus connu peut-être sous son nom d'artiste, Jean Paqui, ou M. Pierre Jonquères d'Orléans, le champion olympique, auquel il confie la présidence des comités de certains comités de soutien...

M. Le Pen refuse un débat direct avec son accusateur et sa décision de saisir contre celui-ci l'ordre des médecins pour violation du secret médical pourrait donner à penser que M. Demarquet ne dit pas vraiment l'importance qu'il...

M. Le Pen se pose aussi en redresseur de l'économie française avec des recettes miraculeuses : votez pour moi, vous ne paierez plus d'impôt sur le revenu, plus d'impôt sur les grandes fortunes, moins de charges sociales, je « ramènerai » tout ça « par des économies » ; je libère le pays du coût des immigrés, je libère les petits commerçants du joug des grandes surfaces, etc. Tant de démagogie en un seul homme fait en effet de M. Le Pen un être d'exception.

Que, le fin de l'émission, il y ait eu 40 % des téléspectateurs « sondés » pour juger « convaincant » le président du Front national, confirme que la rumeur et le simplisme ne sont pas forcément, dans l'exercice médiatique, des handicaps insurmontables.

A. R.

### Le Pen déboussé

Le tribunal correctionnel d'Auch a rendu public, le mercredi 16 octobre, un délibéré déboutant M. Jean-Marie Le Pen d'une plainte contre le docteur Pierre Brocas, vétérinaire à Samatan (Gers), et le condamnant à verser 3 000 francs à l'accusé. Dans un entretien publié l'année dernière dans le journal Sud-Ouest, M. Brocas avait dénoncé le caractère fascisant du Front national.

## La polémique entre M. Le Pen et M. Demarquet se développe

Invité de l'émission d'Antenne 2 « L'heure de vérité », mercredi soir 16 octobre, questionné par Yves-Olivier Giesbert, Albert de Roy, et Alain Dulac (ce dernier étant monté le plus rigoureux), M. Jean-Marie Le Pen s'est dit satisfait des résultats des sondages réalisés à chaud (1). Le matin même, le bureau politique du Front national, dont il est le président, lui avait renouvelé « sa totale confiance » et avait assuré que « les diffamateurs font des maintenant l'objet de poursuites judiciaires ». Le secrétaire général du mouvement d'extrême droite, M. Jean-Pierre Stébois, précisait : « Par une manœuvre aussi dérisoire qu'absurde, des adversaires du Front national et certains journalistes ont fait la promotion médiatique d'un individu qui, de ne pas figurer sur une liste électorale, vient de diffamer le président du Front national. »

M. Jean-Marie Demarquet, dont le Monde a publié les propos dans l'édition du 17 octobre, qu'il avait par le Front national pour les élections cantonales de mars dernier à Boulogne-Billancourt, il avait refusé d'être candidat, employant à l'égard de M. Le Pen quelques qualificatifs peu amènes. M. Demarquet, qui a pris acte du refus de M. Le Pen du face-à-face qu'il lui avait proposé la veille également au micro d'Europe 1, a malmené ses accusations contre le président du Front national, tant sur le déshonneur de Lambert, que sur les propos racistes et la torture en Algérie « plus d'autres [points] que je ne résume de soulever étonnement », a-t-il ajouté.

D'autre part, M. Pierre Le Pen qui a demandé en novembre 1984 le divorce d'avec M. Le Pen, a indiqué qu'elle avait pris cette décision « pour échapper définitivement, entre autres choses, au climat politique poché qui est la vie même de Jean-Marie Le Pen, comme d'ailleurs des autres leaders politiques ». Elle précise que, n'ayant « aucune estime particulière » pour M. Demarquet, elle avait tenu « de dissem-

national pour les élections cantonales de mars dernier à Boulogne-Billancourt, il avait refusé d'être candidat, employant à l'égard de M. Le Pen quelques qualificatifs peu amènes. M. Demarquet, qui a pris acte du refus de M. Le Pen du face-à-face qu'il lui avait proposé la veille également au micro d'Europe 1, a malmené ses accusations contre le président du Front national, tant sur le déshonneur de Lambert, que sur les propos racistes et la torture en Algérie « plus d'autres [points] que je ne résume de soulever étonnement », a-t-il ajouté.

D'autre part, M. Pierre Le Pen qui a demandé en novembre 1984 le divorce d'avec M. Le Pen, a indiqué qu'elle avait pris cette décision « pour échapper définitivement, entre autres choses, au climat politique poché qui est la vie même de Jean-Marie Le Pen, comme d'ailleurs des autres leaders politiques ». Elle précise que, n'ayant « aucune estime particulière » pour M. Demarquet, elle avait tenu « de dissem-

der Jean-Marie Le Pen de lui accorder confiance et amitié ».

Avant même que « L'heure de vérité » ne soit diffusée, M. Michel Charraz, député socialiste de Paris, avait observé que « en évoquant le péché de mort pour des membres du gouvernement, M. Le Pen avait commis le crime de Vichy » et qu'« aujourd'hui, c'est son propre passé qui l'accuse ». De son côté, M. André Lajoinie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, pour qui M. Le Pen « n'est pas un homme politique, mais un facteur de haine et de racisme », estime qu'il ne faut pas dialoguer avec M. Le Pen, si dans l'inspiration aux Français que le Front national est « un parti comme les autres ». Dans une dépêche datée de Paris, l'Agence Tass a accusé M. Le Pen d'avoir « incité les rals Français à des actions terroristes contre les étrangers ».

Quant aux déclarations du président du Front national sur Antenne 2, M. Gérard Fréchet (PS), président de l'Office national

d'immigration, y voit la marque d'une « démagogie électorale et d'insulte ». Il ajoute : « Si les immigrés continuent à aller en France, pourquoi les avoir fait venir par dizaines de milliers pendant des années ? Si l'immigration leur donne de l'argent pour qu'ils s'en aillent par millions, pourquoi ne partira-t-elle pas ? »

Enfin M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Sénat, qui était l'invité d'Antenne 2-Martin, jeudi 17 octobre, a remarqué que M. Le Pen « réserve le plus de ses coups à l'opposition ». « Nous n'avons pas à nous déterminer vis-à-vis de M. Le Pen, c'est à lui de le faire à notre égard et à notre programme », a-t-il ajouté.

(1) 43 % des personnes interrogées approuvent l'idée d'un référendum sur l'immigration avancée par M. Le Pen, contre 41 %.

## « Un complot monté par tous ceux qui ont peur... »

Interrogé sur les accusations portées contre lui par M. Jean-Marie Demarquet, le président du Front national indique tout d'abord qu'il engage des poursuites judiciaires : « J'attaque M. Demarquet, mais, parce qu'il agit là d'une façon montée de toute pièce. (...) non seulement M. Demarquet comme complice, mais comme auteurs principaux, je poursuis le journal le Monde et encore tous les médias qui ont porté cette information calomnieuse, ainsi que tous les journaux d'autres affirmations, quel-quefois purement et simplement répugnantes, devant le public, sans s'enquêter des conditions élémentaires de contrôle. Je poursuis aussi les mêmes journaux pour insultes à la mémoire d'un mort. J'ai été scandalisé de la manière dont on a parlé, dans certains journaux, écrits ou parlés, de mes amis Lambert, qui sont deux morts et qui ont droit au respect de tout le monde. Il est ignominieux de dire et d'écrire ce qu'on a écrit. »

Troisièmement, je sais les conseils de l'ordre des médecins des Hauts-de-Seine du comportement du docteur Demarquet relativement aux règles déontologiques dont il est plein la bouche et, en particulier, de celles qui touchent au secret médical. Secret médical qui n'est pas seulement à M. et à M. Lambert, dont il dit être le médecin, mais aussi à moi-même, puisque jusqu'à il y a un an à peu près, quand j'ai commenté à M. Demarquet, M. Demarquet était mon médecin, mon confesseur ; il est venu chez moi deux fois plus souvent que je ne suis allé chez lui, et c'est ce qui, aujourd'hui, permet à un certain nombre de gens de se ser-

vir de lui, comme si le fait que je suis traité par un ami donnait plus de force à la trahison.

M. Le Pen ajoute, en réponse aux accusations de l'ancien député socialiste du Finistère : « M. Demarquet attendait de l'amitié que je lui accordais, qu'il soit candidat aux élections européennes, soit candidat aux élections législatives futures et, lorsqu'il a vu qu'il ne serait ni l'un ni l'autre, il s'est découvert cette vocation de « journaliste ». (...) Tout ceci est de l'invention de M. Demarquet. Ce que je constate, c'est que, comme par hasard, son témoignage recoupe exactement tous les actes d'attaque qui ont été menés contre moi depuis des années. La réputation de fascisme, de nazisme, d'antisémitisme, d'extrémisme, or M. Demarquet, qui était à ce moment-là mon ami, ne manifestait pas (...) ». M. Demarquet dit : « M. Le Pen m'a dit cela... ». M. Le Pen m'a dit cela... », que M. Demarquet amène des témoins de ces conversations ou bien nous étions dans la confusion. Il y a eu des témoins de tout cela, mais M. Demarquet trouve des témoins pour dire cela (...). Depuis la mort de Lambert se sont passés huit ans, pour lequel un qui, depuis huit ans, continuait de rompre le pain à ma table, vous évociez, vous évoquez, contradiction qui aurait dû sauter aux yeux des rédacteurs du Monde, mais il est évident que cela ne leur a pas sauté aux yeux... ou que, si cela leur a sauté aux yeux, ils ont fait comme s'ils ne le voyaient pas (...).

M. Lambert habitait au premier étage d'un immeuble dont le rez-de-chaussée était occupé par la famille de son cousin. Je suis allé, pendant le mois de sa maladie, en tout et pour tout quatre fois avec ma femme visiter mon ami malade, d'autres amis. Je n'avais donc aucune possibilité de faire boire ou d'empêcher Hubert Lambert de boire : ce que je sais c'est que chaque fois que j'ai vu, pendant cette période, il buvait de l'eau. Et si des gens ont pu, comme l'affirme M. Demarquet, le pousser à boire, - ce qui, évidemment, aurait été criminel, - cela ne peut être que des gens qui l'approchaient de près, soit M. Demarquet lui-même qui était son médecin, soit des familiers, c'est-à-dire son serviteur ou la famille qui cohabitait avec lui dans cet immeuble.

Je voudrais ajouter une chose : c'est que M. Demarquet s'était illustré dans sa rupture avec Pierre Fougère, en se rendant au Vel d'Hiv, dans un état d'ébriété avancé pour accuser publiquement Fougère de trahison (...). Vous voyez que c'est une habitude chez M. Demarquet (...). Jusqu'à l'année dernière, nous étions amis (...). Or, en effet, j'ai demandé à M. Demarquet, après un article qui était douloureux, de bien vouloir rectifier cet article et en lui disant : « Si tu ne le rectifies pas, je ne te reverrai plus », comme je suis un homme de parole et d'honneur, c'est ainsi affirmé ce que j'ai fait (...). Or, est-ce que ça provoque brutalement la trahison d'une amitié, si ce n'est un complot (...) monté par ceux qui ont peur du Front national... »

Invité à préciser sa pensée, le président du Front national affirme : « Je crois qu'en politique les adversaires les plus résolus et les plus

dangereux sont quelquefois ceux qui sont le plus près de vous, et il est évident que le Front national gêne plus le RPR et l'UDF qu'il ne gêne la gauche, qui elle, en tout cas, va être renvoyée en quelque sorte dans ses foyers (...). Oui, à mon avis, cela pourrait parfaitement venir du RPR, mais je le salue un jour (...) J'attends que le RPR condamne cette campagne, quand M. Chirac aura condamné publiquement cette campagne, peut-être à ce moment penserez-vous que le RPR est moins coupable que je ne le croyais. »

### Le ministre de la défense ou de l'immigration

Interrogé par les téléspectateurs à propos de son affirmation récente selon laquelle les étrangers vivant en France seraient « bénéficiaires » de 108 milliards de francs sur les prestations sociales qui leur sont versées, M. Le Pen répond : « Quand vous me posez la question : d'où sortez-vous le chiffre de 108 milliards de francs ? Je le salue d'où il sort, d'un spécialiste du budget, RPR, M. Tranchant. M. Tranchant a publié ce chiffre à la tribune de l'Assemblée nationale, il m'a paru être un chiffre intéressant, et je l'ai cité pour illustrer le coût de l'immigration. »

Il est tout à fait évident que ce chiffre est vraisemblable. Il tient à la comparaison de deux chiffres : il y a 1 500 000 travailleurs immigrés en y comprenant les 400 000 chômeurs, et il y a 6 millions d'immigrés qui touchent les prestations. La comparaison de ces chiffres montre

bien que, forcément, la communauté étrangère reçoit beaucoup plus d'argent qu'elle n'y apporte. »

Interrogé sur les conditions qu'il poserait à une éventuelle entrée du Front national dans un gouvernement d'opposition, M. Le Pen répond : « Les conditions essentielles sont liées aux points principaux de notre programme, et je constate déjà qu'il y a tout de même un certain nombre de points une grande convergence entre nos points de vue et ceux, au moins même à usage électoral, de l'opposition parlementaire. Je constate, et cela c'est véritablement à mesure au crédit du Front national, sa présence dans l'arène politique a droit de considérer la vie publique, elle a obligé en particulier les partis de l'opposition parlementaire à se dégrader de l'opposition du centre gauche et à ne pas hésiter à venir, ma foi, franchement, vers les positions que nous défendons sur l'immigration, sur la sécurité, sur la liberté de l'entreprise. »

Dans une telle hypothèse, M. Le Pen estime que « des gens de bon sens devraient occuper les postes de ministre de la défense » ou « un ministre chargé du problème de l'immigration ».

M. Le Pen rappelle enfin divers éléments de son programme économique : suppression de l'impôt sur le revenu, de la loi Royer, qui réglemente l'implantation des grandes surfaces, des subventions agricoles, et dénationalisations.

(1) M. Le Pen évoque l'enquête sur l'affaire Lambert publiée les 1<sup>er</sup> et 2<sup>avril</sup> 1985 par le Matin de Paris.

## IMMIGRÉS : DES CHIFFRES ERRONÉS

### Onze millions ?

Ce n'est pas la première fois que M. Le Pen parle de « six millions d'immigrés ». On ignore sur quelles statistiques se fonde le président du Front national pour avancer ce chiffre considérable qui ne correspond ni aux comptes de l'INSEE ni à ceux du ministère de l'Intérieur.

Le recensement général de 1982 faisait état de 3 680 100 étrangers en France, alors que le ministère de l'Intérieur en décomptait 4 470 495 au 31 décembre 1983. L'écart tient à une méthode de calcul différente. Si le premier chiffre peut paraître par défaut, le deuxième semble surestimé car il recense les titres de séjour en cours de validité sans tenir compte des décès, naturalisations et retours au pays.

Pour arriver au chiffre de six millions, M. Le Pen inclut forcément des immigrés qui ont obtenu la nationalité française. Songe-t-il à ceux auxquels faisait allusion le secrétaire général du Front national, M. Jean-Pierre Stébois, en déclarant le 17 juin dernier : « Les gens qui sont aujourd'hui Français par naturalisation ne le seront peut-être plus après l'arrivée de la droite au pouvoir, parce qu'ils ne satisfait plus aux exigences avec effet rétroactif que nous défendons ? » A ce compte, toutes les statistiques sont permises. Rien n'interdirait de parler de onze millions d'immigrés, puisqu'un Français sur cinq a eu moins un parent étranger en remontant à la quatrième génération.

R. S.

### Le « coût » réel

On peut affirmer n'importe quoi au cours d'un débat politique. Mais à « l'heure de vérité », mercredi 16 octobre, sur Antenne 2, M. Le Pen a franchi les limites du genre en affirmant que les immigrés coûtaient - à la nation, à la protection sociale, on ne sait pas très bien - 108 milliards de francs.

M. Le Pen s'est fondé, dit-il, sur un « rapport » - en fait une intervention à l'Assemblée nationale de M. Georges Tranchant, député RPR des Hauts-de-Seine, qu'il a vu dans le journal l'Express. M. Tranchant avait estimé que les immigrés recevaient au moins 135 milliards de francs de prestations sociales (chiffre calculé sur un total de 1 385 millions de francs versés en 1985 en France), et touchaient 188 milliards de francs

de salaires, sur lesquels ils versaient 77 milliards de cotisations. En suivant M. Tranchant, le « coût » des immigrés serait donc de 58 milliards et non de 108 milliards de francs.

Encore peut-on douter de ce calcul. Peu d'études ont été faites sur ce que coûtent les immigrés à la sécurité sociale, les familles, les services sociaux, la catégorie particulière pour la protection sociale. Comme les malades, les familles ou les personnes âgées. Un travail d'un groupe d'élèves de l'ENA, sous la direction de M. Christian N'Guyen, en 1984, a montré que les immigrés versaient plus de cotisations qu'ils ne recevaient de prestations de vieillesse et de maladie. En revanche, ils recavaient plus d'allocations familiales, d'indem-

nités de chômage et de prestations pour accidents du travail. Ce qui s'explique par le fait que les immigrés sont plus jeunes, ont plus d'enfants et travaillent plus souvent dans les branches à risque que les Français.

En additionnant les chiffres - ceux de l'année 1982 - on arrive à un total de prestations (salaires, cotisations, chômage) de 34,8 milliards de francs pour 31,4 milliards de francs de cotisations. La somme, on le voit, n'est pas de même dimension que celle citée par M. Le Pen.

On peut seulement s'étonner de l'émission relevé le chiffre de 108 milliards de francs, qui représente plus que les prestations familiales versées en France en 1984.


# PRIN

# EXCEPTIONNELS

DU JEUDI 17  
AU SAMEDI 26  
OCTOBRE

DES EXEMPLES :

COSTUME pure laine 1300 F	PULL-OVER pure laine 195 F	CHAUSSEURE semelle cuir 420 F
LODEN pure laine 985 F	CHEMISE 65% polyester 35% coton 185 F	CRAVATE soie doublée 52 F



# MADELIOS

PLACE DE LA MADELEINE, PARIS

هنا انت الى هنا



# Tarifs de nuits.

**JEKTA:**  
Plateau de lit  
Laqué blanc  
**190F**

**BOLF:**  
Armoire pendule  
laquée blanc  
L. 100 / H. 210 / P. 60  
**990F**

**BORUS:**  
Lit 90 x 200  
Pin naturel ou teinté,  
brun noyer verni,  
sans sommier, ni literie  
**535F**

**GUTE 49/2:**  
Commode pin naturel  
**475F**

**MAST 49/3:**  
Commode pin naturel  
verni ou laquée blanc  
**345F**

**SKUTVIK:**  
Structure de lit  
tube d'acier laqué noir  
150 x 200, sans sommier  
**790F**

**LARVIK:**  
Lit 90 x 200  
bois laqué blanc  
sans sommier, ni literie  
**990F**

**FROVI:**  
Table de chevet  
plaqué pin naturel verni  
**450F**

**DECKE:**  
Lit 160 x 200  
pin massif naturel verni,  
sans sommier, ni literie  
**940F**

**BETNA:**  
Table de chevet  
blanche 4 roulettes  
**95F**

Chez IKEA, nous avons décidé de mettre le prix des lits, des chevets, des armoires et des commodes en veilleuse. Le plus difficile étant de choisir, on a trouvé un moyen tout simple: essayez. Vous vous allongez, vous fermez les yeux. Si vous vous sentez très, très bien, c'est gagné. Sinon, recommencez avec un autre modèle. Et si, par hasard, vous vous endormez, on ne vous en voudra pas. On sait ce que c'est: nos sommiers à ressorts sont si confortables qu'ils n'ont besoin de rien d'autre pour vous bercer et ceux à lattes, avec leurs matelas séparés-couples ou fermes, sont de vrais somnifères.

Chez IKEA, vous faites votre lit comme vous voulez. De la tête au pied. Il y en a des hauts et des bas, des extras-larges, des rangements compris, des réglables qui se relèvent pour mieux vous allonger... Et il y a tout pour les habiller: des couettes, des oreillers à des prix légers comme des plumes; des taies, des draps pur coton, pleins de couleurs pour des réveils plus gais... On a même pensé au plateau de lit, pour les petits-déjeuners des grands paresseux.

Dernier avantage et, non des moindres, chez IKEA on a pas besoin de réserver une chambre. On l'emporte. Ensuite, il suffit de quelques tours de vis et votre chambre est prête à coucher. C'est facile comme tout et c'est un peu pour ça que nos tarifs de nuits sont des tarifs de rêve.



Ils sont fous ces Suédois

IKEA ERY: 21 LE CLOS-AUX-POIS, LIESSER, AUTOURNITE DU SUD, SORTIE EYEVILLERS. TEL. (0) 497.65.65. LUN. MAR. MER. VEN: 11-20H - JEU: 11-22H - SAM: 10-20H - DIM: 10-19H. RESTAURANT - PARADIS D'ENFANTS  
IKEA BORIGNY: CITÉ CIAL BORIGNY 2. TEL. (0) 582.92.95. LUN. MAR. MER. VEN: 11-22H - JEU: 11-22H - SAM: 9-20H. CITÉ CIAL DU GRAND VIRE, VAULX-EN-VELIN. TEL. (7) 879.23.26. LUN. VEN: 10-20H - SAM: 9-20H.  
IKEA VITROLLES: EN US QUARTIER DU GRIFFON 13127 VITROLLES. TEL. 42.86.96.15. LUN. MAR. MER. JEU: 11-19H - VEN: 11-22H - SAM. DIM: 10-19H. RESTAURANT PARADIS D'ENFANT.



# société

## MÉDECINE

### La mort de Jacques Oudin l'un des fondateurs de l'immunologie

Le professeur Jacques Oudin, l'un des pères de l'immunologie, est décédé mardi 15 octobre à Paris. On lui doit la mise en évidence de deux notions capitales en immunologie, l'allotypie et l'idiotypie, qui constituent l'écoulement variabilité antigénique des anticorps. De nombreux scientifiques du monde entier estimaient que ses travaux auraient dû lui valoir le prix Nobel de médecine, et qu'en particulier en 1984 il aurait dû partager ce prix avec les inventeurs des anticorps monoclonaux, César Milstein, Georges Köhler et Niels Jerne. Sans lui, cette découverte capitale n'aurait pas été possible.

[Jacques Oudin est né à Dreux (Eure-et-Loir) le 15 mai 1908. Il a fait ses études de médecine à la faculté de Paris.

Interne de l'hôpital Pasteur en 1935, il est docteur en médecine et docteur ès sciences.

Jacques Oudin a accompli toute sa carrière à l'Institut Pasteur de Paris : chef de laboratoire en 1944, il devient en 1959 chef du service d'immunologie analytique, qui fut spécialement créé pour lui à l'époque. C'est dans ce labora-

toire qu'il fit les trois découvertes majeures qui ont contribué à l'essor de l'immunologie moderne : la mise à jour d'une méthode d'analyse immunologique par précipitation spécifique en milieu gelifié (1946), celles de l'allotypie (1956) et de l'idiotypie (1963), selon lesquelles la spécificité des anticorps varie d'un individu à l'autre au sein d'une même espèce et répond aux lois de la génétique. Il est nommé en 1964 directeur de recherches au CNRS. Ses travaux ont valu au professeur Oudin de nombreux prix et distinctions : le prix de la Fondation Gairdner (1968) ; le prix Paul-Ehrlich (1960) ; la médaille d'or du CNRS, l'une des plus hautes distinctions scientifiques françaises, de renommée mondiale (1972) ; le grand prix de la Ville de Paris (1977). Le colloque fut organisé, en janvier 1979, en son honneur, pour son soixante-dixième anniversaire, par l'Institut Pasteur, avec le concours du CNRS et de la Société française d'immunologie.

Membre de l'Académie des sciences (1979), il était aussi membre associé de l'Académie des sciences américaine (1974) et de nombreuses autres sociétés savantes.

Le professeur Oudin était chevalier de la Légion d'honneur.]

## Le paradoxe de la solitude

En un temps où la science ne peut plus guère être conçue que comme un travail d'équipe, mené collectivement par des techniciens complexes, il est remarquable et paradoxal de constater que Jacques Oudin a accompli, dans la rigueur, la solitude, le silence et la pauvreté de son repaire pastorien, la totalité de son œuvre.

Il poursuivait inlassablement, le démonstration méthodique d'un concept qu'il avait élaboré vingt-cinq ans avant que la pensée mondiale ne s'en empare. Esprit méditatif, méthodique et indépendant, symbole de l'honnêteté scientifique, il a poussé la logique jusqu'à l'intransigeance. L'orgueil de la vérité, de la certitude expérimentale, la valeur de droit acquis qu'il confèrait à

cette certitude, faisaient, chez lui, un émouvant contraste avec l'exceptionnelle modestie du savant, si distant du monde, de ses fastes et de ses vanités.

Discrétion, modestie, rigueur qui frappent tous ceux qui ont eu le privilège de l'approcher. Mais fallait-il vraiment que ces vertus aveuglent nos académies et les instances scientifiques françaises qui l'ont si tardivement appelé au concours, ainsi que l'université qui l'a toujours ignoré ?

La qualité de l'œuvre n'était-elle pas éclatante ? Et la science ne peut-elle plus, de nos jours, être reconnue chez nous comme elle le fut jadis, sous l'austère authenticité de sa discrétion.

D. E. L.

## DEUX RAPPORTS SUR L'ALCOOLISME

### Les méfaits de l'abus

A l'occasion de la présentation à la presse de deux rapports (1) élaborés sous l'égide du Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a déclaré, mercredi 16 octobre, qu'il « espérait parvenir à mettre au point rapidement un texte destiné à réglementer la publicité pour les boissons alcooliques, afin de limiter son impact, tout particulièrement à l'égard des jeunes ».

M. Hervé, qui s'était engagé à faire discuter ce texte au Parlement en 1984, avait, il y a quelques mois, essuyé de sévères critiques de la part du Haut Comité. Dans un long communiqué, le secrétaire d'Etat à la santé répliquait que son action anti-alcoolique avait contribué à faire de la France « un des très rares pays à connaître une baisse régulière de la consommation d'alcool par habitant (18 litres en 1952 pour 13 litres en 1982) ; de même, la mortalité par alcoolisme, cirrhose du foie et psychoses alcooliques est passée de 42 pour 100 000 habitants, en 1973, à 31,7 en 1982 » (Le Monde des 1<sup>er</sup> et 4 juin 1985). La lecture du rapport consacré aux « relations dose-effet de l'alcool » montre qu'en matière de prévention des maladies liées à une prise importante d'alcool, nous sommes encore loin de compte.

Première conclusion de ce rapport : « Il n'y a pas de maladie alcoolique unique ». Ainsi, la mortalité augmente significativement en fonction de la dose d'alcool pour des

consommations moyennes supérieures à 20 g par jour, dans le cas de la cirrhose du foie et du cancer de l'œsophage. (La teneur en grammes d'alcool pur est de 40 à 50 g/litre dans le cidre, 80 à 100 g/l dans le vin, 160 à 200 g/l dans les liqueurs et de 320 à 400 g/l dans, par exemple, le whisky ou le cognac.)

« On peut affirmer, indique le professeur Bernard Metz, directeur du Centre d'études bioclimatiques du CNRS de Strasbourg et coordinateur de ce rapport, qu'en limitant à 20 g/l la consommation d'alcool, on réduit de 75 % la fréquence du cancer de l'œsophage, de 50 % celle de la cirrhose du foie et de 100 % celle du delirium tremens ». Dans le cas de la cirrhose du foie, comparativement au risque encouru par une personne qui consomme en moyenne 10 grammes d'alcool par jour, le risque est cinq fois plus élevé pour celle qui consomme 50 g/l, trente fois plus élevé pour 100 g/l et deux cents fois plus élevé pour 150 g/l. Concrètement, en buvant un litre et demi de vin par jour, on multiplie le risque de cirrhose par deux cent cinquante. Ajoutons que d'autres facteurs — la consommation de tabac dans le cas du cancer de l'œsophage, la consommation de graisses dans le cas de la pancréatite chronique — peuvent potentialiser les effets de l'alcool.

Autres méfaits de l'alcool : les manifestations de souffrance foetale et néonatale sont deux fois plus fréquentes si la consommation d'alcool des mères au cours du troisième trimestre de la grossesse a été supérieure à 40 grammes par jour. Cependant, M<sup>me</sup> Monique Kaminski (unités de recherches épidémiologiques sur la mère et l'enfant à l'INSERM) considère qu'il est encore prématuré de « conclure à un effet réellement dangereux pour l'enfant d'une consommation modérée d'alcool pendant la grossesse. D'autres études, ajoute-t-elle, sont nécessaires avant d'envisager des campagnes de prévention ou des dépistages systématiques ».

En revanche, pour ce qui est des accidents, le doute n'est plus permis : en France, environ 30 % des accidents de consommation plus de 80 g/l dans le cas des hommes et 30 g/l dans le cas des femmes. En 1981, le risque d'être présumé responsable d'un accident mortel était multiplié par dix lorsque le taux d'alcool dans le sang était compris entre 0,8 et 1,19 g/l et par quatre-vingt pour les alcoolémies égales ou supérieures à 2 g/l.

FRANCK NOUCH.

(1) Ce rapport est constitué par les actes du colloque « Les relations dose-effet de l'alcool » qui a eu lieu les 20-21 mars 1984 à Esclimont (Essonne). Il est édité par la Documentation française. Autre rapport rendu public hier, celui qui est consacré aux « Approches des coûts sanitaires et sociaux de l'alcoolisme ».

## PRIX NOBEL

- PHYSIQUE : L'Allemand Klaus von Klitzing
- CHIMIE : Les Américains Hauptman et Karle

Le prix Nobel de physique d'un montant de 225 000 dollars a été attribué, pour l'année 1985, au chercheur allemand Klaus von Klitzing, pour sa découverte de « l'effet Hall quantique ». Cet effet devrait avoir d'importantes applications en métro-

logie et en électronique. Le prix Nobel de chimie a été décerné aux chercheurs américains Herbert Hauptman et Jérôme Karle, pour la mise au point de méthodes permettant la détermination de la structure des cristaux.

## Un outil pour l'électronique de demain

Si l'Américain Edwin Hall n'a pas eu le prix Nobel, c'est que le prix Nobel n'existait pas lorsqu'il découvrit, en 1879, qu'une tension électrique apparaissait dans un conducteur parcouru par un courant et placé dans un champ magnétique. L'effet Hall fut alors une curiosité de laboratoire, et l'est resté jusqu'au développement des semi-conducteurs, pour lesquels il fournit un outil d'analyse très utiles.

L'Allemand Klaus von Klitzing vient d'obtenir le prix Nobel 1985 pour avoir ajouté à cette découverte, alors vieille de juste un siècle, un petit adjoint qui change tout : il a transformé l'effet Hall en effet « Hall quantique ».

conducteurs et mettre au point des dispositifs électroniques de plus en plus efficaces.

M. A.

[M. Klaus von Klitzing est né le 26 juin 1943 à Schroda, dans la province de Pologne, située en Pologne. Après des études à l'université de Bonn, il est entré en 1969, à l'université de Landshut, qu'il quitta pour celle de Würzburg. Il devint docteur en physique dans cette université, où il est nommé assistant en 1974. Après un court passage en Grande-Bretagne à

l'université d'Oxford en 1975, il obtint une bourse d'étude de deux ans (prix Heisenberg), qui lui permit de travailler au laboratoire des champs magnétiques intenses de Grenoble, dirigé conjointement par le CNRS et l'Institut Max-Planck, où il met en évidence l'effet Hall quantique entre 1979 et février 1980. A la suite de ces recherches, il rejoint en novembre l'université de Munich, où il enseigne en tant que professeur dans le département de physique des solides. Depuis janvier 1985, M. Klaus von Klitzing est un des directeurs de la physique des solides à l'Institut Max-Planck de Stuttgart.

## La mathématique du cristal

Les chimistes sont gens curieux. Dès qu'ils tiennent entre les mains un nouveau cristal, ils l'ont de cesse de vouloir connaître sa structure en déterminant la position respective des atomes qui le composent. Les deux lauréats du prix Nobel de chimie ont largement contribué à faciliter ce type de recherche en mettant au point une technique d'analyse structurale connue sous le nom de « diffraction des rayons X ».

De fait de leur arrangement en empilements réguliers dans les trois dimensions, les atomes des cristaux diffractent, c'est-à-dire dévient, les rayons X. Ces rayons diffractés fournissent une sorte de « photographie » de la molécule étudiée que l'on peut fixer sur une plaque photographique. L'image ainsi constituée — elle est faite d'un ensemble de taches lumineuses — n'est toutefois pas suffisamment parlante pour que l'on puisse déduire, directement, les informations liées à la structure du cristal.

Pour que cela soit possible, Herbert Hauptman et Jérôme Karle ont élaboré, au début des années 1950, un outil mathématique fondé sur des méthodes d'analyse statistique. Dix ans plus tard, la diffraction des rayons X devenait une technique couramment utilisée dans les laboratoires. La technolo-

gie évoluant sans cesse, les chercheurs ont maintenant substitué aux plaques photographiques de jadis des compteurs automatiques. Mais les lois établies par les deux « Nobel » américains restent tout aussi indispensables au traitement des données.

Cette méthode est particulièrement utile pour l'analyse des cristaux organiques, mais c'est dans celle des molécules de structure complexe (biologiques ou pharmaceutiques) qu'elle s'est révélée la plus intéressante. Sans elle, l'agencement de nombre d'antibiotiques, par exemple, serait encore inconnu.

E. G.

[Herbert Hauptman est né le 14 février 1917 à New-York. Titulaire d'un doctorat de l'université de Maryland en 1955, il a été nommé en 1970 professeur de l'université de Buffalo. Depuis 1972, il est en outre chef de recherche et vice-président de la fondation médicale de cette ville.]

[Jérôme Karle est né le 18 juin 1918 à Brooklyn (New-York). Diplômé de l'université de Harvard (1943) et de l'université de Michigan (1942), ce physicien est titulaire d'un doctorat de chimie-physique. Depuis 1968, il est responsable de recherches sur la structure de la matière au laboratoire de recherches navales (Washington). De 1981 à 1984, il a été président de l'Union internationale de cristallographie.]

## LOTO SPORTIF ET DERBY

### Le hasard fait recette

La Société de la loterie nationale et du loto sportif (SLNLS) a porté plainte contre X... mardi 15 octobre, à la suite du tirage numéro 8 du Loto sportif pour « tentative de fraude ». Un faux bulletin comportant sept résultats exacts avait été présenté dans l'est de la France. L'original de ce bulletin aurait valu 4,5 millions de francs. Celui de cette semaine en vaudra le double.

Devant ce qu'on voulait surtout éviter qu'il soit, c'est-à-dire un concours de pronostics sur les matches de football, le Loto sportif conquiert la France : 4,1 millions de bulletins ont été validés pour le tirage numéro 8, contre 3 millions pour le précédent et 2,2 millions pour le premier.

Dans sa version initiale, il avait connu une certaine progression entre les deux premiers tirages (de 1,2 à 1,8 million de bulletins), puis un effondrement brutal.

« Ce qui est très significatif, réplique M. Michel Caste, directeur du Loto, c'est la rapidité de l'évolution : le chiffre d'affaires augmente de plus de 30 % à chaque tirage ». Le montant des enjeux est passé de 20 millions de francs pour le tirage numéro 6 à 30 millions de francs pour le suivant et 45 millions de francs pour le dernier. Par comparaison, les cinq premiers tirages du Loto sportif n'avaient apporté que 65 millions de francs de recettes.

Du côté du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), directement intéressé puisque le mouvement sportif doit recevoir 30 % des sommes mises, on se frotte les mains. « Depuis le début, nous avons plaidé pour un jeu simple, peu onéreux, à tirage régulier, fondé sur le sport le plus populaire », rappelle-t-on au CNOSF, en précisant que les relations sont désormais « au beau fixe » avec la Société du loto. Des images s'annoncent en revanche de côté du ministère de la jeunesse et des sports. La loi de finances prévoit en effet une baisse de 4,2 % du budget des sports en 1986. Le CNOSF attendait un apport extra-budgétaire de 300 millions de francs pour la première année d'existence du Loto sportif, mais, ajoutait-il le 12 septembre dernier dans son analyse du pro-

jet de budget : « Si parallèlement l'Etat se désengage, le mouvement sportif est floué ».

Le spectaculaire démarrage du nouveau Loto sportif est quand même de nature à rassurer M. Nelson Faillon, président du CNOSF. Financièrement, la fièvre du jeu compensera largement l'apathie de l'Etat. Mais, politiquement, le débat sur l'origine du financement du sport et la proportion des fonds

« jeux intelligents » dont s'enorgueillissent les courtes françaises. « Sa structure permet de satisfaire à la fois le turfiste chevronné et le parieur porte-banque », dit M. Le Goff.

« Ratisser large » est le mot d'ordre des créateurs de nouveaux jeux : il vaut pour le Loto sportif. Ainsi les résultats surprenants du championnat de France de football (série de victoires à l'extérieur le 5 octobre, série de matches nuls le 11) n'ont guère favorisé les spécialistes du ballon rond.

Véca ainsi, le Loto sportif ne risque-t-il pas de concurrencer le Loto traditionnel ? « Il a permis de cibler une clientèle nouvelle, jeune et sportive. S'il y a interférence, elle n'est pas décelable pour l'instant », répond M. Caste. Couvrant l'influence du Derby sur les autres jeux du PMU, M. Le Goff est catégorique : « Non seulement nous ne constatons pas d'effet de transfert, mais l'attrait pour le Derby induit même une augmentation pour certains types de paris, le pari couplé et le trio urbain par exemple ».

Quant à la concurrence réelle entre Loto sportif et Derby, il est techniquement impossible de la déterminer. Les limites du marché des jeux demeurent inconnues. MM. Caste et Le Goff reconnaissent ensemble qu'en matière de jeu « les études de marché n'ont pas de sens ». Bref, c'est une loterie pour laquelle chacun fait confiance à son intuition et à des méthodes empiriques. Ainsi Loto sportif et Derby comptent bien, cette semaine, franchir un nouveau palier grâce à un artifice déjà éprouvé : la cagnote.

Personne n'ayant pronostiqué les seize bons résultats du tirage numéro 8, le Loto sportif remet en jeu cette semaine une somme de 4,5 millions de francs, et M. Caste rêve d'avoir à signer bientôt un chèque de 1 milliard de centimes. Même cas de figure pour le Derby : aucun parieur n'ayant trouvé le rapport « champion » du 9 octobre, une cagnote de 1 million de francs était à nouveau en jeu mercredi 16 octobre. 1 million, dites-vous ? Une misère !

En faisant la part belle au hasard, le Derby rompt avec la tradition des

publics dans le mouvement sportif et adverse. Adversaire juré des concours de pronostics, le PMU, dès le 18 septembre, soit quelques jours avant la sortie du nouveau Loto sportif, avait allumé un contre-feu. Baptisé Derby et assorti d'une grande campagne publicitaire, le nouveau jeu consistait à trouver les sept gagnants de sept courses d'une même réunion. Il a pris un départ beaucoup plus discret que le Loto sportif. Le chiffre d'affaires a été de 8,2 millions de francs le 18 et le 25 septembre, de 9 millions le 2 octobre et de 7,5 millions la semaine dernière.

### Ratisser large

« Ces résultats cohabitent en fait une progression substantielle », déclare M. Patrick Le Goff, secrétaire général adjoint du PMU, car il faut les comparer aux recettes des mêmes réunions de 1984. L'augmentation a été respectivement de 27,7 %, 36,4 %, 30,5 % et 45,8 %.

Les responsables du PMU sont persuadés qu'une certaine clientèle encore attentive va venir au Derby en constatant que le jeu n'est pas si difficile que cela et que les rapports sont plus élevés que pour certains autres paris hippiques.

En faisant la part belle au hasard, le Derby rompt avec la tradition des

## Un attentat contre la haute autorité de l'audiovisuel est revendiqué par action directe

Au lendemain du passage de M. Jean-Marie Le Pen à « L'heure de vérité », sur Antenne 2, un attentat à l'explosif, revendiqué par Action directe, a été commis, jeudi 17 octobre, à 5 h 13, contre le siège de la Haute Autorité de l'audiovisuel, 100, avenue Raymond-Poincaré, à Paris (16<sup>e</sup>). Les dégâts sont importants. Plusieurs véhicules ont été endommagés et des vitres brisées dans un rayon de 200 mètres.

A 5 heures du matin, le gardien de l'immeuble a reçu un coup de téléphone anonyme annonçant qu'une bombe avait été placée dans les étages. Il a alors quitté sa loge et, après une fouille sommaire, a appelé Police-Secours depuis le deuxième étage, ce qui lui a évité d'être blessé par l'explosion. Au même moment, l'Agence France Presse recevait un coup de téléphone d'Action directe lui indiquant que le texte de revendication se trouvait dans une porte cochère de la rue Réaumur. Le texte, très court, indique : « 1957 : RAS-1985 : RAS. Commande Ahmed-Moulay. Action contre la Haute Autorité. Ahmed-Moulay avait été torturé à l'eau et à l'électricité puis fusillé devant sa maison à Alger, le 3 mars 1957. Libération, le 20 mars dernier, publiait le témoignage de son fils, Mohamed Moulay, qui accusait M. Le Pen d'avoir participé à la mort de son père. Le 14 octobre, deux attentats à l'explosif liés au passage de M. Le Pen à France-Inter et à Antenne 2 avaient été commis contre le siège de Radio France et contre celui d'Antenne 2 (Le Monde du 15 octobre). Ce dernier attentat porte à quinze le nombre d'actions revendiquées, depuis le début de l'année, par le mouvement d'extrême gauche dissous ».

M<sup>me</sup> Michèle Costa, présidente de la Haute Autorité, a estimé : « Il s'agit d'un attentat criminel et stupide. Criminel parce qu'il n'importe que pouvait passer à proximité au moment de l'explosion, stupide parce qu'il ne pourra empêcher M. Jean-Marie Le Pen de passer à la radio ou à la télévision, et qu'on lui fait ainsi une publicité formidable ».

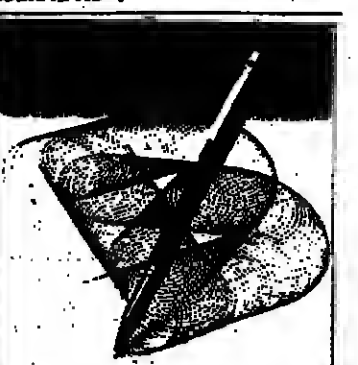
« Que veulent les fanatiques d'Action directe ? En s'en prenant maintenant à la Haute Autorité, capable d'avoir montré que la liberté d'expression n'est pas pour elle un vain mot, que finira-t-elle, dans ces arguments à quoi se réduisent les revendications ? »

## Dans les Alpes-Maritimes

### UN SYNDIC DE FAILLITE EST ASSASSINÉ A MOUGINS

L'assassinat, dans la soirée du mardi 15 octobre, d'un important syndic de faillite de Mongius (Alpes-Maritimes), M. Jean-Marie Gazan, est considéré par les enquêteurs comme un travail de professionnalisme. M. Gazan, trente-neuf ans, a été abattu de cinq balles tirées à bout portant dans la nuque et dans le cou, devant sa villa de Mougins, en début de soirée, alors qu'il venait de descendre de sa moto, par un homme qui l'attendait caché dans l'entrée de la maison. L'inconnu a aussitôt rejoint un complice qui pilotait une moto.

« Ce genre de guet-apens et surtout le calibre utilisé — du 11,43 mm — portent la signature du milieu », estimait les policiers. Au tribunal de Grasse, M. Gazan était considéré comme « un bon syndic, très efficace ». Il occupait d'importantes fonctions de faillite sur la Côte d'Azur, et on estime que « c'est peut-être son efficacité qui lui a coûté la vie ».



Plus fin que moi, tu mours  
**UNIBALL-MICRO**  
Feutre à bille 0,2 mm  
enduit en encre fluorescente

### PROVOCANT !

... ou provocant ? Des réponses simples dans le BESCHERELLE 3 La Grammaire Pour Tous

HATIER



## JUSTICE

DEVANT LA CHAMBRE D'ACCUSATION DE PARIS

### L'avocat général donne un avis favorable à la demande d'extradition d'Odfrid Hepp

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a examiné, mercredi 16 octobre, le dossier d'Odfrid Hepp, membre du Front de libération de la Palestine-Tunis (FLP), organisation accusée par Washington d'être responsable du détournement du paquebot italien Achille-Lauro. Odfrid Hepp est réclamé par la République fédérale d'Allemagne (RFA), dont il est ressortissant.

Primo, la RFA demande son extradition

afin de le juger pour une série de cinq hold-up commis en 1982, en Allemagne, ainsi que pour trois attentats perpétrés contre des véhicules de militaires américains qui firent plusieurs blessés légers.

Sur cette première demande d'extradition, l'avocat général Emile Robert a donné un avis favorable partiel excluant deux des trois attentats.

Secundo, la RFA reproche à Odfrid Hepp

d'avoir aidé à la fabrication de faux dollars, à Beyrouth, pour le compte du Fatah, et d'avoir exercé des services sur certains de ses compagnons, alors qu'ils subissaient un entraînement dans un camp palestinien (notre encadré). Estimant avoir insuffisamment de précisions à propos de cette deuxième demande d'extradition, l'avocat général a demandé un supplément d'information. La chambre d'accusation rendra son arrêt le 23 octobre.

### Un ami d'Aboul Abbas

On s'étonne d'abord de ses longs cheveux blancs qui s'étaient enroulés sur ses épaules. Mais on ferait mieux de s'étonner et de s'intéresser à son itinéraire. Odfrid Hepp, de néonazi, est devenu en quelques années un militant prosoviétique. A tout le moins anti-américain.

Il est né, il y a vingt-sept ans à Achem, en RFA, dans un milieu petit-bourgeois relativement aisé. Son enfance et son adolescence, apparemment, sont bien calmes, et l'on ne s'explique guère, finalement, son adhésion à l'idéologie nazie alors qu'il a quinze ans. Lui-même se contente de dire que l'éducation qu'il a reçue entretenait son anticommunisme. A dix-huit ans, il s'engage totalement. Le groupe terroriste néonazi Wer Sport Gruppe Hoffmann lui ouvre ses portes, et il s'embarque pour la Liban avec plusieurs membres de cette phalange. Là, il bénéficie d'un entraînement intensif dans un camp... palestinien de l'OLP.

Son séjour n'a rien d'une villégiature. Des dissensions politiques éclatent dans le groupe. Des affrontements ont lieu. Des tortures sont même infligées par des guérilleros à des combattants coupables de « dissidence ». Quelques temps plus tard, Odfrid Hepp

prend ses distances avec ses camarades du groupe Hoffmann.

Et un an après son arrivée au Liban, il se rend à l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne, à Beyrouth, pour indiquer que son chef Hoffmann, activement recherché par les Allemands, prendra, le 15 juin 1981, l'avion pour un vol Francfort-Damas. L'information permet à une équipe de la police criminelle fédérale allemande (BKA) d'intercepter Hoffmann, soupçonné d'être l'instigateur du meurtre d'un éditeur juif et de sa compagne à Erlangen.

#### Adieu à l'hittérisme

Sans doute la RFA est-elle reconnaissante à Hepp de sa dénonciation. Mais cela ne l'empêche pas d'être arrêté dans les locaux de l'ambassade, ramené en Allemagne et jugé en octobre 1981. Le 18 octobre, il est condamné à seize mois d'emprisonnement. Une réduction de peine lui permettra de quitter sa prison en décembre 1982.

Il hésite alors sur la voie à suivre. Avec un néonazi de ses amis - Walter Kaxel - il écrit un texte qui s'intitule *Adieu à l'hittérisme*. Ils dénoncent tous deux la « dégé-

nérescence du nationalisme tombé dans la féodalité de l'uniforme ». L'ancien chef du groupe de combat Schwarzwald fait son auto-critique. Hepp et Kaxel appellent les cercles d'activistes de gauche et de droite à dépasser « leurs dogmes » pour lutter contre « l'américanisme ». « Nous ne méconnaissons en aucun cas », écrivent-ils, « la force antibourgeoise et anticapitaliste du bolchevisme ». Ils se concluent, en conclusion, « une Allemagne neuve, en paix avec la Russie soviétique ».

Cet *Adieu à l'hittérisme* n'écartera pas Hepp de l'activisme. Il circula en RFA. Recherché en février 1983 pour divers hold-up et des attentats contre des militaires américains, il échappa de peu à une arrestation à Berlin. C'est après cet épisode qu'il quitta son pays pour la Syrie, où il restera six mois.

Hepp, bien sûr, est toujours recherché par la police allemande. Mais il y a d'autres polices - comme la police française - qui aimeraient l'interroger sur son emploi du temps à l'époque de l'attentat de la rue des Rosiers à Paris (9 août 1982, six morts). En attendant de se trouver confronté aux policiers, Hepp profite de son séjour en Syrie pour apprendre l'arabe.

Six mois plus tard, il gagne la Tunisie et rejoint l'OLP replié dans la région de Tunis. Il s'engage alors aux côtés du Front de libération de la Palestine (FLP) d'Abou Abbas, soupçonné par les Etats-Unis d'avoir organisé la récente détournement du paquebot Achille-Lauro. Il voyage en Europe avec un passeport au nom de Karl Dieter. Son surnom est Jim Wepp. Selon Abou Abbas, interrogé par le journal *Libération*, Hepp était chargé d'une action de propagande des idées palestiniennes. Et Abou Abbas précise : « Hepp est un ami. Je ne considère pas qu'il soit un ennemi. Au contraire, c'est un militant anti-impérialiste et antisioniste et un sympathisant de la cause palestinienne ».

Son arrestation par la DST, la contre-espionnage française, en avril 1985, aurait surpris la FLP. Ses avocats, M<sup>me</sup> Isabelle Coutant-Peyre et Jean-Louis Chalanset, ne s'expliquent pas l'attitude de la France arrêtant « deux militants de l'OLP » (Hepp et Mohammad Ghadban).

Les observateurs, pour leur part, restent sidérés par l'itinéraire de Odfrid Hepp. Un itinéraire qui, du nazisme au combat palestinien, épouse trop bien une certaine idée de l'antisionisme.

LAURENT GRELSAMER.

## CORRESPONDANCE

### L'Association des juges d'instruction n'est pas hostile au projet Badinter

M. Marcel Lemonde, président de l'Association française des magistrats chargés de l'instruction (AFMI), invoque le droit de réponse pour nous demander de publier la lettre suivante :

Dans le *Monde* daté du 15 octobre, Bertrand Le Gendre écrit que l'Union syndicale des magistrats, qui lors de son congrès a rejeté à l'unanimité le projet de réforme de l'instruction, « est la troisième organisation à affirmer son hostilité à ce projet, après l'Association professionnelle des magistrats et l'Association française des magistrats chargés de l'instruction ». Cette présentation étant inexacte, une mise au point s'impose : à aucun moment l'AFMI n'a « affirmé son hostilité » au projet.

#### A Ajaccio

### L'ANCIEN PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES DE CORSE-DU-SUD EST INCARCÉRÉ POUR DÉTOURNEMENT

L'ancien président de la chambre de notaires de Corse-du-Sud, M. François Sottelsa, a été inculpé et écroué dans la soirée du lundi 14 octobre à Ajaccio, pour avoir détourné entre 400 000 et 900 000 F.

Accusé d'avoir détourné des fonds au préjudice de ladite chambre, M. Sottelsa avait été destitué de son poste en mars 1985. Cette affaire a débuté au mois de mars avec l'arrestation de François Mariani, un repris de justice de trente-cinq ans, qui déjeunait dans un restaurant de Porticcio en compagnie de six personnes honorablement connues, dont notamment l'associé de M. Sottelsa.

A la suite de l'arrestation de François Mariani, les enquêteurs ont orienté leurs recherches vers l'étude notariale de M. Sottelsa et ont découvert que ce dernier, qui possédait de nombreux dossiers « véreux », détournait des fonds de la caisse de la chambre des notaires à son profit.

Il est vrai que les magistrats instructeurs n'ont pas très bien réagi à l'annonce du projet de réforme, mais cela tient peut-être davantage au contexte dans lequel a pris place cette réforme qu'au contenu du projet lui-même : depuis plusieurs mois, une virulente campagne de presse s'est développée à l'encontre des juges d'instruction : dans ces conditions, il n'est pas très étonnant que ceux-ci (qui, comme l'écrit votre collaborateur, n'ont pas, dans leur ensemble, failli à leur tâche) déplorent que le projet de loi ait pris place dans un contexte passionnel nécessairement nuisible à une saine approche des problèmes de procédure pénale. De même les juges d'instruction regrettent que le projet ait été élaboré dans la précipitation et n'ait pas, avant publication, été précédé d'une large concertation.

Mais il ne faut pas confondre la forme et le fond, et le projet du garde des sceaux comporte incontestablement des aspects positifs : l'idée d'une réforme de l'instruction était dans l'air depuis un certain temps, et quelques hommes politiques avaient dans leurs cartons des projets autrement inquiétants, remettant en cause l'existence même de l'instruction ou l'indépendance du juge. C'est l'un des mérites du projet actuel de reconnaître la nécessité d'une instruction conduite par un magistrat du siège, nommé par décret.

Si l'on écarte les réactions d'humeur, on constate en définitive que l'opinion des praticiens est assez nuancée : une réunion organisée récemment par l'AFMI en présence du garde des sceaux a montré que l'unanimité était loin d'être faite parmi eux ; et si un vote (intervenu en fin de journée dans des conditions discutables) a dégagé une légère majorité hostile au projet, il ne semble pas possible d'en déduire, comme l'ont fait hâtivement certains organes de presse, que « les juges d'instruction s'opposent à la réforme Badinter ». L'AFMI, pour sa part, n'ayant pas été contaminée par la « fièvre corporatiste » dont parle Bertrand Le Gendre, ne l'a pas fait.

Nouveaux films photographiques  
ILFOCOLOR-ILFOCHROME

# ILFORD

## LA NOUVELLE COULEUR DU MONDE



## OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P.  
64, rue La Boétie - 563-12-68

Vente sur saisie immobilière  
au Palais de Justice de CRÉTEIL  
le JEUDI 31 OCTOBRE 1985 à 9 h 30  
EN QUATRE LOTS :  
dans un ensemble immobilier sis à  
**VITRY-SUR-SEINE**  
(Val-de-Marne)  
1 et 3, avenue Anatole-France  
et 2, rue d'Ivry (angle de ces 2 voies)  
**1<sup>er</sup> lot : UN STUDIO**  
2<sup>e</sup> ét. du bti. A - M. A. P. - 40 000 F  
**2<sup>e</sup> lot : UN EMPL. DE 24 m<sup>2</sup>**  
MISE A PRIX : 8 000 F  
**3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> lot : 2 PARKINGS**  
MISE A PRIX : 5 000 F (chacun)  
S'ad. à la S.C.P. Serge LEQUIN et  
Elisabeth MENESCUEN, av. au Bar. du  
Val-de-Marne, 74, av. Paul-Vaillant-  
Cantier, 94400 Vitry s/Seine.  
Tél. 680-31-02-4  
On ne peut porter des enchères qu'en  
s'adressant à un avocat inscrit au Barreau  
du Val-de-Marne.

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 29 OCTOBRE 1985 à 13 h 30  
**TERRAIN à construire de 204 m<sup>2</sup> à BONDY (93)**  
45 bis allée André - MISE A PRIX : 136 000 F  
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autres,  
11, rue du Général-Leclerc - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Téléphone : 854-90-87.

Vente sur saisie, Palais Just. Paris 24 octobre 1985 à 14 h en un seul lot  
**APARTEMENT 11, rue d'Alsace à Paris 14<sup>e</sup>**  
**MISE A PRIX 130 000 F**  
2 pièces, entrée, cuisine, s.d.b.,  
au 1<sup>er</sup> étage - cave  
**MISE A PRIX : 200 000 F**  
S'adresser à M<sup>re</sup> KALFON, AVOCAT, T. 553-10-99  
Au Greffe T.G.I. Paris où cah. charges est déposé, sur lieux pour visite. (Tél. au 16)

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 29 OCTOBRE 1985 à 13 h 30  
**UN PAVILLON A VILLEPINTE (93)**  
20, rue Remise à Groussin  
Rez-de-chaussée : entrée, w.-c., cuisine, séjour et chambre, garage; au 1<sup>er</sup> étage : dégar-  
ment, salle de bains, cabinet de toilette, w.-c., 3 chambres, SUI TERRAIN DE 223 m<sup>2</sup>  
**MISE A PRIX : 225 000 F**  
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autres,  
11, rue du Général-Leclerc - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Téléphone : 854-90-87.

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 29 OCTOBRE 1985 à 13 h 30  
**UNE VILLA A CLICHY-SOUS-BOIS (93)**  
4, allée des Sabotiers  
Composant un rez-de-chaussée : séjour, cuisine, w.-c., placard, rangement;  
au 1<sup>er</sup> ét. : 3 chambres, w.-c., rangement, placard; au 2<sup>e</sup> ét. : une chambre.  
Garage extérieur, jouissance d'une parcelle de terrain de 84 m<sup>2</sup>  
**MISE A PRIX : 225 000 F**  
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autres,  
11, rue du Général-Leclerc - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Téléphone : 854-90-87.

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 29 OCTOBRE 1985 à 13 h 30  
**UN PAVILLON A NOISY-LE-GRAND (93)**  
11, rue de 26 août 1944  
Élevé sur un terrain de 1 000 m<sup>2</sup>, composé d'un rez-de-chaussée divisé en trois pièces, cuisine, réserve  
et buanderie, d'un étage divisé en cinq chambres, salle de bains et lavoir - GARAGE -  
SUR UN TERRAIN DE 1 025 m<sup>2</sup>  
**MISE A PRIX : 150 000 F**  
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autres,  
11, rue du Général-Leclerc - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Téléphone : 854-90-87.

Vente sur enchère au Palais de Justice de CRÉTEIL  
le JEUDI 31 OCTOBRE 1985 à 9 h 30  
**UN PAVILLON A FRESNES (94)**  
36, rue Yvon  
Élevé sur sous-sol avec garage - R.-d.-ch. de 3 pièces, salle d'eau et cuisine - étage  
mansardé de 2 chambres - sur un TERRAIN DE 3 ares 87 ca  
**MISE A PRIX : 530 200 F**  
S'adresser à M<sup>re</sup> André BENAÏON, avocat au Barreau du Val-de-Marne,  
53, rue du Général-Leclerc, 94000 CRÉTEIL. Tél. 899-81-57. On ne peut porter des  
enchères qu'en s'adressant à un avocat inscrit au BARREAU du Val-de-Marne.

Vente au Palais de Justice de Bobigny, le MARDI 29 OCTOBRE 1985 à 13 h 30  
**UNE MAISON A BONDY (93)**  
3, avenue de la République  
composant au sous-sol : chaufferie, buanderie et autres locaux;  
au rez-de-chaussée : entrée, séjour double, cuisine, une chambre, salle d'eau, w.-c.;  
au 1<sup>er</sup> étage : grenier non aménagé. Garage indépendant.  
**SUR UN TERRAIN DE 544 m<sup>2</sup>**  
**MISE A PRIX : 150 000 F**  
S'adresser à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autres,  
11, rue du Général-Leclerc - 93110 ROSNY-SOUS-BOIS - Téléphone : 854-90-87.

Vente sur folle enchère au Palais de Justice d'ÉVRY (Seine-et-Marne)  
le JEUDI 24 OCTOBRE 1985 à 9 h 30  
**IMMEUBLE A BRUNOY (91)**  
rue des Vallées, numéro 140  
**MISE A PRIX : 500 000 F**  
Consignation préalable pour enchérir - Pour tous renseignements  
s'adresser à - SCP AKOUN & TRUXILLO, avocats, 4 bd de l'Europe  
à EVRY (91). Tél. : 079-39-45 - Au Greffe du tribunal de Gde instance d'ÉVRY où  
le cahier des charges est déposé.

Vente sur saisie au Palais de Justice de CRÉTEIL  
le JEUDI 24 OCTOBRE 1985 à 9 h 30  
**UN PAVILLON D'HABITATION**  
Élevé sur sous-sol d'un rez-de-chaussée comprenant : entrée, cuisine,  
W.-C., salle de bains, une chambre, une salle à manger - d'un premier étage  
composant : cinq chambres, salle d'eau, W.-C. - sous-sol comprenant :  
garage, chaufferie, cellier.  
sur un terrain d'une contenance totale de 636 m<sup>2</sup>  
**à FONTENAY-SOUS-BOIS (Val-de-Marne)**  
112, rue Bernard-Palluy - Mise à prix : 200 000 F  
S'adresser à M<sup>re</sup> CHATTON - JUNIE, avocat au Barreau du Val-de-Marne  
9, rue du Général-Leclerc - 94000 CRÉTEIL - Tél. 899-42-96  
Sur place pour visiter le SAMEDI 19 OCTOBRE 1985 de 9 h à 10 h  
On ne peut porter des enchères qu'en s'adressant à un avocat inscrit au  
BARREAU du Val-de-Marne.

## icad

Institut Privé  
des Attachés  
de Direction

La réussite en entreprise

EN 2 ANS (BTS)

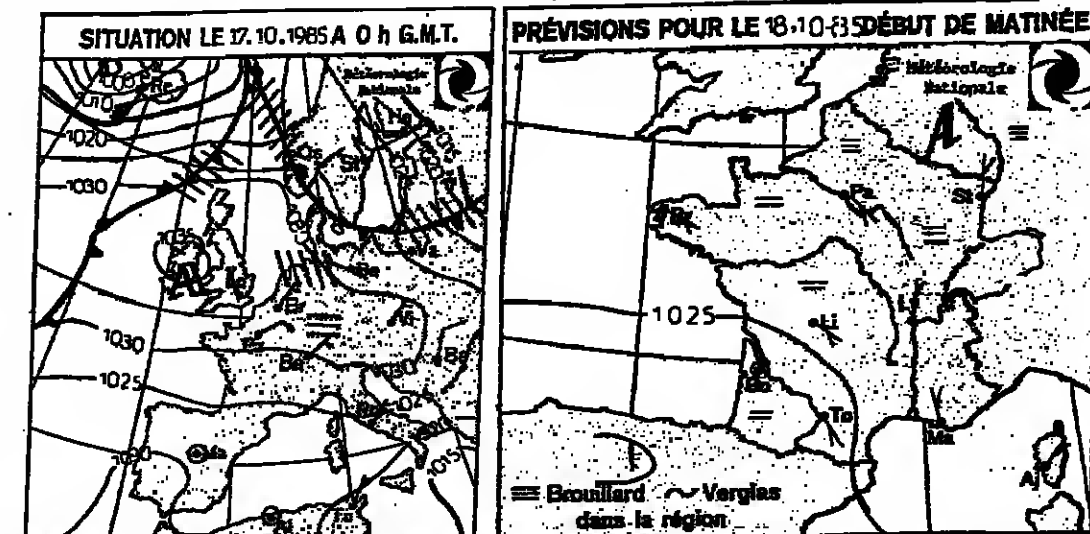
- ACTION COMMERCIALE •
- COMPTABILITÉ et GESTION D'ENTREPRISE •
- 3<sup>e</sup> ANNÉE (à Option)
- COMMERCE INTERNATIONAL • P.M.E. •

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

91, rue de l'Université • 75007 PARIS  
Tél. (1) 551.23.90 et 555.71.69

## INFORMATIONS « SERVICES »

### MÉTÉOROLOGIE



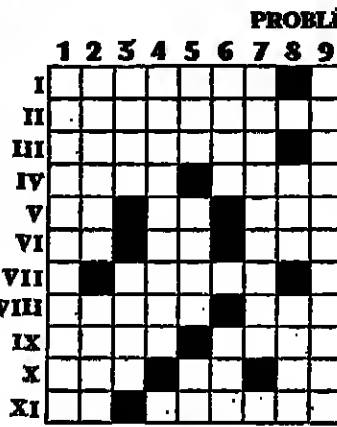
**SITUATION LE 17.10.1985 A 0 h G.M.T.**  
Evolution probable du temps en France entre le jeudi 17 octobre à 9 heures et le vendredi 18 octobre à 24 heures.  
**Situation générale :**  
Les hautes pressions situées sur les îles Britanniques continuent à repousser les perturbations atlantiques au nord du 50<sup>e</sup> parallèle, maintenant un temps sec sur notre pays. Encore une belle journée pour la saison. La matinée sera bien ensoleillée sur la moitié sud avec seulement des brumes locales. Par contre, ciel brumeux avec des brouillards plus denses au nord de la Loire et sur le Nord-Est. L'après-midi, le temps sera bien ensoleillé et toujours sec sur la majeure partie de notre pays. Toutefois, des passages nuageux gêneront les régions du Nord à l'Alsace.  
Les vents de secteur nord-est sur la moitié nord et de secteur sud sur la moitié sud seront faibles.

**PRÉVISIONS POUR LE 18.10.1985 DÉBUT DE MATINÉE**  
Les températures minimales seront de 8 à 10 degrés sur les côtes atlantiques et de la Manche, de 11 à 13 degrés sur les côtes méditerranéennes, de 5 à 7 degrés dans l'intérieur avec des gelées locales dans le Centre est.  
Les températures maximales seront douces pour la saison : 14 à 16 degrés du Nord à l'Alsace, 16 à 18 degrés au Nord-Ouest, 18 à 20 degrés dans le Centre et de 22 à 25 degrés de l'Aquitaine à la Méditerranée.  
Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 16 octobre, le second, le minimum de la nuit du 16 octobre au 17 octobre) : Ajaccio, 25 et 12 degrés; Biarritz, 17 et 10; Bordeaux, 22 et 5; Brétat, 16 et 14; Brest, 16 et 11; Cannes, 22 et 15; Cherbourg, 14 et 13; Clermont-Ferrand, 17 et 11; Dijon, 18 et 4; Digne, 17 et 11; Embay, 21 et 7; Grenoble-St-M-H., 16 et 10; Grenoble-St-Geors, 16 et 2; La Rochelle, 21 et 9; Lille, 14 et 11; Limoges, 18 et 8; Lorient, 17 et 10; Lyon, 14 et 5; Marseille-Marguare, 22 et 13; Menton, 23 et 16; Nancy, 15 et 4; Nantes, 19 et 10; Nice, 22 et 16; Nice-Ville, 22 (nuclé); Paris-Montsouris, 17 et 11; Paris-Orly, 17 et 9; Pau, 19 et 8; Perpignan, 22 et 12; Rennes, 19 et 7; Rouen, 14 et 11; Saint-Etienne, 14 et 3; Strasbourg, 15 et 4; Toulouse, 22 et 7; Tours, 19 et 5.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 11 degrés; Genève, 16 et 5; Lisbonne, 29 et 14; Londres, 13 et 12; Madrid, 27 et 6; Rome, 23 et 10; Stockholm, 17 et -3.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### MOTS CROISÉS



**PROBLÈME N° 4077**  
1. On ne peut faire ça sans elle... bien que la déesse ne souffre pas de son absence. - II. Volontaire.  
III. Femme vouée à une vie d'intérieur. - IV. Son rôle est discret. Donnent, au Capitole, un concert très apprécié. - V. Marottes. Personnel. Accommodant quand il est bon. - VI. Négation. Pigeonne. A des ailes et prend l'air. - VII. A sur lui beaucoup plus de pièces que d'argent. - VIII. Couteau pour amateur de coquilles. Éléments de chapelier. - IX. Fort. Qui se contente de tourner sept fois sa langue dans la bouche. - X. Théâtre d'un maquillage fleurant la poudre. Article. Préposition. - XI. Personnel. Peut être ministre ou simple secrétaire.

**VERTICALEMENT**  
1. Marchais avec un camarade. - 2. Moitié parfois entière. Sur une allée de France. - 3. Dort. Requies pour assurer le huis clos. - 4. CQFD, à titre de démonstration.

**SOLUTION DU PROBLÈME N° 4076**  
**Horizontalement**  
I. Astragale. - II. Pouilleux. - III. Primeur. - IV. Lias. ONU. - V. Inc. IVG. - VI. Cerna. RFA. - VII. la. Fait. - VIII. Tréna. Pl. IX. Jos. Tchao! - X. Os. Erre. - XI. Nervuses.  
**Verticalement**  
1. Application. - 2. Sorite. Rose. - 3. Tuileries. - 4. Rima. Nom. EV. - 5. Alsia. Atre. - 6. Gil. Cru. - 7. Aérophages. - 8. Lu. Fila. - 9. Exsudations.  
GUY BROUTY.

**De la plume au fourneau**  
**LA TOQUE DE PORCELAINE**  
La Toque de porcelaine, édition 1985, est attribuée le samedi 19 octobre par le Club de la presse du Linousin-Périgord-Quercy, au château de Castel-Neuf, près de Brive.  
Ce trophée est destiné à récompenser un journaliste dont le violon d'ingrue culinaire s'exprime le mieux dans la préparation d'un plat. Cette année, il s'agit du « Vœu sous le mère », dans toutes ses préparations avec garniture de champignons, de châtaignes et de noix...

### PARIS EN VISITES

**SAMEDI 19 OCTOBRE**  
« Journée Victor Hugo à Paris », tél. : (1) 233-01-53 (M. Hager)  
« L'Institut », 15 heures, 23, quai Conti (Arenes).  
« L'Opéra », 15 heures, devant entrée (Ch. Maré).  
« L'Hotel de Lancy », 14 h 30, tél. : matin, (1) 574-13-31 (E. Roman).  
« Une heure au Père-Lachaise », 10 heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, entrée principale (V. de Langlade).  
« La Conciergerie, les cachots de la Terreur », 14 heures, 1, quai de l'Horloge (A. Anquetin).  
« Port-Royal et le jansénisme », 14 h 45, 125, boulevard du Port-Royal (M. Banares).  
« La Renaissance en Italie du Nord », 11 heures.  
« Louvre et Église Saint-Sulpice », 14 heures (G. Casari).  
« Monet et les impressionnistes », 15 heures, musée Marmottan (Approche de l'art).  
« Le vieux village de Montmartre », 15 heures, sortie métro Lamarck-Caulaincourt.  
« Hôtels de la rue du Cherche-Midi et du Dragon », 15 heures, métro Vaneau.  
**CONFÉRENCES**  
Palais de la Découverte, 15 heures.  
« Troisième et vins de France ».  
17, rue de la Sorbonne, amph. Guitot, 15 heures, André Briaud pour son livre « Massoliti ». Wardah Godeau « Le yoga ».  
Maison des Mises, 270, rue Saint-Jacques, 14 heures : « L'islam de Mohamed aux Abbassides ».  
16 heures : « Rome des origines à la chute des Tarquins : la latérite ».  
19 heures : « L'Italie du Sud ».  
20 h 30 : « La Sicile ».  
26, rue Bergère, de 10 heures à 18 h 30, « Vivre un psychodrame », Atelier, tél. : (1) 770-44-70; 19 h 30 : « La malice, les maliceux, les malins ».

### Demain le parfum anti-stress

Annoncé pour demain, le parfum anti-tension nerveuse est l'une des options de recherches avancées dont les sept cents participants aux deuxièmes Rencontres internationales de la parfumerie au Palais des congrès de la porte Maillot ont pu prendre connaissance au cours de la table ronde réunissant plusieurs scientifiques autour de Jean-Pierre Ekabbach. Travaillant en équipe pluridisciplinaire, les savants cherchent à neutraliser et à décomposer les clés chimiques de l'olfaction depuis la respiration qui propose les molécules odorantes, leur transformation en phénomènes nerveux, jusqu'aux réactions du cerveau.  
C'est en effet à tous les niveaux cérébraux qu'agit le parfum. D'où les recherches de sensation euphorisantes à exploiter ensuite par les parfumeurs. Il semble que les premiers à sortir d'ici un an aux États-Unis reconstruisent mais de façon scientifique... l'effet des fumeurs de sel utilisés par nos grands-mères !  
En solide et en liquide, ces nouveaux aromatiques naturels ou synthétiques pourraient jouer un rôle dans la prévention des maladies du troisième âge, s'appliquant en shampoing, voire en vaporisation d'ambiance. Les chercheurs sont très optimistes sur les développements de la parfumerie. La chimie, la microbiologie et la génétique des plantes allongent, presque sans limite, la liste des matières premières accessibles au nez de ces créateurs, qui tiennent les palmiers d'aujourd'hui et de demain.  
Restent les problèmes de la distribution. A cet égard, Vogue Hommes vient de prendre une initiative inédite en France : celle de réunir en fiches odorantes dénichables onze nouveaux parfums masculins à humer après frottement sur le poignet. Attention : le sens olfactif se sature vite, et Gerold Assaria, rédacteur en chef de la revue, suggère donc de limiter les tests à un par jour.  
Cette méthode d'essai sur-veille après une réussite américaine toute hollywoodienne que les Parisiens trouveront bientôt aux Galeries Lafayette. Il s'agit de Giorgio de Beverly Hills. A l'origine, Fred J. Hayman est suisse, dans l'hôtellerie... Il devient propriétaire d'une boutique de Rodao Drive, à laquelle il donne le nom italien. Florasmyr, le laboratoire américain, lui crée ce « jus » devenu célèbre après une remarquable campagne de marketing fondée sur des fiches odorantes. La table ronde consacrée à la distribution a largement abordé ce système. James E. Preston, président d'Avon, numéro un de la parfumerie mondiale, estime que ce genre d'échantillon sera fait désormais partie de la prospection, même si Claude Azzé, directeur du marketing de Charles of the Ritz et d'Yves Saint-Laurent, préfère la cartouche plate de parfum insérée dans les revues féminines.  
NATHALIE MONT-SERVAN.

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER		
TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	31 791 2 101 312 601	400 500 2 000 1 000 000	6	8 038 086	100 1 100 500
2	2 482 00 942	100 800 10 100	7	117 537 3 477	500 800 2 000
3	680 822 1 123 20 783 243 133	500 900 2 000 10 000 4 000 000	8	38 114 778 7 783 4 488 45 888	200 500 900 2 000 10 000 20 000
4	34 284 294 394 794 62 124	200 900 700 900 300 10 000	9	45 429 888 33 779	200 900 500 2 000 10 000
5	415 18 225 24 005 51 945	500 10 000 10 000 10 000	0	40 1 039 7 379 74 759 85 039	200 2 000 2 000 10 000 10 000

**LOTTO**  
N° 42  
TIRAGE  
DU MERCREDI  
18 OCTOBRE 1985  
POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 23 ET DU SAMEDI 26 OCTOBRE 1985  
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

**TRANCHE DE L'AUTOMOBILE**  
TIRAGE DU MERCREDI 18 OCTOBRE 1985

loterie nationale			LISTE OFFICIELLE DES SOMMES À PAYER		
TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES	TERMI- NAISONS	FINALES ET NUMÉROS	SOMMES GAGNÉES
1	31 791 2 101 312 601	400 500 2 000 1 000 000	6	8 038 086	100 1 100 500
2	2 482 00 942	100 800 10 100	7	117 537 3 477	500 800 2 000
3	680 822 1 123 20 783 243 133	500 900 2 000 10 000 4 000 000	8	38 114 778 7 783 4 488 45 888	200 500 900 2 000 10 000 20 000
4	34 284 294 394 794 62 124	200 900 700 900 300 10 000	9	45 429 888 33 779	200 900 500 2 000 10 000
5	415 18 225 24 005 51 945	500 10 000 10 000 10 000	0	40 1 039 7 379 74 759 85 039	200 2 000 2 000 10 000 10 000

**LOTTO**  
N° 42  
TIRAGE  
DU MERCREDI  
18 OCTOBRE 1985  
POUR LES TIRAGES DU MERCREDI 23 ET DU SAMEDI 26 OCTOBRE 1985  
VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRÈS-MIDI

**TRANCHE DE L'AUTOMOBILE**  
TIRAGE DU MERCREDI 18 OCTOBRE 1985



16. Histoire : le malheur protestant - 19. Lettres étrangères : le hurlement silencieux d'Alexandre Tisma  
22. Romans : les mauvaises manières de Gilbert Toulouse

# Le Monde DES LIVRES

SUR UN AIR DE BLUES

## Jean-Claude Charles à Manhattan

Un écrivain haïtien fait le roman du rire et du chagrin : l'histoire de paumés magnifiques dans les rues de Manhattan.

**J**EAN-CLAUDE CHARLES, né il y a trente-six ans à Port-au-Prince, capitale d'Haïti, est un intellectuel. Il est nécessaire de le préciser parce que ça n'apparaît pas tout de suite à la lecture de son deuxième roman, *Manhattan Blues*. L'histoire de Ferdinand, Hélio, noir, exilé, écrivain, déchiré entre deux histoires d'amour piégées, deux villes - Paris et New-York - et deux attitudes, le fou-rire et le désespoir, n'a rien, telle que la conte Jean-Claude Charles, d'une thèse savante. Une déambulation, fausement paresseuse, de rues en chambres et de bars en fêtes intimes, avec des accélérations brutales, des dérivés incongrues, des moments de joie parfaite et d'autres de tristesse infinie. Du blues, indique le titre : une musi-

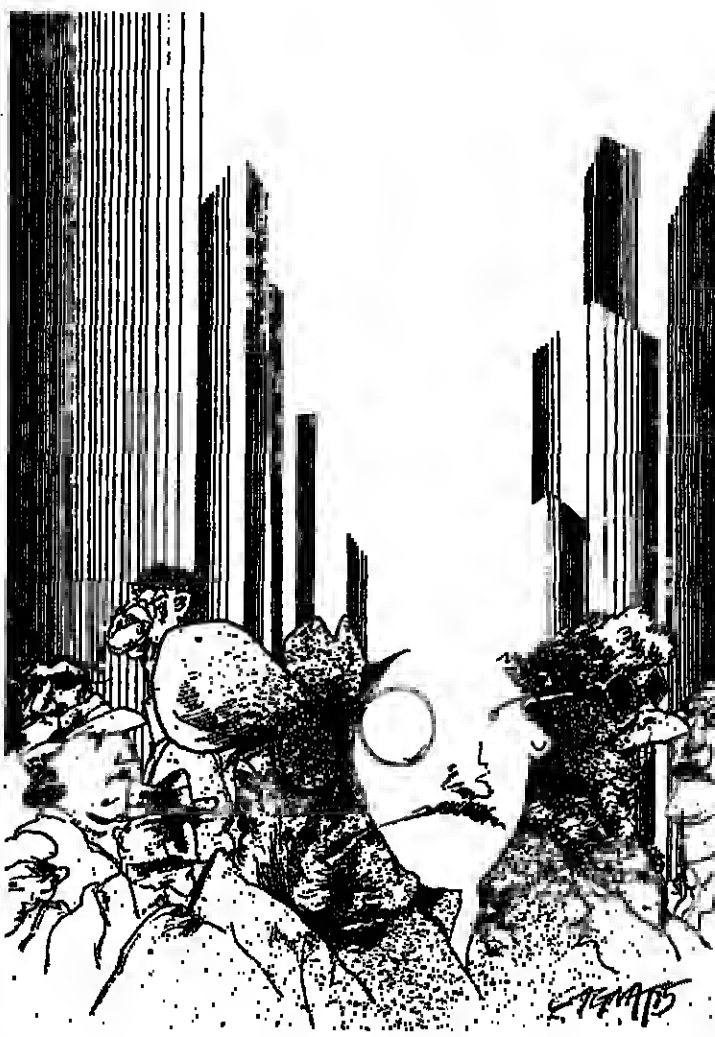
que qui vient de l'âme plutôt que de la cervelle.

Et c'est vrai que ce livre brille d'abord de toutes les séductions de l'improvisation et de la spontanéité. On imagine difficilement une langue plus souple. Comme si Jean-Claude Charles, plutôt que de vouloir mettre un bonnet rouge à la grammaire française, avait choisi, en hoo romantique d'aujourd'hui, de lui faire subir une cure intensive de « gym tonic », avec des maîtres venus de tous les coins de la planète. Des conteurs africains, des poètes beat new-yorkais, des Japonais au verbe minimum et de fiéffés bavards des Caraïbes.

PIERRE LEPAPE.

(Suite page 20.)

\* *MANHATTAN BLUES*, de Jean-Claude Charles, Bernard Bantant, 240 p., 78 F.



CAGNAT.

## Les jeux d'Orlando de Rudder

Médiévisite et guitariste de jazz, l'auteur confirme, avec *Lee Jackson*, un talent énormément sympathique.

**S**I Jean Cocteau avait connu Orlando de Rudder enfant, il lui aurait sans doute répété l'ajonction de Diaghilev : « *Etonne-moi !* ». Et Orlando se serait mis en quatre, aux applaudissements des amis assemblés.

En tout cas, c'est bien par des battements de mains à la Cocteau que les guetteurs de surprises ont salué, en 1983, *la Nuit des Barbiers*. Le prix Hermès, qui se pose avec légèreté et discrétion sur « le meilleur nouveau talent de l'année », avait distingué ce premier roman. Bon choix, puisqu'avec son troisième, intitulé *Lee Jackson*, cet écrivain âgé de trente-cinq ans, médiévisite et guitariste de jazz, offre beaucoup mieux qu'une confirmation : un étonnement renouvelé.

Il ne court pas les rues, les gens cultivés pour qui les noms de Lonnie Johnson et de Guillaume d'Aquitaine sont familiers, qui aiment autant l'un que l'autre et plus que, disons, George Benson et Chrétien de Troyes, pour ne prendre que des célébrités du jazz (pop) et de la littérature (médiévale). Orlando de Rudder est de ces gens à la culture variée et joueuse, ce qui suscite d'emblée la plus vive sympathie.

Voyez : Lonnie Johnson était guitariste, il a joué, jeune, avec Louis Armstrong et enregistré, vieux, vers les années 60, un disque de blues très émouvant et complètement inconnu. Guillaume d'Aquitaine voulait composer un poème à partir de rien. De Rudder cite en épigraphe son

« *Farai un vers de droit rien* », et il entreprend, en effet, d'écrire un roman avec rien, c'est-à-dire avec tout ce qui lui passe par la tête : la vie, ses farces et ses attrapes, ses hasards cruels, réjouissants et dérisoires.

La vie telle qu'elle saute, par exemple, de Bâton-Rouge (Louisiane), vers la fin du siècle dernier, à une petite ville de province française, dotée d'une hexagonale place Carrée (Michel Carrée, 1722-1791, peintre, élève de Berghe), à Moutparnasse du temps où le vieux Melliès vendait des kaléidoscopes aux enfants dans l'ancienne gare, et enfin, de nos jours, à l'Ilot Chalon, squatté par les Noirs revendeurs de poudre blanche et raffé au profit des promoteurs, près de la gare de Lyon, à Paris.

Un banjo géant

Dans cette fatrasie où la fiction ne se démêle pas du vrai, notre auteur imagine un partenaire à Lonnie Johnson, un nommé Lee Jackson, qui émigre en France, parce que c'est « le pays qui laisse le nègre tranquille », et qu'on y peut jouer du banjo en habit d'Arlequin et même construire sur la place Carrée un banjo géant qui ébahit les badauds et les méfiants commerçants.

MICHEL CONTAT.

(Suite page 20.)

\* *LEE JACKSON*, d'Orlando de Rudder, Laffont, 260 p., 78 F.

### ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

*Manfred ou l'hésitation*, d'Eric Holder ; *La Salle de bain*, de Jean-Philippe Toussaint

## Premières amours manquées, premiers romans réussis

**R**EVIENS ou je fais un livre ! Beaucoup de premiers romans semblent issus d'un tel chantage - sans qu'on sache pour qui sera le malheur brandi, pour l'infidèle ou pour nous.

Deux débutants de 1985 vérifient l'idée reçue selon laquelle on écrit pour se consoler de mal vivre, de mal aimer. Leurs deux héros ont frôlé le bonheur, l'ont manqué sans trop se demander à qui la faute, et se sont enfermés, comme vexés, pour ruminer, plume en main, leur déconvenue.

**M**ANFRED, le narrateur d'Eric Holder, clochardise dans une chambre de bonne du côté des Folies-Bergère. Entre sa machine à écrire et un pistolet d'ami - sympa, l'ami ! - il cherche à comprendre comment il a pu laisser passer l'occasion nommée Clara. Il traîne vers Aix-en-Provence, se croyant peintre. Elle aussi tournait autour de l'art. Il en a été fou tout de suite : eh ses pailles, ses mèches, bientôt sa nudité offerte ! Un premier amour, quoi !

Peut-être était-elle trop à son goût, trop nature aussi, et lui trop peu hardi pour l'entreprendre autant qu'elle s'y attendait ? Désir insuffisant, empêtré ? Ce sont des choses qui arrivent, avec les jeunesse ratées. Fatale hésitation, eût-elle des allures de respect : Clara file à Paris, répond évasivement au téléphone. Manfred la pourchasse. Pas de rival sérieux en course, mais il s'enferme. Au lieu de se forcer à l'aisance dont il a manqué, il borbore, ergote, brutalise. Clara lui en veut d'avoir laissé passer le moment où elle s'offrait. Ces aubaines se rattrapent mal : l'amour, comme l'histoire, ne repasse pas les plats.

**U**N en deuil suffit, paraît-il. A condition d'avoir subi la rupture ; si on l'a provoquée par une maladresse durable, il n'y a aucune raison que cesse le marasme. Manfred s'y confie. Il hante les zincs crasseux, mange salement, vomit, pue. Le salut par la régression : un vieux truc qui réclame, pour être cru de soi et des autres, l'escalade. Manfred tante de se mutiler, faute de « vouloir vraiment ce que proposent ses organes ». Le couteau dérape dans la cuisse : l'échec dans l'échec.

Un jour, il aperçoit Clara par hasard, à l'hôtel des ventes. Elle est flétrie d'un vieux fiancé chic, Thomas. Il leur rend visite, chez elle. Il les accompagne dans la ville de famille, en baie de Somme. Il entend leurs soupirs, la nuit. Plus maso, tu ressuscites ! Il faut dire que Clara attire les perdants, et les

enfonce à plaisir. C'est une vocation. Un soir où Thomas se ruine au casino, elle caresse la joue de Manfred, lequel - fier, ou nature, oblige - refuse ces deuxième avances. Cette fois, Clara s'énerve. « *Tiro-toi !* ; « *T'es de trop !* ; « *Ca fait des mois que tu nous bouffes* », avec « tes yeux de chien » !

**M**ESSAGÉ enfin reçu. Après avoir cambriolé les parents de Clara - toujours l'acte « à côté » ! - Manfred met le cap sur l'Irlande. Une poétesse mûrissante et ventée trouve les mots et les doses de brandy pour le consoler. Le coquillage va-t-il enfin coller à son rocher ? C'est compter sans la maladie. Une occasion de bien souffrir, ça ne s'abandonne pas comme ça. Manfred renoue par lettres avec les fiencés parisiens. C'est Thomas qui répond, en dictant à Clara. Car il est en pleine dépression-régression, à son tour : grabataire, Blédine et besson. Quand Manfred accourra le sauver, borbora au royaume des aveugles, il trouvera Thomas mort d'inanition volontaire et Clara enfuie vers Mykonos avec une nouvelle proie. Tant il est vrai que c'est elle la vraie folle, du moins la plus contagieuse, celle par qui advient la folie des autres.

Eric Holder écrit une prose inutilement compliquée, comme souvent les novices d'aujourd'hui. Il « s'avère » beaucoup, dans son livre, les voitures y « résolvent l'éloignement des villes », l'art y « transcende au centuple », on y « profile le teneur d'un repas ». Sur ces fautes contre la grammaire et le goût, les imparfaits du subjonctif du genre « *la tradition voulait que les étudiants se balafrassent* » font l'effet d'une eau de Cologne bon marché répandue après une toilette bâclée. Maintenant que le chantage au génie intouchable semble passé de mode chez les débutants, les éditeurs devraient veiller davantage à la toilette de leurs poulains.

Eric Holder mériterait un débarbouillage. On croit ferme à ses personnages, à leur invincible besoin de se perdre. Il y a un bon ressort dramatique à montrer des êtres gâchant leurs chances de bien vivre, mourant de soif près d'une fontaine. La fuite en Irlande à le tremblé des romans qu'on ne quitte pas, qui ne vous quitte pas.

Du temps où la public acceptait d'essuyer les plâtres, Eric Holder aurait remporté mieux qu'un succès de critique. Allons, prouvons que la curiosité dont les débutants tirent leurs chances renaît doucement !

(Suite page 20.)

## Chedid. A hauteur d'écriture et de coeur.



Andrée Chedid

La maison  
sans racines

Roman, 252 pages, 75 F.

Flammarion

Roman Flammarion



# A LA VITRINE DU LIBRAIRE

dans «La Bibliothèque initiatique»  
Edition intégrale en six tomes du

## ZOHAR

Le Livre de la Splendeur  
(Traduction et notes de J. de Pauly)  
Les six tomes, tous parus 600 F  
(Chaque volume peut être acquis séparément)  
En vente chez tous les libraires et chez l'éditeur  
**MAISONNEUVE ET LAROSE**  
15, rue Victor Cousin 75005 Paris - Tél. 354 32 70

ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN  
**INVENTAIRE DES DESSINS**  
Premier volume tome IV, liv. D4500 - liv. D6999, 210 x 270, relié  
plein toile, sous jaquette rodin, 320 pages, 1600 illustrations, dont 16 en couleurs. Prix : 590 F.  
En vente au MUSÉE RODIN, 77, rue de Varenne (7<sup>e</sup>) 705-01-34

## Robert Courtine

# Le ventre de Paris

La Vie parisienne

\* Cafés et restaurants des boulevards 1814-1914  
\*\* De la Bastille à l'Étoile des siècles d'appétit

Nous savions déjà que l'art de la table était une civilisation. Grâce à Robert Courtine (connu des lecteurs du Monde sous le nom de La Reynière) nous pouvons désormais en dévorer la preuve en lisant ce livre où l'esprit et la gourmandise s'entendent à merveille.

PERRIN

## DERVY LIVRES

PIERRE BRODIN

# LES QUAKERS

EN AMÉRIQUE DU NORD au XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>

"Bâtisseurs d'un Nouveau Monde spirituel dans le Nouveau Monde géographique."

Collection "Nouveau Monde"

I vol. 125 F

Catalogue sur demande - 26, rue Vanquelin 75005 Paris

## André Halimi

# Touche pas à l'Amérique

cinéma, télévision, musique

"Et si l'impérialisme du cinéma américain était tout simplement celui de la qualité?"

JACQUES SICLIER "LE MONDE"

Plon Tribune LIBRE

## ROMANS

### La vie

#### à «l'état nu»

Cofondateur d'un journal quotidien, Pierre Barrès est qualifié par sa femme, Louise, de «garçon à suspens» : imprévisible, pénétré du «caractère inaltérable, insaisissable de la vie», mais aussi suspendu au-dessus d'un vide provisoire. Déshabillé progressivement d'un métier jugé trop «éphémère», il affronte une période de flottement et livre son existence à la «glaise» initiale. Dans un Paris qui «s'ensème» et dont il affectionne les «coins perdus» (là où se perdent ses propres incertitudes), il vit une «entre-saison» piquetée de points d'ombre. Sa solitude et ses regrets «s'éparpillent» comme les reflets contemplés sur les jambes d'une femme ; ses souvenirs errent dans un glissement d'écriture se fait «écho» : dévoré, déçu, souvent, elle vague malheureuse-ment entre plusieurs genres sans trouver point d'ancrage.

Permanente dans le style, cette petite mort ne l'est pas dans le devenir de Barrès. Les obscurités et les vacilllements du marginal qui se sent partout «exclu», «gommé», se muent en prémices d'une vie nouvelle, en «commencement d'un monde». Barrès se débarrasse des pens «inutiles» de son être comme de scories. A la mort de sa mère, il accouche lui-même au bout d'un livre ruisseau d'eau, limer, humidité, flueurs ou transpiration) qui peuvent être celles de l'enfance ou du baptême.

L'existence est une «série de tentatives», chacune s'ouvrant sur une *Première heure* (le nom du journal dérivé par Barrès comme un enfant et ressemblant à *Liberation* comme un frère...) qui révèle la vie «à l'état nu». — R. R.

★ **COMME LES TAUREAUX D'UN MÊME ÉLEVAGE**, de Jean-Pierre Barou, Grasset, 185 p., 69 F.

## Un suspect BCBG

### se met à table

«De l'enfance à la vieillesse, il n'y a que le temps d'un rêve», constate Christian Combaz, jeune écrivain fasciné par le troisième âge. A deux reprises déjà (*Messieurs et l'Oncle Océane*), il en dépeint les affres, la révolte et la résignation, mais vues de l'extérieur, alors que la *Compagnie des ombres*, son cinquième roman, livre la parole à un narrateur septuagénaire. Avant de quitter ce monde, «dans sa mémoire les êtres et les significations, comme s'ils formaient un tableau dont la composition obéit à une règle que, certes, il ignore mais dont il sait au moins qu'elle existe». Il revit donc ses premières années, au lendemain de la guerre 14-18.

Orphelin de père, délaissé par une mère juive qui semble vouée au malheur et perdue du reste, vingt ans plus tard, dans l'holocauste, le garçon se retrouve, par le hasard des

## DERNIÈRES LIVRAISONS

### LITTÉRATURE

● P.-M. Wetherill : *L'Education sentimentale, image et documents*. A l'occasion de la relance de sa célèbre collection de classiques sous couverture jaune, les Éditions Garnier publient cet album sur la roman de Flaubert, offert jusqu'au 15 novembre à tout acheteur de trois volumes de la collection. Garnier réédite également le *Cabinet des antiques*, de Balzac, présenté par P.-G. Castex. (Éditions Garnier, 329 p., 50 F.)

### HISTOIRE

● Henri Amouroux : *Un printemps de mort et d'espoir*. Dans ce septième tome de la *Grande Histoire des Français sous l'Occupation*, H. Amouroux fait le récit des jours qui, de novembre 1943 à 6 juin 1944, ont préparé la défaite allemande. (Éditions Robert Laffont, 572 p., 110 F.)

### POLITIQUE

● Jean-Marie Colombani : *Portrait du président*. L'auteur analyse ce courant de pensée qui prend naissance en Amérique à la fin du dix-neuvième siècle. Il expose ensuite les théories de cette école philosophique dont William James fut le chef de file. (Éditions Champion-Slatkine, 163 p., 80 F.)

### PHILOSOPHIE

● Émile Caillet : *William James et le pragmatisme*. L'auteur analyse ce courant de pensée qui prend naissance en Amérique à la fin du dix-neuvième siècle. Il expose ensuite les théories de cette école philosophique dont William James fut le chef de file. (Éditions Champion-Slatkine, 163 p., 80 F.)

### CORRESPONDANCE

● Karl Marx et Friedrich Engels : *Correspondance*, tome XI. De juillet 1870, date de la rédaction par Marx de l'*Appel aux travailleurs et travailleurs de l'Europe* et des *États-Unis*, à décembre 1871. (Massicot/Éditions sociales, publié sous la direction de Gilbert Badia et Jean Mortier, 491 p., 250 F.)

### SCIENCES

● François Arago : *Histoire de ma jeunesse*. L'autobiographie du savant et homme politique français inaugure une nouvelle collection, «Épistémé», qui se propose de rééditer des écrits de scientifiques jalonnant l'histoire des différentes dis-

ciplines. Paraissent également : les *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica*, de Newton (traduit du latin par M.-F. Barmès) et la *Discours sur les révolutions de la surface du globe*, de Cuvier. (Éditions Christian Bourgois, respectivement : 189 p., 50 F.; 576 p., 100 F.; 335 p., 70 F.)

### POÉSIE

● Rafael Alberti : *Marin à terre, l'Amante*. L'auteur de la *Giroflée*, l'œuvre poétique d'un jeune homme de moins de vingt-cinq ans, fêté et admiré dès ses débuts en 1925, et honoré du Prix national de littérature en 1925. Traduit de l'espagnol par Claude Couffon. (Gallimard, 372 p., 110 F.)

● Mikhaïl Lermontov : *Œuvres poétiques*. Connus en France comme prosateur, tué en duel à vingt-sept ans, en 1841, l'auteur de l'indéfectible *Héros de notre temps* est inconnu comme poète. C'est cette œuvre poétique — poèmes et récits en vers — qui paraît enfin en français grâce au travail d'une équipe de traducteurs travaillant sous la direction d'Elm Etkind. (L'Âge d'homme, 430 p., 150 F.)

### LETTRES ÉTRANGÈRES

● Kôbô Abe : *Rendez-vous secret*. Une femme disparaît. Hospitalisation forcée ? Enlèvement ? Fugue suicidaire ?... Son mari enquête. Une fable poétique aux confins du policier et du pomégraphique par l'auteur de *Le Femme des sables*. Traduit du japonais par René de Cacay et Ryôji Nakamura. (Gallimard, 210 p., 81 F.)

● Vassilios Vassilikos : *Le Dernier Adieu* suivi de *Foco d'amor*. Courts récits écrits comme les pages d'un journal intime au moment où la mort vient d'emporter la femme de l'auteur. L'évocation de vingt années d'une vie errante et tourmentée illuminée par le «foco d'amor» dont parle Dante. Traduit du grec par Gisèle Jeannerin. (Gallimard, 330 p., 120 F.)

● Aris Fakinos : *L'Aïeul*. L'arrière-petit-fils part sur les traces de cet aïeul fascinant dont la vie est devenue une légende et qu'il traque avec tendresse. Traduit du grec par Roselyne Majord-Lamoy. (Seuil, 200 p., 75 F.) Du même auteur : *Récit des temps perdus*. Paris en 1982 au Seuil. Réimpression (Points-Seuil, 222 p., 25 F.)

● André Platonov : *Le Chemin de l'éther*. Un récit de science-fiction écrit en 1928 qui contient en germe les thèmes essentiels de l'auteur de *Diary*, et conte la vie et la mort d'Igor Kirpichnikov «inventeur du chemin de l'éther». Traduit du russe par Geneviève Dispot. (L'Âge d'homme, 142 p., 70 F.)

bonnes œuvres, placé dans une famille de paysans normands. Sa mère, sa solitude se ressemblent d'un cran. Il en paraît peut-être si un hobereau germanique ne le recueillait sous son toit. Et c'est soudain l'acrobate à l'autre monde, le baptême foudroyant de la culture. Lorsque, dans la saison, piano et violons se répondent, le nouveau venu s'émerveille de lire sur les visages «cette transfiguration, cette saine épiques, ce haut mal de la musique, où l'interprète ne connaît plus ce qui l'entoure».

Plus tard, aux approches de la puberté, il découvre un autre secret, infiniment plus redoutable et plus vertigineux. Il partage avec «Vier» une «hérésie de la chair» qui le désigne, aux «vrais hommes», comme «gâté par nature» et les voue aux persécutions. L'apprentissage de la vie se déroule pas à pas jusqu'au seuil de l'adolescence, les événements se bousculent, la fatigue, la souffrance brouillent les cartes. Tous les morts se rejoignent au chevet de l'agonisant dont le dernier souffle s'épuise à porter témoignage, à sauvegarder du néant ce qui fut et qui disparaît avec lui.

L'évocation romantique du voleur-sédacteur d'enfants, «ce chasseur de la nuit qui, parmi ses proies, a été un successeur, apparente la *Compagnie des ombres* au *Roi des Aulnes*, de Michel Tournier. Mais, prisonnier de son personnage, Christian Combaz s'exprime en style d'époque, avec une solennité parfois un peu guindée. L'envie vient de lui dire : «Mettez-vous à l'aise. Oubliez un instant vos subjonctifs imparfaits, vos premiers prix de dissertation. La violence, le trouble, la fièvre cuisent à l'étouffée sous vos trop belles phrases. Laissez-leur donc la bride sur le cou. Gare au prestige du grand âge qui se venge de ceux qui l'usurpent !» — G.R.

★ **LA COMPAGNIE DES OMBRES**, de Christian Combaz. Le Seuil, 394 p., 95 F.

## LETTRES ÉTRANGÈRES

### La campagne de Russie

#### revue par Boulat

#### Okoudjava

Les romans historiques, même s'ils tirent des anciens drames, des illusions perdues, sont un écho, un reflet des épreuves contemporaines. Après *l'Amour toujours*, qui nous présentait une enquête menée par la police secrète contre Léon Tolstoï, voici *Un banquet pour Napoléon*, dont l'action se déroule durant la campagne de Russie. Il ne s'agit évidemment pas d'un autre *Guerre et Paix*, bien que nous suivions la déferlement et la retraite des troupes impériales, que nous voyions flamber Moscou, que nous sentions l'approche du vent de liberté qui demain balayera le servage.

Les événements nous sont rapportés par trois témoins : un vieux général unijambiste, une petite chanteuse française et une boyarde, incarnation du charme slave. Chez le premier, l'admiration pour Bonaparte l'emporte sur le patriotisme ; comment ne pas s'émouvoir devant «ce chef d'œuvre qu'est la prise de Smolensk» ? Quant aux idées que comportent les Français, elles ne méritent que de honteuses épithètes : «Les tsars existent pour que les esclaves puissent les rendre responsables du malheur qui est leur lot et les esclaves existent pour que les tsars aient l'impression d'être des bienfaiteurs.» D'ailleurs pourquoi parler d'esclaves ? «C'est ma famille, ce sont mes gens à moi !», proteste le général, qui s'apprête à inviter l'ogre russe à sa table. Mais l'hôte mourra avant le banquet. Pour la jeune chanteuse, émigrée depuis six ans en Russie, «la devise : liberté, égalité, fraternité... sonne comme une musique pleine d'allégresse». Pourquoi faut-il qu'une telle promesse sombre dans les horreurs de la guerre ?

Désabusée, la cantatrice ne connaît plus qu'un parti : celui des victimes, tandis que la grande propriétaire tartarienne qui assiste impuissante au naufrage de son amour pour un philosophe progressiste et au bouleversement de l'ordre établi.

Chacun a donc toutes raisons de se plaindre, chacun résiste pourtant, encaissant les coups du sort avec ironie, fatalisme ou mépris. Il semble que la fin des illusions ne signifie pas désespoir, mais patience, art de guetter une accalmie pour aller respirer l'odeur des tilleuls qui fleurissent comme si de rien n'était. — G. R.

★ **UN BANQUET POUR NAPOLEON**, de Boulat Okoudjava, traduit du russe par Antoine Roubitchkov-Sretz. Albin Michel, 386 p., 98 F.

## Important Editeur Parisien

### recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21.

Conditions fixées par contrat.

Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire.

la pensée universelle

IL TROUVER LE LIVRE ÉPUISÉ  
LE TOUR DU MONDE



## LA VIE LITTÉRAIRE

### Encore neuf

#### pour le Goncourt

Le jury Goncourt a fait connaître sa seconde sélection avant le prix qui sera décerné le 19 novembre. Neuf écrivains restent en course. Il s'agit, par ordre alphabétique, d'Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ* (Gallimard) ; de Raphaële Billetdoux, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (Grasset) ; de Michel Braudeau, *Naissance d'une passion* (Le Seuil) ; de Pascal Bruckner, *Paris* (Le Seuil) ; d'André Chedid, *La Maison sans racines* (Flammarion) ; de Guy Hocquenghem, *Le Colère de l'agneau* (Albin Michel) ; de Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable* (Le Seuil) ; d'Hubert Nyssen, *Les Rois borgnes* (Grasset) ; et de Yann Queffélec, *Les Noces barbares* (Gallimard).

### La sélection

#### du Renaudot

Le jury Renaudot a publié une première liste de douze romans, pour le prix qui sera décerné le 18 novembre : Alain Absire, *Lazare ou le Grand Sommeil* (Calmann-Lévy) ; Patrick Besson, *Dara* (Seuil) ; Hector Bianciotti, *Sans la miséricorde du Christ* (Gallimard) ; Raphaële Billetdoux, *Mes nuits sont plus belles que vos jours* (Grasset) ; Michel Braudeau, *Naissance d'une passion* (Seuil) ; Christian Combez, *La Compagnie des*

ombres (Seuil) ; Jacqueline Justin-Chapot, *Les Racines perdues* (Albin Michel) ; Serge Lantz, *Vladimir Roubaiev* (Laffont) ; Alain Nadaud, *L'Envers du temps* (Denoël) ; Yann Queffélec, *Les Noces barbares* (Gallimard) ; François-Olivier Rousseau, *Sébastien Doré* (Mercure de France) ; René Swennen, *La Nouvelle Athènes* (Grasset).

### Clio à Senlis

Les livres et l'histoire seront à l'honneur du 17 au 20 octobre à Senlis (Oise), où, pour la seconde fois, l'association Les amis de la bibliothèque de Senlis organise un salon du livre d'histoire, « Clio 85 » (1). Si les journées du 17 et du 18 octobre concernent les élèves des écoles élémentaires, collèges et lycées, celles du 19 et du 20 octobre s'adressent à tous : 1 800 titres « jeunes » seront présentés dans les divers stands. Quatre-vingt-dix auteurs ont promis de venir dédicacer et parler de leurs œuvres. Des conférences et des débats figurent au programme sur des sujets aussi divers que « La journaliste et l'historien face à notre temps », avec notamment M. François Badier (directeur de l'Institut d'histoire du temps présent, CNRS) et André Fontaine (directeur du Monde) ; « La roman historique » ou « La fête, la revanche et la révolution »...

(1) 20, rue de la Carrière, 60 300 Senlis, tél. : (4) 453-23-56.

### La rentrée

#### au Collège international de philosophie

Créé il y a deux ans, le Collège international de philosophie poursuit et étend ses activités. Dans quelques jours, une soixantaine de séminaires de recherche commenceront à se tenir pour le semestre d'hiver. La psychanalyse y est à l'honneur, sans que l'histoire, l'éthique, la réflexion politique ou esthétique soient oubliées.

Ce qui frappe, lorsqu'on consulte le programme, c'est l'extrême diversité des thèmes et des intervenants. A côté de noms connus, comme ceux de Jean-François Lyotard, Jean Ricardou, Christine Buci-Glucksmann ou Miguel Abensour, une pléiade de jeunes philosophes soumettront à l'épreuve de la réflexion l'urbanisme comme la photographie, le récit biblique comme le biologie, l'enseignement comme le chômage. Cette large ouverture correspond à la vocation première du Collège, qui veut donner lieu à des investigations ne trouvant pas leur place dans les institutions déjà existantes. Nos collaborateurs ne sont pas absents de ces travaux. Roger-Pol Droit cherchera à savoir si l'on peut parler de philosophie à propos de la pensée bouddhiste.

La confrontation des pensées occidentales et orientales sera éga-

lement au centre des journées de travail organisées par le Collège dans le cadre de l'année de l'Inde, avec la participation de professeurs et de psychanalystes indiens et français, parmi lesquels Guy Bugaut, Christian Delcampagne, Michel Hulin, Jacques Derrida. La séance de clôture du 26 octobre, coordonnée par Charles Malamoud, René Major, Gayatri Chakravorty Spivak, sera ouverte au public (1, rue Descartes, amphithéâtre Poincaré).

Un forum sur les formes de la rationalité aujourd'hui, des colloques sur l'image de l'autre dans la philosophie politique française, sur l'architecture, etc. Une rencontre avec A. Zinoviev et de multiples conférences de philosophes étrangers sont également au programme de cette année.

Qui a dit que la philosophie se portait mal ? - R. J.

\* Tous les séminaires sont publics. Aucune inscription n'est nécessaire. Pour tous renseignements sur les dates, heures et lieux s'adresser au secrétariat du Collège international de philosophie, 1, rue Descartes, 75005 Paris. Tél. : 634-37-78. Un répertoire automatique (329-49-98) donne également les programmes de chaque semaine.

Ont collaboré à ces pages : Roland Jaccard, Patrick Kéchichian, Raphaële Réfole et Gabrielle Rolin.

### EN BREF

● **Dyane Léger, Rose Després, Herménégilde Chiasson, Gérard Leblanc, tous quatre POÈTES D'ACADIE**, participeront aux Rencontres pour lire, de Caen, salle Georges-Brassens, les 24 et 25 octobre.

● **LES ÉDITIONS L'ÂGE D'HOMME** ont cessé d'être distribuées par la SODIS à dater du 1<sup>er</sup> octobre 1985. La distribution se fera dorénavant à partir de leur siège : Librairie L'Âge d'homme, 5, rue Féron, 75006 Paris. Tél. : 634-18-51.

● Une exposition consacrée à **JEAN AMROUCHE** est inaugurée, le 18 octobre, aux Archives de la ville de Marseille, 1, place Auguste-Cardi ; elle se prolongera jusqu'au 30 novembre. Parallèlement, un colloque sur ce poète, kabyle de naissance et catholique de religion, décédé en 1962, se tient dans cette même ville, les 17, 18 et 19 octobre.

● Une exposition de photographies de Paul Nadar - fils de l'illustre Félix - sur **LE MONDE DE PROUST** s'est ouverte au Centre culturel de Courbevoie (14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville), le 9 octobre. Elle présente, jusqu'au 23 octobre, une série de portraits des membres de l'entourage familial, intellectuel et mondain de Marcel Proust.

● La séance de rentrée de l'**ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA PSYCHOHISTOIRE** aura lieu le samedi 19 octobre à 14 heures à l'UER des pays anglophones, 5, rue de l'École-de-Médecine, 75006 Paris. Avec la participation de P. Peckham (université d'Anvers) et de J.-M. Bizière (université de Toulouse-Le Mirail), elle sera consacrée aux nouveaux livres de psychohistoire.

● **PRÉCISION**. - Dans notre calendrier des manifestations marquant le centenaire de la naissance de François Mauriac (« Le Monde des livres » de 11 octobre), nous avons omis de signaler le tirage que la Loterie nationale lui consacre le 30 octobre.

### OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphones d'abord ou venez à la

**LIBRAIRIE**  
**LE TOUR DU MONDE**  
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS  
288-73-59 et 288-58-06

- Si le titre que vous cherchez figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en 24 heures.

- S'il n'y figure pas : nous diffuserons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; vous recevrez une proposition écrite et confiée des que nous trouverons un livre.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

### JEUNESSE

#### Lisez aussi les livres de vos enfants !

LES livres pour les enfants n'ont pas toujours été un domaine réservé à une classe d'âge ; les contes qu'on se racontait à la veillée, les contes imprimés de Grimm ou de Perrault, les aventures de Robinson, de Gulliver ou de Nils Holgersson ne sont de grands livres que parce qu'ils n'ont pas été composés spécialement à l'intention d'être lus à des enfants. (On connaît la remarque entendue au théâtre par Jean Cocteau : « Si j'avais su que c'était si bête, j'aurais aimé les enfants ».)

Le goût, le plaisir, de lire est pourtant un besoin qu'il faut susciter jeune, et trop souvent les parents abdiquent, inhibés par leur ignorance. Sur-tout en France, ils se sont tellement reposés sur les instituteurs que la lecture, au lieu d'être un loisir familial, a fini par être considérée comme une matière d'enseignement, un prolongement de l'école, donc une contrainte. « Laissez-les lire ! », recommandait Geneviève Patte dans un livre sage (1) à ces adultes qui penseraient déchoir si on les surprenait à lire Jacqueline Held, Pierre Louki, Roald Dahl, Pierre Loti ou le Père Castor. Lisez aussi les livres de vos enfants, répétons-nous pour notre part ; c'est un ordre : vous les connaîtrez mieux. Et vous pourrez même parfois y trouver du plaisir.

C'est ce qu'explique, à sa manière, Bernard Epin, ancien instituteur devenu spécialiste « militant » (dit-il) de littérature pour la jeunesse à la revue du PCF *l'École et la Nation*, dans l'ouvrage pratique qu'il vient de faire paraître : *Les livres de vos enfants, parlons-en !* Il part d'un postulat essentiel : « On ne naît pas lecteur, on le devient ; encore convient-il de le rester. » Tout en posant les questions-clés, ce critique éminent ne cache pas son engagement idéologique et, en bon marxiste, déplore que la loi du profit et les critères de rentabilité financière risquent d'accroître les inégalités devant la lecture.

« *Faut-il interdire les mauvais livres ?* », interroge-t-il, pour répondre par la négative, « *Il ne s'agit pas d'interdire, mais de promouvoir* », écrit-il, affirmant que « la dévalorisation systématique de ce que lit l'enfant s'avère désastreuse »...

Le livre de Bernard Epin sera utile à tous les parents ; il leur permettra d'y voir un peu clair dans le fatras de la production et de mieux reconnaître aux enfants le droit à l'évasion grâce au pouvoir de la fiction. Sans manichisme, avec goût et finesse, il dresse pour tous un état minimum de ce genre mal connu qu'est la littérature pour la jeunesse. Aux parents de l'utiliser et de trouver les manques ou les omissions afin de pouvoir proposer, et dialoguer, sans jamais imposer. Aux écrivains, aux illustrateurs et aux éditeurs de méditer et d'en tirer parti... (*Les livres de vos enfants, parlons-en !* de Bernard Epin, Messidor-La Farandole, 190 p., 85 F.)

Tout juste sortis des presses, les trois derniers tomes de l'*Encyclopédie de poche* cartonnée « Découverte Cadet », chez Gallimard, vont vous éblouir. Destinée aux enfants à partir de dix ans, ces trois tomes (austères) renouvellent le style du livre documentaire pour parler du Droit, de l'Histoire et de la grammaire.

● *Le Livre de l'histoire de France* marque un retour à la chronologie (et aux dates) tout en présentant une histoire moderne accessible par son style et son humour.

● *Le Livre de la langue française*, illustré par un garçon de vingt ans passionné de Tintin et de Hergé, fait découvrir sans douleur les plaisirs des mots, de la syntaxe et de l'orthographe en une série de gags linguistiques ininterrompus.



Ill. de Pierre Gay dans le *Livre de la langue française*.

● *Le Livre de tous les Français*, par un professeur de droit à l'Université, n'est pas seulement le cours d'instruction civique voulu par M. Chevènement. C'est une intelligente initiation aux règles de la vie démocratique pour se familiariser avec les rouages de l'Etat, des grandes administrations, des services publics ou des organisations internationales ; et l'auteur parle, sans rien de bécheur, du concubinage, des contrats, du droit de manifester ou de la liberté du travail (« Le travail est un droit, non un devoir »).

A recommander dans les écoles. Et pas seulement aux « cadets ». (*Le Livre de l'histoire de France*, écrit et illustré par Jean-Louis Besson, « Découverte Cadet », 124 p., 44,70 F. ; *Le Livre de la langue française*, texte d'Agnès Rosenstiehl, illustrations de Pierre Gay, 92 p., 37,40 F. ; *Le Livre de tous les Français*, texte d'Olivier Tissot (remarquables) illustrations de Geleron, 92 p., 37,40 F.)

Plutôt destinée aux enseignants et aux bibliothécaires (mais qu'aux parents curieux, signalons que la *Revue des livres pour enfants* - qui a dépassé les dix ans d'âge - consacre sa dernière livraison au racisme. Intitulé *Quatre milliards de visages*, ce numéro donne notamment une utile liste de cinquante-sept livres pour enfants sur les Droits de l'homme, une étude sur « Les enfants immigrés et les autres à la bibliothèque », le problème de la traduction pour enfants, un débat à propos de *Rose blanche* de R. Innocenti (2), etc. (*La Revue des livres pour enfants*, n° 103, automne 1985, 25 F., 8, rue Saint-Bon, 75004 Paris.)

Enfin, pour ceux qui seront, malgré tout, rebutés par l'abondance de la production et qui souhaiteraient des conseils dignes de confiance, des libraires ont eu la bonne idée de se regrouper en une Association de spécialistes de livres pour enfants. Pour connaître les adresses - une quarantaine à travers la France - s'adresser au secrétariat de l'Association des libraires spécialisés pour la jeunesse (Libr'Enfant, 48, rue Colbert, 37000 Tours).

N. Z.

(1) *Laissez-les lire !* de Geneviève Patte, Éditions Ombres, 1979 (nouvelle édition revue et corrigée à paraître).

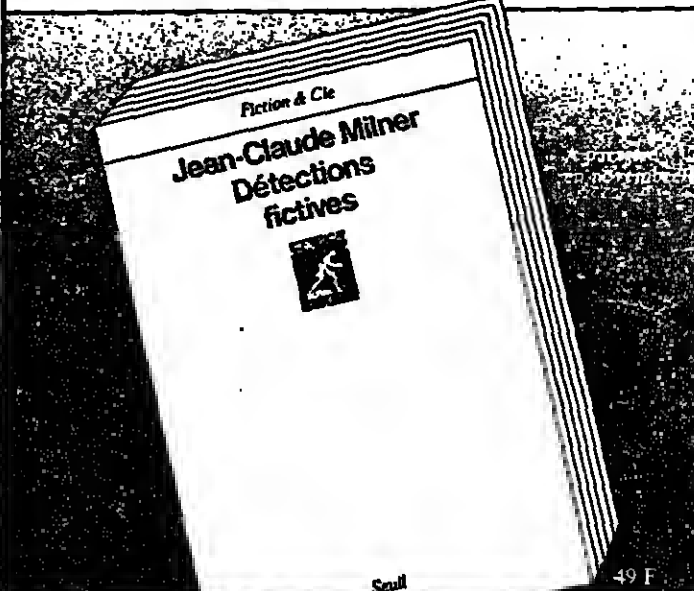
(2) Voir « Le Monde des livres » du 5 avril 1985.

# Fiction & Cie

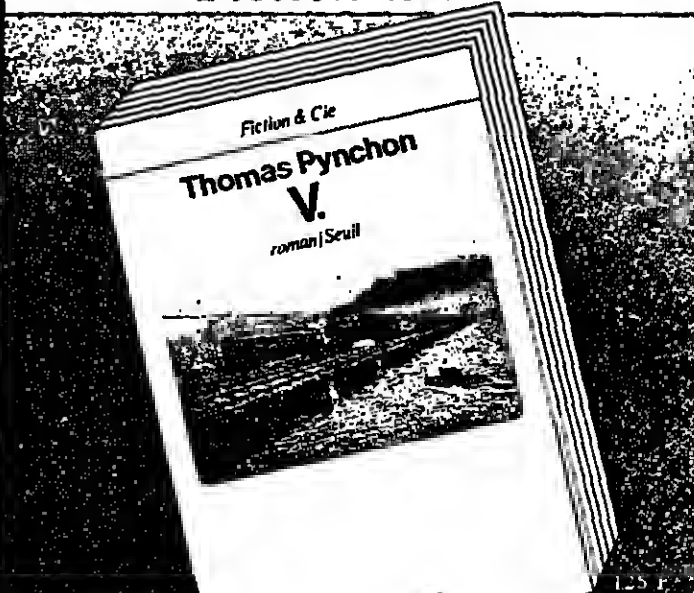
Collection dirigée par Denis Roche



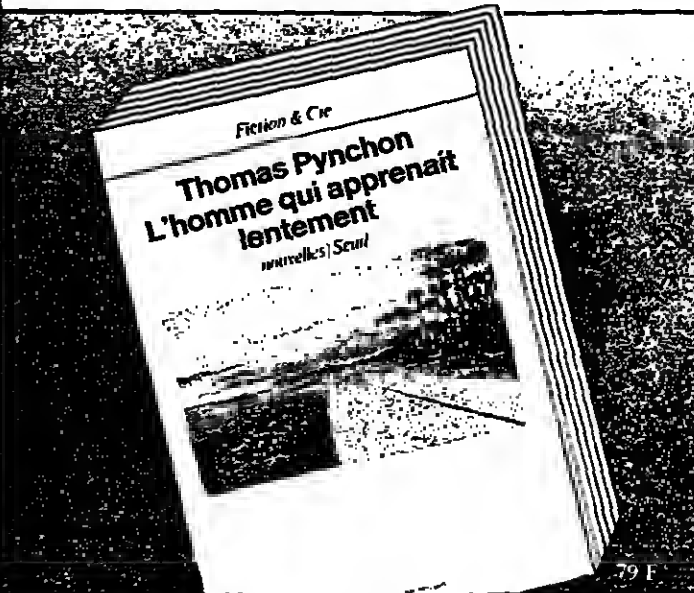
Fiction & Cie



Fiction & Cie



Fiction & Cie



# SEUIL



## ● HISTOIRE

## Le malheur protestant

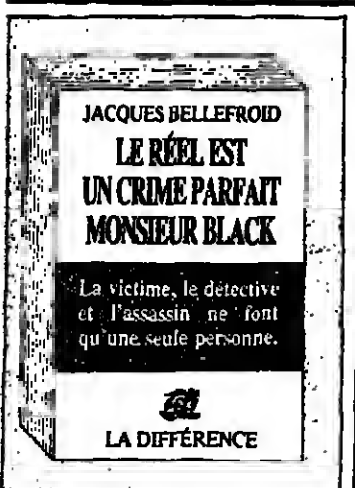
La révocation de l'édit de Nantes - dont on célèbre le tricentenaire le 18 octobre - n'a été que l'aboutissement d'une longue politique : la mise au pas progressive d'une communauté trop indépendante.

C'EST un acte « perpétuel et irrévocable » que signe Henri IV en 1598. L'opinion, qui en a vu d'autres, ne prendra pas son mnarque au mot. L'édit de Nantes ne lui paraît qu'un document de plus, « une malheureuse nécessité », dans cette interminable guerre de religion, où l'un s'est trop habitué à tout supporter, sauf la foi de l'autre. Si, donc, on paraît un moment s'en accommoder, c'est que personne, au fond, ne croit ce compromis viable. Ni l'Eglise catholique, toujours intransigeante dans son refus de la diversité religieuse ; ni la communauté protestante, pour qui la trêve des persécutions - et le travail de l'esprit humain - devait prévaloir inéluctablement à la décadence de la religion romaine.

Mais le roi ? Sa récente conversion, comme on sait, devait à la conviction politique ce qu'elle concédait à la foi religieuse. Peut-être se crut-il obligé de payer à ses anciens coreligionnaires la rançon d'une langue fidèle qui l'avait conduit jusqu'au trône, en attendant qu'ils imitent son exemple. Son geste, en tout cas, révèle moins les projets à long terme que les priorités du moment : apaiser les passions, prévenir les troubles civils, restaurer l'autorité monarchique et lui restituer une légitimité durable.

## Un texte piégé

L'octroi de cet édit est une manière de s'accorder un répit, à défaut de pouvoir tout régler. Les huguenots, premiers bénéficiaires de cette politique de bon sens, n'en seront pas moins à terme les victimes expiatoires. A trop vouloir leur concéder, le roi, délibérément ou sans le savoir, les enferme dans un statut que sa propre politique ne pourra ni élargir indéfiniment. Nantes contient déjà en germe l'inaffable : ce paradoxe pourrait servir d'épigraphe à trois livres récents consacrés à la révocation.



Janine Garrisson le rappelle vigoureusement : pour les successeurs d'Henri IV, l'intolérable n'est pas seulement l'idée de tolérance, mais aussi le caractère institutionnel que lui confère l'édit de 1598. Il érige les réformés en ordre privilégié et leur assure une autonomie à la fois civile, religieuse et politique : le culte est rétabli et l'accès à toutes les fonctions ouvert ; les « religionnaires » se voient accorder non seulement une police indépendante, des tribunaux particuliers, des établissements scolaires et des places de sûreté dont l'Etat entretient les garnisons, mais encore une forte organisation religieuse, et surtout des assemblées élues, véritables organes représentatifs réunissant périodiquement pasteurs, gentilshommes et notables de la communauté.

Pour Janine Garrisson, donc, le texte signé à Nantes est piégé à l'avance par ce qu'il a d'incompatible avec l'ambition centrale des

disparaître. Ce fut même la raison officielle invoquée pour justifier la révocation : l'édit de Nantes, progressivement vidé de sa réalité, devenait sans objet et perdait du même coup sa raison d'être. A cette logique imparable, Janine Garrisson oppose une réalité bien différente, qu'elle tire vers l'amoindrement pour la rendre intelligible. Vu à travers cette reconstitution, le texte de 1685 apparaît moins comme un tournant que comme la sanction d'une vieille politique.

## La manière douce

A l'origine, c'est une communauté bien consolidée dans ses bastions traditionnels (le Midi et le Centre-Ouest notamment) que frappent les premières mesures d'intimidation. Elles ont pour auteurs Louis XIII et Richelieu, fermement soutenus par une Eglise qui a retrouvé un deuxième souffle avec la Contre-Réforme.



Moyens sûrs et humains pour ramener les hérétiques dans la foi catholique : la ruse, la potence, les galères, le bûcher...

Bourbons : développer un Etat fort au détriment des institutions représentatives, ne reconnaître en France qu'une loi, une loi, un roi. Certes, le progrès de l'absolutisme est une raison essentielle de la révocation, mais cette explication est devenue un peu paresseuse à force d'évidence. Sans en renouveler les termes, Janine Garrisson a le mérite de restituer, d'un édit à l'autre, la généalogie des rapports entre l'Etat et un million de ses sujets (quelque 6 % de la population du royaume) qui avaient abandonné un culte pour un autre, afin de mieux aimer leur Dieu. Elle le fait avec précision, avec une passion aussi, qu'une plume parfois hâtive ne sert pas toujours avec bonheur.

On a longtemps cru exsangue, léthargique, cette communauté que Louis XIV avait condamnée à

Au terme d'une longue guerre qui voit réapparaître, de part et d'autre, les fureurs et la violence des conflits passés, le roi, par l'édit d'Alès (1629), redéfinit le statut des huguenots. Il maintient l'édit de Nantes mais en supprime les privilèges : plus d'autonomie politique, ni de puissance militaire. Les places de sûreté sont rendues, les murailles et les remparts rasés, le parti démantelé. Redevenus de simples sujets, les protestants ne peuvent désormais opposer aux pressions royales que leur détermination individuelle.

Mais Richelieu, note Jean Quéniart, a suffisamment de bon sens politique pour préserver leur droit - à n'être pas catholiques - : la France est alors engagée dans la guerre de Trente Ans aux côtés des puissances protestantes... Et puis on espère toujours qu'avec la réforme de l'Eglise catholique la disparition des abus et des « évènements scandaleux », un rapprochement verrait le jour, qui ne serait pour personne une capitulation. Pour un temps, donc, on préfère la manière douce, le « démantèlement insidieux » : obtenir des abjurations par la persuasion, par des pressions, par l'argent si nécessaire, mais non par décret.

Le pire est à venir. On refuse encore d'y croire. Le quotidien apaise les appréhensions. La cohabitation aussi, souvent paisible, comme le rappelle encore Jean Quéniart : des relations se tissent, individuelles, familiales, professionnelles, qui ignorent - ou surmontent - les imprécations des libelles et l'assimilation de l'autre à Satan.

Mais les dernières années du ministère Mazarin et la politique de Louis XIV mettront fin à toute velléité d'accommodement. Elisabeth Labrousse, dans un remarquable essai qui fera date, interroge longuement les raisons, les contingences, les effets incontrôlables de cet infléchissement. La tolérance, au dix-septième siècle, est plus un comportement qu'un principe ou une valeur : on la concède ou on la refuse, mais sans en faire une politique. Le malheur protestant tient sans doute également à quelques images sulfureuses : l'image d'un ordre « démocratique », irréductible par son organisation et sa discipline à la logique organique de la société des corps ; l'image, venue d'Angleterre après l'exécution de Charles I<sup>er</sup> (1649), du « protestant républicain » ; enfin les souvenirs, encore incandescents, des guerres de religion et de la Fronde, que Louis XIV garde toujours en mémoire. Sa volonté de liquider le problème protestant y puise sans doute quelques arguments.

## Pourquoi cette violence ?

Attaquer la citadelle huguenote « à la sape » ? Le roi préfère la mise en place d'une logique répressive que l'orgueil, l'aveuglement et les mauvais conseils vont pousser jusqu'au bout. De la surveillance étroite - par l'intermédiaire des pouvoirs locaux - on passe rapidement au harcèlement juridique, à l'étouffement, à la persécution, enfin à la proscription. Les manifestations extérieures du culte sont bannies, les temples abattus, les pasteurs convertis ou chassés, les enfants baptisés de force, bien des charges et des métiers de nouveau interdits. Et quand cet inexorable mouvement de rejet n'arrive pas à entamer le refus de l'abjuration, on recourt aux dragonnades, dont l'innommable brutalité parachève

ce que la loi et le verbe n'ont pu obtenir.

Certains, au péril de leur vie, parviennent à s'échapper, en prenant le chemin de l'exil - ils sont deux à trois cent mille ; d'autres, baptisés « nouveaux catholiques », continuent dans l'ombre la pratique du culte interdit. Cet épisode tragique conserve encore sa part de mystère : pourquoi cette violence contre des sujets inoffensifs, imbus de gallicanisme et profondément attachés à la monarchie de droit divin ? Elisabeth Labrousse propose d'y voir l'ambition vertigineuse de normaliser par anticipation la potentialité explosive du protestantisme, de prophétiser son extinction pour en conjurer les périls virtuels.

« Contrains-les d'entrer » : l'application de cette injonction augustinienne s'avère un échec funeste, moins pour l'économie française que pour les fondements de l'autorité royale. Les théories du droit naturel, la conception contractuelle du pouvoir monarchique, la ruine du concept de droit divin, les exhortations voltairiennes à « écraser l'infâme » n'en sont que les échos les plus éclatants.

## RAN HALÉVI

\* L'ÉDIT DE NANTES ET SA RÉVOCATION. HISTOIRE D'UNE INTOLÉRANCE, de Janine Garrisson. Le Seuil, 312 p., 99 F.

\* UNE FOI, UNE LOI, UN ROI : LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES, d'Elisabeth Labrousse. Payot/Labor et Fides, 231 p., 95 F.

\* LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES. PROTESTANTS ET CATHOLIQUES FRANÇAIS DE 1598 A 1685, de Jean Quéniart. Desclee de Brouwer, 143 p., 72 F.

## D'autres publications

## L'édit de Nantes et sa révocation

Signifions la rédaction d'un classique célèbre :

\* JULES MICHELET, *Louis XIV et la révocation de l'édit de Nantes* (Flammarion, coll. « Champs », 333 p.). Récomment rééditée, cette reconstitution passionnée de la tragédie huguenote réintègre la « petite France réformée » dans l'histoire de France, en lui restituant sa légitimité historique, sa mémoire, ses aspects précurseurs.

\* BERNARD DOMPIER, *La Venise de l'hérésie, image du protestantisme et combat catholique au XVII<sup>e</sup> siècle* (La Cerisaie, coll. « Chrétiens dans l'histoire », 277 p., 108 F. Préface de Jean Delumeau). Une analyse des représentations du protestantisme chez les catholiques au XVII<sup>e</sup> siècle, et de la stratégie mise en œuvre pour combattre cette « hérésie » - la controverse, les missions, la contrainte.

## L'exil

\* MICHELLE MAGDELAINE et RUDOLF VON THADDEN, *Le Refuge huguenot* (Armand Colin, 283 p., 98 F.).

\* MYRIAM YARDEN, *Le Refuge protestant* (PUF, coll. « L'histoire », 258 p., 145 F.).

\* BERNARD COTTRET, *Terre d'exil, l'Angleterre et ses réfugiés, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles* (Aubier, 346 p., 125 F. Préface de J. F. P.).

## face d'Emmanuel Le Roy Ladurie

## Les combats

\* HENRI BOSCH, *La Guerre des Cévennes, 1702-1710* (Les Presses du Languedoc/Curandera, t. 1, Des origines à juillet 1703, 862 p., 660 F. Préface de Pierre Chénou). Premier de cinq tomes consacrés à l'insurrection camisarde. Improbable et savant, remarquablement illustré : l'œuvre d'une vie.

\* MAX CHALEL, *Le Sang des Justes* (Denoël, 365 p., 98 F.). A travers une reconstitution romanesque, le destin de Pierre Laporte, paysan et précepteur, figure de proue de l'époque camisarde, tué en 1704 par les dragons de Louis XIV.

## La réintégration

\* ANDRÉ ENCREVÉ, *Les Protestants en France de 1800 à nos jours* (Stock, 281 p., 98 F.). Entre la réticence de la majorité catholique, la méfiance et les dissensions internes de la minorité protestante, la lente réinsertion dans la communauté nationale ; la réalité sociologique du protestantisme contemporain, les débats doctrinaux, les choix politiques.

\* JEAN BAUBÉROT, *Le Retour des huguenots* (Cerf/Labor et Fides, 332 p., 120 F.). La vitalité protestante dans la France contemporaine : laïcité, écumenisme, christianisme social.

## COMMUNIQUÉ DES ÉDITIONS FLAMMARION

Les Éditions Flammarion, sur instructions de M. Ferhat ABBAS, auteur du livre *l'Indépendance confisquée*, ont procédé, dans la seconde édition de cet ouvrage, à la suppression d'un passage concernant M. Béchir BOUMAZA. La suppression de ce passage met fin à un incident regrettable. De son côté, M. BOUMAZA, prenant acte de ce fait, a décidé de mettre fin aux poursuites judiciaires engagées dès après la parution de l'ouvrage de M. Ferhat ABBAS.

## — LA VIE DU LIVRE —

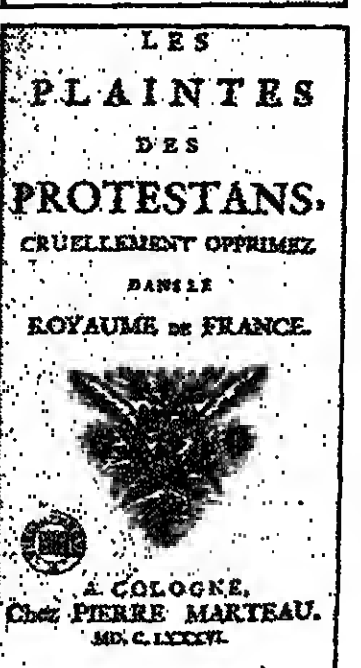
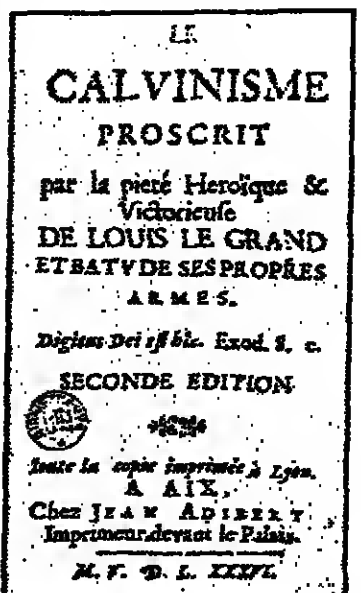
**PEINTRES ILLUSTRATEURS**  
Livres en français et en anglais  
Cart. 8, livres français de Manet à Matisse ; livres en anglais de Baskin à Beardsley.  
Catalogue sur demande :  
Magde Tessa, Rare Books  
130 Woodchester Drive, Chestnut Hill, MA 02187, USA.

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles...  
à LA LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES  
6, rue de Savoie, 75006 PARIS  
Tél. 326-90-72 (à compter du 25/10/1985 : 43-26-90-72)

Françoise Sagan aura la surprise de retrouver, parmi les invités personnels de François Mitterrand au Brésil, l'écrivain J.M.G. Le Clézio. Or dans sa récente préface à la correspondance George Sand-Musset autour de leur séjour à Venise, elle imaginait plaisamment qu'elle pourrait faire un voyage du même type en Cap « avec le bon Jean Marie Gustave Le Clézio ». Mais, poursuivrait-elle, le temps n'est plus où les personnalités célèbres peuvent voyager incongru. *Flammarion*



LES ÉDITS DE NANTES  
la recherche





## ● LETTRES ÉTRANGÈRES

Paul Nizon  
à la recherche d'un poisson perdu

L'année de l'amour nous fait complices d'une divagation charmante.

Il y en a qui partent « à la recherche du temps perdu », le héros de Paul Nizon se contente, lui, de déambuler « à la recherche d'un poisson perdu ». On dirait un gag, et c'en est presque un. Presque. Comme ces blagues absurdes qui font pourtant miroiter la splendeur fugitive d'une vérité introuvable. Ce « poisson perdu », donc, que tente de ramener dans ses filets le narrateur, c'est presque la balaine blanche, puisqu'il s'agit là de l'éclair d'argent d'un instant qui apparaît enfin total, éternel. Mais, tout de suite, c'est fini. L'instant a glissé dans le passé, dans la mémoire. Comment saisir la réalité ? On est toujours en décalage. Si l'on vit, vraiment, ingénument, on ne sait pas que l'on vit, et si l'on s'éloigne de la vie pour mieux la connaître, on en est séparé. Ah, « où est la vie ? ». C'est l'éternelle question qui fait les poètes, les philosophes et les suicidés. Le narrateur se cogne douloureusement contre l'évidence. S'il vit, il n'écrit pas. S'il écrit, il ne vit pas. Comment s'en sortir ?

## Entre la confession d'ivrogne et la déclaration d'amour

On pourrait évidemment craindre un *emmi* saisissant, le sujet n'étant pas précisément d'une nouveauté éclatante. Or, si le narrateur ne va manifestement pas très bien, le lecteur, lui, s'épanouit gaiement et finit au mieux de sa forme, ragailard, plein d'entrain, et pourtant ému comme s'il avait rejoint. L'année de l'amour a beau traiter d'une question grave, il n'empêche que sa liberté, sa merveilleuse simplicité lui donnent une légèreté qui nous rend vifs et attentifs. Complices, absolument, d'une divagation têtue, charmante, qui tient de la confession d'ivrogne, de la déclaration d'amour et d'un journal véritablement intime.

Paul Nizon, écrivain suisse de langue allemande, évoque fortement cet autre Suisse-Allemand à l'énigmatique transparence, Robert Walser. Son héros ressemble à Simon, précisément, l'un des « Enfants Tanneur » de Walser, mais un Simon nerveux et ironique. On est là dans ce qui pourrait être l'écho contemporain des romantiques allemands : entre le rêve et la réalité, quand la réalité fuit de partout et que le rêve dit une parole obscure qu'il convient de décrypter ; entre le sommeil de l'absence au monde et l'éveil inlassablement recherché. Mais,

chez Nizon, ce n'est certainement pas parce que l'existence est impossible qu'il faudrait, en plus, en pleurer.

## Dans une chambre, place Clichy

Ce narrateur, en proie au grand tourment de n'être pas un vrai vivant, n'en a pas moins une sacrée vitalité. Après avoir rompu ses attaches, il est venu de Suisse s'installer à Paris (comme Nizon lui-même, d'ailleurs), afin d'y écrire, persuadé que la ville le libérerait. Dans sa « chambre-alvéole » près de la place Clichy, il fait des pages d'écriture, pour s'échauffer, se préparer à l'heure où il saura réellement quoi écrire. Ce sont ces pages que nous lisons. Où il raconte ce qui lui vient, ce qu'il fait, son passé, ses contrariétés, et l'excès de cette liberté que, oisif, il ne sait que subir.

Il marche dans Paris, il traîne d'autobus en métro, il s'installe aux terrasses des bistrot, il suit avec ferveur les filles de joie, il rêve, il guette : antrement dit, il s'agresse avec énormément d'énergie et de santé. Et peu à peu, alors même qu'il poursuit sa quête d'une impossible coïncidence avec soi et avec le monde, le livre s'écrit, comme une respiration qui se fait entendre, de tout près, au fil des souvenirs, de tout ce qui s'enchaîne l'un à l'autre, au gré du désir. De scène en scène, de ville en ville, le narrateur retrouve des fragments de vie, il s'interrompt, il se dispute tout seul, il s'amuse, il y est : dans cette vie qu'il recherche, même si elle est au passé. Il y est et elle lui échappe, et alors il reprend la phrase, le souvenir, et, avec une sorte de paresse pressante, le monologue repasse le long de la spirale, revient sur ces moments déjà captés, les fait à nouveau vibrer,

et nous, nous écoutons le travail de cette lutte avec ce qui se dérobe, nous sommes dans la familiarité de celui-là qui écrit, et s'effole, et qui choisit pourtant la pudeur et l'humour pour mieux faire entendre, dans le silence, le fracas du combat.

Cette grande détresse se métamorphose en joie. Car ce qui est offert, dans cette musique brève et joueuse, c'est l'infini qui nous attend. C'est la compréhension que, peut-être, savoir ce qu'est le bruit du caniveau suffit pour écrire, qu'il y a là toutes les éternités et tous les poèmes. De quoi rire, bien sûr. Mais ce rire-là, il est d'émerveillement.

EVELYNE PIELLER.

★ L'ANNÉE DE L'AMOUR, de Paul Nizon, (excellente) traduction de Jean-Louis de Rambures, Actes Sud, 220 p., 85 F.

Walter Pater  
l'insolite professeur d'Oxford

La magie d'un grand critique décadent, à travers ses Portraits imaginaires.

WALTER PATER était laid, mais il n'avait que la beauté dans la tête. Positiviste avec une sorte de provocation, il ne songeait qu'à Platon. Il n'avait pas le culte d'Auguste Comte, mais il en recueillait les leçons, — et il lisait Shopenhauer comme tout le monde. Il professait à Oxford. Sa voix était un peu sourde ; et sa mine, effacée. On peut évoquer à cette occasion un autre fantôme : Lewis Carroll. Cependant, Pater n'aimait pas les petites filles, mais voulait un culte aux jeunes garçons. Sa vocation était née d'une lecture de Ruskin, dont il était l'opposé, et auquel il se mesura tout au long de ses œuvres. Pater fut le maître d'Oscar Wilde, qui lui vouait une façon de culte. En juin 1887, Wilde dit de Walter Pater : « Notre plus grand artiste en prose ».

Et l'auteur de *De Profundis* devait ajouter : « Pater, c'était tout pour moi. Il m'enseigna la forme la plus élevée de l'art, l'austérité dans la beauté. » Il est

vrai que l'art de Pater est fait de retranchements successifs et d'économie. Dans ses *Essais de littérature et d'esthétique*, Wilde ajoutait, non sans amusement : « M. Pater possède le véritable tact d'omission ». C'était reprendre le mot même de Pater. En effet, dans cet admirable ensemble que sont les *Portraits imaginaires*, Pater, inventant Watteau, remarque que le génie du peintre tient en son « tact de l'omission ». Et comment oublier le précepte édicté par Stevenson : « Le grand art, c'est d'omettre... » ?

## La délectation de la défaite

Récemment réédités dans la traduction de Philippe Néel (qui date de 1930), les *Portraits imaginaires* de Walter Pater ont des modèles. Ils n'ont qu'un équivalent : les *Vies Imaginaires* de Marcel Schwob. Walter Pater, avec peut-être moins de hardiesse que Schwob, dessine des personnages qui traversent l'histoire avec une improbabilité infiniment esthétique.

Il nous raconte, à sa manière, un Watteau d'invention ; les aventures de Sébastien Van Stork, sorte de spectre incertain qui traverse la culture de son siècle ; les avatars de l'étonnant duc Carl de Rosenmold, dont la mort blanche ressemble à l'apologie de la neige. Ce sont des personnages inventés qui semblent plus vraisemblables que les vivants d'alors. Il y a, dans cette même galerie de *Portraits*, l'inquiétant Denys l'Auxerrois. Cette évocation est un chef-d'œuvre. Pater y peint les paysages de l'Yonne. Denys, à Auxerre, c'est le retour de Dyonysos, et sa mort nouvelle. Il y a toujours, chez Walter Pater, comme une délectation de la défaite !

Le plus étonnant est de passer des *Portraits imaginaires* (dont une seconde série doit paraître)

aux *Essais sur l'art et la Renaissance*. Passer de l'un à l'autre permet de saisir au vif la méthode de Pater. Il ne voulait percevoir des œuvres que ce qui en était visible dans l'immédiat. Il les prenait dans leur état actuel, s'inquiétant peu des dommages du temps, régnant à l'exégèse ou aux restaurations muséographiques. Dès lors, son Léonard de Vinci, son Michel-Ange, son Sandro Botticelli deviennent, eux-mêmes, des « portraits imaginaires ».

À Oxford, Pater avait une bibliothèque des plus réduites. Pour le reste, flanqué de ses deux sœurs, il voyageait beaucoup, retournant en Italie, en France, en Hollande, exactement aux mêmes endroits pour y revoir exactement les mêmes toiles et les mêmes sculptures. Il avait un besoin physique de l'art, ce qui (les *Essais* le prouvent) le faisait Grec avec dévotion. Il est intéressant de noter que les *Essais*, tels qu'ils viennent de paraître en français, ont pour maître d'œuvre Anne Henry, dont on sait qu'elle est une spécialiste de Marcel Proust. Son *Tambeau égyptien* en témoigne (1). En effet, si Proust a traduit Ruskin, il est sûr qu'il était hanté par Pater. Tout ainsi se raccorde et trouve son mobile dans ce que Charles Du Bos définissait comme « la persuasive magie de Walter Pater ».

HUBERT JUIN.

★ **PORTRAITS IMAGINAIRES**, de Walter Pater, traduit de l'anglais par Philippe Néel (1930), avant-propos de Philippe Néel, postface de Mario Praz, Christian Bourgois éditeur, 235 p., 70 F.

★ **ESSAIS SUR L'ART ET LA RENAISSANCE**, de Walter Pater, présentation et traduction par Anne Henry, Klincksieck, 190 p., 85 F.

(1) *Proust romancier : le Tambeau égyptien*, par Anne Henry, Flammarion. On pourra lire dans les deux derniers numéros de la revue *Le Promeneur* un inédit de Walter Pater : *Hyppolyte dévot* (64, Navarin, 31, rue Navarin, 75009 Paris).

Une nouvelle version de  
"Vol au-dessus d'un nid de coucou"

## Rafaël Pividal



Humour noir plein de tendresse.

dialogues fascinants. B. Pividal

"Comme Flaubert, la bêtise

exalte Pividal"

B. Pividal-Delpach/Le Monde

## LA MONTAGNE FÉLÉE

ROMAN

GRASSET

## fondation saint-simon

séminaire public

## HISTOIRE INTELLECTUELLE DU LIBÉRALISME

Animé par P. Manent, rédacteur en chef de la revue *Commentaires*

12 séances hebdomadaires de 2 h. à partir du 6/11/85

100, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Tél. 42.22.38.52.

SERGE LENTZ  
PRIX DES LIBRAIRES 1982  
POUR LES ANNÉES-SANDWICHESVLADIMIR  
ROUBAÏEVOU  
LES PROVINCES DE L'IRRÉEL

## UN ROMAN ÉBLOUISSANT

• Je lis beaucoup de romans. C'est l'un des meilleurs et surtout des plus vivants, des plus séduisants qu'il m'ait été donné de lire depuis longtemps.  
Henri Amoureux TPI

• Vladimir Roubaïev : ce personnage est déjà entré dans la légende de la littérature.  
Jacques Chancel/Quotidien Muriel

• Le meilleur roman de la rentrée. Et je passe mes mots !  
François Gonnet France-Inter

• La puissance d'évocation d'Hugo romancier ou de Tolstoï.  
Pierre Billard/Le Point

• Ah ! comme Joseph Kessel, l'aventurier des grandes solitudes de l'Oural et du transsibérien en flammes, aurait été heureux de découvrir le plus fidèle de ses fils.  
Gilles Pudlowski Paris-Match

• Tonitruant, détonant, et dans le même temps si doux, si voluptueux et si drôle. Serge Lentz est un enchanteur.  
Françoise Xenakis Le Matin

• Ah ! ces Roubaïev !... La saga de Serge Lentz galope en cosaque, mais l'humour y jubile en filigrane à chaque phrase, en sorte que ce livre tout en force est aussi un monument de gaieté.  
Jacques Prestelin France-Soir Magazine

• Osons le mot : génial. C'est génial. Une fresque remarquable.  
Henriette Bichonnier Marie-France

• C'est un roman surprenant avec son poids de chair, de sang, de folie, de mystère, de beuveries homériques.  
Gerard Humbert-Goury/Le Nouvel Observateur

• Un roman qui grouille de figures inoubliables, de loqueteux sublimes, de minables prenant le ciel à témoin, de princes riches jusqu'à l'absurde. C'est un fameux courant d'air sur notre rentrée littéraire.  
Yves Viellier/Le Vie

• Une écriture colorée, un superbe don d'évocation, une force épique, un humour dévastateur et un foisonnement d'aventures et de paysages.  
Syrie Genevoix/Madame Figaro

SERGE LENTZ  
SERA L'INVITÉ D'APOSTROPHES  
LE 18 OCTOBRE

ROBERT LAFFONT



# LA PENSÉE UNIVERSELLE

## — poètes du temps présent —

- VIOLAINE**  
**« MA MUSIQUE DES MOTS »**  
 128 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Max FRANÇOIS**  
**« ARC-EN-CIEL »**  
 208 pages, 69,60 F.T.T.C.
- Michel RIFFAT**  
**« VOYAGE »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Nathalie FRAPOLLI**  
**« REQUIEM POUR UNE AME »**  
 56 pages, 38,50 F.T.T.C.
- DHAIR-EL**  
**« BOUQUET DE JASMIN »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Michel VALENTIN**  
**« FIXATION (D'UN DÉLIRE ÉROTIQUE) »**  
 112 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Bruno BRUMA**  
**« AUJOURD'HUI »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Laurent MICHAUD**  
**« CONCERTOS POUR CŒUR »**  
 64 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Alain GREMAUD**  
**« BLANCHE LUMIÈRE »**  
 160 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Sylvie TOURMAN**  
**« AUTOPSIE D'UNE SOCIÉTÉ »**  
 72 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Evelyn NOURRISSIER**  
**« MIROIRS DE LA VIE »**  
 56 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Antonio DUARTE**  
**« INTERSECTIONS »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Dany-Albertine CHAQUAT**  
**« POÈMES DU FOND DU CŒUR »**  
 48 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Christian LAMOUREUX**  
**« VAGUES A LAMES »**  
 112 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Marie OLIVER**  
**« BOUQUET DE TEXTES MULTICOLORES »**  
 48 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Louis F. BLANC**  
**« FLEURS ET FRUITS DES QUATRE SAISONS »**  
 184 pages, 55,70 F.T.T.C.
- Catherine LARABI**  
**« PRÉSENCE »**  
 48 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Sophie INGOGIA**  
**« VISIONS »**  
 56 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Paulette COURTIN**  
**« AU CŒUR DE LA VIE »**  
 64 pages, 38,50 F.T.T.C.
- François DIAB**  
**« LE MIRAGE HUMAIN »**  
 184 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Angèle D'ULISSE**  
**« A L'AUBE DU CRÉPUSCULE »**  
 40 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Adrienne FASSIER**  
**« MAIN DANS LA MAIN A LA POURSUITE DU TEMPS »**  
 40 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Françoise VABRE**  
**« LUMIÈRE D'UN MONDE ÉTERNEL »**  
 128 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Patrick GUINDE**  
**« UN CRABE DANS LA TÊTE »**  
 112 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Denise BENIER**  
**« DONNER ET RECEVOIR »**  
 64 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Frédéric FERNANDEZ**  
**« UN REGARD SUR LA VIE »**  
 80 pages, 48,70 F.T.T.C.
- Cyril GLOAGUEN**  
**« AILLEURS EST ICI »**  
 144 pages, 54,60 F.T.T.C.
- René YANN**  
**« RE-NAITRE OU RENAITRE »**  
 96 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Corinne ANDREA**  
**« NOTRE LIBERTÉ EST L'ESPOIR ET L'AMOUR »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Simone LEFRANÇOIS**  
**« COMME ROSES AU ROSIER »**  
 112 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Jacqueline DUPUY-POULANGE**  
**« RIMES EN VRAC »**  
 98 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Léonard DE PARIS**  
**« POLYMNIADES »**  
 80 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Luc SAINT-RÉMY**  
**« ESCAPADES »**  
 112 pages, 42,30 F.T.T.C.
- Bernadette ROUMIER**  
**« PREMIERS PAS »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Daniel LE GUILLARME**  
**« BOULEVARD DES MUSES »**  
 64 pages, 38,50 F.T.T.C.

- Maryse MANUELLA**  
**« VÉRITÉS »**  
 32 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Joëlle BATAILLE**  
**« SUR UNE NOTE DE POÉSIE »**  
 40 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Romain REUS**  
**« LUMIÈRES MYSTIQUES »**  
 88 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Mario-Odile PORCHON**  
**« L'AU-DELA DE MOI-MÊME »**  
 48 pages, 33,20 F.T.T.C.
- Bernard BASTIEN**  
**« DU MAUVE AU CŒUR »**  
 50 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Bruno COLOMBAIN**  
**« FANTASIA POÉTIQUE »**  
 80 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Monique GEORGELIN-MALHERBE**  
**« SOLEILS ET OMBRES DE MA VIE »**  
 66 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Jean PEYRELADE**  
**« AUX QUATRE COINS DU CŒUR »**  
 128 pages, 51,40 F.T.T.C.
- ALEXA**  
**« NATURE »**  
 48 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Edith COLOMB**  
**« DE L'ENCRE PLEIN LA BOUCHE »**  
 112 pages, 48,20 F.T.T.C.
- AURORE**  
**« J'Y CROIS, J'INSISTE »**  
 48 pages, 36,40 F.T.T.C.
- Véronique CARLAMAND**  
**« PRIMAVERA OU LE CHEMIN D'ANTOINE »**  
 72 pages, 41,80 F.T.T.C.
- Cécile LOHEST**  
**« ENTRE EUX PRIT PLACE LE SILENCE »**  
 98 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Gérard COSSETTINI**  
**« PENSÉES PROFONDES »**  
 128 pages, 51,40 F.T.T.C.

## — romans - nouvelles —

- NOEPI**  
**« LA PAROLE DE PUTE »**  
*Evocation féroce d'une décadence sordide*  
 176 pages, 54,60 F.T.T.C.
- Jean-Baptiste MONTBABUT**  
**« LA VENGEANCE DU PASSÉ »**  
*L'impensable humaine devant le féroce implacable du destin*  
 208 pages, 108,10 F.T.T.C.
- Kedidj MANSOUR**  
**« LA COLÈRE DE LA STEPPE »**  
*Le martyr du peuple algérien déraciné par la modernité et le fanatisme religieux*  
 258 pages, 104,90 F.T.T.C.
- Stanislas SCHAB**  
**« L'ÉTRANGE MEURTRE DU PRINCE AZZAN »**  
*Intrigue politique et policière à la cour d'un prince iranien*  
 160 pages, 76,00 F.T.T.C.
- Pierre DE SALES**  
**« FONDS-VIERGES »**  
*L'histoire farfelue et poétique d'une famille noble et excentrique*  
 208 pages, 94,20 F.T.T.C.
- Mario-Hélène IMBAUD**  
**« TRAIT D'UNION »**  
*Le passage mystérieux et angissant de l'enfance à l'âge adulte*  
 64 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Jean-Marc LOGEAT**  
**« LA SINISTRE COMÉDIE »**  
*Une réflexion impressionniste sur l'amour, la solitude, la vie*  
 192 pages, 81,40 F.T.T.C.
- Daniel LAMOTTE-COLNEY**  
**« LA COMÈRE EN DÉSORDRE »**  
*Une farce tragique, drôle et dégoûtante pour mettre en scène l'autodestruction*  
 112 pages, 61,00 F.T.T.C.
- Hélène VULLIET**  
**« LA GRANDE FLEUR DE TEMPS »**  
*Le désespoir bouleversant d'une femme malade que le chirurgien défigure*  
 274 pages, 126,30 F.T.T.C.
- Renée DUCHATEAU**  
**« LE TÉMOIN INVISIBLE »**  
*Suspense et fantastique dans cette histoire d'une femme témoin en rêve d'un meurtre*  
 160 pages, 73,90 F.T.T.C.
- Guy COMMUNAL**  
**« FRÉDÉRIC »**  
*L'histoire d'un homme attaché aux vraies valeurs*  
 80 pages, 53,50 F.T.T.C.
- Jean-Jacques GRIFFAN**  
**« SOUS L'ŒIL DE MARS ET D'EROS »**  
*Une admirable fresque historique des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle*  
 256 pages, 103,80 F.T.T.C.
- Pierre COLETTE**  
**« L'ÉGARE »**  
*Fascinant d'authenticité, la vie d'un homme à la dérive*  
 142 pages, 79,20 F.T.T.C.
- Claire BELLOT**  
**« ZANUR »**  
*Un roman qui dévoile les coulisses inquiétantes de la société*  
 126 pages, 64,20 F.T.T.C.
- Jan-Christie ODMANN**  
**« ADIEU A UN ÉTÉ SUÉDOIS »**  
*Un enfant s'arrache à l'influence néfaste d'une mère algérienne*  
 286 pages, 119,90 F.T.T.C.
- Gérard VALOGNES**  
**« LES CAMELIAS BLEUS »**  
*Amour et passion dans un terroir profond et vivant*  
 160 pages, 71,70 F.T.T.C.

- Sylvie PYTHOUD**  
**« L'HOMME VOLAGE suivi de TROIS AUTRES NOUVELLES FICTION »**  
*Instantané de la nature humaine prise sous des angles inédits*  
 80 pages, 51,40 F.T.T.C.
- Hélène DEBLAYE**  
**« EUGÉNIE DES LAVANDES suivi de L'ANTICHAMBRE »**  
*Des destins fascinants au pays des algues*  
 96 pages, 57,80 F.T.T.C.
- Roger HOULES**  
**« LES CLAIRS DE LUNE PERVERS »**  
*Le folklore occitan sous une plume caustique et divertissante*  
 256 pages, 116,70 F.T.T.C.
- Janine PAYOT**  
**« LE TRICOT »**  
*Savoir décrire la vie au quotidien : un charme irrésistible*  
 134 pages, 63,20 F.T.T.C.
- Georgette DABIN**  
**« LA VIE DE MADEMOISELLE FRIGOLLIN »**  
*L'histoire d'une infirmière confrontée à la nature humaine*  
 56 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Marie-Claire COPPIN**  
**« LES AMAZONES »**  
*Un roman de space-opéra mené tambour battant*  
 220 pages, 96,30 F.T.T.C.
- Serge A. LECOMTE**  
**« PAR LES CHEMINS DE GACHEVIE »**  
*La destinée d'une femme dans une société inhospitalière*  
 352 pages, 169,10 F.T.T.C.
- Marc SOUTTER**  
**« L'ARCHET BRISÉ »**  
*Les amours bouleversantes de deux musiciens opposés à un destin capricieux*  
 222 pages, 107,00 F.T.T.C.
- Marc DE FONTERUNE**  
**« FULCRAN REGAGNAS »**  
*La vie d'un homme dans la région de Lodève, son action dans la Résistance*  
 176 pages, 81,40 F.T.T.C.
- René BÉRARD**  
**« DE L'AN 40 A L'ANNÉE 62 »**  
*Trois destins tragiques réunis dans la mort par la guerre*  
 136 pages, 73,90 F.T.T.C.
- Viorica STAVILA**  
**« LE COLIS PIÉGÉ DE L'AMOUR »**  
*Un roman d'amour en guerre contre l'oppression du monde*  
 328 pages, 158,90 F.T.T.C.
- Claude RIVIER**  
**« LA GOUTTE D'EAU »**  
*Des contes allégoriques pleins de la magie de l'enfance*  
 64 pages, 46,00 F.T.T.C.

## humour

- Albert COTTE**  
**« LE SOUPHRIER IRONIQUE »**  
*Un humour rose et tendre qui s'attaque gentiment à la vie et aux femmes*  
 200 pages, 76,00 F.T.T.C.
- Jean-Louis MONTEL POUZET**  
**« VIVE LA FRANCE »**  
*Des subtils observations qui tournent en dérision le socialisme à la française*  
 98 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Jean VILLETTE**  
**« MOTS POUR RIRE »**  
*Maximes et définitions pleines d'humour dévastateur*  
 64 pages, 43,90 F.T.T.C.

## théâtre

- Jeanne FRANÇET**  
**« ATTENTION : ÉCLATS DE CŒUR »**  
*Une mise en scène de la passion où le cœur est protagoniste à part entière*  
 96 pages, 56,70 F.T.T.C.
- Jean-Luc FEY**  
**« LE JOUR DE LA NUIT »**  
*Affrontements et violence dans la nuit perverse de l'âme humaine*  
 80 pages, 48,20 F.T.T.C.
- Claire FRANCE**  
**« LE SURVIVANT »**  
*Ambition et idéal : la lutte de l'ère et du devenir*  
 128 pages, 63,30 F.T.T.C.
- Françoise BAREL**  
**« NOUVELLE SOCIÉTÉ »**  
*Une caricature douce-amère des années 80*  
 80 pages, 54,60 F.T.T.C.

## essais

- André BAUBALLET**  
**« RÉFLEXIONS SUR LA SURVIE DE L'HUMANITÉ ET LA SAUVEGARDE DE LA NATURE »**  
*Une vision sage et poétique des réalités humaines et écologiques*  
 224 pages, 115,50 F.T.T.C.
- André DUBOURG**  
**« DÉFENDEZ-VOUS, EMBÊTEZ CEUX QUI VOUS EMBÊTENT »**  
*Une manière efficace de ne pas se laisser marcher sur les pieds*  
 122 pages, 72,80 F.T.T.C.
- Eurois DEVERLEY**  
**« A PROPOS DE JOHNNY HALLYDAY »**  
*Evocation sans fard du grand chanteur des années 60 et des années 70*  
 176 pages, 81,40 F.T.T.C.
- R. THAMA**  
**« LE DEVENIR DE L'HUMANITÉ »**  
*L'humanité malade de son époque et de son insécurité*  
 64 pages, 34,30 F.T.T.C.
- Albert MERGLEN**  
**« LA VÉRITÉ HISTORIQUE : DRAMES ET AVENTURES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE »**  
*La mise à jour d'espèces oubliées de la seconde guerre mondiale*  
 256 pages, 115,50 F.T.T.C.
- Pierre HAULBERT**  
**« THÉORIE D'HUMANODÉLOGIE »**  
*Une synthèse originale des théories psychologiques et parapsychologiques*  
 64 pages, 36,40 F.T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4<sup>e</sup>. TÉL. : 887-08-21

Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre librairie.  
 DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4<sup>e</sup>) - Téléphone : 887-08-21 ou dans les C.R.D.L. Hachette

كتاب في الفلسفة



• LETTRES ÉTRANGÈRES

# TROIS ÉCRIVAINS YOUGOSLAVES



## Le hurlement silencieux d'Alexandre Tisma

Héros et salauds, tous humiliés et offensés.

Il y a, chez nous, à l'égard des récits sur la seconde guerre mondiale, une attitude de « ras-le-bol » assez répandue qui risque, si l'on n'y prend garde, de nous faire passer à côté de chefs-d'œuvre. Comme si la forêt pouvait parfois cacher l'arbre, cacher le destin d'individus pris au piège de l'Histoire. Et je m'étonnais, par exemple, l'autre jour à Francfort, d'entendre un Anglais déplorer que l'extraordinaire *Vie et destin* de Vassili Grossman, qui vient d'être publié en Grande-Bretagne, soit plutôt boudé par les lecteurs et les critiques, parce que c'était « encore un livre de guerre » ! Mais de quoi parlait-il ? De quoi parlait Tolstoï ou Stendhal, ou Maupassant ? De la condition humaine, naturellement.

Ce préambule pour prévenir le lecteur de ne surtout pas croire que, parce qu'il se passe entre 1940 et 1945, le roman de Yougoslave Alexandre Tisma, *l'Usage de l'homme*, appartient à ce genre du « roman de guerre » si prisé dans les pays de l'Est, où il fait figure, selon les besoins, d'œuvre pie, ou impie.

### Toute une vie à Novi-Sad

Alexandre Tisma a eu vingt ans en 1944, et il ne laissera sans doute jamais dire que c'était « le plus bel âge de la vie ». Il est né en 1924, en Voïvodine, une province de Serbie qui appartenait alors à la Hongrie, d'un père serbe et d'une mère juive de Pannonie, ancienne province romaine envahie par les Ostrogoths, les Huns, les Lombards, les Hongrois enfin, et partagée aujourd'hui entre la Yougoslavie, la Roumanie et la Hongrie. Il a pour ainsi dire toujours vécu à Novi-Sad, port fluvial sur le Danube, la capitale de la Voïvodine, où se passe *l'Usage de l'homme*, point d'ancrage qui lie les uns aux autres tous ses personnages. Fils unique, choyé, il est bien placé, au milieu de cette mosaïque de peuples, pour observer comment ils s'unissent et réagissent les uns aux autres : Magyars, Serbes, Roumains, Allemands, tziganes, juifs, demi-juifs, etc. Outre le serbo-croate et le hongrois qu'on parlait chez lui, Tisma a étudié l'allemand, l'anglais, le français, qu'il parle couramment.

Il a commencé à écrire à seize ans, au temps où l'abus de l'homme était poussé à son maximum, mais était persuadé que les nazis ne pouvaient être que vaincus. Il est confronté aux horreurs : il voit la rafle de 1942 qui tue en trois jours à Novi-Sad, dans les maisons, les rues, au bord du Danube, 1 800 personnes ; il assiste à l'arrestation de ses amis ; à Budapest, où il poursuit ses études tout en travaillant chez un importateur de fruits, il se retrouve sous les bombardements ; en 1944, il est envoyé au travail obligatoire en Transylvanie ; il rejoint, la même année, l'armée de Libération nationale et il est démobilisé en 1945.

Après la guerre, il devient journaliste, mais il comprend vite que, dans une société idéologisée, le journalisme use, détruit les écrivains. Il démissionne en 1949 et retourne à Novi-Sad où il vit toujours. Là, il collabore à une maison d'édition, participe à la revue *Letopis Matice Srpske* (fondée en 1825), écrit de la prose, de la poésie, du théâtre, publie des récits (*les Coupables*, *Violence*, *le Retour à la paix*, *l'Ecole d'impiété*, quatre nouvelles insoutenables traduites en 1981 à l'Age d'homme), des romans (*la Recherche de la jeune fille brune*, 1963, *le Livre de Blam*, 1972, *l'Usage de l'homme*, 1976).

Tisma nous montre quelques vies, quelques maisons de Novi-Sad, il ne raconte pas ; il ne décrit pas ; il nous rend témoins - inutiles - de la violence publique ou du désespoir intime, jusqu'à une limite rarement atteinte dans la fiction. Il ne se soucie pas de nous montrer le camp des vainqueurs,

le camp des vaincus. Car tous sont frappés ou pervers. Avilis. Résignés. Usés comme des objets jetables, interchangeables.

Comme un fil rouge, une « image dans le tapis » de la narration, court à travers tout le livre-image de Fraulein, Anna Drentwenscheck, une Allemande mariée à un Slovène, qui donne des cours d'allemand et qui meurt à l'hôpital d'une opération, alors que commence la guerre. Véra, son élève, ne pourra se résoudre à obéir à ses dernières volontés et à brûler le Journal où la dame solitaire notait naïvement ses souffrances - combien anodines à côté de ce qui attend ses élèves et leurs familles.

### L'horreur « de la vie normale »

Certains survivront, comme Véra Kroner et Sredoje Lazukic, et lorsqu'ils reviendront à Novi-Sad, ils ne retrouveront rien, ne seront reconnus par personne, ou presque, comme s'ils étaient des étrangers. Rue par rue, maison par maison, être humain par être humain, rien n'a été épargné : les Lazukic, les Bozic, les Kroner... Véra, le personnage principal, est demi-juive : son père avait été élevé religieusement dans la tradition. Sa mère Thérèse, était une servante allemande, jadis congédiée par la mère de Robert Kroner, qu'il avait sortie d'une maison de prostitution ; elle hait les juifs et ne vit que pour son fils, Gerhard, le frère de Véra.

Gerhard sera tué à coups de matraque par les Allemands, tandis que Sep, le frère de Thérèse, tortionnaire SS, mourra sur le front russe. Maîtresse d'un soldat allemand, Thérèse refusa sa vie après la guerre, à l'Ouest, tennancière d'un café à Francfort, seul lieu pour Véra qui avait tant souhaité, jadis, se détacher de sa famille. Rescapée des camps parce qu'elle a réussi mieux que d'autres à durer dans la maison de plaisir des officiers d'Auschwitz, Véra ne sait plus, après tant d'échecs, que se raccrocher à cette mère qui la retrouve à contrecoeur. Véra a jamais privé d'espoir, qui ne peut même plus aimer ce Sredoje qui l'attirait

tant. Véra qui doit affronter ce que Micheline Maurel, une autre déportée, appelait dans un très beau livre *la Vie normale*, l'horreur quotidienne sans miradors et sans barbelés. Véra résignée, enlaidie, brûlée vive comme le Journal de Fraulein qu'elle réduira en cendres pour qu'elle, il ne reste rien. Et plus tard, - l'auteur nous le dit - après la fin du livre, la laudation achèvera la tragédie.

Le style peut égarer le lecteur, au début, s'il n'accepte pas le rythme achronique de la méditation. Car le temps ne compte pas chez Alexandre Tisma : il nous lance dans le passé, nous projette dans le futur, l'avant, l'après, sans souci de la chronologie et de l'histoire. On dirait qu'il se débarrasse des événements factuels dans une série d'inventaires qui énumèrent, sans faire de phrases, ce qu'il faut savoir : demeures, morts, naissances et morts violentes, corps, départs... Ce qui le préoccupe, c'est le drame intime de tous ces gens, contradictoires, victimes ou bourreaux, héros et salauds, qui sont tous humiliés et offensés. Comme chez Dostoïevski, en effet, ils marchent en titubant, entre les joies et les douleurs, les lâchetés et les crimes, vers une sérénité résignée, vers un au-delà où Dieu n'a pas de place.

Mais même usé, résigné, avili, c'est en l'homme qu'il faut croire. Substance irrédécible de l'être humain que Tisma n'ose pas achever, comme pour Milinko, l'ancien amoureux de Véra dont personne ne sait qu'il est vivant, qui pousse un cri muet que personne n'entend : « Patient de l'hôpital pour les soldats sans nom. Sans bras ni jambes, sans yeux, les tympans et les cordes vocales détruits. A intervalles qu'il ne peut déterminer, quelqu'un s'approche, fait arriver vers lui de l'air frais, qui parfois pique le visage ».

Voilà à quoi on peut réduire un être humain, survivant de l'indécible. C'est insoutenable ! Allez-y voir quand même. C'est un grand livre !

NICOLE ZAND.  
\* L'USAGE DE L'HOMME, d'Alexandre Tisma, traduit de serbo-croate par Madeleine Sternov, Julliard - l'Age d'homme, 310 p., 90 F.



## Le retour de Miodrag Bulatovic

La violence bouffonne de l'enfant terrible

C'EST en 1963, avec la traduction de son second roman, *le Coq rouge*, (1) que nous avons découvert en France Miodrag Bulatovic, déjà reconnu sur la scène internationale comme l'enfant terrible des lettres yougoslaves. Ce livre et son auteur - qui est un personnage aussi séduisant qu'explosif - avaient conquis le milieu littéraire parisien, et la critique avait souligné l'originalité, la vigueur, d'un talent qui alliait la satire à un symbolisme sauvage et poétique.

Quatre autres traductions suivirent, dont le *Héros à dos d'âne*, publié presque simultanément en Allemagne et en France, alors que la Yougoslavie hésitait à sortir l'ouvrage : la guerre, la résistance, y paraissent malmenées.

Puis les éditions du Seuil se lassèrent de leur poulailler turbulent. De la suite du *Héros à dos d'âne*, des *Hommes aux quatre doigts*, roman consacré au phénomène européen de l'émigration, nous n'avons eu aucun écho à Paris, tandis que Bulatovic poursuivait ailleurs, notamment en Allemagne de l'Ouest, sa trajectoire. Il rétablissait en même temps sa situation dans son pays, où les *Hommes aux quatre doigts* lui valurent le prix Nin, le Goncourt yougoslave.

### De monstrueux pantins

Il nous revient aujourd'hui chez un autre éditeur, Pierre Belfond, qui a fait traduire excellentement par Jean Descat, professeur de serbo-croate à l'université de Bordeaux, le plus récent ouvrage de Bulatovic, *Gullo Gullo*, publié à grand tirage en Yougoslavie. Nous n'avons donc plus affaire à un auteur maudit chez lui. Mais le diable reste toujours de la partie, car il même en personne cet extravagant opéra-bouffe.

Le terrorisme international lui sert de prétexte. C'est un phénomène aussi caractéristique de la

société contemporaine que l'émigration, à laquelle d'ailleurs il se relie. Les terroristes de tous les bords, de droite, de gauche, pas des émigrés, traqués, chassés de partout ? Bulatovic n'oublie jamais son temps. Ici il transpose l'histoire, la chiffre, la symbolise, empruntant ses emblèmes tantôt au corps humain, aux organes sexuels notamment, qu'il triture et déforme à plaisir, tantôt au règne animal : une étonnante ménagerie de serpents, de rats, d'oiseaux, d'abeilles, de fourmis escorte ses monstrueux pantins.

Un richissime homme d'affaires autrichien, Kurt Bodo Nossak, se prélassait dans sa villa sur les bords de l'Isar où il abrite une collection exceptionnelle de reptiles. Un émigré hongrois, son esclave, les nourrit de bêtes à poil et à plume qu'il mange parfois lui-même. Ces exercices de dévotion arrachent le maître aux soucis que lui causent la politique des cheiks arabes et les dettes de l'Amérique latine.

Nossak est mis en joue par trois terroristes, deux hommes et une femme, d'un genre un peu spécial. La cause qu'ils défendent n'est ni proprement politique, ni nationaliste, ni religieuse. Ils sont les champions d'un animal mythologique, le Gullo Gullo, marbre géant réfugié dans les glaces polaires. Jadis inoffensive, les vicissitudes de l'histoire l'ont rendue sanguinaire. Ses adeptes, en purgeant le monde de la pourriture capitaliste, veulent rétablir le Gullo dans ses droits et sa dignité.

Nos trois tireurs, cachés dans un sordide refuge avec un aigle, une chouette et un chien tchèque qui ne sait pas aboyer, assistent de loin aux orgies que le magnat offre à ses pairs, encore plus immondes que lui : un Turc, un Grec, un Roumain, un Indien, un émigré yougoslave surtout, Adam Ivanovitch, dont le rôle ne cessera de grandir, et une cour de

femmes entre lesquelles se distingue Gudrun, au prénom wagnérien et aux seins sans mamelon.

Les terroristes kidnappent Kurt Bodo Nossak non pour le tuer, ni pour en faire un otage, mais pour le convertir à leur cause, ce qu'ils obtiennent avec une surprenante facilité. Avant de renvoyer le capitaliste régné parmi les siens, qui cherchent en vain à le guérir de sa folie, ils l'auront transformé en bombe vivante par l'implant dans son corps d'un terrible explosif.

### Satan conduit le bal

Tout semble prêt pour une apocalypse. Le livre, Dieu merci, la laisse en suspens - nous avons notre compte d'horreurs ! Mais il se retourne en un diabolique éclat de rire. Corrupteurs et justiciers se révèlent être également manipulés par cet Adam Ivanovitch, qui organise les bacchanales du satrape et les tueries des vengeurs. Tout sert au Mal, même la recherche du Bien. Et c'est toujours Satan qui conduit le bal...

Nul doute que l'auteur ne s'amuse - même un peu plus qu'il ne s'enflamme - à composer cette épopée burlesque dont nous ne déchiffrons pas toutes les allusions, ni toutes les références, et qui, de ce fait, risque de nous paraître naïve et gratuite dans ses outrances. De son propre aveu, Bulatovic s'est inspiré du Divin Marquis. Mais ce Sade à la sauce yougoslave ressemblerait plutôt à un moderne Jérôme Bosch. *Gullo Gullo*, œuvre violente et obscène, bouffonne et fantastique, choquée, déroute, emporte comme toutes les grandes satires allégoriques à la Rabelais ou à la Swift, dont elle se rapproche.

JACQUELINE PIATIER.

\* GULLO GULLO, de Miodrag Bulatovic, trad. du serbo-croate par Jean Descat. Belfond, 311 p., 98 F.

(1) Le Seuil.



## Danilo Kis, un Borges des Balkans

Neuf textes éblouissants. Et une étrange bibliothèque où sont consignées les biographies de millions de morts anonymes.

CHACQUE livre de Danilo Kis, universitaire yougoslave de cinquante ans, vivant entre Belgrade et Paris, est le palier d'une spirale qui reprend ses grandes obsessions pour nous les restituer enrichies et approfondies. *Jardin, cendres* (1) fit connaître cet écrivain étonnant, au début des années 70. Le texte restait encore redevable aux nouvelles (mais déjà vieillissantes) techniques romanesques. Le regard se posait sur le souvenir figé d'une enfance dominée par le père mythique, héritier d'une folie millénaire. Nous allions retrouver cette figure, humanisée et fragile, dans *Sablier*. Le père justicier devenait un juif traqué sur les chemins de l'exode yougoslave quand le pays était envahi par les nazis.

Au premier abord, la réalité proposée par Danilo Kis semble fragmentaire et brisée. Dans le roman *Un tombeau pour Boris Davidovitch*, sept chapitres, en fait sept récits différents, racontent une seule et même histoire perçue sous sept angles différents : l'échec du projet révolutionnaire quand il est vidé de son

contenu humaniste. « La révolution est une truelle qui mange ses enfants », déclare un personnage de ce livre superbement hétéroclite. Le recueil de neuf textes, publié aujourd'hui, devrait s'intituler, lui aussi, « roman ». Bien qu'il s'agisse de neuf histoires bien distinctes, la même vision préside à leur élaboration, les mêmes thèmes s'affirment et s'affrontent, la mort et l'amour, Eros, dans son splendide défi à l'oubli, contre Thanatos. Ajoutons que l'écrivain est chanceux : il a toujours bénéficié d'excellents traducteurs.

### Dans le labyrinthe de l'éternité

Un mage apostat meurt au milieu du premier siècle, en révolte contre la récupération politique du message d'amour laissé par le Christ (*Simon le mage*). En 1924, une sublime prostituée est enterrée à Hambourg par ces botchiviks qui ne sont pas encore devenus des apparatchiks (*Hommes funébres*).

Dans les *Timbres rouges à l'effigie de Léline*, la compagne d'un poète juif, assassiné par Staline, nous livre une confession amoureuse où la passion l'emporte sur la tragique dérision de l'événement. Mort et résurrection, toujours par la force de l'Eros indomptable, des gisants d'Ephèse (*la Légende des dormants*). Insoutenable scène où un jeune aristocrate hongrois est pendu pour avoir complété contre la monarchie bicéphale. L'angoisse terrifiante du dernier instant lui sera épargnée par l'amour de sa mère (*Il est glorieux de mourir pour sa patrie*).

La genèse des *Protocoles des sages de Sion*, faux historique antisémite, livre de chevet de Hitler, et, parait-il, de Staline, nous est dévoilée avec ses moindres détails dans *le Livre des rois et des sots*. *Le Maître et son disciple* nous montre un vieil érudit pragois confronté à l'imposture de son élève, médiocre « faiseur ». Il se demande comment concilier art et morale, l'un étant le fait de la vanité, et l'autre son contraire. Mais c'est dans *l'Encyclopédie des morts*, un autre récit, le plus

beau, véritable chef-d'œuvre borgésien, que l'auteur dépasse ce dilemme qui remonte à Platon et nous entraîne dans le labyrinthe de l'éternité.

### Le père retrouvé

Nous visitons une étrange bibliothèque où sont consignées les vies de centaines de millions d'hommes et de femmes décédés, à condition que leur nom ne figure dans aucun dictionnaire, dans aucune encyclopédie. Parmi cette masse d'existences anonymes, la narratrice retrouve celle de son père, un modeste ingénieur yougoslave. Si la mort est oubliée, le « camarade » Djuro, personne effacée qui a travaillé toute sa vie au « cadastre », restera certainement immortel. L'accumulation magique de ses faits et gestes anodins, les itinéraires parcourus par cet homme, les événements importants ou mineurs qu'il a vécus, lui confèrent une vérité que peu de héros de la littérature contemporaine ont atteinte. C'est le père, le vrai, enfin retrouvé.

Dans ces récits où se mêlent époques et temps différents, une

même rage d'aimer inspire l'auteur, mais cette fureur débouche, comme chez Bataille, sur la mort. De Nabokov, Danilo Kis hérite l'érudition et le sens de l'humour. De Borges, l'intuition d'un temps infini. La fatalité qui s'acharne sur ses personnages prodigieux vient de loin. C'est elle qui provoque les premières frayures d'une humanité consciente de la précarité de sa condition, mais tentant de la dépasser. Lauréat du prix Ivandric 1984, haute distinction littéraire yougoslave, Danilo Kis n'est pas en délicatesse avec son gouvernement. Son œuvre, aussi insolente qu'insolite, ne met pas en question les autorités mais l'autorité. Elle dénonce plus l'injustice que les injustices.

EDGAR REICHMANN.

\* ENCYCLOPÉDIE DES MORTS, NOUVELLES, de Danilo Kis, traduit du serbo-croate par Pascale Delpech, Gallimard, « Du monde entier », 192 p., 85 F.

(1) Récentement réédité dans la collection *l'Imaginaire*, Gallimard.



## ● ROMANS

## Jean-Claude Charles

(Suite de la page 13.)

Le résultat : une exceptionnelle aptitude à échoir les mots, à inventer les images, à jeter des morceaux de dialogue qui saisissent les nuances les plus fines des sentiments dans leur vérité et dans leur fragilité les plus immédiates, avant qu'elles ne se pétrissent en concepts ou qu'elles ne s'organisent en stratégie.

## Une chanson populaire

Cette extrême rapidité du regard et du langage est ici d'autant plus éclatante que les personnages du roman sont, sans exception, des paumés magnifiques. Pas un qui voyage sur les rails de la certitude, pas un non plus qui gise, définitivement coulé, dans les has-fonds du désespoir. Ils cherchent, ils fonce, se trompent de route, reviennent en arrière, s'accrochent, s'entraident, se dévouent, se pardonnent, dans une ville qui leur ressemble : tout aussi incertaine, tout aussi contradictoire. Une ville de violence et de misère, de ghettos et de monstres, qui est également, et plus qu'aucune autre au monde, une ville ouverte et libre, débarrassée des préjugés et des haines rances, offerte à toutes les aventures de la création, aux manifestations les plus ébouriffantes de la vie.

*Manhattan Blues* peut donc se lire comme une très belle chanson populaire et moderne qui sait prendre tous les accents et tous les rythmes d'un mal de vivre qui ne serait ni languide ni narcissique, mais qui se traduirait, au contraire, dans la colère et dans l'amour, par une fringale éperdue de paix et d'harmonie.

Mais, à y regarder de plus près, ce grand blues du rire et du chagrin se révèle être aussi l'œuvre d'un compositeur très savant et très ambitieux. Il n'est pas besoin de se livrer à de scolaires analyses de textes pour remarquer comment ce livre, qui court si vite qu'on l'imagine avoir été écrit dans la jubilation de l'instant, joue de la confrontation et de la superposition des voix et des rythmes, ménage à intervalles choisis de courtes plages de silence, introduit dans la trame générale — une vie qui hésite entre deux femmes, entre deux villes — une ample poignée de thèmes secondaires qui viennent à tour de rôle appuyer le récit central ou bien le contredire, en changeant la perspective, l'épaisseur ou le miner.

Un jeu qui permet à son auteur de marquer, en quelques phrases, en quelques pages, les limites de tout un territoire romanesque. Qu'il s'agisse de l'exil, vécu à la

fois comme une maladie incurable et comme une délivrance, de la violence politique, de la situation de l'écrivain polyculturel, du regard que Nuits et Blancs portent sur l'autre, on trouve dans *Manhattan Blues* trop de visions originales, trop d'attention soutenue, trop de croquis, de choses vues, de paroles égarées, de réflexions déjà élaborées, d'images en voie de cristallisation, pour n'être pas assuré que nous n'en sommes qu'au commencement d'un projet littéraire, très libre dans la forme de chacun de ses éléments, mais dont l'ensemble est, déjà, rigoureusement agencé.

## Sédution et conviction

Un ensemble qui ne se limitera pas au roman. Déjà, Jean-Claude Charles a utilisé dans le passé le poème (*Négociations*, Oswald, 1972), l'essai (*Le Corps noir*, Hachette-POL, 1980), le récit (*De si jolies petites plages*, Stock, 1982), le reportage télé-

visé, l'enquête de journaliste. Demain, peut-être, il fera un film, dessinera une série de portraits, éditera un journal ou se lancera dans un dialogue philosophique, avec ce même besoin de séduire et de convaincre qui accompagne chez lui le désarroi quant à la vérité. La vraie vérité : celle des questions qu'on se pose et non celle des réponses que l'on se donne.

Jean-Claude Charles est, en effet, un écrivain qui a beaucoup plus que du talent et de l'intelligence : de la chance ; celle d'avoir quitté assez jeune l'enfer des Duvalier, de s'être imprégné assez tôt des musiques si différentes de la vieille Europe et de la neuve Amérique pour ne pas être enfermé dans la logique à ceillères de la haine et de la revanche. Il est assez libre pour ne pas savoir être noir, écrivain et exilé d'une dictature ridicule et sanguinaire. Et il y a tout à parier que, de livre en livre, il saura de moins en moins.

PIERRE LEPAPE.

## Orlando de Rudder

(Suite de la page 13.)

Ce qui mérite qu'on se batte pour ce pays. Lee Jackson se fait donc naturaliser, proteste quand même si on le prend pour un Sénégalais, et meurt haché à la mitrailleuse par un soldat allemand, parce que c'est la Grande Guerre, 1916, et qu'elle n'épargne personne. Plus tard, un jeune homme nommé Odilon (comme chez Queneau) essaiera de sauver ce musicien de l'oubli en reconstituant sa vie, en lisant son livre de collages et en reconstituant même son banjo géant.

## Une vieille femme qui s'appelle Histoire

On ne vous en dira pas plus ici, car le seul moyen de raconter cette histoire et toutes les autres qui l'entrecroisent et s'entremêlent, ce serait de recopier le roman, ce qui serait assurément bourgeois mais prendrait de la place. Comme tout roman qui se respecte, celui-ci est raconté non par un personnage (ce qui donnerait un récit), mais par une voix. Seulement cette voix narrative, nous est-elle avouée vers la fin, est justement celle d'un personnage qu'on a rencontré par intermittence, une vieille femme qui s'appelle l'Histoire et dont ce n'est d'ailleurs pas le vrai nom, nous dit-on. Est-ce assez clair ? Avez-vous compris que ce roman nous mène par le bout du nez ? Qu'il s'agit d'un jeu dont le romancier invente au fur et à mesure les règles, à l'instar de ces deux peintres géniaux et facétieux qui sont deux de ses principales figures, et qui s'installent un jour dans un

café pour disputer avec une extrême concentration une partie de cartes selon des règles inexistantes ?

Nous sommes alors comme les habitués qui observent le jeu, en suivant la progression éberrante, remarquant que les cartes changent de valeur d'une façon imprévisible, et nous finissons, comme eux, par comprendre après coup les règles, en les inventant. Voilà qui aurait plu à Georges Perec, ce jeu romanesque sans mode d'emploi, où l'on soupçonne une règle très compliquée et où l'on finit par la trouver dans de hasardeuses, subtiles et parfois saugrenues associations de mots, d'idées, d'images qui aiment les pièces d'un puzzle dont les couleurs changent à vue, et qu'il est donc impossible de reconstituer car le tableau bouge comme une musique.

## « C'est pour ça que c'est beau ! »

La politesse d'Orlando de Rudder consiste à nous faire sentir la présence d'une grille harmonique, comme sous l'improvisation jazz, là où tout semble n'être qu'à une capricieuse liberté, et à nous laisser croire ainsi qu'il n'est pas le maître de ses inventions.

Son art est de rompre le rythme en envoyant le récit dans tous les sens. Ce qui requiert de nous une extrême agilité de lecture, une attention vive. D'aucuns pourront s'agacer de cet allégo parfois trop vivace, se fatiguer de ces synopses, coq-à-l'âne, arlequinades. Peut-être faut-il être familier du jazz et de ses sautes d'humeur pour goûter l'humour triste, le blues de Lee Jackson. Mais, finalement, ce qui compte le plus dans un roman, n'est-ce pas un état d'esprit, des goûts et des dégoûts, des partis pris et des préférences, bref, une sensibilité, ce fameux « j'aime, je n'aime pas » où Roland Barthes voyait l'affirmation la plus nette et la plus injustifiable d'une personnalité ?

Ainsi Orlando de Rudder aime Méliès, Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655), les gens qui, « n'ayant pas de vrai pays, pas de religion, ignorent la haine », les femmes qui n'ont mieux que leur corps. Saïte (sur-tout pour une phrase qu'il a dite à Alphonse Allais sur Lee Jackson et que tous les amateurs de jazz connaissent : « Ce nègre souffre... et tout le monde s'en fout ! Voyez-vous, c'est pour ça que c'est beau ! »). Et Orlando d'aime pas la critique lanouienne, ni Chirac, ni le football, ni les chanteurs de métro qui se syndiquent pour expulser des couloirs les talents nouveaux.

MICHEL CONTAT.

## ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Amours manquées romans réussis

(Suite de la page 13.)

Le narrateur de Jean-Philippe Toussaint, lui aussi, boude la vie faute de savoir s'y prendre avec elle. Il a « vingt-sept ans, bientôt vingt-neuf », et, avec son amie Edmondsson, les choses vont cahin-caha. Comme chez Holder — est-ce un signe des temps ? — la femme montre plus d'appétit que l'homme, qui se réfugie dans sa salle de bains. Avec une oisiveté qui en dit long sur le statut de chercheur, notre historien sociologisant passe son temps à regarder la pluie tomber, à boulotter des gâteaux, à imaginer les sorties pompes qu'il entreprendrait... s'il se rendait à une hypothétique réception d'ambassade, à jouer au Monopoly.

Amis et connaissances sont à l'unisson. Des Polonais repeignent la cuisine, découpent des poules. Un confrère conseille. Des amoureux se tiennent par les doigts. Indifférence, quand tu nous tiens ! A Venise, où il est parti on ne sait pourquoi, le narrateur continue à regarder les mouches voler, comme derrière sa baignoire. (Nous faisons ainsi l'économie de la visite guidée rarement évitée lors des séjours romanesques dans la lagune.) Les mouches, là-bas, ce sont des touristes en désaccord sur le Titi, un jeu de fléchettes, le Tour de France, une elle de poulet, des projets de tennis...

TOUT de même, Edmondsson vient à lui manquer. Il téléphone. Elle rappelle. Il lui offre une montre. Mais aucun éloignement ni aucun site grandiose ne viennent à bout d'une bonne vieille manie de se chamailler. Notre homme ne voit pas pourquoi il faudrait absolument avoir un avis sur la peinture italienne. Il reconstruit, à l'hôtel, la pourri-soir de Paris. Il regarde le foot à la télé et joue aux fléchettes, avec lesquelles il va blesser Edmondsson au front.

De nouveau seul — on comprend le fiancé d'avoir fui — il se plaint de siriusita, fraternise avec un médecin tennisman, parle de Gramsci avec un Soviétique... Quand il finit par regagner Paris, ce sera pour reprendre place entre baignoire et bidet, bien carré dans son refus de la vie et tout à l'attention pénitentielle, drolatique, que donne ce genre de claustration forcée.

On voit le coussinage avec Holder : mêmes existences en trainaillies fautes de supporter les submersions de la vie et les suffocations de l'amour ; la bulle de l'enfance prolongée jusqu'à l'absurde, au malaise, au gâchis.

Toussaint dispose d'une écriture plus maîtrisée, très dominée, même. La façon dont ses protagonistes éludent les questions-clés de leurs relations et se noient dans des détails saugrenus rappelle un certain théâtre anglais des années 60, entra Percé et Godard. Toussaint devrait rejoindre une cohorte conséquente d'écrivains de la fiente étourdie, de l'observation aiguë et pince-sans-rire, où se comptent déjà Benozio, Bramly, Demélier, Duvert, Orsenna, Fividal, Weyergans, d'autres encore.

Ces tenants de l'économie cocasse n'ont qu'un défaut : à part Bramly et Fividal, ils poussent l'économie, ces temps-ci, jusqu'au mutisme. Qu'attendent-ils ? Que font-ils ? Joueraient-ils aux fléchettes derrière leur baignoire ?

★ MANFRED OU L'HÉSITATION, d'Eric Holder, Seuil, 190 p., 75 F.

★ LA SALLE DE BAIN, de Jean-Philippe Toussaint, Minuit, 124 p., 35 F.

## ● PORTRAITS

## Débuts prometteurs, suite attendue...

On parle beaucoup du premier roman de Jean-Philippe Toussaint, mais on parle moins de celui d'Eric Holder. A vingt-quatre ans, Eric Holder découvre le milieu littéraire avec une jubilation qu'il ne dissimule pas : « C'est une espèce de nouvelle enfance. Moi, je suis vraiment l'arête. Je démarre. Je regarde. Je trouve ça agréable et excitant. Il y a quelque chose que je ne voudrais plus perdre, c'est cette possibilité de rencontrer, facilement, des tas de gens si différents. » Eric Holder travaille dans une galerie. Il a déjà publié, l'an dernier, une minuscule mais excellente plaquette de deux nouvelles aux éditions du Dilettante (1).

Sa passion pour la littérature, il le doit à son ami d'enfance, un charpentier de marine qui avait « tout le temps un livre à la main ». « Pour parler avec lui, je lisais. Henri Caillet, Henry Miller... J'étais treize ans. » Après son baccalauréat et six mois d'étude de chinois, Eric Holder est retourné travailler à la ferme de ses parents, pendant deux ans, dans la sud-est de la France, avant de s'installer à Paris. A dix-neuf ans, il avait déjà rédigé une première mouture de son roman, « mais il faut travailler encore. C'est long, mais c'est agréable ».

« Travailler » est aussi la même mot de Jean-Philippe Toussaint, vingt-sept ans. Il a commencé à écrire à vingt et un ans. « J'ai écrit huit fois mon premier texte. Ce n'est pas celui qui paraît aujourd'hui. Mais j'ai

aussi beaucoup retravaillé la Salle de bain. Je remanie sans cesse. Je tape directement à la machine. Dès que je dois changer un mot je retape toute la page. Je déteste les ratures. »

A vingt et un ans, Jean-Philippe Toussaint n'avait presque rien lu. Il avait fait des études de sciences politiques et ne s'intéressait pas à la littérature. « J'ai commencé à écrire, puis je me suis mis à lire. On ne peut pas écrire si on ne lit pas. » Après avoir enseigné pendant deux ans en Algérie, Jean-Philippe Toussaint vit désormais en Corse (il est belge, mais son épouse est corse) et travaille à ses textes « tous les jours », ne « faisant que ça ».

Tous les deux, Holder et Toussaint, s'exercent à la lucidité. « Il ne faut pas se faire d'illusions », dit le premier. On sait bien qu'un livre meurt en deux mois. « Il ne faut pas se laisser tourner la tête, surtout quand on a, pour le premier essai, une bonne presse, ce qui est mon cas. Il faut rentrer chez soi et travailler », affirme le second. Mais ils savent bien, l'un et l'autre, qu'ils sont attendus, comme tous ceux qui font des débuts prometteurs, au tournant du deuxième livre, et qu'ils doivent, sans se précipiter, mais sans trop tarder non plus, passer ce cap.

Jo. S.

(1) *Nouvelles du Nord*, d'Eric Holder, le Dilettante (11, rue Barault, 75013 Paris. 23 pages, 25 F.).

## New-York « follies »

C'est ni un roman français ni un roman américain, mais un pur roman new-yorkais, qui aurait pu s'appeler *Manhattan* tout court si le titre n'avait déjà été magnifiquement ravi par Woody Allen. Ce sont — le livre et le film — les mêmes fillas new-yorkaises, le même hymne à cette ville où les rencontres, les histoires, se jouent comme hulle part ailleurs, avec des gens qui sont presque tous en transit (entre deux vies ou entre deux exils) : ceux pour qui une vie nouvelle commence ici, qui ont tout à inventer, et ceux pour qui New-York est la lieue de toutes les parenthèses possibles.

Dès l'entrée du narrateur dans Manhattan, où il trouve son hôtel « démolé parce qu'il y avait trop de rats » — « faute de pouvoir exterminer les rats, ils ont préféré raser l'immeuble », — on sait que Jean-Claude Charles est un « fou » de New-York. A chaque page ou presque, tous les autres « fous » de la cité retrouveront leurs fantasmes, leurs endroits fétiches, des bars du Village (pour les plus nocturnes) aux églises de Harlem (pour les moins blancs ou les plus aventureux) au 8, 57<sup>e</sup> Rue Ouest, « un gigantesque miroir noir lancé à l'assaut du ciel et qui, lorsque d'un bee on lève le tête, vous place de-

vant la certitude physique de la rotundité de la Terre ».

Avant même que Jean-Claude Charles ne dise son « petit physique de cette ville, New-York, explorée par les pieds, j'avais vingt ans, pas un rond », on avait compris qu'il avait « rencontré » New-York jeune et fauché, qu'il en avait éprouvé un singulier sentiment de liberté, de surpuissance, et la certitude que, comme l'écrivait Fitzgerald dans *Gatsby le Magnifique*, « vue du pont de Queensboro, la cité est toujours la cité telle qu'on la voit la première fois dans la première promesse qu'elle nous fait follement, de révéler tout la mystère, toute la beauté que le monde recèle ».

Alors, si, malgré un automne parisien qui ressemble fort à l'été indien, vous avez un coup de « New-York cafard », ouvrez *Manhattan Blues* n'importe où : toutes les « petites madeines » y sont, des nids-de-poule à l'invraisemblable fauna urbaine du métro, avec en prime la « have a nice day » (bonne journée) météorologique, mi-commercial mi-convoit, des marchands de journaux et des serveurs. Le résultat est garanti : un week-end gratuit au rythme new-yorkais, quarante-huit heures en vingt-quatre, au milieu d'un gigantesque luna park dans une forêt de lumières.

Jo. S.

## collection vertiges bulles

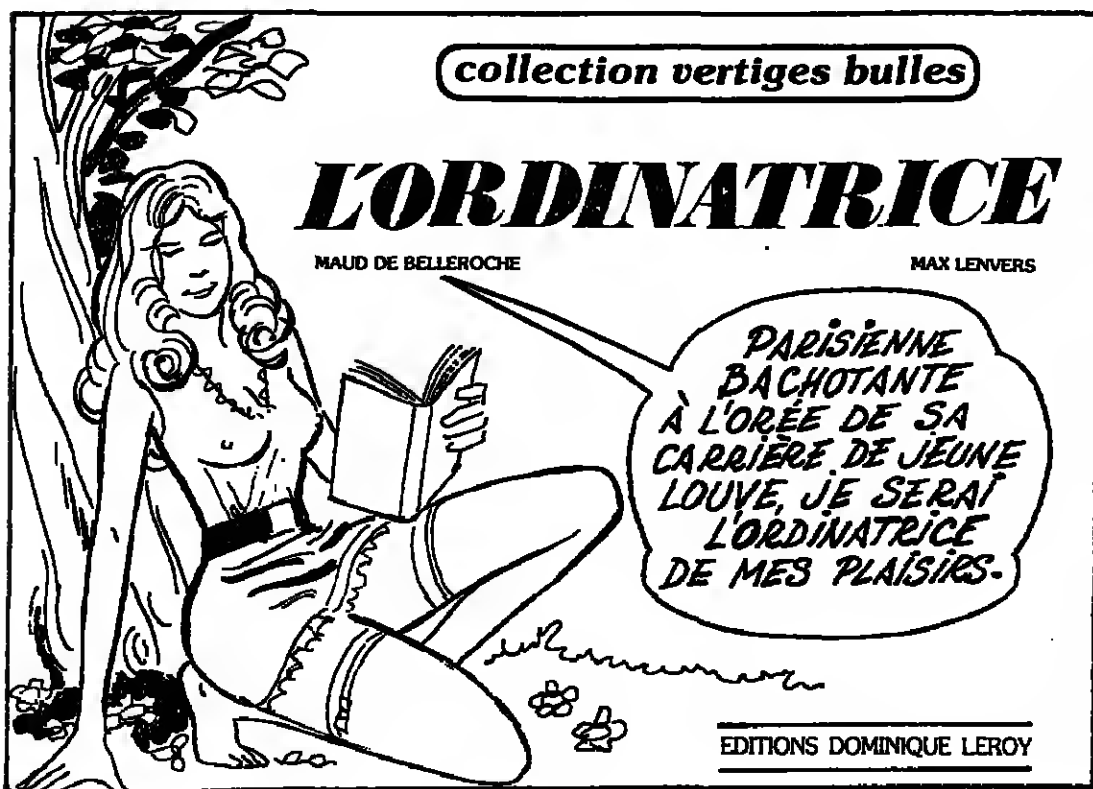
## L'ORDINATRICE

MAUD DE BELLEROCHÉ

MAX LENVERS

PARISIENNE BACHOTANTE À L'ORÉE DE SA CARRIÈRE, DE JEUNE LOUVE, JE SERAI L'ORDINATRICE DE MES PLAISIRS.

EDITIONS DOMINIQUE LEROY



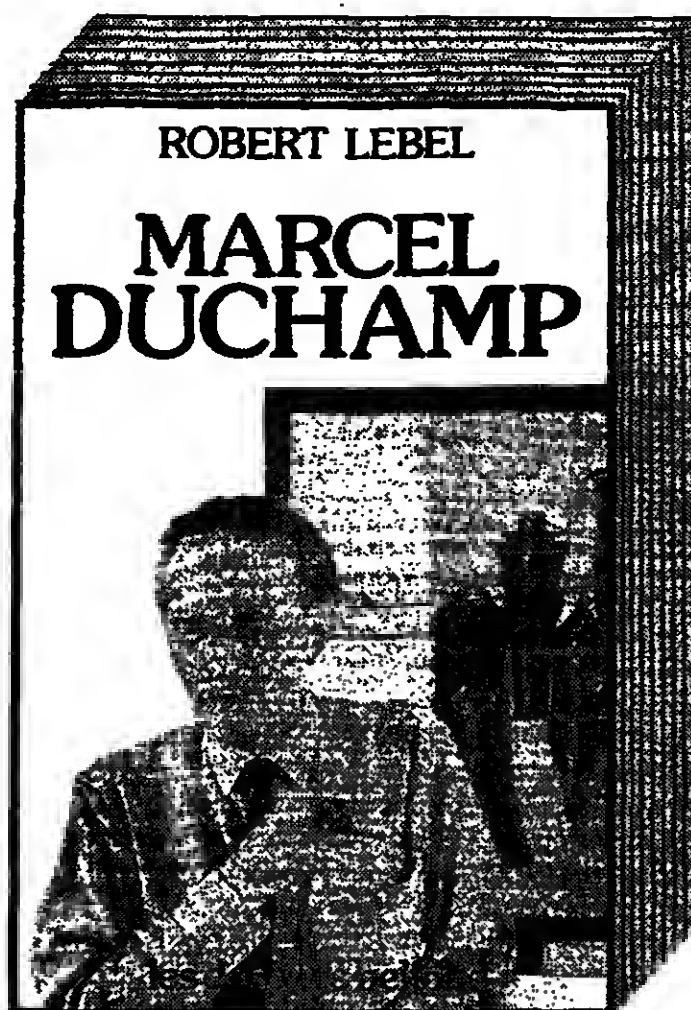


# Les dossiers Belfond

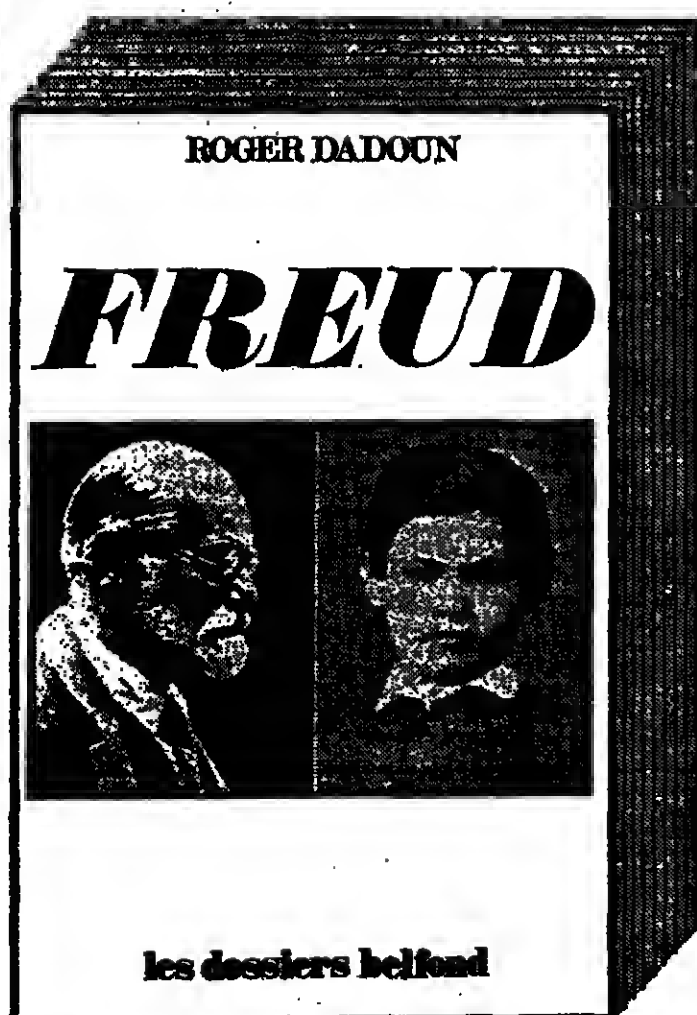
Collection dirigée par Jean-Luc Mercié



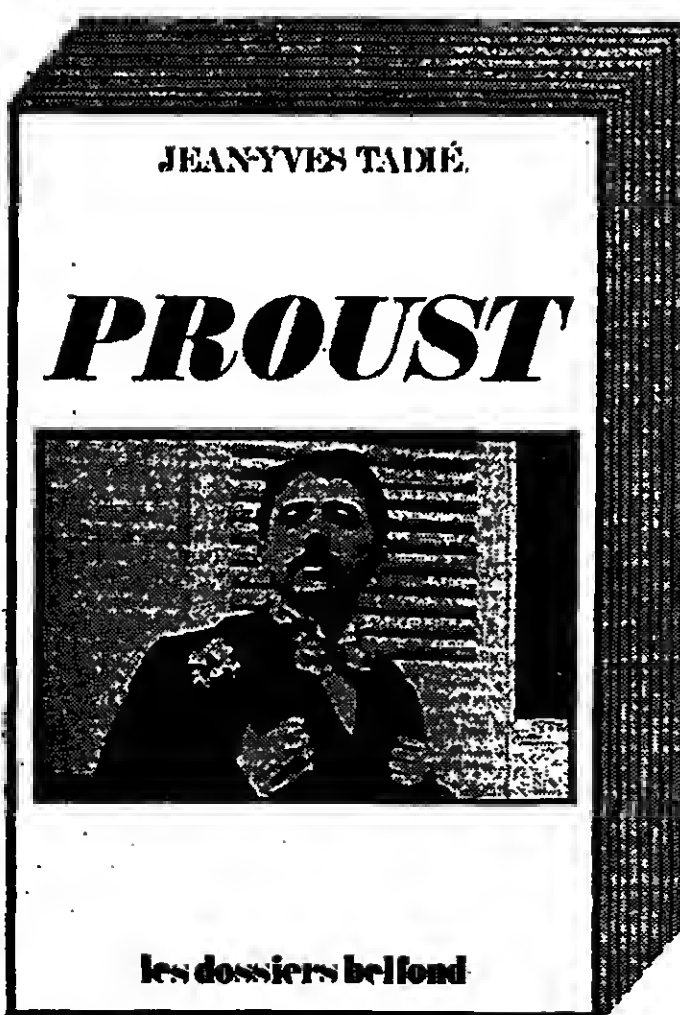
De tous les grands écrivains de notre siècle, Céline reste le plus controversé. Mais peu d'écrivains "maudits" ont, comme lui, bénéficié d'une telle gloire et d'un tel succès public. Ce dossier tente d'aborder tous les aspects du "phénomène" Céline; il parle des livres, de tous les livres, et notamment des pamphlets antisémites.



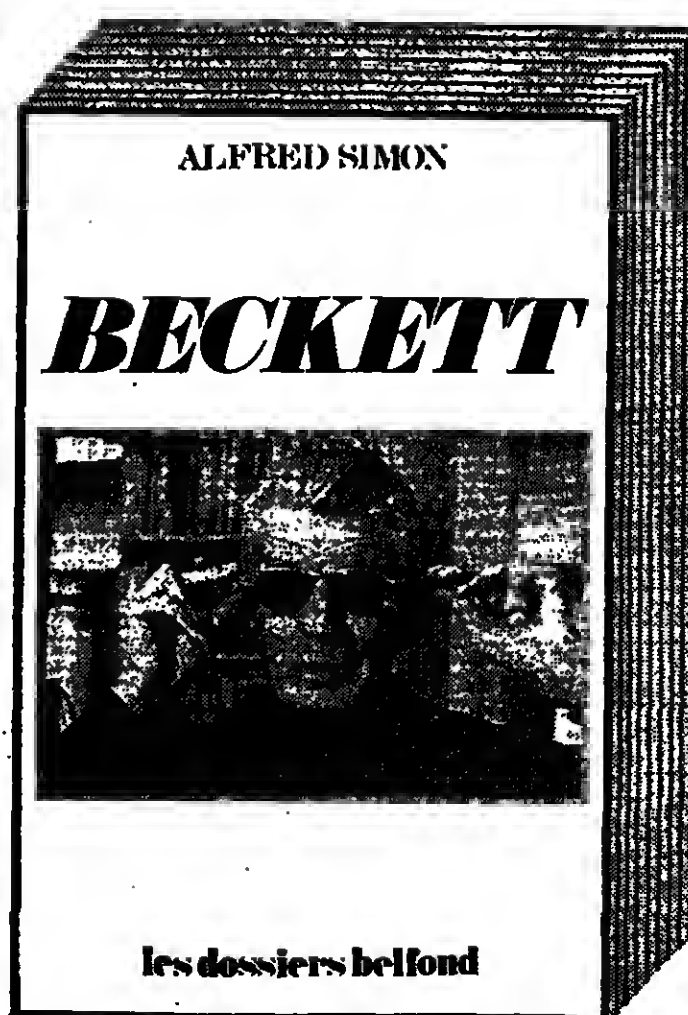
Ce dossier contient la totalité des écrits de Robert Lebel sur Marcel Duchamp: le texte de l'album de 1959 (*Sur Marcel Duchamp*) épuisé, en France, depuis vingt ans; les articles rédigés entre 1959 et 1968 et toutes les études et exégèses entreprises par l'auteur depuis la mort de Duchamp.



Sous ses aspects ordinaires et parfois conformistes, l'existence de Freud ne laisse pas de surprendre; et sa pensée, s'arrachant à toutes les emprises, de la science comme de la religion, s'offre à nous sous le signe de l'amour et de la liberté.



Jean-Yves Tadié présente une synthèse de ce que l'on peut, aujourd'hui, connaître et dire de l'œuvre et de la vie de Marcel Proust. Cette étude tient compte des textes inédits de Proust, c'est-à-dire des six mille pages de cahiers de brouillon qui ont précédé la rédaction définitive.



Alfred Simon n'a pas limité son enquête aux romans et aux pièces qui ont fait de Beckett un prix Nobel. Il l'a traqué dans ces dramatiques, pochades et foirades, là où d'étranges lumières n'en finissent pas de baisser...

La collection Dossiers propose une synthèse et un bilan critique de quelques-uns des grands créateurs du XX<sup>e</sup> siècle. Chaque dossier comporte un essai liminaire, une analyse de toutes les œuvres, une chronologie et une bibliographie complète. Instruments de travail pour les étudiants et les universitaires, ouvrages de référence et de consultation pour les chercheurs, les Dossiers s'adressent d'abord à tous ces lecteurs qui, curieux de sciences humaines, d'art et de littérature, entendent participer à l'aventure intellectuelle de leur temps.



## ● ROMANS

Les mauvaises manières  
de Gilbert Toulouse

Le roman réclame de la démesure. L'Imposteur en témoigne, avec son écriture profondément nocturne

L'IMPOSTEUR est le onzième roman de Gilbert Toulouse. Son premier livre, *Un été au Mexique*, a été publié il y a plus de vingt ans. Ces chiffres mesurent une étonnante injustice : Toulouse demeure un écrivain presque inconnu. On ne l'invite pas sur les plateaux bupés de la télévision, son nom ne figure jamais sur les listes de sélection des grands prix littéraires, et son public ne compte que quelques centaines de fidèles — dont son éditeur, beureusement obstiné.

A chaque nouveau livre de Gilbert Toulouse, on se dit que ça y est, que ce tempérament excep-

tionnel va enfin être reconnu, que l'épais silence qui entoure cette œuvre éclatante va être rompu, que cette « danse sauvage sur le cadavre du roman classique », dont parlait Claude Bonnefoy à propos de la *Fin des temps*, va entraîner dans sa jubilation rageuse des foules jusqu'à présent endormies.

Et puis rien ou presque. La rumeur et ses porte-voix tressent d'épémères couronnes à des écrivains de petit souffle et de ciel bas ; elle s'enchaîne d'adventures de nœmbil et d'épées mesquines ; elle se façonne des paradis artificiels avec des extraits de girouette et de camouille. Et elle continue à ignorer Toulouse, sa démesure, son

lyrisme, ses mauvaises manières. On l'aimerait probablement sud-américain, tchèque ou indonésien, on ne l'accepte pas français ; il fait désordre.

Cela prolifère, se bouscule

L'Imposteur, par exemple, aurait pu être un bel animal à concours. L'histoire d'un homme, un diplomate français d'origine juive, arrêté par les Soviétiques lors de l'insurrection hongroise de 1956 et envoyé pendant vingt-sept ans au fond d'un goulag sibérien, on imagine très bien ce qu'un de nos chers auteurs à succès en aurait tiré et de quelle délicate horreur il aurait abreuvé ses lec-

teurs en détaillant minutieusement les procédures de l'antéanesthésie sibérienne. Mais en se détournant résolument de tout réalisme anecdotique, fût-ce en utilisant, à la manière des expressionnistes, les figures et les images du réalisme le plus brutal, Gilbert Toulouse est également l'un des rares romanciers français d'aujourd'hui à nous parler vraiment de notre temps, de notre monde. Ce n'est pas seulement par son sujet que l'Imposteur est un roman accroché à l'univers contemporain, pas parce qu'il parle des camps sibériens et des persécutions nazies, pas parce qu'il se situe à Vienne, capitale symbolique de la plus haute culture européenne et de son pourrissement le plus achevé. Mais parce que le mouvement même du livre, son perpétuel éclatement, cette crise qui n'en finit jamais, ne cessent de nous parler de nous. C'est peut-être à cause de cela que nous feignons d'ignorer les romans de Gilbert Toulouse.

## La torture de la mémoire

Gilbert Toulouse possède ce qui manque à la plupart des écrivains français : le sens de la démesure, ce génie du mauvais goût qui permet d'exprimer sans dissimuler la saveur de la vie et de la mort, la superbe perdition de l'amour, la torture de la mémoire et la solitude des corps. Toulouse écrit moins qu'il n'éclabousse, luttant amoureusement avec les mots, ne refusant d'eux ni la crasse, ni la sueur, ni les bumeurs secrètes. Écriture profondément nocturne et que l'on dirait baroque si cet adjectif ne comportait pas une connotation décorative tout à fait étrangère à la démarche de Toulouse : si les phrases ici sont belles, c'est à la manière dont la lave en se solidifiant peut former des figures fantastiques.

Alors que la plupart de ses confrères se plaignent, Pierre Belfond, volontiers provocateur, affirme : « Les éditeurs de littérature générale se portent très bien. Nous exerçons un métier où il n'y a pas d'investissement, alors que le film le plus minable coûte 10 millions de francs. Quand on a une année médicale, il ne faut s'en prendre qu'à soi. » La maison Belfond, c'est d'abord l'histoire d'un couple, Pierre et Franca Belfond. Rien ne les destinait à l'édition : il avait fait des études de droit, elle des études de biologie. « Mais, dit Pierre Belfond, pendant mes vingt-neuf mois d'Algérie, Franca, en Algérie, avait travaillé chez un libraire. »

PIERRE LÉPAPE.

\* L'IMPOSTEUR, de Gilbert Toulouse, Belfond, 212 p., 89 francs.

Chez CAP, c'est bon de choisir son canapé. Son trois places, son deux places, son fauteuil, sa chaise longue, son convertible, son convertible.

C'est bon parce que c'est beau, bien fait, confortable, robuste, élégant.

C'est bon parce qu'une fois décidé sur une forme, on peut l'habiller à la mode de son intérieur : ou bien dans l'une des 59 variations de cuir de la plus belle peau, ou bien dans l'un des 2.036 tissus des collections de Casal, Ducrocq, Lauer, Deschemaker, Fardis, Roma-

Nostalgies  
tunisiennes

Une jeune femme, Elé Béji, donne, avec l'Œil du jour, un très mystérieux premier roman

UNE jeune femme, résidant habituellement à Paris, revient pour de brefs séjours à Tunis, la ville de son enfance. Elle retrouve une grand-mère, garante d'un passé précieux, et la maison de ses premières années qui rassemble et exprime ce passé.

Tunis est devenue un lieu artificiel, « une tension ou un éclat arrêté, une inspiration meurtrie, une crasse insupportable que l'on finit par supporter, une profondeur sauvage et blessée à côté de l'existence normale, de la paix du jour, des sentiments ». Mais ce que le temps décompose est maintenant ailleurs, dans le regard de cet Œil du jour, astre qui éclaire et fait éclore la mémoire. A la cécité qui menace, la narratrice oppose la « visibilité seconde », le travail de l'écriture qui lentement recompose la présence absente de sa grand-mère et de son père.

La maison et la grand-mère protègent de cette vulgarité

ambiante. Elles sont la substance vivante de cette présence qu'elles authentifient. La sérénité que la demeure, « royaume du repli et de la violence effacée », préserve pour ses occupants, elle la déploie aussi au dehors. Son intimité n'est pas clôture, mais accueil, générosité. Autour du patio où le jour répand sa lumière s'est constitué un espace à la fois secret, intérieur, et ouvert sur la rue et la ville, pour en compenser l'hostile laideur.

La grand-mère régentée ce « royaume ». Souveraine domestique, elle règle l'ordonnement des lieux. Si la narratrice scrute avec tant d'application ses moindres gestes, attitudes ou paroles, c'est parce qu'ils témoignent d'une réalité que, sans le savoir, sans même s'en douter, la grand-mère porte en elle et donne à voir : réalité d'une mémoire, passé, réalité d'un temps main-

tenu... jusqu'à sa dispersion dans la mort.

Dans le récit d'Elé Béji, il n'y a pas d'événements marquants ni de figures saillantes. L'auteur n'a pas choisi l'observation ethnographique. Le décor est urbain et sans âme, les personnages, bien qu'attachants, ne dépassent pas les limites d'un quotidien banal. Pourtant, il émane de ce livre un climat singulier, mystérieux...

Plus que dans un réel don d'observation, l'écriture d'Elé Béji trouve sa force et sa beauté dans le recueillement, l'écoute et la restitution d'une tonalité musicale purement intérieure. L'ample respiration de sa phrase, qui semble ne devoir jamais finir, tant elle cherche à préciser, à saisir l'insaisissable, reste tout au long du livre concentrée, tendue vers la source du visible.

PATRICK KÉCHICHIAN.

\* L'ŒIL DU JOUR, d'Elé Béji, Éditions Maurice Nadeau, 253 p., 80 F.

## ● ÉDITION

## Belfond : l'« ère industrielle »

DEPUIS mardi 15 octobre, les Éditions Belfond — 75 millions de chiffre d'affaires en 1984 — sont cotées en Bourse, sur le second marché, plus particulièrement réservé aux entreprises moyennes (le Monde du 27 septembre). Pour Pierre et Franca Belfond, c'est, vingt-deux ans après la création de leur maison, l'entrée dans l'« ère industrielle ».

Jusqu'en 1970, aucun livre Belfond ne s'est vendu à plus de dix mille exemplaires. « Ce que Robert Laffont a appelé l'« échec », dit Pierre Belfond, je l'étais, moi, non pas tous les mois, mais tous les jours. » Toutefois, en 1971, Belfond sort son premier best-seller, *The Love Machine*, de Jacqueline Susann. Il en vend cent mille exemplaires en trois mois. « C'était la première fois que je publiais un roman populaire. Je profitais à l'égard de ce genre d'ouvrage la mépris de granit de la plupart des critiques. »

en poche : c'était un été au Mexique, de Gilbert Toulouse. Nous avons aussi repris en poche deux Cahiers de l'Herne, Céline et Bermanos. Puis, vers 1965, nous avons lancé une collection d'entretiens. C'était l'unique moyen de détourner, pour un ouvrage, des auteurs — comme Joubert ou Ionesco — qui avaient des contrats chez d'autres éditeurs. »

Après leur retour en France et après bien des hésitations, ils se décidèrent pour l'édition et commencèrent, en 1963 — à quatre dans 40 mètres carrés, rue Guisard (Paris-6<sup>e</sup>) — à rédiger des classiques introuvables, dans leur unique collection, « Poche Club ». « Nous avons fait la toute première édition de poche des Chants de Maldoror, de Lautréamont, se souvient Pierre Belfond. Pour la première fois, en avril 1964, un inédit a été publié

Garmain. « Comme dans un roman, commenta Pierre Belfond, je préfère les premiers chapitres. Après il suffit de persévérer et de ne pas se laisser griser. »

« La politique du best-seller est, à mon avis, suicidaire ; le catalogue se vide à mesure qu'il se remplit. Donc, il faut mener une politique de fond. Au début, c'est du mécénat, mais c'est le meilleur investissement. Ma « philosophie », c'est du best-seller pour le court terme et ce qu'on aime pour le long terme. Si on regarde l'œuvre de gens comme Maurice Nadeau ou Christian Bourgois, on comprend tout. On les accuse de ruiner les maisons dans lesquelles ils passent, et quelques années plus tard ces mêmes maisons font fortune sur leurs découvertes. Nous, nous avons une politique très ambitieuse, sur l'ensemble du groupe, en littérature étrangère. »

Mais la vraie clé de la réussite Belfond, c'est « une gestion de fer », le domaine de Franca Belfond. « Franca applique à l'édition une gestion que l'on s'attendrait plutôt à trouver dans une usine de logiciels ou un laboratoire pharmaceutique, explique Pierre Belfond. De cette manière « bidirectionnelle », nous fonctionnons très bien parce que chacun respecte totalement le domaine de l'autre. » Depuis des années, Pierre Belfond est un éditeur comblé. Depuis deux jours, il est aussi un industriel heureux, parce que son nom a pénétré « dans un secteur où il était inconnu : les milieux financiers. »

JOSEPH SAVIGNEAU.

## Cinq filiales

« A partir de là, je me suis dit : il faut sortir deux ou trois livres de ce genre par an. Mais dans l'esprit de la presse, cela a occulté notre politique littéraire, qui a toujours existé et qui se maintient. » Avec la création de la première filiale, Les Presses de la Renaissance (1971), le groupe Belfond était lancé. Belfond possède aujourd'hui cinq filiales : Presses de la Renaissance, Acropole, Pré aux clercs, Edimédia, Universal photo — et un fort bel immeuble boulevard Saint-

A vous  
de choisir.

59 Cuir.

ORIENTAL Canapé 3 places, cuir épaisseur 12,5 cm, 1990 F.

2036 Tissus.



ORIENTAL Canapé 3 places, tissu Fardis, 1990 F.

**CAP**  
c'est bon de choisir son canapé.

PARIS :  
CAP - 37, rue de Clichy -  
75012 PARIS - Tél. 43 07 24 01  
CAP - 27, avenue Rapp -  
75007 PARIS - Tél. 45 55 88 22  
LYON :  
CAP - 47, cours de la Liberté -  
69003 LYON - Tél. 78 60 02 54  
BASTIA :  
STYLES - 40, boulevard Paoli -  
20200 BASTIA - Tél. 95 31 81 52

nex. Rubelli, Lelièvre exposés dans les magasins.  
C'est bon d'avoir le choix à ce point là.  
Et c'est encore meilleur quand c'est à prix directs.  
Alors mettez le cap sur CAP, et bon choix !



## INÉMA

«RAMBO II, LA MISSION», de George Cosmatos

### L'Amérique se rebiffe

Le trait de génie de ce second volet consiste à unir habilement l'indiscutablement spectaculaire et l'usage. Le spectateur en prend à la fois, ne perd pas une seconde cette action compacte et ramassée, vibre comme un homme aux exploits et aux misères de Rambo-Sylvester Stallone super-héros. Puis, après la victoire du bien, le mal, il reçoit en douce le coup de grâce idéologique : nous, anciens Vietnams, nous Américains tristes, demandons à notre pays nous aimer aussi passionnément et nous l'avons servi, à la limite de nos forces.

Spectacle accueilli triomphalement à travers le monde, aux États-Unis, où il brise les barrières du box-office, comme à Beyrouth, Tokyo, O-de-Jancro. Nous sommes, nous, agacés, par une curieuse manœuvre commerciale, parmi les derniers à voir. Mais à Paris et dans la région parisienne le film bat déjà les records : 85 307 entrées le premier jour.

Rambo II développe un thème à l'usage de Ted Kottcheff (le réalisateur du premier Rambo) : le retour vers l'enfer en 1983 ; il faut pas oublier les prisonniers des Vietnams qui attendent contre leur libération. Sylvester Stallone succède à Gene Hackman, l'ancien héros, mais dépourvu de toute dimension particulière, mélange de Christ et de Zorro, revu par le body-building, Rambo mène seul le combat pour la bonne cause. L'ennemi a visage, non plus vraiment les complices d'Ho Chi Minh ou de

Pham Van Dong, mais leurs mentors soviétiques, et d'abord un étonnant colonel russe échappé de quelque James Bond : personnage diabolique qui emploie les arguments de la morale occidentale, prétend parler à Rambo devenu son otage « d'homme à homme », avant de passer aux actes et de le torturer à l'électricité.

**Avec 85 307 entrées, à Paris et dans la région parisienne pour le premier jour, Rambo II bat le record de fréquentation détenu jusque-là par l'As des as.**

L'action rebondit avec l'intervention, ou plutôt la non-intervention d'un grand américain qui, au QG, voit, en Thaïlande, donner l'ordre à l'hélicoptère venu récupérer Rambo et son compagnon d'évasion de les abandonner. Bureaucrate sans scrupules, qu'il reproche arbitrairement à Rambo d'avoir outrepassé sa mission, et devient en quelque sorte le super-salaud, encore plus violent que le méchant russe. Il avait, il pouvait, il a trahi. Le film s'avance, après une succession de péripéties encore plus échevelées, vers son dénouement, le retour du superman à sa base de départ, prêt à venger les morts amis, il y en a en plus, une jolie Vietnami, quelques prisonniers libérés le temps d'un suspense, mais s'arrêtant au

bord de l'impardonnable, le meurtre du méchant Américain.

Rambo II s'achève sur le message, dont nous parlions plus haut. L'histoire, soudain, bascule vers une symbolique transparente : le rachat de l'Amérique instant inlassablement contre tous ceux qui, au dedans comme au-dehors, veulent sa perte. Un film prémoniteur, *Voyage au bout de l'enfer*, de Michael Cimino, avait, dès 1978, abordé le vrai sujet : le désastre des boys jetés dans un conflit auquel rien ne les avait préparés. On mesure aujourd'hui le chemin parcouru.

Hollywood reste fidèle à lui-même, ne rassure le spectateur que pour mieux espérer le débat de fond, le sens de l'engagement au Vietnam. Seule surmante la révolte d'un individu luttant contre les forces maléfiques, ligées pour perdre sa patrie. Rambo, derrière les apparences de « super-show », n'est pas tout à fait gratuit. L'Amérique prend le monde entier à témoin de son innocence : innocence première, fondamentale, bête des dieux.

LOUIS MARCOTTE.

★ Voir les films nouveaux.

## MUSIQUE

«LA TRAVIATA» à Nancy

### Avec la Goulue de Toulouse-Lautrec

Agacé de voir traîner trop souvent Violetta en « self-made lady », Antoine Bourgeois a conçu sa mise en scène de *La Traviata*, de Verdi, à l'Opéra-Théâtre de Nancy comme un drame beaucoup plus brutal et cru. L'héroïne y reste enclavée dans le milieu d'où elle est désespérément de s'extirper : le salon de Flora n'est qu'une maison close peuplée de créatures sorties des fresques orientales de Delacroix, de guépières et de jarretelles, de messieurs jallissant en caleçon ; la Goulue de Toulouse-Lautrec (dassée par Wilfrid Plozet), si tendre et compatissante soit-elle, accompagne partout Violetta comme un rappel de sa condition première.

Aux prix de quelques invraisemblances (Violetta en grande toilette noire et surtout le Père Germont revenant s'encanailler dans ce bordel), cette vision accentue le pathétique de la Traviata en le gauchissant quelque peu. Dans le visage tendu, les attitudes crispées, la voix éclatante et dure, avec

quelques effets de timbre à la Callas, de Lucia Alberti, on décèle davantage la terreur de retomber dans le fumier originel que le désespoir de ne pouvoir vivre le grand amour qui s'offre à elle.

Et chez Alfred, la sensualité parie avec une avidité qui paraît bien bestiale, y compris dans sa frustration au dernier acte, si la belle voix souple et vibrante du ténor hongrois Zrínyi Soko n'y mettait des expressions d'une authentique passion. Butoir hautain et satisfait, le Germent de Nicolas Christou incarne le stéréotype du père défenseur de la société, sans toutefois se priver, une fois le « sacrifice » consommé, de poser longuement son front sur le sein de la « dévouée ».

Le lyrisme exalté de Verdi sort quelque peu schématisé de cette vision dramatique au rythme accéléré, dans un décor unique et abstrait de Michel Sebán, où Violetta, traumatisée par les bruits de carnaval, agonise à même le plancher

de son appartement dévasté, sous une table encombrée de dizaines de flacons vides.

Dans ce spectacle monté avec beaucoup de soin et d'amour, les ébours d'Emmanuel Joël en parolier jouent et chantent avec une remarquable précision : bonne direction de Claire Gibault, avec un orchestre cependant un peu lourd dans ce théâtre trop sonore. Grand succès, malgré quelques lueurs pour le metteur en scène. Mais Antoine Bourgeois peut se féliciter de son action à Nancy, avec des abonnements en progression cette année de 32 % sur l'an passé (et de 73 % par rapport à la saison 1982-1983), récompensant une politique originale et courageuse, où les créations (*Boulevard Solitude*, de Henze, la *Cantate Octobre*, de Prokofiev) ont reçu le meilleur accueil.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Prochaines représentations les 18 et 23 octobre, à 20 h 30 et le 20, à 14 h 30.

## ARCHITECTURE

### L'AUBETTE DE STRASBOURG RETROUVÉE

### Un monument de l'art moderne

On la croyait disparue, comme tant de décors, tant d'architectures défilées. On la croyait sacrifiée depuis longtemps aux impératifs de la mode qui régit l'aménagement des cafés et autres lieux publics. Et ce ne sont pas les tentures misérabilistes des Salons Ricard qui pouvaient rappeler l'existence de l'Aubette. L'Aubette ? Mais oui, l'Aubette ! Rappelons-vous, en 1977, à Beaubourg : « Théo Van Doesburg, projets pour l'Aubette », une exposition-souvenir qui évoquait, pour mieux le regretter, le premier café et dancing « d'avant-garde » de deux-deux-guerres.

On a retrouvé l'Aubette, et on vient de la classer monument historique. La « chapelle Sixtine de l'art moderne », comme on l'appelle, dormait sous les tentures, les formicaux et faux plafonds. Certes, les exégètes de ladite chapelle se doutaient bien un peu qu'il en restait quelques traces, quelques peintures défrichées. Mais il manquait encore un coup de pouce du temps. Il fallait que soit passée dans l'histoire cette avant-garde à laquelle appartenait Van Doesburg et qu'on regroupe commodément sous la bannière de l'Abstraction géométrique. C'est aujourd'hui chose faite : les peintures de l'Aubette ont acquis la respectabilité de fresques renaissantes, et, pour s'en tenir au plus récent

exemple, l'Abstraction géométrique fait l'objet d'une importante rétrospective au Musée d'art moderne de New-York. On y retrouve, aux origines, Malevitch et Mondrian, Van Doesburg et l'Aubette.

L'Aubette, c'est à vrai dire le tout et la partie, c'est en même temps le noble et vaste bâtiment qui forme un des côtés de la place Kléber, à Strasbourg, et l'établissement qu'y installèrent les frères Horn dans les années 20. Le bâtiment, d'abord

L'Aubette abritait le corps de garde de Strasbourg où chaque jour à l'aube, d'où le nom du bâtiment, les gendarmes recevaient leurs ordres. Les bombardements de 1870 endommagèrent assez gravement l'édifice. Ne subsistaient que les façades, qui devaient être bientôt classées. Tout l'intérieur était à reconstruire.

Un demi-siècle plus tard, l'histoire était entre les mains des frères Horn. Paul et André Horn, Alas-

**L'Aubette, à Strasbourg c'était la « chapelle Sixtine » de l'art moderne. On la croyait disparue. Elle vient d'être retrouvée et classée monument historique.**

pels de la Diète d'Alsace-Lorraine, on le doit à Jacques-François Blondel (1705-1774). Un parent non de l'illustre Nicolas-François Blondel, auteur du cours qui fixa les règles de l'architecture classique, mais d'autres hommes de l'art, comme François et Jean-Baptiste Blondel : à ce dernier on doit notamment le marché Saint-Germain, à Paris, sur lequel planent encore les plus tristes menaces. Cela montre à quel point le classement reste chose de peu de poids.

ciens venus de Mulhouse, l'un architecte, l'autre pharmacien, étaient déjà les promoteurs et constructeurs de plusieurs immeubles, notamment de la perdue aujourd'hui appelée rue du 22-Novembre et qui aboutit place Kléber. De solides bâtiments d'allure plutôt néoclassique mais où, dès les années 10, ils surent faire usage du béton. Dans l'aile droite de l'Aubette, que venait d'abandonner le conservatoire de musique, les frères Horn eurent successivement deux idées de génie. La première fut de créer ce qu'un appellerait aujourd'hui un complexe de loisirs, où devaient être regroupés une brasserie, un café, une salle de billard, un « club-dancing », un bar, un bar américain, un foyer-bar, une salle des fêtes, tout ce qu'il faut en somme pour boire et pour nourrir son esprit.

L'autre idée fut, après quelques hésitations, de confier en 1926 la décoration de l'ensemble à Théo Van Doesburg, artiste et architecte hollandais fondateur de la revue et du mouvement Stijl, ainsi qu'à Jean Arp et à sa femme Sophie Taeuber-Arp. C'est ainsi qu'ils donnèrent naissance au premier ensemble d'art non figuratif appliqué à l'architecture d'intérieur. En clair, la ligne, la surface géométrique, la couleur brute, venaient remplacer les moulures et lambris, ou ces marqueteries qui montrent de fraîches Alsaciennes veillant d'une balançoire sur un blanc troupeau d'oies.

Dès 1938, cependant, cet esprit d'avant-garde avait assez lassé l'ennemi ou les gestionnaires du café pour que l'essentiel de l'Aubette ait déjà été dissimulé sous divers artifices. Les Allemands, contrairement aux légendes qui devaient plus tard circuler, ne furent donc pas les responsables de la disparition de cet « art dégénéré ». Les pesanteurs naturelles du commerce ayant déjà fait leur œuvre. Le pire, cependant, était évité : une petite part de l'Aubette dormait désormais sous son médiocre linéol, attendant leur jour.

Ce jour, sans doute, est venu. Encore faut-il prendre la bonne décision et ne pas ménager la chèvre et le chou jusqu'à ce que des intérêts

moins dignes aient eu la peau si fragillement colorée de Van Doesburg et du couple Arp. Ce n'est pas le sous-sol qui gênera, définitivement effacé et voué à l'ombre. Le rez-de-chaussée non plus ni l'entresol, qui abritaient restaurants et salle de billard. Restent en revanche l'espace aujourd'hui occupé par les Salons Ricard. Deux solutions semblent se présenter. La plus raisonnable consisterait à reloger ailleurs cette statue à la gloire de l'apéritif dont le mécanisme se fait pas franchement illusion. La société Ricard s'honorait en soutenant d'elle-même un tel projet qui permettrait de donner à Strasbourg des espaces de réception dignes d'une capitale de l'Europe. La restitution des décors, leur restauration ou, pour leurs parties manquantes, leur reconstitution, deviendraient en effet aisées et sans doute assez peu coûteuses au regard de la valeur considérable des œuvres des trois artistes.

Une seconde solution consisterait à louer d'autres espaces à la société Ricard dans le même bâtiment, car il faut couvrir qu'il a le meilleur « pignon sur rue » qui se puisse trouver à Strasbourg. Mais c'est là que la surprise commence. L'œuvre de Blondel, on connaît, l'Aubette de Van Doesburg, Arp et Taeuber-Arp, ou à bien finir par en mesurer la considérable importance. Or, le reste du bâtiment se révèle d'un égal intérêt, l'ensemble formant comme un musée de l'architecture : la cage d'escalier centrale, qui propose une splendide variation néoclassique sur un thème musical (souvenir de l'ancien conservatoire), et surtout la salle de concert ou de bal qui, dans le vieux bâtiment, occupe l'espace symétrique du café-dancing. Ici, l'architecture métallique du dix-neuvième siècle est à l'honneur, une nef de beau volume et d'excellente proportion, sur de gracieuses colonnes de fonte, qui rappelle Labrousse davantage que Balfard, et qui mériterait elle aussi d'être protégée, restaurée.

Le temps a fait son œuvre : on sait maintenant quelle est la valeur de l'Aubette et de ses surprises architecturales. La ville de Strasbourg et le ministère de la culture se peuvent laisser un tel ensemble dans pareil état. Ils ne peuvent se passer de lui donner sa pleine dimension au carrefour du patrimoine européen !

FRÉDÉRIC EDELMANN.

### LE CENTRE POMPIDOU FERMÉ POUR CAUSE DE GRÈVE

Le Centre Georges Pompidou est fermé au public depuis le mercredi 16 octobre, et pour une durée indéterminée, à cause de « la dégradation des conditions d'hygiène et de propreté », indique la direction. Le personnel de l'entreprise chargée du nettoyage est, en effet, en grève depuis le 11 octobre.

Pour des raisons similaires, le Centre avait été fermé de la même façon du 27 mai au 3 juin 1983 et, cette année, du 4 au 7 février.

Le colloque : « L'architecture en question », organisé les 17, 18 et 19 octobre, doit être cependant maintenu.

★ Réseignements au Centre Pompidou : (1) 277-1233.

## LETTRES

### Mort du critique Robert Kanters

« Gardien de phare »

Le critique Robert Kanters est mort le mercredi 16 octobre à Paris, à l'âge de soixante-cinq ans.

C'est un lecteur forcené qui tenait une bibliothèque vivante à part en France. C'est aussi un amoureux de la vérité qui disparaît, champion de l'amitié sans succession, le témoin subtil d'un demi-siècle de création littéraire et culturelle.

D'origine belge, Robert Kanters a devenu français « comme on devient soi-même » (c'était son expression). Borel d'adoption et le hasard de ses études, et chère de sensibilité, sous par la fois, s'inscrivent dans la littérature française et Pascal. Après une licence de philosophie passée en compagnie de Gaston Picon et de Jean Cayrol, il a enseigné à l'École des Roches, puis à Alès, avant de venir précepteur particulier des enfants d'un ancien avocat, homme d'affaires et ami des arts, Annet adel.

Cette rencontre romanesque d'un utre âgé a décidé de sa vie professionnelle en le mettant en contact avec les écrivains, écrivains et gens de théâtre des années 40 : Gaston Gallimard, Gaby Sylvia, Camus, Sartre... Borel ayant racheté le *Jeux-Colombier*, Kanters a été mêlé aux créations mémorables de la guerre et de l'après-guerre : *Huis clos*, *Mourir dans la cathédrale*, *Lucienne et le boucher*.

En 1949, René Julliard l'orienta vers le journalisme littéraire et l'édition en lui confiant la *Gazette des lettres*, qu'il anima avec Gilbert Signaux, Jean Le Marchand, Pierre Lumbourg. Il participa aux réunions de la revue *la Table ronde*, dont l'occupait alors François Mauriac. Il rencontre Eric Ollivier, de qui il apprend le sens du journalisme de justicier misanthrope, ainsi que Jacques Laurent, Jean-Louis Bory.

On le voit régulièrement déjeuner avec Pierre Molinot, Claude Mauriac, Jules Roy, Jean-Louis Curtis, et, la nuit, il croise, au célèbre « bar », les noctambules Blondin et Vidalie. Mais l'amitié laisse ce timide assez seul pour qu'un soir de 1960, se sentant trahi en amour par Jean-Louis Bory, il se jette dans la Seine. Un passant le sauve. Avec la causticité où s'enveloppait sa pudeur, il dira : « Les suicidés ne vont pas en enfer, ils en sortent ! »

### Archives nationales « VERSAILLES »

Jusqu'au 21 octobre  
Tous les jours de mardi, 14-17 h  
60, rue des Francs-Bourgeois

« Les Huguenots »

Tricentenaire de la révocation de l'Édit de Nantes, jusqu'au 6 janvier 1986.  
Tous les jours de mardi, 11-18 h  
87, rue Vieille-du-Temple  
Paris-3

### Pédagogue

Kanters y raconte qu'à un déjeuner chez Julliard, vers 1950, Sartre dit de Mauthner : « Ce qu'il y a de génial chez lui, c'est son regard ! ». Le sort a voulu que Sartre, Mauthner, puis Kanters, subissent l'infirmité la plus cruelle pour un homme de lettres et de spectacles : la cécité. C'était une vision pathétique, vers la fin, que Kanters errant le long des murs de son cher septième arrondissement comme un chien perdu. Aux passants, de sa voix trompettante popularisée par l'émission « Le masque et le plume », il répondait fièrement que tout allait bien. En fait, comme il l'a écrit dans *A perte de vue*, il y avait « tant de silence et de solitude en lui » qu'il avait l'impression de « n'y être déjà plus ».

Pour les confrères, c'est un puits de science qui disparaît, un conseiller gai, et l'exemple d'une façon de faire en train de se perdre. Selon lui, le critique n'avait pas à accomplir un « numéro personnel brillant », ni à freiner, ni à paraphraser. Il devait débrouiller les fausses valeurs et « montrer loyalement » comment les œuvres cherchent à « s'insérer dans le courant universel de toute culture humaine ». Il ne devait pas craindre l'« explication de texte », en « pédagogie ».

« Le lecteur professionnel n'est pas lui-même une source de lumière, conclut Kanters, mais il peut être un gardien de phare. » Il l'a prouvé avec humilité, fraternité, bonté.

B. POIRAT-DELPECH.

## THÉÂTRE

### « Je soussigné cardiaque », à Chaillot

« Je méprise la puissance qui me compose et qui vous parle. On pourra la persécuter et la faire mourir. Mais je défie que l'on m'enlève cette vie indépendante que je me suis donnée dans les siècles et dans les lieux ». Cette citation de Saint-Exupéry résume l'histoire de *Je soussigné cardiaque*, de Sony Lab'ou Tansi, l'histoire d'un homme à fleur de nerfs qui se bat pour qu'on le respecte. Face au Blanc, un tyran à la petite semelle, face à l'administration corrompue de son pays - une république fictive africaine - face à lui-même et à la mort, il vitupère et s'exaspère. Fleuve de mots rocailleux qui le blessent. Monologues où la poésie se balance au rythme d'une météopore scandant l'orgueil, la liberté, le souffrance, la haine mais aussi la naïveté.

Mis en scène par Gabriel Garran, *Je soussigné cardiaque*, est un théâtre violent, épuré de toute concession, dans un décor où une brèche semble s'ouvrir sur le néant. Pascal NZoni interprète Maitou Bayende, cet homme cruel qui souffre sans humour comme un enfant injustement puni, avec une force qui capte l'attention et aiguise les consciences.

★ Théâtre national de Chaillot. Salle Gémier. 20 à 30.

## VARIÉTÉS

### Africa-Fête 85 à Jouy-en-Josas

Mamadou Konté porte toujours un drôle de chapeau, un feutre très « série noire ». Cet Africain flegmatique, partisan des métisages, est arrivé, il y a vingt ans, en France, sans savoir lire ni écrire. Il n'a fait un bon bout de chemin depuis. C'est lui qui a contribué à faire connaître quelques-uns des plus grands musiciens africains - Manu Dibango, Dofar Brand, Touré Kunda, Youssou N'Dour... - avec des concerts, appelés Africa-Fête, et destinés, d'abord, à préparer le retour des Africains dans leur pays.

Ces fêtes sont devenues de petits événements. Aujourd'hui, Mamadou Konté, aidé par des subventions, a pris un accord avec le New Morning, haut lieu du jazz, pour des week-ends tropicaux. Le vendredi 18 octobre, il organise une nuit non-stop, Africa-Fête 85, à quelques kilomètres de Paris. Mélange de genres : scènes décorées par les sculptures d'Ousmane Gueye, défilé de mode et de coiffures, concerts interrompus avec Manu Dibango, Kalam, Salif Keita (le griot sénégalais), Zazou Bikaye, Jemaa... et pour ceux que l'aube angloise, consultations gratuites de mersbouts.

C. H.

★ Le vendredi 18 octobre, à HEC, Jouy-en-Josas, de 19 heures à l'aube. Location billets, 3 FNAC. Rés. : 252-57-12.















## CONJONCTURE

UN BON ET UN MAUVAIS INDICE EN SEPTEMBRE

### Chômage : l'indice d'une meilleure activité

Commentaires suscités avec satisfaction par M. Michel Delebarre, ministre du travail, depuis la tribune de l'Assemblée nationale, les statistiques mensuelles du chômage, publiées le mercredi 16 octobre, confirment une évolution positive intervenue depuis le début de l'année 1985.

A fin septembre, selon les estimations de l'ANPE, on comptait 2436 200 demandeurs d'emploi en données brutes (+ 5,5 % en un mois) et 2383 800 en données corrigées (- 1,7 % en un mois), ce qui, à cette période de l'année où l'on enregistre traditionnellement une forte augmentation des inscriptions au chômage, fait apparaître un léger mieux. D'une année sur l'autre, de septembre à septembre, la progression s'est élevée de 0,8 % en données brutes et de 0,9 % en données corrigées, venant ainsi corroborer l'hypothèse d'une accalmie que le ministre du travail souligne, dans son

communiqué, en notant que, en données corrigées, « le niveau atteint est inférieur en septembre de 48 000 à celui de janvier ».

D'autres indices confortent cette tendance, que M. Lionel Stoléru doit observer de son côté puisque l'ancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing évoque « un répit global (...) significatif ». Son indicateur Arles « du chômage réel » évalue la baisse à 700 personnes pour un total, il est vrai, de 3 037 800 chômeurs.

Comme à chaque fois, toute la question est de savoir à quel phénomène attribuer un tel mouvement, très complexe. Ainsi, le rôle des TUC (travaux d'utilité collective), qui ne saurait être nié, n'explique pas tout. Avec 146 491 stagiaires de dix-huit à vingt-cinq ans, payés à ce titre en septembre, contre 145 914 en août, il semble que le dispositif plafonne désormais et qu'il ne peut être à l'origine de la baisse du chômage en données corrigées (- 41 000 en un mois).

De même, les mesures d'accompagnement social ont plus le même effet quantitatif qu'au temps de leur plein effet, et si les entrées en stages de formation se développent énormément (+ 183,5 % en un an pour les stages offerts par l'ANPE, + 221,8 % pour les stages obtenus par les chômeurs eux-mêmes), leurs conséquences, en chiffres absolus, sont plus modestes (25 193 et 11 343, respectivement).

#### Changement sur le marché du travail

Mois après mois, il apparaît que les signes d'un changement du marché du travail se multiplient. Tout d'abord, on constate que les nouvelles inscriptions au chômage, impressionnantes (457 036 en septembre), ont toutefois fléchi depuis un an, le nombre des licenciements économiques se ralentissant. Ensuite, on observe l'existence d'un paillard flux de sortie de l'ANPE, qui atteint même un sommet avec 401 470 suppressions d'inscriptions au mois de septembre (+ 38,7 % en un an). L'évolution, qui est confirmée en données corrigées (+ 32,1 % en un an), a pour raison essentielle la croissance du nombre de retours à l'emploi, comme en témoigne la progression des placements par l'ANPE (+ 18,3 % en un mois) et, surtout, l'augmentation des reprises d'activité déclarées par les chômeurs (+ 53,4 % en un mois, + 33,2 % en un an) qui ont été 128 071 dans ce cas en septembre. Si on y ajoute une partie des 142 938 personnes qui ont été radiées pour absence au contrôle on son-réponse à convocation

(+ 8,2 % en un mois, + 49,7 % en un an), on peut en déduire qu'un vaste mouvement est engagé, bien que cette rubrique statistique additionnelle trop de situations différentes.

Plus clairement, il apparaît que le marché de l'emploi a trouvé un nouvel équilibre et s'est adapté, avec un recours massif, aux missions d'intérim et aux contrats de travail à durée déterminée qui accélèrent la rotation dans le travail et accroissent la précarité. Les professionnels du travail temporaire annoncent d'ailleurs une augmentation de 16 % de leur taux d'activité au premier semestre. Et le nombre de journées indemnisées pour cause de chômage partiel a diminué de 30 % en un an en données corrigées.

Enfin et surtout, il se confirme que la chute des effectifs salariés se ralentit. 25 000 emplois ont été perdus au premier semestre 1985, soit 0,2 % des postes de travail, alors que 230 000 avaient disparu au cours de toute l'année 1984. L'enquête sur les effectifs menée trimestriellement par les services statistiques du ministère du travail précise que la situation de l'emploi est devenue stable dans le bâtiment et, hier d'espérer, que le secteur tertiaire a enregistré une hausse de 0,5 % (1,2 % dans le commerce). Si ces bons résultats se retrouvaient au troisième trimestre, on pourrait alors admettre que la progression du chômage est temporairement curvée pour la meilleure des raisons : un certain maintien du niveau d'activité économique.

ALAIN LEBLAIS.

## REPÈRES

### Dollar ramené en arrière : 8,12 F

Fortement poussé à la hausse par une vive demande commerciale, le dollar a été vigoureusement ramené en arrière, jeudi 17 octobre 1985, par les interventions des banques centrales, essentiellement la Banque fédérale d'Allemagne. Passé, la veille à New-York, de 8,17 F à près de 8,22 F et de 2,67 DM à 2,6950 DM, ses cours sont retombés, d'un coup, à 8,12 F et 2,6630 F. La Banque du Japon a eu moins de succès, le « billet vert » ne revenant que de 217 yens à 216,50 yens : la monnaie japonaise n'a donc pas assez remonté par rapport au dollar. En fait, une véritable partie de bras de fer se livre actuellement entre les banques centrales et les acheteurs de dollars, stimulés par la rumour d'une révision en hausse de la croissance du PNB américain pour le troisième trimestre, qui pourrait être de 3,5 % au lieu des 2,8 % pronostiqués il y a un mois.

### Exportations technologiques : « feu vert » pour la Chine

Le vice-président américain, M. George Bush, en visite en Chine, a précisé, le mercredi 16 octobre, que le Comité de coordination pour le contrôle des exportations (COCOM) — organisme de contrôle des exportations sensibles des pays occidentaux vers l'Est — avait décidé de faciliter les échanges de technologies de pointe entre les pays occidentaux et la Chine. La liste des produits soumis à enquête ou à embargo sera réduite de moitié, et les délais d'enquête fortement diminués. Jusqu'à présent, la Chine subissait le même traitement que les pays de l'Est. La firme française SESA va être l'une des premières à bénéficier de cette libéralisation des échanges. Elle va pouvoir, en effet, rapidement exporter un réseau de transmission de données par paquets, du type transpac, bloqué, jusqu'à présent, par le COCOM.

### Production industrielle : baisse aux Etats-Unis en septembre

La production industrielle américaine a baissé de 0,1 % en septembre, après avoir progressé de 0,6 % en août, soit à un rythme plus rapide que celui annoncé précédemment, de 0,3 % seulement. En revanche, la chute de la production industrielle, stable en juillet en première estimation, a été révisée à la baisse (- 0,2 %). La baisse de septembre est essentiellement due à une baisse de 2,1 % dans la production automobile. Selon les experts, la succession de mauvais résultats prouve la difficulté qu'éprouve l'industrie américaine à lutter contre la concurrence des produits importés. En un an, de septembre 1984 à septembre 1985, la production industrielle n'a progressé que de 1,1 %. — (AFP.)

### Commerce extérieur : 2,6 milliards de déficit

Les résultats du commerce extérieur continuent d'évoluer en dents de scie. A cela, une raison : l'équilibre espéré de nos échanges commerciaux repose sur les produits manufacturés dont le solde excédentaire compense pour plus de moitié le déficit énergétique. Que l'excédent industriel vienne à se stabiliser, voire à s'améliorer, et la balance commerciale accuse le coup, et l'excédent d'autant plus que les ventes d'Airbus sont très irrégulières. D'autre part, la reprise de l'activité se fait sentir en gonflant nos importations de biens d'équipement et de consommation. On peut de nouveau s'interroger sur les effets d'une relance provoquée par les diminutions d'impôts sur le revenu et la suppression du 1 % social.

Le commerce extérieur de la France a été déficitaire de 3,7 milliards de francs en septembre, les importations ayant atteint 75,6 milliards de francs et les exportations 71,9 milliards de francs. Après correction des variations saisonnières, les achats à l'étranger ont atteint 79,3 milliards de francs (+ 5,8 % en un mois) et les ventes 76,7 milliards (+ 2,4 % en un mois), soit un déficit de 2,6 milliards de francs. Depuis le début de l'année, soit en neuf mois, le déficit cumulé du commerce extérieur est de 20,6 milliards de francs.

Le mauvais résultat de septembre s'explique beaucoup par la diminution de l'excédent des produits manufacturés, qui n'atteint que 6,4 milliards au lieu de 8 milliards de francs en moyenne mensuelle l'année dernière.

Cette dégradation est due à la fois aux biens d'équipement et aux biens de consommation. Pour les premiers, le niveau élevé des importations (15,8 milliards de francs en septembre contre 12,9 milliards en

moyenne mensuelle l'année dernière), explique la diminution de moitié du solde excédentaire : 1,4 milliard de francs le mois dernier contre 3 milliards par mois en 1984 et encore 2,7 milliards au cours du premier semestre 1985.

Pour les biens de consommation, le déficit s'est creusé : - 500 millions en septembre contre - 370 millions par mois en moyenne l'année dernière.

L'industrie automobile n'a pas réalisé de bonnes performances avec un excédent de 1,9 milliard de francs contre + 2,7 milliards en moyenne mensuelle 1984.

En revanche, le mauvais résultat de septembre ne doit que peu à l'énergie, dont le déficit s'est situé à un niveau normal (- 13,9 milliards de francs) malgré la hausse du dollar repassé en moyenne de 8,52 F en août à 8,65 F. De même l'agro-alimentaire a-t-il laissé un excédent satisfaisant de 2,2 milliards de francs.

## ÉTRANGER

### En Grande-Bretagne

### La Chambre des lords dénonce avec force le déclin industriel

De notre correspondant

Londres. — Aucune mise en garde sur le déclin de l'industrie britannique n'avait été aussi alarmante que celle que vient de faire la commission du commerce extérieur de la Chambre des lords. Ces avertissements estiment d'une sévère critique à l'égard de l'attitude gouvernementale jugée « complaisante ». « Il n'est pas exagéré de dire que se discernent actuellement les germes d'une crise majeure tant économique que politique, à terme prévisible. Pourtant, la nation semble n'être pas avertie de la gravité de la situation. »

La commission, composée d'anciens banquiers et industriels, souligne, dans son rapport, qu'aujourd'hui traditionnellement excédentaire la balance commerciale de la Grande-Bretagne, pour les produits manufacturés, a compté un déficit de 2,4 milliards de livres en 1983, de 3,8 milliards en 1984 et de 2 milliards pour les seuls six premiers mois de cette année. Ces mauvais résultats, précise le document, ont été « masqués » par les excédents croissants du commerce pétrolier : 6,8 milliards de livres, 7,1 milliards et 4,2 milliards pour les périodes correspondantes. Or la commission indique que cette progression, qui doit atteindre un « sommet » en 1985, va s'arrêter très vite, que, dans cinq ans, on devrait tout juste parvenir à un point d'équilibre et constater un déficit avant la fin du siècle.

Le qualificatif de « brève durée » et « à court terme », les lords contestent le point de vue du gouvernement, selon lequel la diminution des revenus du pétrole devrait quasi

automatiquement être compensée par une reprise des exportations des produits manufacturés. Ils estiment qu'alors l'industrie, par manque de compétitivité et d'investissements, ne sera vraisemblablement plus en mesure de fournir cette réponse.

Les commissaires de la Chambre Haute prévoient en conséquence un chômage accru, une inflation renouvelée, une stagnation générale de l'économie et une baisse du niveau de vie. Puis ils achèvent leur étude sur cette sombre note : « Ne pas recommander dès maintenant ces dangers pourrait avoir des effets dévastateurs sur la stabilité politique et économique du pays. »

FRANCIS CORNU.

• Redressement de la production industrielle en août. — La production industrielle britannique s'est redressée de 0,5 % en août, grâce notamment à une reprise de 1,5 % de la production manufacturière. Cette amélioration efface toutefois que partiellement la régression de juillet, qui s'est révélée encore plus forte qu'annoncé le mois dernier. L'Office a révisé à la baisse ses chiffres de juillet, qui font maintenant apparaître une chute de 1,5 % de la production industrielle totale — et de 2,5 % de la production manufacturière — au lieu de 2,1 %.

Pour le trimestre de juin à août, la production totale est en fait de 0,7 % en régression sur le trimestre précédent. Par rapport au trimestre correspondant de l'an dernier, elle a progressé de 4,5 %. — (AFP.)



« Une diversité harmonieusement orchestrée. »

C'est vrai. Trop peu de personnes connaissent la diversité de nos activités. Encore moins leur étendue, car Rhône-Poulenc gagne du terrain au Brésil comme au Japon, en

Australie comme aux États-Unis. Aussi avons-nous décidé de faire jouer toutes nos cordes ensemble, afin de faire entendre clairement notre voix. Nos succès récents prou-

vent tous les jours notre compétitivité internationale. Rhône-Poulenc, une des grandes entreprises mondiales, nourrit, soigne, habilite, construit, protège la vie et

les cultures, permet aux hommes de communiquer. Rhône-Poulenc met à profit ses bénéfices pour investir sur l'avenir. C'est ainsi que se gagne la compétition.





## ALGERIE - الجزائر

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES**  
**ENTREPRISE NATIONALE DES CORPS GRAS**  
**AVIS DE PRÉSÉLECTION**

Dans le cadre de ses approvisionnements en matières premières suivantes :

- Huiles brutes colza / tournesol ;
- Huile de coprah ;
- Huile de lin ;
- Huiles hydrogénées et graisses végétales ;
- Suifs ;
- Graines oléagineuses.

L'Entreprise nationale des corps gras lance un avis de présélection de fournisseurs pour l'exercice 1986.

Cette opération a pour but de sélectionner les fournisseurs éventuels de ces matières premières pour l'exercice 1986 et sera réalisée sur la base des critères ci-dessous :

- Qualité du soumissionnaire : producteur / exportateur.
- Références commerciales et financières.

Dans tous les cas, les soumissionnaires à cet avis de présélection devront joindre à leur demande les documents suivants nécessaires à la constitution de leur dossier fournisseur, à savoir :

- Raison sociale, nationalité de la société, profession, numéro du registre du commerce, capital, forme juridique de la société, sa date de création ;
- Producteur, sous-traitant ou revendeur ;
- Adresse du siège social, numéro de téléphone, numéro de télex ;
- Succursales ;
- Banque domiciliaire, son adresse, n° téléphone, n° télex, n° compte de la société ;
- Liste des produits ;
- Effectifs 1981, 1982, 1983, 1984, 1985 ;
- Les bilans 1981, 1982, 1983, 1984 ;
- Les comptes de résultats 1981, 1982, 1983, 1984 ;
- Les statuts de l'entreprise ainsi que la liste des principaux actionnaires ;
- La situation fiscale en Algérie et dans le pays du siège social ;
- Liste des principaux gestionnaires ;
- Répartition du capital social lorsque votre entreprise est une société anonyme.

Les réponses à cet avis de présélection devront être adressées à l'adresse suivante :

Entreprise nationale des corps gras  
 Direction commerciale, 13, avenue Mustapha-Sayed-El-Quail, ALGER  
 et ce avant le 15 novembre 1985, délai de rigueur.

crisp/alger

## CONJONCTURE

SELON LA REVUE DE M. BARRE « FAITS ET ARGUMENTS »

### Le déficit budgétaire réel prévu pour 1986 dépasse en fait 200 milliards de francs

« Le projet de budget pour 1986 manifeste, à certains égards, un effort de rigueur », écrivent les auteurs du dossier consacré à l'analyse du projet de budget pour 1986, dans le numéro de novembre de *Faits et arguments*, publication patronnée par M. Raymond Barre.

« Le gouvernement tente, comme l'année dernière, de reprendre le contrôle des dépenses et de maîtriser le déficit par d'importantes réductions de crédit, notamment dans les domaines qui étaient naguère ses priorités affichées : investissements publics, dotation en capital des entreprises publiques, crédit de politique industrielle. »

« Malgré le freinage apparent de la progression des dépenses budgétaires, le déficit continue de s'élargir, poursuivent les experts de M. Barre. 145 milliards de francs en 1986 contre 140 milliards de francs en 1985 (...). En réalité, l'augmentation du déficit est beaucoup plus importante. (...) sans d'importantes débudgétisations. Le déficit du projet de budget, pour 1986, aurait dépassé d'au moins 30 milliards de francs celui de 1985 (...). Rétabli dans les concepts et définitions en vigueur en 1980, le déficit budgétaire de 1986 dépasserait sensiblement 200 milliards de francs contre 30 milliards en 1980. » (1).

#### Quatre reproches

*Faits et arguments* adresse quatre reproches principaux au projet de budget gouvernemental.

1) **RETENIR DES HYPOTHÈSES ÉCONOMIQUES TROP OPTIMISTES.**

« Est-il vraisemblable que le glissement des prix soit de 2,9 % en 1986, comme on le suppose dans le budget ? En supposant que les taux

d'intérêt évoluent parallèlement aux taux d'inflation, on peut estimer à 4 milliards ou 5 milliards de francs l'effet sur la charge de la dette d'une sous-estimation de 1 point sur la hausse des prix. »

2) **RÉDUIRE ARTIFICIELLEMENT LE DÉFICIT PRÉVU POUR 1986.**

En 1985, note *Faits et arguments*, l'État avait transféré sur le budget annexé des PTT 15,5 milliards de francs en contrepartie d'un relèvement important de la taxe téléphonique de base. En 1986, le budget annexe des PTT « devra financer par ses ressources propres ou par recours à l'emprunt 4,1 milliards de francs supplémentaires par rapport à 1985 ».

La publication de M. Barre ajoute le transfert sur la Sécurité sociale de 6,5 milliards de francs de charges (secours médical, suppléments de l'allocation aux adultes handicapés...) auxquels s'ajoutent 4 milliards de francs ponctionnés indirectement sur la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales. En ajoutant d'autres opérations comme le financement d'une nouvelle tranche du Fonds spécial des grands travaux, les experts proches de M. Barre estiment que la débudgétisation « aboutit à minorer d'environ 20 milliards le déficit du budget général ».

3) **AFFICHER UNE RIGUEUR TROMPEUSE.**

« Un effort est esquissé », note l'étude, notamment en matière de remise en cause, « des innombrables dispositifs de bonification ». Mais le budget de 1986 ne réduit pas les effectifs de la fonction publique comme annoncé au début de l'année. Il les stabilise. De plus, il contient des mesures jugées « électoralistes » comme le rembourse-

ment anticipé de l'emprunt obligataire, la réduction de 3 % de l'impôt sur le revenu, la fixation au 15 avril du relèvement des taxes sur les produits pétroliers, le recours à la taxation du fuel lourd et la création d'une taxe sur le gaz industriel qui ne pèseront pas sur l'indice des prix.

4) **DESENGAGER L'ÉTAT COMME ACTIONNAIRE.**

« L'image de rigueur que le gouvernement a entendu donner au projet de budget pour 1986 doit beaucoup à la réduction très importante des dotations en capital aux entreprises publiques du secteur industriel concurrentiel (...) ramenées de 11,8 milliards de francs en loi de finances initiale pour 1985 à 8,8 milliards de francs pour 1986, soit une chute de 26 %. Les seuls bénéficiaires en seront désormais Usinor, Sacilor et Renault (...) »

Cette conception du rôle de l'actionnaire contraste avec l'argumentation présentée il y a quelques années à l'appui des nationalisations.

En conclusion, l'étude souligne le lien étroit qui existe entre comptes de l'État et comptes de la Sécurité sociale. Du fait des opérations de débudgétisation, de la non-reconstitution de certaines mesures de trésorerie, d'évolution divergente des dépenses de la Sécurité sociale (+ 2,5 % par an en volume) et des recettes (- 1,5 %), l'exercice 1986 « devrait connaître un déficit de l'ordre de 38 milliards de francs ». Compte tenu de la réserve de trésorerie de 20 milliards de francs au 1<sup>er</sup> janvier 1986, « il conviendrait donc de trouver un financement complémentaire de l'ordre de 20 milliards de francs ».

(1) 30 milliards de francs 1980 correspondant grosso modo à 50 milliards de francs 1986.

#### M. MEXANDEAU ET LE COURRIER PERSONNEL

Interrogé sur CFM, lors de l'émission « Le Monde reçoit », M. Louis Mexandeau, ministre des PTT, a notamment déclaré, mardi 15 octobre : « Nous sommes des commerçants. La poste et les PTT, c'est une entreprise avec un bilan commercial. Nous sommes obligés de prendre et, parfois, de solliciter tous les courriers. »

Répondant à une question sur les imprimés, M. Mexandeau a répliqué : « Que serait notre recette s'il n'y avait pas le courrier des entreprises ? Aujourd'hui, le courrier personnel, c'est une proportion minime. Il s'agit, d'autre part, de défendre, non sans succès, que son ministère ait quoi que ce soit à voir avec les écoutes téléphoniques. »

#### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ base + base	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -	Rep. + ou dép. -
SE-IL	8,1610	8,1648	+ 75 + 98	+ 159 + 288
5 cent	5,9652	5,9694	+ 33 + 53	+ 109 + 284
Yen (100)	3,7617	3,7648	+ 87 + 97	+ 175 + 195
DM	3,4429	3,4491	+ 117 + 129	+ 235 + 252
Florin	2,7632	2,7651	+ 73 + 82	+ 151 + 165
F.R. (100)	15,0483	15,0794	+ 69 + 124	+ 138 + 249
F.S.	3,7129	3,7168	+ 135 + 170	+ 326 + 348
L (1 000)	4,5151	4,5152	- 287 - 174	- 394 - 341
S	11,5315	11,5439	- 245 - 208	- 467 - 468

#### TAUX DES EUROMONNAIES

	1 7/8	8 1/8	8 1/2	8 3/4	8 1/2	8 1/4	8 3/8
SE-IL	4 3/8	4 5/8	4 1/2	4 1/8	4 1/16	4 1/16	4 1/16
DM	5 3/4	6	5 13/16	5 15/16	5 15/16	5 15/16	5 15/16
Florin	9	10	8 9/16	8 13/16	8 1/2	8 3/4	9
F.R. (100)	1	2	4	4 1/8	4 1/16	4 1/16	4 1/16
F.S.	12	14	13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2	14 1/2
L (1 000)	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2	11 1/2
S	9 5/8	9 1/2	9 3/8	9 3/4	9 1/2	9 1/2	10 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## COLLOQUE

# CIVILISATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

LE VENDREDI 25 OCTOBRE 1985  
 DE 14 H 15 A 18 H 00  
 PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS (PORTE MAILLOT)

Sous la présidence de Paul MARCHELLI  
 Débats animés par Jean-Pierre ELKABBACH

John BORIGHT, Conseiller scientifique et technique à l'Ambassade des États-Unis  
 Yvon CHOTARD, Premier Vice-Président du CNPF  
 Jean ESMEIN, Professeur associé au CESTA, spécialiste du Japon  
 Ricardo PETRELLA, Direction Générale XII « Sciences, Recherche et Développement » de la CEE  
 Raymond SOUBIE, Directeur Général de Liaisons Sociales  
 Yves STOURDZE, Directeur Général du Centre d'Études des systèmes et des technologies avancées  
 Henry BORDES-PAGES, Secrétaire national de la C.G.C.

En présence de Hubert CURIEN, Ministre de la Recherche et de la Technologie




**COUPON-REPONSE A RETOURNER A LA C.G.C., 30, rue de Gramont, 75002 PARIS**  
 Tél. (1) 42 61 81 76

Nom ..... Prénom .....

Qualité .....

Adresse .....

Assistera au Colloque « CIVILISATION ET NOUVELLES TECHNOLOGIES » le 25 octobre 1985

Pour la somme de 300 F (adhérent 150 F, étudiant 50 F) Signature .....

Chèque de ..... F à l'ordre de la C.F.E.-CGC

## ALGERIE - الجزائر

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR**  
**DIRECTION DE L'ADMINISTRATION DES MOYENS DES MATÉRIELS ET FINANCIERS**  
**Sous-direction du budget d'équipement**  
**AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° 2/85 S.D.B.E.**

Un avis d'appel d'offres national et international ouvert est lancé en vue de l'acquisition de divers équipements destinés au village universitaire de l'U.S.T.H.B.

Les cahiers de charges peuvent être retirés au siège du ministère de l'Enseignement supérieur - Direction de l'administration des moyens des matériels et financiers - S/Direction du budget d'équipement, 1, rue Bachir-Attar, place du 1<sup>er</sup> Mai (Alger).

Les offres accompagnées des pièces réglementaires devront être adressées sous double enveloppe cachetée à l'adresse sus-indiquée.

L'enveloppe extérieure, qui ne devra comporter aucune indication permettant d'identifier le soumissionnaire, devra porter en plus de l'adresse du ministère de l'Enseignement supérieur la mention suivante : « A.O.N.I. n° 2/85 S.D.B.E. - Équipement divers du village universitaire - U.S.T.H.B. - Soumission à ne pas ouvrir ».

La date limite de réception des offres est fixée à quarante-cinq (45) jours à compter de la première parution du présent avis dans la presse nationale.

Il est rappelé aux soumissionnaires que toutes les offres doivent être accompagnées des pièces fiscales et sociales exigées par la circulaire n° 21 D.G.C.I./D.M.P. du ministère du commerce.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs propositions pendant une période de cent vingt (120) jours à compter de la date de clôture du présent avis.

crisp/alger

جندامن الآمل

## SOCIAL

### Des syndicats « en ballottage »

(Suite de la première page.)

En juin, au congrès de Bordeaux, la primauté du contractuel sur le législatif avait été affirmée. Début décembre, la direction de la CFDT entend faire admettre de son bureau national — ce qui n'est nullement acquis (1) — l'idée de ne pas appeler explicitement à voter pour la gauche aux législatives, en jugeant seulement les propositions des uns et des autres. Une position qui ne se confondra pas avec une quelconque neutralité. « Nous resterons dans le chapeau », a déclaré M. Maire, le 7 octobre, sur France-Inter, de ceux qui nous proposent (...) de pouvoir licencier à tout-va, l'opposition étant invitée à « ne pas jouer aux apprentis sorciers » et à ne pas « se laisser porter par une vague revancharde ».

#### M. Maire : « Dépolitiser » l'image

Une telle étape permettrait à la confédération de M. Maire de « dépolitiser » (et non d'« apolitiser ») encore son image et d'apparaître comme un partenaire acceptable pour le gouvernement, quel qu'il soit. L'objectif pour M. Maire est en effet clair : poursuivre « la modernisation du syndicalisme (...) quelle que soit la future majorité ».

Depuis 1981, et surtout lors des négociations manquées sur la flexibilité, la CFDT a réussi à se hisser presque au même niveau que FO comme interlocuteur du CNPF. En cas de changement de majorité, elle n'entend pas perdre le terrain gagné et voir le patronat et le gouvernement nouer de nouveau un dialogue privilégié avec FO plutôt que de rechercher le concours d'un syndicat qui aurait été sa cause à celle d'un parti battu. Une telle position suscite des controverses au sein de la CFDT, où certains craignent que trop de concessions ne soient faites au patronat pour conserver ses « faveurs ».

FO a moins d'états d'âme. Traditionnellement, la centrale de M. Bergeron ne donne pas de consigne de vote lors des élections, et ses adhérents se répartissent à peu près équitablement entre la gauche et la droite. Sa pratique contractuelle est suffisamment ancienne pour qu'elle ne puisse craindre qu'un changement politique la remette en question. Pour M. Bergeron, il s'agit seulement de trouver un « grain à moudre » qui ne l'entraîne pas à bouleverser, sous couvert d'une flexibilité « traumatisante », les fondements mêmes de son syndicalisme.

#### FO : oreilles attentives ?

Moderé à l'égard de M. Fabius — sauf sur la Sécurité sociale, où il met en doute la sincérité de ses comptes —, il se prépare lui aussi à l'alternance. Il est ainsi significatif que, dans son discours du 5 octobre, il se soit adressé pour l'essentiel au patronat et à l'opposition, en leur demandant de ne pas « en rajouter » dans leur « frénésie » de chantage. M. Bergeron pense qu'il trouvera toujours au patronat ou auprès de M. Chirac des oreilles attentives. Mais, dès lors que, pour le CNPF comme pour l'opposition, flexibilité et déréglage seront les maîtres mots en 1986, FO est jugée trop traditionnelle et trop défensive pour qu'on attende d'elle de telles évolutions.

La CFDT et la CGC ont la particularité commune d'avoir des adhérents qui pèsent en majorité pour les partis d'opposition. Décidé à demeurer, comme à l'accoutumée, en retrait de la bataille politicienne, M. Jean-Bernard, président de la centrale chrétienne, use de cette situation pour se faire entendre de l'opposition sur le thème : n'allez pas trop loin dans la déréglementation sociale et l'ultra-libéralisme économique. Pas question donc de remettre en cause le SMIC, la

Sécurité sociale, le « monopole syndical », voire les règles de licenciement, sous peine de voir la CFDT rejoindre les autres centrales ouvrières dans le « camp du refus ».

Préoccupée de jeter les bases d'un « nouveau syndicalisme », la CGC se place résolument sur un autre registre, plus ouvert à la modernisation économique et à la flexibilité sociale. Favorable à une dénationalisation prudente, la confédération de M. Paul Marchelli accepterait certaines dérogations dès lors que la politique contractuelle serait renforcée, les partenaires sociaux se substituant à l'Etat par exemple sur le SMIC ou les règles de licenciement.

Toutefois, la marge d'adaptation reste étroite dès lors que M. Marchelli dresse un bilan « globalement négatif » d'une gestion Fabius pourtant bien accueillie au départ, et qu'il se méfie d'une opposition qu'il a souvent combattue lorsqu'elle était au pouvoir.

Tout se passe donc comme si les syndicats, confrontés à une contestation de leur rôle dans l'opinion qui accompagne le mouvement de désyndicalisation, s'interrogeaient avec inquiétude sur l'espace qui leur sera laissé en cas d'alternance pour limiter le courant de libéralisme qui gagne la vie sociale. Toute attitude conservatrice les dessert. Toute audace sème le trouble dans leurs rangs. « Les syndicats, confie un ministre, sont dans des sables mouvants. A chaque fois qu'ils tentent de se redresser pour avancer, ils s'enfoncent de 30 centimètres ».

MICHEL NOBLECOURT.

(1) Le 7 octobre, M. Daniel Croquet, secrétaire général de l'Union confédérale des ingénieurs et cadres UCC-CFDT, a affirmé, devant la presse, que la confédération « ne doit pas se situer de façon partisane en appelant à voter pour tel ou tel parti ».

## AFFAIRES

### Moins de défaillances d'entreprises

Le nombre des défaillances d'entreprises s'est élevé à 2 023 en septembre dernier (en données corrigées des variations saisonnières), ce qui porte le total pour les neuf premiers mois de l'année à 19 784, soit 6,1 % de plus que pendant la période correspondante de 1984, selon l'INSEE. On observe pour le troisième mois consécutif une diminution du nombre des défaillances (2 166 en août, 2 253 en juillet et 2 496 en juin). Dans le secteur des services, la tendance est toujours à l'aggravation, alors qu'une certaine détente semble se dessiner dans le bâtiment-génie civil et dans l'industrie, à l'exception de la production de biens de consommation. Une stabilisation est également observée dans le commerce.

#### L'IFC (Banque mondiale) dans le projet chinois de Peugeot

L'International Finance Corporation (IFC), organisme affilié à la Banque mondiale et chargé de l'assistance au secteur privé dans les pays en voie de développement, a signé, le mercredi 16 octobre à Pékin, son premier contrat de partenariat d'une joint-venture en Chine. Il s'agit de la société mixte créée à Canton pour la construction de quinze mille véhicules utilitaires légers Peugeot par an. La firme de Sochaux a investi dans ce projet, estimé à 79,5 millions de dollars (et conclu au printemps dernier), 5,6 millions de dollars, le BNP 1 million et les partenaires chinois 18,7 millions. L'IFC apporte une contribution de 2,02 millions de dollars en participation et un prêt de 15 millions. Sir William Rynne, le principal responsable de l'IFC, s'est rendu à cette occasion en Chine. Ce pays est membre de l'IFC depuis 1980, mais les choses n'ont commencé à bouger qu'il y a deux ans. L'IFC espère participer à d'autres projets en Chine — un des six pays communistes membres, avec la Yougoslavie, la Hongrie, le Vietnam, le Nicaragua et l'Afghanistan — et aider celle-ci à développer sa politique de joint-ventures pour les rendre plus attrayantes aux investisseurs privés étrangers. — (Corresp.)

#### Parfums Christian Dior : 10 millions de francs contre la fraude

10 millions de francs : c'est le prix payé par les Parfums Christian Dior (groupe Moët Hennessy) pour lutter contre les ventes parallèles (marchandises détournées des circuits traditionnels agréés) mais aussi les contrefaçons, ce fléau de l'industrie mondiale des parfums (29 milliards de dollars de chiffre d'affaires, soit 235 milliards de francs). M. Maurice Roger, PDG de la société, ne décourage pas. « Cet argent [1 % des ventes environ] sera beaucoup mieux employé à l'investissement ». Ses concurrents, qui engagent des frais aussi lourds pour se défendre, partagent son avis. Et si encore des résultats étaient obtenus ! Tout au plus, parvient-on à contenir le flot. « Les ventes parallèles ont à elles seules escarpé 15 % à 20 % du marché allemand [20 milliards de francs de chiffre d'affaires] et 35 % du marché suisse », a expliqué, le 16 octobre, M. Robert Laduc, président de la Fédération française de l'industrie des produits de parfumerie, de beauté et de toilette.

#### L'ENI cède 14 % du capital de sa filiale Saipam au secteur privé

Le groupe public italien ENI (pétrole) a décidé de mettre en vente jusqu'à 20 millions d'actions (soit 14 % du capital) de sa filiale spécialisée dans les services pétroliers, la Saipam, pour les proposer aux investisseurs institutionnels italiens et étrangers. L'ENI poursuit donc sa politique de privatisation engagée en 1984 avec l'introduction en Bourse, à Milan et à Rome, de 20 % du capital de la Saipam.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### SUEZ INTERNATIONAL

Pôle de regroupement et de développement des activités de commerce international du groupe Suez

L'Assemblée Générale Extraordinaire de Suez International réunie le 15 octobre 1985, sous la présidence de M. Patrick Ponsolle, a approuvé l'apport par la Compagnie Financière de Suez de ses participations :

- dans les affaires d'auxiliaires de transport :
  - 25,75 % de la SCAC ;
  - et, par la Sopadog, 31,01 % de la S.A. de Gérance et d'Armement (Holding), maison mère de Soga Transport.
- dans les affaires de distribution :
  - 15,72 % de la Compagnie Oprog.
- dans les affaires d'exploitation ou de négoce :
  - 46,87 % de la Société Financière pour la France et les Pays d'Outre-Mer - SOFFO ;
  - 93,33 % de la Caisse Générale de Participations Foncières et Industrielles - CGPFI.

Suez International vient, par ailleurs, de créer aux Pays-Bas, en accord avec les Autorités Françaises, une filiale

étrangère dénommée Astorg Trading and Finance B.V. dont le but est de prendre des participations, principalement dans les affaires de commerce ou de négoce international.

Une première acquisition a été réalisée récemment avec la reprise par Oxyde Chemicals B.V., filiale à 100 % d'Astorg Trading and Finance B.V., de l'activité de négoce de produits chimiques d'Oxyde B.V., société néerlandaise réalisant un chiffre d'affaires de l'ordre de F 2,5 milliards.

Aux termes d'un accord intervenu avec le groupe Imetal, le groupe Suez International doit céder 50 % du capital d'Oxyde Chemicals B.V. à la société Minemet qui constitue le réseau de commerce international du groupe Imetal. En contrepartie, le groupe Suez International acquerra une participation de l'ordre de 7,5 % du capital de Minemet.

Ces opérations confirment la vocation de Suez International d'être le pôle de regroupement et de développement des activités de commerce international du groupe Suez.

#### SEFIMEG

Le Conseil d'administration s'est réuni le 15 octobre 1985 sous la Présidence de Monsieur Claude Alphandery.

Le Conseil a constaté que l'offre faite aux actionnaires de percevoir le dividende versé au titre de l'exercice 1984 sous forme d'actions de la société avait rencontré un accueil favorable puisque 50 % du dividende global a été accepté à hauteur de plus de 50 % du dividende global.

Les actionnaires ont en effet souscrit pour un montant de 74 941 425 F, dont 23 058 900 F à titre d'augmentation du capital social, qui sera donc porté de 729 527 000 F à 752 585 900 F. La prime d'émission, déduite à l'occasion de cette opération, s'élève à 51 882 525 F.

Il a, par ailleurs, examiné la situation provisoire des comptes de la société au 30 juin 1985, qui fait ressortir un résultat net de 79 748 000 F contre 74 601 000 F au 30 juin 1984.

Pour l'exercice en cours et compte tenu des plus-values à long terme apprises à celles de l'exercice précédent, le résultat net devrait dépasser 167 millions contre 153,3 millions.

### Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 246-72-23, poste 2412



Le groupe Dunoz a acquis, par l'intermédiaire de sa filiale FIDED, une participation légèrement supérieure à 10 % du capital de la SCOA.

Cette opération a été réalisée avec les conseils financiers de la compagnie financière Berclays.

#### COGIFI

Compagnie d'investissements français immobiliers

En cours de sa séance du 15 octobre 1985, le conseil d'administration a pris connaissance de la situation provisoire au 30 juin 1985.

Le taux moyen d'occupation des appartements s'est maintenu à un niveau très élevé. En ce qui concerne les locaux de bureaux et les locaux commerciaux, ils sont tous loués.

Les recettes nettes de premier semestre 1985 se sont élevées à 52 575 000 F contre 47 975 000 F pour la même période de 1984, soit une augmentation de 9,6 %.

Compte tenu notamment d'une dotation aux amortissements et de provisions de 5 308 000 F contre 4 587 000 F l'année précédente, le résultat net pour le premier semestre de l'exercice 1985 ressort à 36 219 000 F, en augmentation de 9 %.

En cours du 1<sup>er</sup> semestre 1985, la Société a réalisé un investissement important d'un montant de 45 700 000 F dans des locaux à usage de bureaux neufs et entièrement loués, qui sont situés à Noisy-Mont-Est, dans la ville nouvelle de Marne-la-Vallée.

### De Dietrich

Lors de la réunion du 8 octobre dernier, le conseil d'administration a pris connaissance de la situation du groupe au 30 juin 1985.

Le chiffre d'affaires du premier semestre 1985 de 1 109 693 000 F est en progression de 8 % par rapport à celui de la même période de l'année précédente.

Après dotation aux amortissements de 36,8 millions de francs, le compte de résultats du groupe se présente comme suit :

Résultat d'exploitation	65 534 000
Résultat financier	- 26 667 000
Résultat courant avant impôts	38 867 000
Résultat exceptionnel	+ 2 679 000
Résultat avant impôts et participation	41 546 000
Participation des salariés	- 1 550 000
Impôts sur bénéfices	- 22 200 000
<b>RÉSULTAT NET POSTIF</b>	<b>17 796 000</b>

Ce résultat traduit le redressement de la rentabilité du groupe déjà amorcé au cours du second semestre de l'année 1984.

Depuis 1965, la coexistence et la superposition, par le biais d'une association en participation des trois filiales industrielles gérées par la société De Dietrich & Co Mécanique, ont permis de réaliser de profondes modifications dans la législation fiscale survenues au cours des vingt dernières années, rendant désormais nécessaire une révision de la structure juridique du groupe.

C'est pourquoi le conseil proposera à une prochaine assemblée générale extraordinaire de regrouper par fusion-reconnaissance les sociétés De Dietrich-Mécanique, De Dietrich-Chimie et De Dietrich-Chauffage avec la société De Dietrich & Co, ainsi que la Compagnie Immobilière et Financière De Dietrich dont l'activité ne justifie pas le maintien d'une structure juridique distincte et dont les fonds propres viendraient renforcer ceux de la société.

La société De Dietrich & Co décline, à la suite d'apports partiels d'actifs consentis à ses filiales lors de leur constitution, la quasi-totalité de leur capital.

Cette opération d'ensemble dégage la société des contraintes relevant de l'association en participation sans compromettre en aucune façon les objectifs qu'elle poursuit afin d'assurer le développement de ses activités diversifiées.

Cette fusion portera effet rétroactivement au 1<sup>er</sup> janvier 1985, les apports étant effectués sur la base des valeurs nettes comptables telles qu'elles figurent au bilan des filiales au 31-12-1984.

La prime de fusion enregistrée chez De Dietrich & Co, à la suite de l'absorption des quatre filiales, s'élèvera à 65 millions de francs après reconstitution des réserves et provisions réglementées.

Il sera en outre proposé d'incorporer au capital une partie de la prime de fusion, soit 12,1 millions de francs, et de distribuer une action gratuite pour deux anciennes. Le montant du nouveau capital de la société De Dietrich serait ainsi porté à 126 382 750 F correspondant à 505 531 actions d'une valeur nominale de 250 F chacune. Les 168 663 actions nouvelles porteront jouissance au 1<sup>er</sup> janvier 1985. La prime de fusion réintégrée s'élève à 22 millions de francs.

Conformément aux objectifs fixés pour 1985, l'accroissement du chiffre d'affaires annuel devrait être supérieur au taux d'inflation, le retard constaté à fin septembre sur les livraisons de matériel ferroviaire à l'exportation devant être rattrapé en grande partie à fin décembre 1985.

A fin septembre, le chiffre d'affaires se décompose comme suit :

Division équipement ménager	575 472 000	+ 7 %
Division équipement thermique	458 703 000	+ 26 %
Division équipement chimique	156 114 000	+ 13 %
Division ferroviaire et mécanique	368 526 000	- 16 %
Activités forestières	6 240 000	+ 3 %
<b>Total</b>	<b>1 565 050 000</b>	<b>+ 5 %</b>

Totalisant 347 000 000 de francs, les exportations sont en progression de 11 %. Compte tenu des perspectives commerciales du deuxième semestre, les résultats de l'année 1985 devraient s'inscrire dans la continuité de l'acquis au 30 juin.

## PUISSANCE PLUS



### SYSTEME TANDY 2000

Le système TANDY 2000 : un ensemble parfaitement homogène pour exploiter au maximum la puissance de l'ordinateur TANDY 2000 et les ressources du MS-DOS. Tout en multipliant vos possibilités opérationnelles.

Outre le TANDY 2000 (version 256 Ko MEV, 2 unités de disques), le système comprend :  
- un moniteur monochrome vert et son socle ;  
- un support permettant d'installer latéralement l'ordinateur pour dégager la surface de votre bureau ;  
- un logiciel d'application très performant à choisir entre Lotus 1-2-3™, dBase™, SuperCalc™ ou la série des 4 PFS® (File/Report/Graph/Write).

Système TANDY 2000 : 25.000 F. Une substantielle économie à l'achat.

LOTUS 1-2-3 dBASE II SuperCalc 3 PFS

## TANDY COMPUTERS

### ...L'évidence même

Disponibles dans les Centres Ordinateurs, les logiciels TANDY spécialisés et chez les distributeurs agréés. Renvoies-nous le coupon, espèces ou chèques, au 1307634016.

#### Je désire plus d'informations sur le Système TANDY 2000.

Prénom : \_\_\_\_\_  
Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Localité : \_\_\_\_\_  
Tél. : \_\_\_\_\_

(ou joindre votre carte de visite)  
A renvoyer à TANDY FRANCE - Division Ordinateurs  
Immeuble Les 3 Fontaines - BP 147 - 95222 CERGY-PONTOISE



# AFFAIRES

## LA RECONSTITUTION DU CAPITAL DE CDF-CHIMIE

### Quel actionnaire pour quelle stratégie ?

A l'approche de l'échéance fixée au 31 décembre prochain pour reconstituer le capital du groupe d'Etat Cdf-Chimie, miné par des déficits à répétition (deux exercices consécutifs en dix-huit ans d'existence), des rumeurs circulent sur un changement de l'actionariat (voir encadré), qui surviendrait à l'issue de cette opération financière. Après le classique coup d'accordéon, les Charbonnages de France (CDF) pourraient, dit-on, prendre le contrôle de l'affaire, et l'Etat porter sa participation au niveau de la minorité de blocage. Ni l'Entreprise minière et chimique (EMC) ni les Saarbergwerke (actuellement actionnaires) n'étant disposés, surtout la première de ces sociétés, à englober encore de l'argent dans l'entreprise.

Mais une autre version est exposée. Premier créancier de Cdf-Chimie, avec les avances de toutes

sortes consenties ces dernières années (plus de 4 milliards de francs), l'Etat serait résolu, dit-on, à prendre les rênes et à réduire le rôle joué par Cdf.

De toute façon, il semble à peu près acquis que l'opération financière se fera par abandon de créances (2,94 milliards de francs pour Cdf, 2,32 milliards pour l'Etat) et que l'EMC, dont la participation est déjà depuis longtemps provisionnée, se retirera.

An siège de Cdf-Chimie, les responsables de la société déclarent ne rien savoir sur les discussions menées dans le secret des ministères. De son côté, l'administration se montre discrète, affirmant que les informations publiées ces derniers temps sont « prématurées ». Entre le 23 et le 30 octobre prochain M<sup>me</sup> Edith Cresson, ministre du commerce extérieur et du redéploi-

ment industriel, devrait confirmer le veto opposé par les pouvoirs publics au changement de statuts vivement souhaité par M. Michel Hug, directeur général des Charbonnages (mise en place d'un conseil d'administration qui se substituerait au directoire et au conseil de surveillance), pour prendre la présidence. « Une remise en ordre dans la maison et la stratégie industrielle passent avant le changement de statuts », assure-t-on dans les allées du pouvoir.

Les besoins d'argent de Cdf-Chimie sont considérables. Ils se situent au bas mot entre 4,5 et 5 milliards de francs. Depuis des années, l'entreprise est en état de faillite permanente. Ses pertes, au cours des quatre derniers exercices consécutifs, dépassent 5,7 milliards de francs. Au 31 décembre dernier, son bilan faisait apparaître un poste des capitaux propres une situation négative de 4,36 milliards de francs (contre 3,42 milliards un an auparavant). Toutes proportions gardées, son endettement (9,11 milliards de francs pour la société, 12,47 milliards pour le groupe), comparé à son chiffre d'affaires (25,7 milliards de francs), est plus de deux fois supérieur à celui de la Montedison. N'importe quelle entreprise privée aurait été contrainte depuis longtemps de déclarer forfait.

Cette situation catastrophique est le résultat d'une stratégie industrielle désastreuse, dont les effets ont été aggravés par les deux chocs pétroliers. Cdf-Chimie avait été créée à la fin de 1967 pour rassembler toutes les activités exeroées jusqu'alors dans l'industrie chimique, de base essentiellement, par les Charbonnages de France. Chimiste lourd au départ, le groupe l'est resté malgré les tentatives faites au milieu des années 70 pour l'amener en aval vers les spécialités à plus forte valeur ajoutée.

Cette chimie de base, avec, d'un côté, la pétrochimie et les plastiques (8,35 milliards de francs de chiffre d'affaires), de l'autre, les engrais (8,26 milliards) et un tiers des activités de la filiale Huiles, goudrons et dérivés (HGD), entre encore pour 68,5 % dans la composition de ses ventes. Cette activité est responsable de 79 % du déficit consolidé du groupe pour 1984 (930 millions de

francs). Certes, en incluant les caecres de Lorilleux Lefranc et de Georget, les spécialités comptent maintenant pour près de 29 % dans le chiffre d'affaires. Mais trop branchées sur les plastiques, elles ne sont toujours pas bénéficiaires (20,3 millions de francs de pertes en 1984 et encore, malgré l'apport des 115 millions de profits dégagés par la filiale Norvolor, spécialisée dans la chimie des acryliques). Restent les peintures (3,4 % du chiffre d'affaires), dans le « rouge » aussi (- 138 millions), et les HGD (+ 13,9 millions).

Difficile de jeter la pierre aux équipes dirigeantes qui se sont succédées en dix-huit ans d'existence. L'héritage était lourd. La première crise pétrolière n'était six ans à peine après la création de l'entreprise. Le groupe n'avait aucune expérience dans la chimie fine, ni d'implantations à l'étranger. Il lui a fallu tout découvrir et tout créer. Et l'argent lui a constamment fait défaut, l'Etat lui ayant à l'époque compté ses deniers avec parcimonie. Qui plus est, une très grosse erreur a été commise en 1974 avec la décision de construire le vapocraqueur de 500 000 tonnes par an d'éthylène à Dunkerque en association avec QAPCO (Qatar Petroleum Company). En partie politique, cette décision avait obligé le groupe à engager des investissements ruineux (1 milliard de francs lui manquait déjà à ce moment-là), qui pèsent encore aujourd'hui sur ses comptes avec le problème aigu des surcapacités européennes. La première tran-

che seulement de ce vapocraqueur a été mise en route (250 000 tonnes par an). Enfin, si Cdf-Chimie a réussi à enlever quelques bons chantiers à l'étranger (au Qatar notamment), il en a aussi perdu, faute de moyens (Indonésie).

A l'heure où tous les grands chimistes du monde rationalisent et se désengagent massivement de la chimie lourde, il est urgent qu'une

nouvelle stratégie volontariste soit adoptée et que des moyens soient fournis à Cdf-Chimie pour conduire le groupe à relever le défi des années 90. Est-ce possible ? Sans doute, l'Etat y est-il résolu ? A défaut, le groupe, qui compte 16 800 salariés, est condamné, comme PCUK en son temps, à être démantelé.

ANDRÉ DESSOT.

### Vers la création en Alsace d'un centre d'ionisation des fruits et légumes

De notre correspondant

Strasbourg. - La profession agricole et les collectivités locales alsaciennes se mobilisent pour créer un centre d'ionisation pour la conservation des fruits et légumes. Un prototype pourrait fonctionner avant la fin de l'année, réalisé par le CNRS de Strasbourg-Cronenbourg, et dont le maître d'œuvre sera la chambre régionale d'agriculture.

L'ionisation permet, en bombardant les denrées alimentaires d'un rayonnement électromagnétique de longueur d'ondes plus courte que la lumière, de freiner ou de stopper le pourrissement ou la contamination microbologique. Les expériences menées en Alsace sur la framboise ou le chou à chicon ont donné d'excellents résultats.

L'équipement nécessaire est très coûteux, et de nombreux partenaires se sont associés en Alsace pour créer un centre pour tout l'est de la France. Des organismes professionnels, comme la chambre régionale d'agriculture, mais aussi scientifiques (le centre de recherches nucléaires du CNRS, l'univer-

sité Louis-Pasteur de Strasbourg, par exemple) y sont associés à des sociétés privées : la société Trévision S.A. a spécialement été créée pour produire et commercialiser des appareils d'ionisation, et M. Jean-Paul Wolff, directeur général de la caisse régionale du Crédit agricole, en a pris la présidence.

Les collectivités locales - département et région - s'intéressent également au projet. Mais le montage financier - qui pourrait approcher les 15 millions de francs - ne peut se passer d'un apport national.

De leur côté, les partenaires alsaciens vont engager 750 000 F sur trois ans pour le prototype et les études.

Le souci des Alsaciens s'explique : ils voient arriver des avocats d'Israël et des radis des Pays-Bas conservés par ionisation, et craignent de voir ainsi entamer leur propre marché de produits frais, soit par les importations étrangères, soit par d'autres régions plus tôt équipées.

JACQUES FORTIER.

### ACTIONNAIRES ACTUELS DE CDF-CHIMIE

Etat .....	23,9 %
Charbonnages de France .....	23,9 %
Huiles de base de Nord et du Pas-de-Calais ..	21,6 %
Huiles de base de Lorraine .....	14,7 %
EMC .....	28,5 %
Saarbergwerke ...	5,3 %

### GAZ DE FRANCE. TOUTE NOTRE ENERGIE EST POUR VOUS.



#### OFFRE PUBLIQUE D'ECHANGE

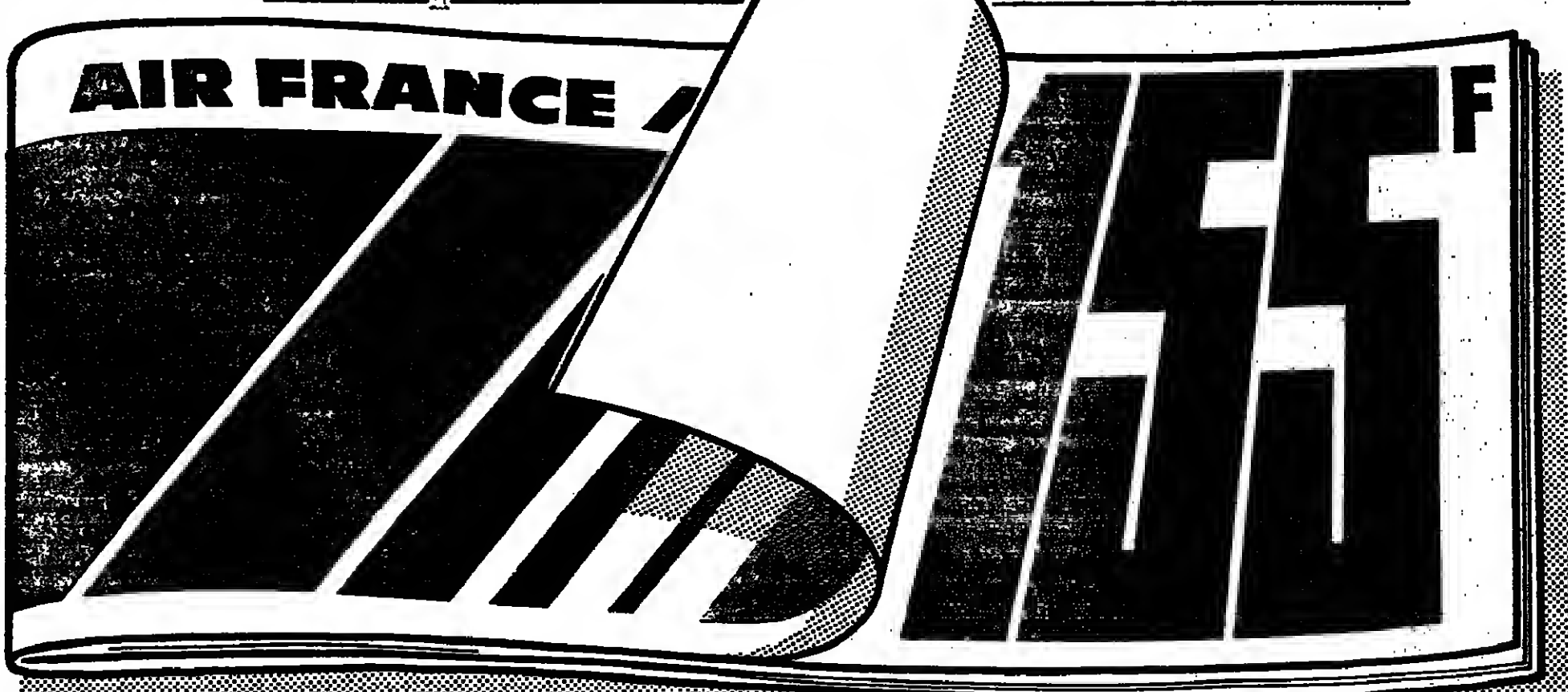
Du 15 octobre au 15 novembre 1985 le Gaz de France offre aux porteurs des obligations GDF 8,5 % avril 71 et 8,5 % février 72 de les échanger contre des titres participatifs.

Pour tout renseignement adressez-vous à votre banque, à votre agent de changes ou à la Caisse Nationale de l'Energie.

Via COB N° 85-306 du 14-10-85

## Quelle est la différence de prix entre la Classe Economique et la Classe Affaires sur un Paris-Nice?

La réponse est dans le billet.



Un billet Air France Paris-Nice en Classe Affaires, c'est 50 vols par semaine en Boeing 727 ou en Airbus au départ de l'aéroport Charles-de-Gaulle 2, Aéroport B ou d'Orly Ouest. C'est aussi un enregistrement

et un embarquement particuliers et la possibilité de choisir votre siège. A bord, c'est un service personnalisé, des repas, des boissons gratuites et le plaisir d'un siège confortable. Un billet Air France Paris-Nice en Classe

Affaires, c'est seulement 155 F plus cher que la Classe Economique. Et si vous prenez goût au confort, n'hésitez pas à vous abonner. C'est l'une des réponses d'Air France aux besoins des hommes d'affaires.

Le billet tous services







# Le Monde

## LE CONFLIT CHEZ RENAULT

### Attente à Billancourt

Le travail a repris normalement ce jeudi 17 octobre au matin, dans les usines Renault de Flins et de Sandouville, en échec technique depuis le début de la semaine; la reprise au Mans, la veille, a permis de réapprovisionner ces deux usines de montage (la Super 5 à Flins, la R 25 à Sandouville). Celles de Douai et Maubeuge (qui construisent les R 11 et R 19) doivent reprendre vendredi 18 octobre.

Actuellement, seule reste en grève et occupée par la CGT l'usine de Billancourt. Après la manifestation qui a réuni, mercredi 16 octobre, à l'appel de celle-ci, quatre mille personnes (venant de différentes entreprises) à Boulogne-Billancourt, une réunion a eu lieu dans l'après-midi, à la demande de la CGT, entre la direction de l'usine de Billancourt et les représentants syndicaux CGT, CFTD et CGC. Elle a tourné court.

La direction a annoncé qu'elle déposait un référé devant le tribunal de Nanterre pour « entrave à la liberté du travail » contre quatorze membres cégétistes des piquets de grève, comme elle l'avait fait au Mans. L'audience doit avoir lieu vendredi 18 octobre.

D'autre part, refusant de discuter des salaires, la direction a proposé d'étudier pour Billancourt une prime d'intéressement du même genre que celle qui a été accordée pour l'usine du Mans mardi. Mais ni le montant ni les critères et les modalités n'ont été indiqués. Alors qu'au Mans un protocole avait déjà été établi en 1984, mais refusé par les syndicats, aucune initiative de ce genre n'a eu lieu à Billancourt, les syndicats en refusant le principe.

La CGT a quitté la réunion, considérant que la direction n'avait fait « aucune proposition ». Elle a annoncé qu'elle continuerait l'action, refusant une « prime-machin », selon les termes de M. Jean-Louis Fournier, délégué syndical central CGT. Au cours d'un meeting réunissant ce jeudi matin un millier de travailleurs dans l'usine, M. Fournier a cependant invité les présents à discuter avec la CGT d'une éventuelle consultation des salariés de l'usine sur la poursuite de la grève, vendredi matin; l'usine de Billancourt étant la seule en grève, le rapport de forces devenait moins favorable.

Des manifestations organisées à Flins et à Douai la veille avaient

connu peu de succès. Deux cents travailleurs de Flins ont défilé dans la ville des Mureaux (Yvelines), proche de l'usine. Une centaine de personnes ont manifesté dans les rues de Douai à bord de voitures.

Par ailleurs, à Douai, la direction de l'usine a porté plainte contre X... mercredi à la suite du passage à tabac de deux cadres par une dizaine de personnes. Le secrétaire CGT du comité d'entreprise, M. Jean-François Caré, « condamnant avec force de tels actes », ainsi que les coups de feu tirés contre des postes de garde de l'usine et des locaux du comité d'entreprise, a, également, déposé plainte.

### La journée d'action CGT du 24 octobre

#### LE SYNDICAT DU LIVRE PARISIEN DEVRAIT ASSURER LA PARUTION DES QUOTIDIENS NATIONAUX

La Fédération du Livre CGT a appelé à une grève de vingt-quatre heures le 24 octobre dans le cadre de la journée nationale d'action de la Confédération, « avec non-parution de la presse nationale, départementale et régionale ». Les modalités restaient à préciser et l'on ne savait toujours pas, le 17 octobre au matin, comment se traduirait ce mot d'ordre. Notamment, il n'a pas été décidé si les arrêts de travail entraîneraient la non-parution des quotidiens le 24 ou le 25 octobre.

Toutefois, le Comité intersyndical du Livre parisien, qui s'est réuni le 16 octobre en fin de journée, a arrêté sa position, qui ne correspond pas entièrement à l'appel de la Fédération. Décidé à « s'associer massivement » à la journée d'action, le comité propose des arrêts de travail d'un heure dans les journaux parisiens et annonce la tenue de « meetings d'entreprise ». Faisant état de « problèmes spécifiques », le comité précise que ces arrêts de travail, encore à définir, ne devraient pas « remettre en cause la parution » des quotidiens nationaux.

De son côté, le Syndicat national des professionnels du théâtre et de l'action culturelle (SYNTAC-CGT) appelle les professionnels du spectacle à suivre le mot d'ordre de grève du 24, ce qui pourrait entraîner des relâches dans les théâtres subventionnés ou des arrêts de travail. Le SYNTAC justifie son engagement dans ce mouvement par les perspectives budgétaires pour 1986.

La Fédération FO des syndicats des spectacles, de la presse et de l'audiovisuel demande, pour sa part, à ses syndicats adhérents ou sympathisants de « participer sous aucune forme aux actions prévues par la CGT le 24 octobre 1985 ». Elle rappelle à cette occasion qu'elle « situe ses actions sur un plan strictement syndical ».

### OCCUPATION DES HOUILLÈRES DU CENTRE-MIDI

Les sept Houillères du Centre-Midi, notamment à Carmaux (Tarn) et Ladrebec (Cévennes) ainsi que la mine et la centrale thermique de Gardanne (Bouches-du-Rhône), appartenant aux Houillères de la région du Centre et du Midi (HRCM) sont occupées depuis mercredi 15 octobre au matin par les mineurs, affirme la CGT. Selon la fédération du sous-sol CGT, la majorité des mineurs du Centre et du Midi ont fait grève.

Selon le syndicat, les grévistes protestent contre la demande de licenciement de M. Francis Iffernet, secrétaire régional des mineurs CGT, et de deux autres militants à la suite d'incidents à l'occasion desquels un ingénieur a été molesté par des syndicalistes CGT. De son côté, la direction a déclaré qu'à Gardanne la grande majorité des mineurs étaient à leur poste ce matin et que le piquet de grève avait été évacué.

D'autre part, le tribunal de grande instance d'Alès (Gard), dans une ordonnance en référé rendue le 11 octobre, a ordonné l'expulsion des mineurs qui occupent le puits des Oules depuis le 16 septembre. Ce puits doit être fermé à la fin de l'année, entraînant la disparition de cent quarante et un emplois.

## Près d'une centaine de malfaiteurs seraient impliqués dans l'escroquerie aux ASSÉDIC

### Neuf nouvelles inculpations

Juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris, M<sup>me</sup> Francis Caron a procédé, mercredi 17 octobre, à neuf nouvelles inculpations pour escroquerie et tentative d'escroquerie dans l'affaire des détournements de fonds au préjudice des ASSÉDIC. Tous les inculpés ont été écroués. Au total, le nombre des inculpations s'élève à seize, compte tenu de celles qui ont été prononcées mardi 15 octobre (Le Monde du 17 octobre).

Parmi les nouveaux inculpés se trouvent plusieurs personnes déjà connues des services de police. Ainsi Jean-Marcel, cinquante-huit ans, dit « Jeannot l'Auvergnat », auteur d'un livre de la « Série noire », les Louchtracs, et qui fut l'un des lieutenants de l'escroc Dilasser (1); dans cette affaire, il aurait touché 210 000 francs des ASSÉDIC. Un autre inculpé, Charles Fial, trente-cinq ans, était jusqu'en 1984 un important antiquaire parisien. Il avait dû vendre ses deux magasins, l'un avenue de Saxe, l'autre rue Monge, après un contrôle fiscal. Grâce à la faillite organisée de la société de vidéo Eden Club, où il figurait parmi le personnel comme « cadre », il a pu se faire verser 300 000 francs d'indemnités de chômage.

Jeudi 17 octobre, le juge devait inculper huit autres personnes parmi lesquelles figurent Jean-Baptiste Grimaldi et Jacques Raoul, gérants des deux sociétés fictives de vidéo Eden Club et les Films d'Aleria. Jusqu'à présent, cinquante-cinq personnes sont poursuivies (quarante-buit ont été interpellées, six ont été retrouvées en prison et une à l'hôpital), mais le nombre des malfaiteurs impliqués est à l'évidence supérieur à ce chiffre. En effet, lorsque les deux sociétés de vidéo ont déposé leur bilan fin 1984, chacune d'elles comptait quarante-huit salariés. L'enquête menée pendant cinq mois par le groupe de recherches de la sous-direction des affaires économiques de la police judiciaire a permis de démontrer que ces quatre-

vingt-seize employés étaient tous fictifs et que les sociétés n'avaient jamais fonctionné réellement. Les enquêteurs de la sous-direction des affaires économiques avaient été alertés par la brigade des stupéfiants et du proxénétisme. A plusieurs reprises, les truands soupçonnés de proxénétisme s'étaient, en effet, présentés aux policiers comme des « cadres au chômage ». C'est la multiplication de ces témoignages qui devait attirer l'attention sur les deux sociétés fictives à l'origine du détournement de fonds portant sur 10 millions de francs.

(1) Né en 1908, ancien boulanger devenu détective privé puis agent d'assurances, Henri Dilasser, condamné de nombreuses fois, pendant les années 50 et 60, a été nommé « l'escroc aux 700 millions », somme représentant approximativement l'argent qu'il s'était fait remettre par diverses personnalités pour payer mille personnes d'acier qu'il affirmait avoir acheté aux Etats-Unis. Henri Dilasser a été impliqué dans d'autres escroqueries notamment une affaire de carambouille sur la viande de porc portant sur 6 milliards de francs de l'époque, des traites de cambiste et des chèques sans provision pour un montant total de 113 millions de francs.

« **Attentat contre le siège de l'association Sécurité et liberté à Marseille.** » Une explosion a endommagé les locaux de l'association Sécurité et liberté dans l'après-midi du mercredi 16 octobre vers 15 h 30. L'attentat, qui a eu lieu en 88, rue Hoche (troisième arrondissement de Marseille), n'a fait que des dégâts matériels. Des inscriptions, notamment une croix gammée et le sigle « AD » (Action directe), ont été découvertes sur les portes et les murs des locaux.

Le président de Sécurité et liberté, M. Gérard Rodolph Larmandig de Beaufort, a condamné avec la plus grande fermeté les agissements d'Action directe et réclame pour les auteurs de cet attentat la peine de mort. « Actuellement, le gouvernement soutient les truands et les terroristes. Cela ne peut durer », a-t-il ajouté.

« **Le Sénat et la cessation progressive des activités des fonctionnaires.** » Appelé à examiner en première lecture, mercredi 16 octobre, le projet de loi prorogeant jusqu'au 31 décembre 1986 l'application des ordonnances qui organisent la cessation progressive d'activités des fonctionnaires de l'Etat et de certains agents des collectivités territoriales, le Sénat a apporté deux modifications au texte défendu par M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat à la fonction publique et aux simplifications administratives, et qui imposerait 15 000 fonctionnaires. Le premier, due à l'initiative de M. René Régnault (PS, Côtes-du-Nord), tend à alléger la charge supportée par les collectivités locales; la seconde, souhaitée par M. Raymond Bouvier (Un. cent., Haute-Savoie), prévoit la dévolution au bénéfice de la DGF (dotation globale de fonctionnement) des sommes qui, versées par les collectivités territoriales, n'auraient pas été utilisées.

« **Le PCF et Renault.** » L'Humanité dément, jeudi 17 octobre, la date du 10 octobre indiquée dans ses colonnes (voir Le Monde du 17 octobre) comme ayant été celle d'une réunion du bureau politique du PCF au cours de laquelle il avait été question du conflit en cours chez Renault. Or le bureau politique s'est bien réuni, notamment pour adopter le rapport que M. André Lajoie, à la suite de la session du comité central du 8 octobre, devait présenter, le 12, à la conférence nationale. Si cette réunion n'a pas eu lieu le 10, il ne reste que deux dates possibles: le 9 ou le 11. Il n'a pas été possible, jeudi matin, de savoir laquelle de ces deux dates est la vraie.

« **La catastrophe à l'université de Dacca au Bangladesh.** » Les sauveteurs avaient déjà retrouvé, mercredi 16 octobre en fin de journée, soixante-dix corps sous les décombres de l'auditorium de l'université de Dacca qui s'était effondré, la veille, pendant une séance de télévi-

## Sur le vif

### Terrible ! Le Pen

Terrible ! Il a été terrible, Le Pen, hier à « L'heure de vérité ». Terrible et terrifiant d'efficacité roublarde, brutale et rigolarde, euphorisée par la présence invisible et pourtant palpable de cette France toujours prête à se donner et à se reprendre. C'est une sacrée bête, ce type ! Le seul de nos hommes politiques à savoir faire l'amour au public. Même derrière la vitre. Et à y prendre son pied. Tous les hommes de spectacle connaissent ce sentiment-là.

Vous l'avez vu, à son entrée dans le rond de lumière, se carier dans son fauteuil, le visage épaissi, grossier, attendant pour s'animer, pour s'élever, pour reconstruire les trois coups. Des coups d'aiguillon, même pas, d'aiguille, lancés d'embée par un meneur de jeu crispé, visiblement gêné aux entournures, hostile et maledroitement réprobateur. Là, j'ai eu peur. Je me suis dit, c'est sûr, il va faire un malheur, Le Pen.

Je ne m'étais pas trompée. Il m'a eue. Dieu sait pourtant que je ne le porte pas dans mon cœur. Quand je l'ai entendu me dire que l'enquête sur le mort du militaire dont il a hérité, c'est

lui-même qui l'avait demandée, ja ma aia sentia abranlâa. Quand il a indiqué que l'impôt sur les grosses fortunes, il n'avait pas à le payer, ça m'a renvoyée à sa triste enfance de pupille de la nation, et pour un peu j'aurais pleuré. Et quand le confrère de l'Obs, avec sa suffisance moralisatrice, méprisante, lui a servi la soupe, j'ai un peu espéré, je l'avoue, que l'autre le lui racraçait à la figure. J'ai été servie.

Mais, non c'est pas possible ! Si Albert du Roy ne m'avait pas aidée, tout à fait en fin de course, par son calme, sa courtoisie, son sérieux et sa sérénité à reprendre mes esprits, j'y passais. Et moi, encore, j'ai de la résistance ! Alors, attention, il ne s'agit plus de rigoler. Je me fiche de ce que disent ces sondages à la ve-ta. Au-delà de celles qui lui répondent, la voix de Le Pen éveille, c'est ça la vraie danger, des démons qui sommeillent en beaucoup d'entre nous. Encore deux numéros comme ça à la télé d'ici mars et vous le verrez, la droite, la droite chic, convenable ! Elle va faire le trottoir.

CLAUDE SARRAUTE.

## Le différend sur les subventions à l'exportation des céréales s'amplifie entre les Etats-Unis et la CEE

Le GATT (initiales anglaises de l'Accord général sur les droits de douane et le commerce) pourrait être saisi par chacun des deux protagonistes de leur différend sur les subventions aux exportations de blé. En effet, suite à une série de déclarations du président Reagan accusant, le 16 octobre, l'Europe de subventionner de façon déloyale ses exportations de blé, la Commission européenne a réagi sur le terrain même où Washington a menacé d'ouvrir les hostilités; elle a fait savoir qu'elle « examinait la possibilité d'engager une action » dans le cadre du GATT, l'organisme chargé de résoudre les différends sur le commerce international.

Cette procédure inaugurerait une nouvelle phase dans la guerre du blé, qui s'est faite, jusqu'à présent, à coups de subventions; les Américains, accusant les subventions européennes de faire baisser les cours

mondiaux, ont eux-mêmes lancé, en mai dernier, un programme de subventions (BICEP (Bonus Incentive Commodity Export Program), doté de 2 milliards de dollars, qui leur a permis de multiplier les escarmouches avec la CEE dans les pays méditerranéens, marché traditionnel de l'Europe.

La CEE, qui exporte environ 16 millions de tonnes par an, a réagi en augmentant fortement ses subventions. Elles ont atteint jusqu'à 65 dollars la tonne, fin septembre, pour le blé à destination de l'Algérie, alors que le prix sur le marché mondial est d'environ 110 dollars.

Si le GATT est finalement saisi, l'affaire sera étudiée par un panel d'experts extérieurs au pays. Cependant, le rôle de cette commission étant essentiellement consultatif, les solutions doivent, en fin du compte, être prises bilatéralement.

« **Le Sénat et la cessation progressive des activités des fonctionnaires.** » Appelé à examiner en première lecture, mercredi 16 octobre, le projet de loi prorogeant jusqu'au 31 décembre 1986 l'application des ordonnances qui organisent la cessation progressive d'activités des fonctionnaires de l'Etat et de certains agents des collectivités territoriales, le Sénat a apporté deux modifications au texte défendu par M. Jean Le Garrec, secrétaire d'Etat à la fonction publique et aux simplifications administratives, et qui imposerait 15 000 fonctionnaires. Le premier, due à l'initiative de M. René Régnault (PS, Côtes-du-Nord), tend à alléger la charge supportée par les collectivités locales; la seconde, souhaitée par M. Raymond Bouvier (Un. cent., Haute-Savoie), prévoit la dévolution au bénéfice de la DGF (dotation globale de fonctionnement) des sommes qui, versées par les collectivités territoriales, n'auraient pas été utilisées.

« **La France « déplore ».** » La France « déplore toutes mesures de restriction des libertés qui vont à l'encontre des principes démocratiques », a déclaré mercredi le porte-parole du Quai d'Orsay, Paris. « réaffirme son attachement au processus de Contadora et au rétablissement de la paix en Amérique centrale », a ajouté le porte-parole.

« **Nominations de magistrats.** » Le Journal officiel du 15 octobre a annoncé la nomination de plusieurs présidents de tribunaux de grande instance: MM. Marcel Bonmaréan (Rennes); Jean Morfin (Valence); Jacques d'Alteiroche (Clermont-Ferrand); Jean-Claude Girousse (Aix-en-Provence); Dominique Jobert (Amiens); François Crézé (Cayenne); et Dominique Gayet (Fort-de-France).

**MIEUX ASSIS ET MIEUX COUCHÉ** sur nos banquettes-lits choix impressionnant de canapés-lits et fauteuils-lits matelas ressorts ou à bulles (tissu ou cuir)  
**CAPELOU**  
DISTRIBUTEUR  
37, rue de la République 75001 PARIS tél. 5574.35 - Métro: PARMENTIER

**Hamm a sélectionné les pianos: W. HOFFMANN**  
L'alliance harmonieuse de la tradition artisanale et de la technique moderne.  
**hamm**  
La passion de la musique.  
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

## OPÉRATION A CŒUR OUVERT POUR MARGUERITE YOURCENAR

Marguerite Yourcenar, qui avait été victime d'un léger infarctus le 19 septembre dernier, a subi la semaine dernière, mercredi 9 octobre, une opération à cœur ouvert à l'hôpital général du Massachusetts à Boston.

Hospitalisée d'abord à l'hôpital de Mount-Desert-Island (Etat du Maine) où elle habite depuis plus de quarante ans, elle avait été transférée ensuite dans un hôpital de Bangor pour des examens qui avaient décelé d'importantes lésions coronariennes.

Le porte-parole de l'hôpital de Boston a précisé qu'une semaine après l'opération la romancière, qui est âgée de quatre-vingt-deux ans, se remettrait « assez bien » et qu'elle avait quitté l'unité de soins intensifs.

## Échecs

### PORTISCH BAT KORTCHNOI AU TOURNOI DES CANDIDATS

Trois victoires dans la quatrième ronde du Tournoi des candidats de Montpellier: Portisch qui bat Kortchnoi à qui il ne restait qu'une minute pour jouer ses onze derniers coups, Timman vainqueur de Short et Nogueiras qui gagne avec les noirs contre Spraggett. Au classement provisoire, Portisch rejoint Youssoufov avec 3 points, devant Timman, 2,5; Vaganian, Beliavsky, Smyslov, Seirawan, 2, etc.

**QUATRIÈME RONDE.** — Portisch-Kortchnoi, 1-0; Ribli-Spassky, ajourné; Timman-Short, 1-0 (37); Vaganian-Beliavsky, 0,5-0,5 (25); Tal-Tchernine, ajourné; Youssoufov-Smyslov, 0,5-0,5 (27); Seirawan-Sokolov, 0,5-0,5 (22); Spraggett-Nogueiras, 0-1 (29).

Le numéro de « Monde » daté 17 octobre 1985 a été tiré à 474 439 exemplaires

A B C D E F G

### E-TON-NANT I LES PRIX DE

#### STEPHANE MEN'S

DISCOUNT DE LUXE SUR LES GRANDES MARQUES SIGNÉES DU PRÊT-A-PORTER

OUVERT T.J.L. DE MIDI A 19 H 30  
5, RUE DE WASHINGTON, M<sup>me</sup> GEORGE-V  
130, Bd SAINT-GERMAIN, M<sup>me</sup> ODÉON  
RECOMMANDÉ PAR GAULT ET MILLAU ET « PARIS PAS CHER »

**Meyrowitz** CHEZ MEYROWITZ, LE VERRE VARILUX C'EST TOUJOURS UN SUCCÈS !  
MEYROWITZ OPTICIEN, LA MAÎTRISE DE LA VISION INTÉGRALE  
5 RUE DE CASTIGLIONE 75001 PARIS. TEL. 261.40.67

Le Monde Infos Spectacles sur Minitel 615.91.77 + 1 SLM